A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

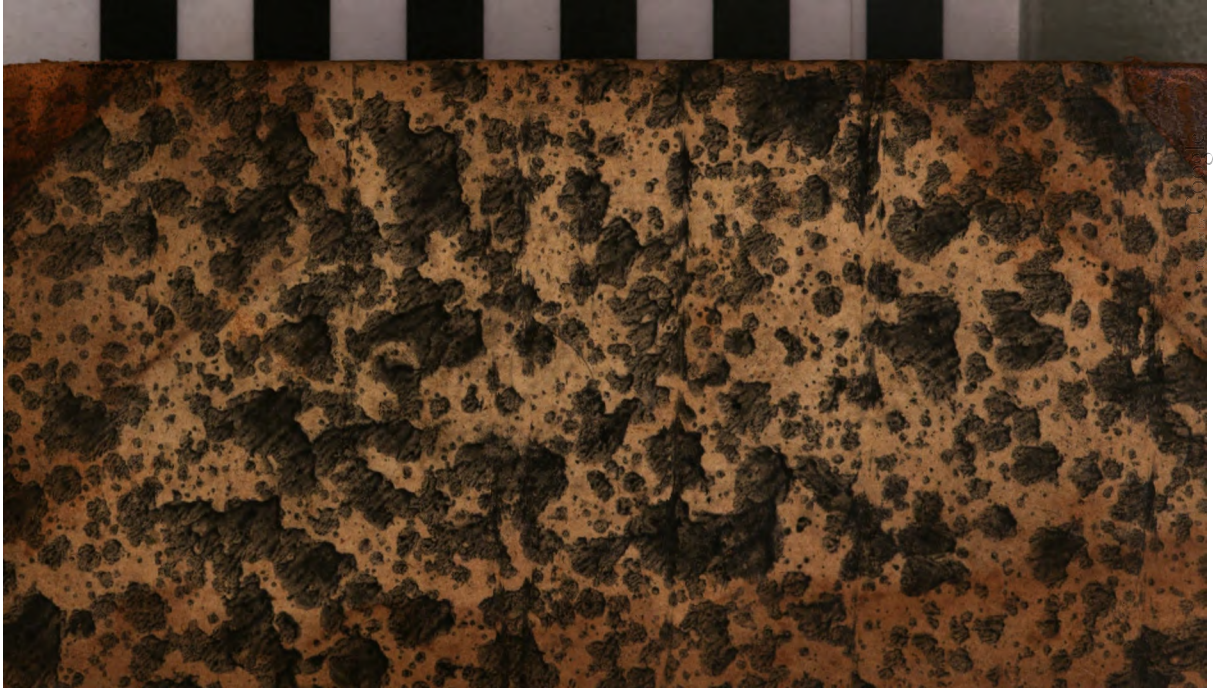
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



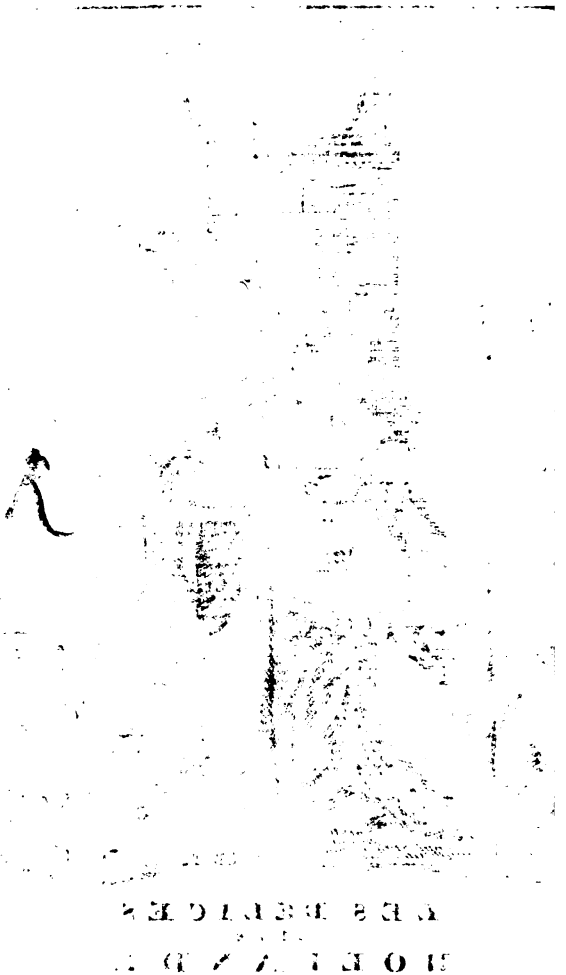
FRANCISCUS PRÆPOSITUS S. SALVATORIS POLLINGÆ · A° 1744 ·
AD BIBLIOTHECAM IBIDEM.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rec. 55 - 1

Digitized by Google



Digitized by Google

LES DELICES DE LA HOLLANDE

Digitized by Google

LES DELICES DE LA HOLLANDE,

CONTENANT

Une déſcription éxacte du Païs, des Mœurs & des Goutumes des Habitans:

AVEC

Un Abrégé Hiſtorique depuis l'établiſſement de la République juſqu'au de là de la Paix d'Utrecht.

NOUVELLE EDITION,

conſidérablement corrigée & augmentée

TOME PREMIER.

R

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER,

MDCCXXVIII.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR CETTE

NOUVELLE EDITION.

LEs ouvrages du genre de celui-ci ſont plus ſuſceptibles qu'aucun autre de changemens & d'additions conſidérables ; Les Païs

Digitized by Google

changent ſi non de ſituation du moins de face, certaines villes augmentent, d'autres tombent dans la vile cathegorie des villages, & où l'on a vû des bois l'on trouve des canaux, & des chateaux où quelques années auparavant, on avoit ſemé du bled ou planté des legumes. Les moeurs des peuples, leurs coutumes & leurs uſages ne ſont pas moins ſujèts au changement; les loix même & le Gouvernement varient & éprouvent des revolutions conſiderables. Tous cela ſe trouve dans le ſujèt de cet ouvrage-ci; ainſi chaque Edition qu'on en a fait & qu'on en fera peut toujours paſſer

Digitized by Google

ser pour un libre nouveau. Il y en a peu qui ait été mieux reçu du public que toutes les Editions qu'on a faites de celui-ci, sous le titre de Delices de la Hollande, *& dont il ne reste plus rien aujourd'hui chez les Libraires, ce qui est une marque combien il a plu. Ce succès est dû principalement au mérite de la matière. Comme la Province & la République desquelles il s'agit dans cet Ouvrage, font depuis longtems beaucoup de bruit dans le monde, & qu'elles donnent en partie le branle aux plus grandes affaires de l'Europe, la déscription de l'une & l'hiſ-*

toire de l'autre étoient toutes propres à faire naître une grande curioſité. D'ailleurs l'une & l'autre renferment tant de ſingularitez ; les Villes de Hollande ſont ſi belles ; l'induſtrie de ſes Habitans eſt ſi extraordinaire ; la douceur, l'équité & la ſageſſe de ſon Gouvernement ſont ſi admirables, qu'un Livre, qui traitoit de toutes ces choſes, ne pouvoit manquer de recevoir un favorable accueil. On eſpére qu'il n'en ſera pas fait un moindre à cette nouvelle Edition, puis qu'elle eſt beaucoup plus ample & plus exacte, non ſeulement que le prémier Ou-

vrage

Digitized by Google

vrage même, mais aussi que l'augmentation qui s'en fit sur le premier plan en 1697. *& même que les deux Editions qui ont suivies. On demeure d'accord que les vingt années dont on augmenta alors l'Abrégé Historique, avoient déja rendu cette Edition là fort considérable. Aussi les exemplaires en devinrent-ils si rares en peu de tems que peu d'années après, il ne s'en trouvoit plus. L'Edition de* 1710. *a encore été augmentée de beaucoup; on y a corrigé quantité d'omissions qui rendoient l'Ouvrage défectueux, cependant il y étoit resté des fautes*

assez considérables, soit à l'égard de ce qu'on y disoit de la Hollande, de son Gouvernement particulier & de celui de la République des Provinces-Unies en général, soit à l'égard de plusieurs faits historiques, quoi qu'on ait pris soin dès lors d'en relever un grand nombre. On a ajouté dans cette derniere Edition plusieurs choses curieuses; le premier volume est augmenté de trois chapitres considerables sur la forme du Gouvernement, & l'on trouve des corrections & des additions dans presque tous les chapitres, comme dans les premiers & dans ceux des Re-

li-

tigions, de la nobleſſe &c. En un mot, on y a fait tant d'additions, qu'on peut dire que c'eſt un Ouvrage tout nouveau; outre celles que l'on a faites, dans le ſecond volume, à l'Abregé Hiſtorique, que l'on a conduit juſqu'à la paix d'Utrecht; même au delà, puiſqu'on y a touché un mot de la célébre quadruple alliance qui a donné lieu à l'inutile Congrès de Cambray.

L'ancien Ouvrage des Délices de la Hollande étoit partagé dès ſa naiſſance en deux parties, dont l'une contenoit la déſcription de cette Province, & la ſeconde un Abrégé Hiſ-

torique de l'Etabliſſement de la République des Provinces Unies. Ceux qui ont eu ſoin des Editions de 1697. & de 1710. n'ont rien changé à ce plan, & s'étant contenté d'augmenter cet ouvrage, ils en ont fait deux volumes qui auroient été trop diſproportionnez, ſi l'on avoit mis dans l'un la deſcription du Païs & dans l'autre l'abrégé Hiſtorique: parce que la ſeconde Partie, qui comprend l'Abrégé Hiſtorique, renferme deux fois autant de matiére que la premiére. On a donc pris le parti de mettre la premiére Partie toute entiére & une partie de la ſeconde

ronde dans le prémier Tome, & de faire commencer le deuxiéme à la Guerre de 1672., *qui n'eſt pas l'Epoque la moins remarquable de l'Hiſtoire de cette République. l'Edition de* 1710. *l'avoit continuée juſqu'à la fin de* 1709. *& nous l'avons porté juſqu'à l'acceptation de la convention de Londres qui a été ſignée à la Haye, par les Miniſtres de l'Empereur & des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre le* 17. *de Fevrier* 1720.

Il paroît aſſez par tout ce qu'on vient de dire, que la principale augmentation de cet-

Digitized by Google

te nouvelle Edition, consiste principalement dans onze années ou environ, qu'on a ajoûtées à la suite de l'Abrégé Historique. L'Histoire de ces tems-la & particuliérement celle des derniéres années de la dernière guerre contient des événemens si surprenans & si remarquables, qu'on peut dire, que si les années précedentes ont été les tems les plus glorieux de la République; les trois suivantes ont été un tems de crise dont la republique s'est tirée avec honneur; quoiqu'abandonnée par des Alliez sur lesquels elle fondoit toutes ses esperances. Aussi cette aug-

men-

Digitized by Google

mentation doit-elle ſuffire toute ſeule pour exciter une nouvelle curioſité pour ce dernier Ouvrage. Ceux qui n'ont jamais vû les Delices de la Hollande doivent être bien-aiſes de commencer par une Edition beaucoup plus complette que les précédentes ; & ceux qui ont déja lû les anciennes, ne doivent pas être fâchez qu'on leur en donne une beaucoup plus ample & plus correcte. Ainſi on a lieu de ſe flatter que cet Ouvrage ſera très utile à la plûpart des Lecteurs, ſans être inutile à perſonne, & ce devroit être toujours là l'unique

Digitized by Google

que but des nouvelles Editions.

Peut-être ſe trouvera-t-il des lecteurs qui ſouhateroient que l'on eut porté cette derniere augmentation juſqu'à cette année 1726. *en leur rendant un compte exacte de certains événemens, qui, s'ils n'ont point fait autant de bruit que le ſiège de* Liſle *ou la Bataille d'*Hochſtet, *ne ſont pas pour cela moins importans. Il eſt vrai qu'on auroit pû leur rendre compte du démêlé que nous avons eu avec les Communes d'Angleterre du Parti Torrys, qui honteux de ſa conduite dans la campagne de* 1712. *voulut l'ex-*

Digitized by Google

l'excuſer en nous accuſant de n'avoir pas fourni nôtre contingent & d'avoir laiſſé tomber ſur la grande Bretagne tous le Poids de la guerre ; accuſation qui a été refutée, comptes ſur table, d'une manière à laquelle on n'a pû repliquer ; on auroit pû parler de la negociation du traité de la Barrière & des difficultez qui s'y recontrèrent de la part de ceux que la reconnoiſſance auroit dû porter à être les premiers à les aplanir ; on auroit pû mettre dans leur jour les importantes negociations par raport à la quadruple alliance ; &, par manière de digreſſion, faire l'Hi-

l'Hiſtoire abregée des démêlez qui ont donné lieu au congrès de Cambray. On auroit pû toucher quelques choſes des démêlez qui ont été dans quelques Provinces en 1722. par raport au Stathouderat; enfin on auroit pu raporter tout ce que les Etats des Provinces reſpectives & ſur tout ceux de Hollande ont fait pour aquiter les dêtes immenſes contractées pendant la dernière guerre; & donner une idée des progrès que leurs Nobles & grandes Puiſſances ont faits dans cette partie ſi dificile des finances; Mais tous ces faits demandent de trop longues diſcuſſions pour

un

un abregé, où l'on ne pouvoit tout au plus que les indiquer, & ils ſont ſi importans que nous croïons qu'il vaut mieux n'en rien dire que de n'en parler qu'à demi. Nous n'aurions pas même parle des Negociations de la Quadruple alliance, ſi elles n'avoient été ſi publiques & ſi nous n'avions cru pouvoir en donner en peu de mot une idée ſufiſante.

Voilà ce que nous avons crû devoir repreſenter au Lecteur ſur cette nouvelle Edition pour lui en donner une idée, & le convaincre en peu de mots combien elle mérite ſon attention, ſi

Digitized by Google

ſi les autres toutes imparfaites qu'elles etoient, ont été recherchées avec tant d'empreſſement.

DE-

Digitized by Google

LES DELICES DE LA HOLLANDE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De l'origine du nom de Hollande.

IL y a des Ecrivains qui prétendent que le mot de *Hollande* vient de celui de *Holtland*, qui en Allemand, signifie, *Pays de bois.* Ils fondent leur conjecture sur ce que plusieurs villages ont pris leurs noms des bois, & sur ce que les Annales marquent que cette Province n'étoit autrefois qu'une vaste, forêt qui étoit jointe au rivage de l'Océan bordé d'arbres & de broussailles. En éfet il n'y a guéres plus de cent ans que l'Ile de *Texel*, qui est la plus considérable de celles qui séparent la *Zuider Zee* d'avec la Mer du Nort, étoit encore toute couverte de bois. Aujourd'hui même on trouve encore dans l'eau des Souches d'arbres, qui causent beaucoup de peine aux mariniers, lors que les ancres s'y accrochent, & qui empêchent les pêcheurs de jetter leurs filets dans les endroits où ils savent qu'il y a de ces racines.

Digitized by Google

D'autres Auteurs veulent que le nom de *Hollande* tire ſon origine de la nature de la terre qui paroît être creuſe, juſques-là qu'il ſemble qu'elle tremble en pluſieurs endroits, & qu'elle nage ſur l'eau. D'autres enfin ſoutiennent que ces Provinces ayant été conquiſes par les Peuples du Nord, ils leur impoſérent les noms des Provinces d'où ils étoient ſortis, & avec leſquelles celles dont ils s'emparoient avoient quelque raport. Cela paroît d'autant plus vraiſemblable, diſent-ils, que la plûpart des villes & des villages de Hollande ont des noms ou communs avec ceux des villes du Nord, ou qui en aprochent. Par éxemple les principales Iles de Dannemarc ſe nomment *Zeelant* ou *Zélande*, *Olande*, &c. Il y a des villes qui portent les noms de *Schagen*, *Bergen*, *Valkenbourg*, &c. On en pourroit raporter ici un très grand nombre s'il étoit néceſſaire. Cependant ce ſentiment ne ſeroit pas encore bien établi, puis qu'il ne ſeroit fondé que ſur la ſupoſition, dificile à prouver, que les peuples du Nord ſe ſoient jamais emparé de cette Province. Il eſt vrai que la ſupoſition admiſe, la pratique preſque générale de toutes les Nations autoriſe cette conjecture. En effet les *Francs* entrez dans les Gaules & en ayant chaſſé les Romains, donnérent à ſes belles Provinces le nom de *France*; & après qu'ils ſe furent alliez avec les Habitans du païs, ils prirent tous enſemble le nom de *François*. De même les Eſpagnols & les François font aujourd'hui porter les noms de leurs Provinces aux païs qu'ils ont ocupez ou ſubjuguez dans

Digitized by Google

dans le Nouveau Monde; & les Hollandois mêmes, pour ne laiſſer pas éteindre leur ancien nom de *Bataves*, l'ont donné à la puiſſante ville de *Batavia*, qu'ils ont fondée aux grandes Indes.

l'Opinion le plus vraiſemblable & la plus admiſe, ſur l'étymologie du nom de cette Province, eſt que les peuples allemans du voiſinage le lui ont donné & qu'ils l'ont pris de la nature du païs même qui eſt une terre creuſe & baſſe & où en pluſieurs endroits l'eau eſt plus haute que la Campagne, c'eſt ce qu'exprime le mot *Hol-landt* qui n'eſt d'aucun Idiome du Nord.

Les Auteurs ſont en diſpute ſur le tems auquel les Peuples du Nord ſe répandirent en Hollande, & pour ſavoir ſi ce ſont les François qui les en ont chaſſez. Mais n'eſt-ce pas ſe donner une peine inutile? & n'eſt-il pas plus probable que les Bataves n'ont été chaſſez de leur Iſle par aucune nation, eux que les trop puiſſans Romains n'avoient pû entamer. S'ils ſe ſon melez avec quelque nation, c'eſt avec les Friſons les premiers habitans du Païs, qu'ils contraignirent par leur valeur de leur céder le païs qui fait a préſent la Province de Hollande, lors qu'obligé par une ſedition à quiter le * païs des Sueves & des Cattes leur Patrie, ils vinrent chercher ici une demeure ſur les bords de l'ocean qu'ils prirent pour le bout du monde. Il eſt vrai qu'inſultez ſans ceſſe par leurs voiſins, ils implorérent dans la ſuite la protection puiſ-

* C'eſt aujourd'hui le Landgraviat de Heſſe-Caſſel.

ſante de *Charlemagne* que la renommée & le chriſtianiſme leur fit connoître depuis ſes guerres contre les Saxons. Charlemagne les reçût comme amis & non comme ſes Vaſſaux ou ſes ſujèts, & l'on ne voit pas que ni lui ni les ſucceſſeurs ayent exercé ſur cette Province aucun acte de Souveraineté.

CHAPITRE II.

De l'étenduë de la Hollande & du nombre des Villes & des Villages qui y ſont.

QUoi que de tout tems les dix-ſept Provinces, dont la Baſſe-Allemagne eſt compoſée, ayent été nommées les Païs-bas, néanmoins la plûpart des autres Nations les appelloient ordinairement la *Flandre*, parce qu'avant les guerres civiles, cette Province étoit la plus illuſtre & la plus floriſſante. Aujourd'hui qu'elles ſont partagées & ſoumiſes à différentes dominations, le nom de *Hollande* eſt celui qu'on donne communément aux ſept *Provinces Unies*, celui de *Flandre* eſt demeuré aux Païs-Bas Autrichiens. Mais ici nous prenons ce nom dans un ſens encore plus reſtraint, & comme convenant ſeulement à la Province de *Hollande*, l'une des plus puiſſantes des Sept.

La *Hollande* eſt ceinte par l'Océan preſque de trois côtez, au Levant, au Couchant & au Nord. Au Midi elle a le Brabant, la Meuſe & l'Evêché d'Utrecht qui s'étendent au

au Levant & au midi, juſqu'à ſes extrémitez. Son circuit n'a pas plus de 60. lieuës, & il contient même de grands lacs avec une partie de la *Zuiderzée* ou *Mer du Midi* relativement à la grande Mer du Nord, dont elle n'eſt qu'un golfe. Sa longueur ſe prend depuis l'Ile de *Schelling* qui eſt au Nord, juſqu'à l'Eſcaut & à la Zélande. Sa largeur n'eſt que de ſept ou huit lieuës à prendre depuis *Catwick* qui eſt au bord de la mer, juſqu'à *Woerden* petite ville ſituée ſur les confins de l'Evêché d'Utrecht. Mais elle eſt un peu plus conſidérable à prendre depuis la pointe de *Graveſand* juſqu'à *Leerdam* au delà de *Gorcum*.

Il y a ſix villes qui ont toûjours été conſidérées comme les principales, *Dort*, *Harlem*, *Delft*, *Leide*, *Amſterdam*, *Gouda*, auxquelles il faut aujourd'hui ajoûter *Rotterdam*. Les autres qui étant au rang des petites, envoient néanmoins leurs Députés à l'Aſſemblée des Etats, ſont, *Gorcum*, *Schiedam*, *Schoonhove*, *Briel* ou *la Brille*, *Alcmar*, *Horne*, *Enchuyſe*, *Edam*, *Munikendam*, *Médemblik*, & *Purmerent*. Les autres n'y ſont pas admiſes, ou parce qu'elles ſont bâties ſur les terres du Brabant, comme, (*) *Geertruydenberg*,

(*) Il y a néanmoins, quoique rarement, des Déliberations importantes auſquelles les Etats de la Province font appeller quelques unes de ces moindres villes: comme lorſqu'il s'agit de la levée de quelque Impôt extraordinaire; de déclarer la guerre, de faire la Paix; ou de changer quelque choſe à la forme du Gouvernement. Ces villes ſont *Woerden*, *Geertruydenberg*, *Naarden*, *Muyden*, *Oudewater*, *Heuſden*, *Weſop* & *Worcum*. Spiegel van Staat der Vereend. Nederl.

Digitized by Google

Heusden, *Worcum*; ou parce que ceux qui en ſont les Seigneurs nient qu'elles ſoient dépendantes de la Juriſdiction de Hollande, comme faiſoit Mr. de Bréderode à l'égard de *Viane*, & comme font les Etats d'Utrecht à l'égard d'*Iſſelſtein*, qu'ils prétendent être de leur diſtrict. Il y en a d'autres encore qui n'y ſont point reçuës parce qu'elles ſont très-peu conſidérables en elles-mêmes, & qu'elles ne peuvent ſuporter les frais des députations comme *Woerde*, ville qui d'ailleurs eſt auſſi diſputée, *Oudewater*, *Heukelom*, *Aſperen*, *Leerdam*, *Naarden*, *Weſop* & *Muyden*.

Les Principaux Bourgs qui ont privilége de villes, encore qu'ils ne ſoient pas murez, ſont la *Haye*, *Vlarding*, s'*Graveſant*, *Delfs-have*, *Béverwick*, *Schage*, *Nieuport*.

On compte dans cette Province près de quatre cens Bourgs ou villages, qui peuvent être préférez à quantité de petites villes des païs étrangers, tant par raport à leurs bâtimens qu'à la quantité des habitans, à leurs richeſſes ou à leur trafic. Les plus conſidérables ſont *Nordwick*, *Rensbourg*, *Voorbourg*, *Maſſantſluyſe*, *Egmond*, *Ryſwick*, *Geervliet*.

Vlarding, *Rensbourg*, *Beverwick* & *Geervliet*, ont été autrefois au rang des principales villes, mais les accidens auxquels toutes les choſes du monde ſon ſujettes y ont aporté les changemens qu'on y voit aujourd'hui. J'ai ouï dire à des gens âgés qu'ils avoient vû *Catwick* beaucoup plus grand qu'il n'eſt

Digitized by Google

n'eſt à préſent, mais que l'impétuoſité des flots de la mer, qui lave le pié des maiſons, en a emporté de leur tems près de la moitié, ce qui eſt arrivé à pluſieurs autres Villages ſur la côte.

Le village de *Scheveling* qui eſt proche de la *Haye*, ſoufrit une pareille diſgrace en l'An 1574. La mer en renverſa cent vingt & une maiſons, ainſi que le marque un tableau qui eſt dans le chœur de l'Egliſe du lieu & un autre qu'on peut voir dans le veſtibule de la Maiſon de ville de la Haye.

CHAPITRE III.

De la Diviſion de la Hollande & de la nature du Païs.

ON diviſe ordinairement la Hollande en Méridionale & en Septentrionale. La Méridionale qui s'étend depuis *la Zelande*, *le Brabant* & le Païs d'*Utrecht* juſqu'à la Digue de *Sparrendam*, fait la principale partie de cette Province. La Septentrionale, autrement appellée *Weſtfriſe*, commence aux bords de l'*Y* vis-à-vis d'*Amſterdam* & s'étend entre la Mer du Nord & la *Zuiderzée* juſqu'à l'Iſle de Schelling. Quoique ces deux parties ne contiennent pas un grand eſpace de païs, & que leurs Habitans ne puiſſent être fort éloignez les uns des autres, ils différent néanmoins beaucoup dans leurs mœurs, dans

Digitized by Google

leurs vêtemens & dans leurs maniéres de vivre.

La Nord-Hollande ou Weſtfriſe étoit autrefois partagée entre trois peuples diferens de noms & de mœurs; les *Friſons occidentaux*, habitent la Weſtfriſe, où ſont les villes de Hoorn, d'Enkhuyſe & de Medemblik : au midi de cette Weſtfriſe particuliere eſt le *Waterlandt* ſur la côte du Zuiderzée, & au couchant de l'une & l'autre vers la côte de la Mer du Nort eſt les Kennemerlandt.

Les *Kennemerlandres* dont les Annales font ſi ſouvent mention, avoient autrefois leur demeure entre *Harlem*, *Alcmar*, *Beverwic* & *Purmerent*. On voit entre ces villes une petite montagne qui porte le nom de *S. Albert*, où les Comtes prenoient poſſeſſion de leurs droits & étoient reconnus Seigneurs des *Kennemerlandres*. Ils tenoient auſſi leur Cour proche de ce lieu-là, tant à cauſe de la beauté du païſage que de celle des châteaux qui y étoient, comme ceux de *Cléves*, de de *Bréderode*, *de Velſen*, *d'Egmond*, &c. & à cauſe de toutes les commodités qui s'y trouvent. Ces *Kennemerlandres* ſont les deſcendans, ou ſi l'on veut, les reſtes des anciens *Canenifates*, dont ils ont conſervé le nom en partie dans les deux Sillabes *Kenne*.

Le *Waterland*, qui ſignifie *Pais d'eau*, a ſans doute pris ſon nom des eaux dont il eſt tout traverſé & comme baigné. Il n'y a que trois petites villes, *Edam*, *Munikendam*, & *Purmerent*.

La Hollande méridionale ou *Sud-Hollandt* con-

contient un plus grand nombre de parties, on y en comte jusqu'a 17., qui sont le *Goylandt*, ou est *Narden*; l'*Amstellandt* où est *Amsterdam*, *Muyden*, *Wesop*; le *Rhinlandt* ou est *Leyde*, & *Gouda*; le *Delflandt* ou est *Delft*, *Schiedam*, *Vlaerdinge*, & les belles plaines du Westlandt; le *Schielandt* ou est *Rotterdam*; le *Crimper-Waert*, où est *Schoonhoven*; l'*Alblasserwaert*, les territoires d'*Isselstein*, de *Vianne*, de *Gorcum*, & d'*Altena*; l'*Yjselmonde*, le *Strye* ou est *Dort*, le *Beyerlandt*, le territoire de *Voorn*, & les Isles d'*Overflackée* & de *Goerée*.

Comme la terre de la Hollande est creuse, molle & marécageuse, elle se trouve peu propre au labourage, & même en la plûpart des lieux elle ne l'est point du tout. Depuis les Dunes jusques au Brabant on ne voit que des prairies qui commencent à se couvrir d'eaux sur la fin du mois d'Octobre ou de Novembre, & ces eaux croissent toûjours par les pluïes continuelles & par l'éfort des vents & des tempêtes. Ainsi le païs en est rempli presque durant tout l'hiver, de sorte qu'en beaucoup d'endroits on ne découvre que des digues, des clochers & des maisons qui semblent sortir du sein de la mer. Cette espéce d'inondation n'est point nuisible; au contraire elle contribuë à la fertilité de la terre, en noïant ou faisant périr les insectes, & en engraissant les prairies. Au commencement de Février on travaille à faire évacuër les eaux par l'admirable invention de certains moulins qui les enlévent & les font couler dans les grands canaux; mais si la gelée

ſurvient, on eſt contraint d'atendre un peu plus tard, & ce n'eſt que lors qu'elle eſt paſſée qu'on peut pourvoir au deſſéchement des terres.

Il faut remarquer que le vent du Sud-Eſt eſt le plus favorable à la Hollande, de même que celui du Nord-Oüeſt directement opoſé à ce prémier, eſt le plus dangereux pour elle, & ſur tout au tems des Equinoxes, lors qu'il ſe léve des vents forcez & orageux. Mais ces deux circonſtances ſe rencontrent très rarement enſemble, & lors que cela arrive on veille inceſſamment le long des Digues, afin de pourvoir aux accidens qui pourroient ſurvenir.

C'eſt afin de ſe garantir de ces accidens, dont les vents & les tempêtes ſemblent menacer ſans ceſſe cette Province, que les Habitans ont preſque par tout opoſé des Digues à la furie de l'Océan. Ces Digues ont coûté des ſommes immenſes à faire, & il en faut de très-conſidérables pour les entretenir. Les principales ſont celles de l'*Iſſel*, de la *Meuſe*, de *Sparendam* & de *Medemblik*. Il y a dans chaque diſtrict des Officiers établis pour y avoir l'oeil, qui compoſent un Conſeil dont le Préſident eſt appellé *Dykgrave*, & les Conſeillers, *Heemrades*. Ceux du *Kennemerland* ont leur tribunal de juſtice à Harlem, ceux du *Rhinland* à Leiden, ceux du *Delfland* à Delft & ceux du *Schieland* à Roterdam.

En l'an 1638. pendant le dégel, les glaces rompirent la Digue de l'*Iſſel*, aſſez proche d'Utrecht, & cette riviére ſembloit devoir inon-

Digitized by Google

inonder toute la Hollande : mais elle fut bien-tôt desséchée à force de moulins à vent, non toutefois sans que le païs eût soufert beaucoup de dommage. Quelque précaution qu'on prenne chaque jour pour prévenir ces sortes d'accidens, la même chose est arrivée plusieurs fois, depuis ce tems-là dans différens endroits de la Hollande & de la Zeelande.

La terre produit toutes sortes de fruits, & en quelques endroits du blé, même du froment, principalemant dans le quartier qu'on nomme *Westland* du côté d'Honslardik autour de *Rensbourg* & de *Nordwick*, & du côté de *Voorschoten* & de *Warmont* : mais à peine y en a-t-il ce qu'il en faut pour ces mêmes villages. Ce qu'on en peut tirer des autres Provinces est encore très peu de chose pour cette multitude presque innombrable d'Habitans qui se trouvent dans l'enceinte de celle-ci. C'est donc ordinairement la Pologne & la Moscovie, qui leur en fournit. Il y croît aussi du lin & du chanvre dont on y fabrique des toiles & des cordages.

S'il y a peu de terres labourables, on y trouve en récompense une grande quantité de prairies, où l'on nourrit un nombre prodigieux de Bétail, & entr'autres de Vaches, qui donnent beaucoup de lait. On en fait ce beurre & ce fromage tant vantez, presque par toute la terre.

On fait venir au printems des Bœufs & des Vaches maigres du *Dannemarc*, du *Jutland*, du *Holstein*, & d'ailleurs, afin de ne

Digitized by Google

pas détruire ce qu'il y en a dans le païs. On les met dans les paturages, & trois semaines après on les voit refaits comme s'ils y avoient toûjours été. En quelques endroits on fauche les prez deux fois par an, & l'état où sont les bestiaux ne permèt pas de douter de la bonté du foin qu'on serre, ni de celle des pâcages.

Au lieu de bois la Nature a pourvû ce païs d'une certaine terre qu'on nomme *Veenes*, qui étant tirée des fossés & exposée au soleil, se durcit, après qu'on l'a coupée par petits morceaux presque quarrés, qu'on apelle des Tourbes. On les serre en des lieux secs & le plus souvent dans les gréniers, & elles deviennent très-propres à faire du feu. Le charbon en dure long tems, & je ne sai si le bois même, ou quelque autre matiére que ce soit dont on se serve pour le feu, est aussi propre à en entretenir les pauvres, & peut leur donner autant de commodité d'éviter le froid lorsqu'ils travaillent, particuliérement pour les femmes qui s'aprochent rarement du feu: Puisqu'un seul de ces charbons dans un chauffe-pié les en peut garantir une Matinée ou une Après-midi toute entiére. Elles n'ont pas moins d'agrément pour les gens riches. On en fait des tours où elles sont arrangées comme de petites pierres-de-taille dont les jointures seroient vuides; la flamme qui sort par ces ouvertures, & qui vient d'une matiére sulfurée jette de différentes couleurs très-agréables, sans offenser l'odorat par une senteur désagreable, comme font le charbon d'Angleterre & la *Houille* du païs de Liége.

On

On diroit que ce ſont de petits châteaux de feux d'artifices & les cheminées où ils ſont placez étant d'une propreté extrême, même chez les gens du plus bas étage, les étrangers ſont obligez d'avoüer qu'on ne voit ailleurs rien de comparable aux feux de Hollande. Les Tourbes dont on ſe ſert pour faire le Pain & la Biére, & pour chaufer les fourneaux des autres fabriques viennent de Friſe, & ſont plus longues, moins ſolides, & plus poreuſes, que celles qu'on brûle à l'ordinaire dans les maiſons, elles font auſſi moins de charbon.

Le rivage de l'Océan depuis l'embouchure de la *Meuſe* juſqu'au *Texel*, c'eſt à-dire près de vingt cinq lieuës, eſt ſi uni & ſi ferme, qu'il n'y a pas au monde de promenade au bord de la Mer qui ſoit plus charmante. On y va à *pié* & à cheval, en Caroſſe, en Chaiſe ou en Chariot, & ſi d'un côté on n'a la vuë que de ces montagnes de Sable, apellées les *Dunes*, qui bordent le rivage, on voit de l'autre côté la mer ſouvent couverte de barques de pêcheurs, & l'on découvre dans l'éloignement les grands vaiſſeaux qui navigent, d'un Port à l'autre ou du Nord au Midi. On trouve auſſi ſur le rivage des chaſſeurs aux oiſeaux de mer, dont la chaſſe eſt permiſe à tout le monde. Il n'en eſt pas de même de celle des Lapins dont les Dunes ſont remplies, & qui viennent quelquefois paſſer entre les jambes de ceux qui paſſent dans ces lieux là: car il eſt ſévérement défendu d'en tuer; & quelque ſecrèt qu'il ſemble que doive être le rivage de la mer, auſſi

Digitized by Google

bien que les Dunes, il eſt très difficile de prendre cette liberté ſans être découvert, à cauſe de certains Gardes-chaſſe qui ſont toûjours diſperſez çà & là le long de la côte.

Il y a en Hollande quelques Bois de haute-fûtaïe comme ſont ceux de la *Haye* & de *Harlem*. Il y en a un autre à *Sevenhuyſe*, qui eſt un beau village à cinq lieuës de *Leyden*, où les Cavaliers & les Ecoliers vont par divertiſſement deux fois l'année, lorſque l'on fait tomber de leurs nids en ſecoüant les arbres, les herons qui y nichent en toute ſeureté.

Nous avons remarqué ci deſſus que le païs étoit autrefois tout couvert de bois. A préſent pour peu que l'on creuſe ſoit dans les *Veenes* ſoit ailleurs, on trouve des troncs, des racines & des branches d'arbres toutes entières & la plupart couchées vers le Nord-eſt. On en atribue ordinairement la cauſe à une inondation que l'on met en 860. Une tempête excitée par un vent du *Oüeſt* aïant fermé la bouche du Rhin qui ſe j'ettoit dans l'ocean près de Catwick, ce fleuve debordé inonda tout le païs renverſa les maiſons de Campagne & les arbres, juſqu'à ce que ſes eaux ſe furent melées avec celles de la *Meuſe*, où elles ſe jetèrent par le canal du *Wahal* & par celui du *Leck* qui auparavant étoient peu conſidérables. Depuis ce tems là il ne reſta du Rhin qu'un petit canal, qui après avoir paſſé par Utrecht, va à Leyde, & ſe perd dans les Dunes ou ſe confond dans quelques canaux. Il y a des Auteurs qui ſoutiennent que

que cette eſpéce de déluge arriva pendant la vie de *Willebrod* Evêque d'*Utrecht*; cependant il y a bien plus d'aparence que c'eſt au tems que je viens de marquer. Cette tempête au raport d'un de ces Auteurs fut une des plus affreuſes qu'on eût jamais vuë. Ils aſſurent que ce fut alors que la Zeelande fut ſéparée de la terre ferme & diviſée en pluſieurs Iles comme on la voit à préſent. Ce fut auſſi en ce tems-là, que la mer ayant percé au travers des Terres ou des Dunes qui la ſéparoient du Lac anciennement nommé *Flevo*, inonda un grand Eſpace de Terre entre la Nort-Hollande, la Gueldre & la Friſe, & forma le golfe qu'on a dans la ſuite appellée *Zuiderzée*. Il n'eſt en effet ſéparée de la mer du Nort que par une ſuite de petites Iles, qui ſemblent avoir été le terrain le plus élevé des Dunes que la violence des flots renverſa dans cette horrible tempete.

L'air y eſt aſſez tempéré, quoi que le froid y régne plus que le chaud, & que les pluïes & les vents y ſoient fort ordinaires. Ce qu'il y a de plus incommode à cet égard eſt l'inconſtance du tems, & en quelque ſorte le déréglement des ſaiſons: car il pleut ſouvent aux jours caniculaires, & il fait quelquefois auſſi froid en ce tems-là qu'au mois de Décembre: mais quelquefois l'hiver eſt ſi doux qu'on le prendroit au moins pour le commencement de l'automne. On a vû un mercredi les glaçons commencer à ſe ſéparer dans les canaux, & de jeunes garçons étant deſſus les conduire comme de petites barques, & le dimanche ſuivant ces mêmes jeunes gens

ſe

ſe baignoient comme en été. Il fait quelquefois fort doux le matin, & l'après diné on eſt contraint de mettre encore une veſte. On entre dans une Egliſe à quatre heures après midi, par une chaleur étoufante, & à ſept heurs du ſoir, qu'on en ſort, on s'enrhume dans le peu de tems qu'il faut pour ſe rendre à ſa maiſon: le lendemain il faut mettre ſes habits d'hiver, pour ne les plus quitter.

Il eſt vrai que comme les chaleurs exceſſives ne ſont pas de durée, le froid paſſe de même aſſez promtement, c'eſt à-dire la violence du froid & de la gelée, car d'ailleurs on peut compter que le froid continuë preſque pendant tout le printems. En un mot il en eſt de l'inconſtance des ſaiſons en général, comme de celle des jours en particulier. On voit quelquefois des Etés extrêmement chauds, & des Hyvers preſque inſupportables, tant pour la rigueur du froid, que pour ſa durée. Les Annales en marquent quelques uns, & entr'autres celui de l'An 1149., de notre tems on a vû celui de 1708. à 1709.

Quand les canaux ſont pris & que tous les lacs ſont glacez, on court ou on gliſſe ſur la glace avec des patins de bois. Ils ont par deſſous un fer long, poli & étroit, qui ſe courbe & s'éleve ſur le devant. Ceux qui ſont adroits à cet éxercice courent avec tant de vîteſſe qu'à peine les peut-on ſuivre de l'œil. Les femmes mêmes ſe mettent de la partie, & celles qui s'en aquittent de bonne grace, n'ont pas peu de plaiſir à faire paroître leur

leur adreſſe aux yeux d'une infinité de ſpectateurs de tous âges & de tous ſéxes, qui ſe divertiſſent à les voir gliſſer.

Un païſan âgé de dix neuf ans ſe vantoit d'avoir fait ſix lieuës en une heure. Le même avoit gagé avec un de ſes compagnons, qu'il feroit plutôt trois lieuës en gliſſant que l'autre ne feroit une lieuë & demie à cheval ſur le meilleur de ſes chevaux. Sa partie n'oſa l'entreprendre, & conſentit à païer l'écot dont il s'agiſſoit. Enfin l'expérience a pluſieurs fois fait connoître que ceux qui gliſſent le mieux vont ordinairement de *Leyden* à *Amſterdam* en cinq quarts d'heure, lors que la glace eſt bien unie ; c'eſt-à-dire qu'ils ne font pas moins de ſix lieuës.

On a auſſi des traîneaux, dont les uns qu'on nomme * *Nareſlede* ſont tirez par un cheval, les autres ſont pouſſez à la main par un homme qui va ſur ſes patins. Il n'y a preſque perſonne, de quelque condition que ce ſoit, qui ne ſe donne le plaiſir de gliſſer de cette maniére. Lors qu'il a tombé de la nége ou du frimat qui a couvert les ruës, il y a peu de jeuneſſe conſidérable qui ne ſorte dans des Nareſledes magnifiques, & ſouvent avec des Dames, pour ſe promener par les ruës. Celui qui eſt dans le traîneau conduit lui même ſon cheval qui eſt couvert d'une riche peau ou de quelque autre capa-

raçon

* Ce mot ſignifie *traineau de fou*, parceque les Houſſes & les Harnois des chevaux ſont couverts de ſonnetes ou de grelots de cuivre ou d'argent comme on en met aux habits des foux.

Digitized by Google

raçon magnifique, avec de belles aigrettes, ſouvent de plumes, d'où pendent des croiſſans ou des platines d'or & d'argent, ſur leſquelles ſont les armes du maître. On y a auſſi de très belles peaux ou des couvertures d'étofes rares des Indes pour ſe garantir du froid. Les traîneaux mêmes ſont de différentes figures, très bien travaillez & très agréables, les uns faits en forme de coquille & les autres d'une autre façon, ſont peints des plus vives & des plus fines couleurs, dorez, ou vernis; & les chevaux avec des aigrettes admirables & des harnois tout garnis de clous dorez ont encore divers autres ornemens. De ſorte qu'en ce tems là on voit dans les ruës des villes de Hollande, & ſur tout d'Amſterdam & de la Haye, des objèts qui, par leur beauté, leur magnificence, leur quantité, & l'adreſſe de ceux qui ſe divertiſſent à les produire, ſurpaſſent tout ce qu'on vante dans les païs étrangers.

Dans cette ſaiſon-là, pour aller à la campagne on a d'autres grands traîneaux, avec quoi on traverſe les lacs, les riviéres, les canaux & les prairies, ſans ſuivre le chemin ordinaire, afin d'arriver plutôt au lieu où l'on va. Les païſans mettent d'aſſez grandes perches ſur leurs épaules, afin que s'ils venoient à tomber dans quelques trous de riviéres ils puſſent ſe ſauver à la faveur de ces bâtons dont les deux bouts porteroient ſur la glace. Au reſte il y a de la témérité dans ce que font les Hollandois en ces occaſions; car ils ſe hazardent pendant la nuit à faire de tels

Digitized by Google

tels voyages; ils en entreprennent seuls de fort longs, ils ne veillent pas assez sur les démarches de leurs enfans dont l'ardeur a besoin d'être retenuë en ces tems-là. Il semble même que parmi eux ce soit manquer d'une généreuse intrépidité que de ne pas s'exposer de la sorte; & le peu d'honneur ou d'utilité qu'il en revient, ni les malheurs qui en arrivent sans cesse, ne sont pas capables de les corriger, ni de leur ouvrir les yeux.

La Hollande est un païs si plat & si uni, que l'on n'y découvre ni montagne ni colline, hormis ces petites éminences de sable qui servent de barriéres à l'Océan. Ainsi tant que la vûë peut s'étendre on voit de belles prairies, entrecoupées de mille canaux & tapissées de verdure ou de fleurs, si ce n'est en quelques endroits, où il y a du blé, c'est à-dire du froment, du seigle & de l'orge; ou bien des légumens, ou du lin, du chanvre, & diverses racines excellentes pour la nourriture de l'homme & pour le goût.

Les lacs, les rivieres & les canaux sont fertiles en poisson. On y pêche une infinité de *Saumons*, de *Brochets*, de *Perches*, de *Carpes*, de *Goujons*, de *Loches*, d'*Anguilles* &c. Sans comter que toute la côte fournit en abondance de toute sorte de poissons de mer. On a quantité d'oiseaux passagers qui viennent du Nord, comme des *Oyes*, des *Bécasses*, des *Hérons*, des *Perdrix*, des *Vanneaux*, des *Grives*, des *Pinçons*, des *Alouëtes*, & sur tout des *Canards*, dont le nombre est

pres-

Digitized by Google

preſque incroyable ; ſi bien que dans un païs qui ne produit que peu d'eſpéces des choſes néceſſaires à la vie, on trouve abondamment, par les ſoins de la Nature, ou par l'adreſſe des habitans, tout ce qui peut contribuer non ſeulement à l'entretien de la vie, mais à la commodité & au plaiſir.

En éfet n'eſt-ce pas une choſe admirable, & bien glorieuſe pour les Hollandois, qu'encore que chez eux on ne recuëille pas de blé pour nourrir de la centiéme partié du peuple qui y eſt, néanmoins leur païs eſt apellé par tout *le Grénier de l'Europe*. Ils fourniſſent des blés à l'Eſpagne, à l'Italie, à l'Angleterre, au Brabant, & ſouvent à la France même. A l'égard du vin c'eſt avec raiſon que Scaliger a dit qu'à *la vérité il n'y croit point de vignes, mais qu'il s'y trouve plus de vin qu'en aucun autre lieu du monde.* Il pouvoit ajoûter & de plus de ſortes de vins ; puis que les vins de *France*, d'*Eſpagne*, des *Canaries*, de la *Gréce*, abordent & abondent à *Amſterdam* & à *Rotterdam* ; & que les vins du *Rhin*, de la *Moſelle*, & de la *Meuſe*, deſcendent ſans ceſſe par *Dort*, dans toutes les villes & dans tous les villages.

Il n'eſt pas moins étonnant que dans un païs où il n'y a point de bois, il y ait non ſeulement plus de Ménuſiers & de Charpentiers qu'ailleurs, que les ſéparations ou Cloiſons de la plûpart des cours & des jardins ſoient de bois ; mais qu'il y ait plus de navires, de barques, de chaloupes, &

de

Digitized by Google

de toutes sortes de vaisseaux, qu'il n'y en a peut être dans tout le reste de l'Europe. Chaque païsan même a sa petite barque pour faire son négoce, & pour porter ses denrées dans les villes, ou pour y aller querir les choses dont il a besoin.

Enfin c'est une chose remarquable qu'en un païs, où l'on fait sa demeure dans les eaux on n'en boive point: où il n'y a point de troupeaux de Brebis, on ait une abondance extrême de Viande & de Laïnes: où il n'y a que peu de Lin & de Chanvre, on fasse plus de Toiles & de Cordages, qu'il ne s'en fait en deux des plus grands Royaumes de l'Europe: où il n'y a point de Mines, il y ait plus d'Or, d'Argent, de Fer, de Cuivre, de Plomb & d'Etaim, que dans le plus florissant Etat qui soit maintenant au monde. C'est une chose merveilleuse qu'il n'y ait rien de rare chez les Etrangers, qui ne se trouve dans un si petit païs, & qu'il n'y manque rien de tout ce qu'il y a de beau, de bon & de précieux dans tout ce vaste Univers, ou du moins en ce qui en est connu.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des mœurs des Habitans de la Hollande.

LEs anciens Hollandois ont été autrefois mépriſez de leurs Voiſins, à cauſe de la rudeſſe de leurs mœurs, de la ſimplicité de leurs habits, & de leur maniére de ſe nourrir. On les traitoit de ſtupides, & par dériſion on les apelloit des mangeurs de Lait & de Fromage. Ce qu'ils ſont à préſent n'eſt ignoré de perſonne: leur Sageſſe, leur Prudence, & leur Habileté, jointe à la bonne-foi, éclatent dans toutes les afaires qu'ils traitent avec les Etrangers.

Comme ils ont étendu leur commerce dans tout l'Univers, ils ont eu occaſion de voir & d'aprendre de quelle maniére on ſe gouverne en tous les Etats; & ils ont ſi bien profité de cette connoiſſance, que je ne ſai s'il reſte à préſent quelque choſe à déſirer dans leur conduite. Les Etrangers même que la douceur du gouvernement ou la facilité du commerce a attirez parmi eux, & qui ſont aſſurément plus de la moitié du peuple, particuliérement depuis la perſécution des Réformez en France, y ont aporté & communiqué toutes les lumiéres que leur avoient fournies les païs d'où ils ſont ſortis.

On peut aujourd'hui diviſer le peuple de Hollande en cinq claſſes, qui ſont les *Payſans* ou *Boeren*, qui travaillent à la culture de la ter-

Digitized by Google

terre; les *gens de Mer* qui ſervent à la navigation; les *Marchands*; dont les villes ſont peuplées; les *Rentiers*, qui vivent de l'interêt de leur argent, ou du revenu de leurs domaines; & les *Gentilshommes* avec les *Officiers* des armées.

Ceux de la prémiére claſſe ſont plutôt aſſidus que laborieux. Ils ont l'eſprit groſſier & bas, mais ils ne peuvent ſoufrir d'être traitez rudement. Pour en tirer du ſervice il faut les prendre par douceur & les careſſer, étant traitables lorsqu'on en uſe bien & qu'on leur donne le tems de ſe reconnoître. Il ſemble que ceux qui ſont les plus éloignez des grandes villes ſoient moins ruſés que les autres & qu'ils ayent plus de probité. Ils ſe contentent de ce qui leur appartient, & ſi vous voulez bien leur donner une piéce de cinq ſous de ce qui ne vaut que deux ſous & demi, ils ne prennent que ce qu'il leur faut & vous rendent le reſte. Que ſi vous les priez de le prendre, ils ne ſauront ce que vous voudrez dire, ou bien ils vous demanderont ſi vous êtes fou. Ils ſemblent n'eſtimer le bien qu'autant qu'il peut ſervir à contenter la nature & à fournir les commodités dont on a beſoin. Ceux qui ſont proche des grandes villes ont beaucoup moins de ſimplicité & ſavent fort bien faire de l'argent de toutes leurs denrées: auſſi y en a-t-il quantité très à leur aiſe & quelques-uns parmi ceux-là ſont fort riches. Ils vivent ordinairement les uns & les autres de légumes, de racines, de laitages, & de quelques viandes ſalées.

Les

Les *Matelots*, qui ſont la plus grande partie des *gens de mer*, ſont encore plus ſimples, & en même tems plus rudes & plus groſſiers. Demeurans preſque toûjours ſur la mer, où ils n'ont point de commerce avec le monde, ils ne peuvent aquérir de politeſſe, ni s'éxercer à aucune vertu qu'à celle de la patience, que les vents & les tempêtes leur donnent lieu de pratiquer ſouvent. Ils ne laiſſent pas d'être vaillans, mais je ne ſai ſi on ne peut point dire que leur valeur eſt plûtôt paſſive qu'active. Leur nourriture ordinaire eſt du poiſſon & des grains mondez & cuits dans l'eau comme du gruau.

Les *Marchands* & les *Artiſans* ſont aſſez ſubtils, comme vivans dans les villes, où l'afluence du peuple tant Bourgeois qu'Etrangers leur réveille l'eſprit. Ils ſont inventifs & réuſſiſſent même parfaitement à imiter, ſurpaſſant ſouvent par leur application le modéle qu'ils ont devant les yeux. Ceux qui ont de l'adreſſe ou de la ruſe ne manquent pas de s'en ſervir dans les occaſions, & de profiter de l'ignorance ou de la ſimplicité des gens à qui ils ont affaire. Ils ſont fort éxacts & ne relâchent rien quand le droit eſt de leur côté. Mais quand ils traitent avec des gens à peu près de leur portée, & ſur leſquels d'ailleurs le droit & la juſtice ne leur fourniſſent aucun avantage, ils ſont francs & les meilleurs négotians du monde. On voit par là qu'il ne ſe trouve point ici-bas de vertu parfaite & uniforme, & qu'une mauvaiſe habitude entraîne & corrompt

rompt tous ceux qui s'engagent dans la profession où elle est établie. Un Poëte François parlant de leur industrie qui est la mère de cette abondance qui regne chez eux dit agreablement.

La Terre avare à leur égard
Ne leur a fait aucune part
De ces biens dont ailleurs on la trouve remplie.
Et cependant ces bonnes gens
Ont tant fait par leur industrie
Qu'ils ont abondamment les besoins de la vie.
En dépit des quatre Elemens.

Les Familles qui vivent du revenu de leur bien dans les villes, & sur tout dans les grandes villes, sont tout autrement élevées que les Marchans. Il n'y a pas encore long tems que la modestie de leur air & de leurs habits, aussi bien que leur maniére de vivre retirée, différoient fort peu de celle du Marchand; les choses ont changé depuis quelques années à cet égard là. Non seulement la Noblesse, mais les enfans des Magistrats des grandes Villes, & ceux même des gros marchans affectent de suivre les Nouvelles Modes de France & d'Angleterre. Leurs femmes & leurs filles, sur tout, n'épargnent rien pour les nouvelles façons d'étofes, d'habits, d'écharpes & de coeffures; & les marchans de ces sortes de choses qui ont la vogue savent bien profiter de l'émulation qui régne entr'elles à cet

Digitized by Google

égard. La plûpart des enfans de ces familles-là ſont envoyez aux Univerſités de *Leyde* ou d'*Utrecht*, où ils s'attachent à l'étude des belles Lettres, & entr'autres à celle du Droit Civil, qui eſt là reçû à peu près de la même façon qu'il l'eſt en pluſieurs Provinces de France & en Eſpagne: je veux dire non comme ayant force de Loy, mais comme des Déciſions qui étant conformes à la droite raiſon, & venant de perſonnes ſages & éclairées peuvent être alléguées, & méritent qu'on y ait égard.

Lors que les jeunes gens ont fait leurs études, on les envoye ordinairement voyager, au moins ſi l'état de la famille le permèt. Ils vont en France & en Angleterre, quelquefois en Italie, mais rarement en Eſpagne, & point du tout au Nord, ſi ce n'eſt à la ſuite des Miniſtres de la République. La principale vûë qu'on a dans l'éducation de cette jeuneſſe eſt de la rendre capable d'éxercer les Charges de la Magiſtrature des villes & les autres Emplois de l'Etat. Il y a pluſieurs familles qu'on pourroit nommer *Patriciennes*, dans leſquelles ces Charges ſe ſont perpétuées depuis une longue ſuite d'années, & même depuis quelques ſiécles. Ce n'eſt pas que les Marchans ſoient exclus du Gouvernement, & ſur tout ceux qui trafiquent en gros. On en voit quantité qui dans leurs villes ont part aux affaires publiques, & qui ſont enſuite députez aux Aſſemblées des Etats. Il y a auſſi un grand nombre de ceux qui compoſent ordinairement les Etats, qui ne font pas difi-

culté

Digitized by Google

culté de prendre part au commerce, soit en s'associant avec des Marchans, ou en ayant des Facteurs & des appartemens particuliers pour cet éfet. Leurs autres revenus consistent, ou en ce qu'ils retirent de leurs terres, ou dans les apointemens de leurs Charges, ou dans les interêts que leur produit l'argent qu'ils ont aux bureaux de la Province ou de la Généralité, & dans les Actions de la Compagnie des Indes Orientales.

Ces grandes richesses que les Hollandois ont la réputation d'avoir, & qu'ils ont effectivement, ne se trouvent presque que parmi les Marchans, qui s'occupent à leur seul négoce, & qui n'en sont point distraits par les soins du Gouvernement, ou chez quelques Financiers & autres gens d'affaire qui sont en place pour faire valoir leur Argent. Néanmoins quelque avantageuse qu'ait été la fortune qu'ils ont faite par le moyen de ce genre de vie, la plûpart ne laissent pas de s'en lasser, & de se laisser surprendre à l'ambition. Ils élévent souvent leurs fils comme sont élevez ceux des Magistrats, afin de les faire entrer dans la Magistrature; & ils marient leurs filles dans les familles de la Noblesse, ou dans celles où les Charges ont été de tout tems.

Outre cet Ordre de gens qui vivent de leurs rentes, il y a celui de la Noblesse, dont il sera plus amplement parlé ci-après.

Tous les Hollandois, de quelque ordre qu'ils soient, aiment la liberté, & ce senti-

Digitized by Google

ment ne manque point de passer bien-tôt dans les Esprits des Etrangers qui s'habituent parmi eux, comme si c'étoit l'air du païs qui l'inspirât. Un Poëte a dit d'eux;

Je vis deux cent villes rustiques
Former un seul Etat d'autant de Republiques
Où chacun est maitre chez soi
Ce peuple me parut dans ces lieux aquatiques
Un reste libertin des Grenouilles antiques
Qui ne voulurent point de Roi.

A quoi il ajoute.

Chacun y fait ce qu'il lui plait
Et peut paroitre ce qu'il est
Sans craindre en s'explicant la censure publique
Et l'exacte soumission
Au gouvernement politique
Est la seule Religion
Dont on exige la pratique.

Les Hollandois sont patiens, & fermes dans leurs résolutions: ils ne se désistent point de leurs entrepriſes; & leur constance les en fait presque toûjours venir à bout. Ils sont extrêmement prévoyans & ne se laissent pas aisément duper. Ils se piquent un peu moins du point d'honneur que ne font les autres Nations; mais il n'y en a point qui soit plus avide du gain. Il semble qu'ils sucent avec le lait le désir des richesses & l'ardeur d'en aquérir. Ils ne plaignent pour cela ni tems, ni

ni peines, ni fatigues, & s'expoſent librement aux périls des plus longs & des plus dangereux voyages. Au reſte ils ſont robuſtes, de belle taille, bien faits de leurs perſonnes, d'un eſprit doux, d'un ſens raſſis, & adroits à tout ce qu'ils entreprennent.

Ceux qui préférent les ſciences au trafic y réüſſiſſent d'une maniére qui eſt connuë de toute l'Europe. Leurs Peintres voyagent en Italie & en Eſpagne pour s'y perfectionner. Il n'y a ſans doute aucun païs au monde où il y en ait tant, non plus que d'excellens tableaux. Auſſi les belles Peintures faiſoient-elles ci devant avec les Porlaines, le principal ornement des maiſons. Chacun juſqu'au moindre bourgeois ſe picquoit d'en avoir à proportion de ſes moyens. La mode des tapiſſeries a prévalu depuis un certain tems & il n'y a plus guéres que les curieux qu'ils appellent *Liefhebbers*, qui mettent leur argent en tableaux.

Ils ſont, comme on a déja dit, inventifs & très parfaits imitateurs. On leur doit l'invention des Lunettes d'aproche, & celle de l'Imprimerie, deux choſes fort conſidérables & fort utiles, & dont il a fallu que les inventeurs ayent été extrêmement ingénieux. Pour l'art de la navigation, il s'eſt perfectionné par leur induſtrie, & du côté de la guerre la Hollande a été pendant près d'un ſiécle, l'école où tous les jeunes guerriers venoient s'éxercer, & apprendre ce noble métier.

Digitized by Google

Ils n'ajoûtent pas facilement foy aux gens qui leur font le récit de quelque incident miraculeux. Ils ne ſe plaiſent pas à dérober & encore moins à mandier, & le nom de *Gueux* qui leur a été donné autrefois pour deviſe, ne leur convient point du tout. Ceux qui ſont réduits à la mendicité s'en vont aux Indes pour peu qu'il leur reſte de vigueur.

Ils ſavent commander à leurs paſſions, ont en horreur les trahiſons, les juremens & le blaſphémes & ne ſont nullement ſanguinaires : au contraire, ils ſont naturellement portez à la compaſſion. Ils ſont ennemis des querelles & des batteries : les duels, qui y ſont deffendus, ne ſont en uſage que parmi les gens de guerre ou les Ecoliers. Cependant lorſque les païſans, les matelots ou les gens du bas peuple ont des querelles ils les terminent à coups de couteau & les pouſſent avec une extrême brutalité. On ne voit pas même qu'on pourſuivie les coupables avec beaucoup de rigueur & la juſtice en ce point n'eſt pas plus ſévérement éxercée que preſque dans tous les autres païs. Il n'eſt pas permis en Hollande de battre ou de frapper qui que ce ſoit, non pas même un Domeſtique, quoique ces ſortes de gens ſoient plus inſolens en ce païs-ci qu'en aucun autre du monde. On ne peut pas même les chaſſer, ſi ce n'eſt en cas de vol, qu'au bout de leur tems ; ni les retenir plus qu'ils ne veulent, quelque engagement qu'ils ayent fait, de ſorte qu'il eſt difficile de s'y faire bien ſervir.

Ils ſont trop indulgens à leur enfans, & ne les châtient pas aſſez. Ils n'éxaminent pas mê-

Digitized by Google

même avec assez de soin en quelles mains ils confient leur éducation. Il suffit qu'un Maître écrive parfaitement, ou qu'il entende fort bien la Langue qu'on leur veut faire apprendre, & qu'il ait beaucoup de Pensionnaires & de Disciples: on n'examine rien de plus. Ce Maître aura beau négliger les enfans, se reposer de tout sur un ignorant de Sous-maître, qu'il tient à peu de gages, & qui n'est qu'un vrai valet; il aura beau n'être qu'un débauché, n'aimer que ses plaisirs, ne donner aucune teinture de Pieté aux Enfans, ni n'en avoir point lui même; il écrit mieux qu'un autre, il est plus savant, cela suffit. Mais souvent celui qui en ce point est d'un petit dégré au dessous de l'autre, le surpasse infiniment par les soins qu'il se donne & par le bon exemple qu'il fournit. Les enfans profiteroient sous lui mille fois plus qu'ils ne font sous ces Maîtres, qui étant entêtez de leur merite, & voyant que tout le monde en est entêté, s'en tiennent là & prennent sans scrupule les grosses pensions que leur païent des Péres qui croient, que c'est assez de bien payer pour être bien servi.

C'est en partie de ce trop d'indulgence pour les enfans, & en partie de ce peu d'exactitude à s'assurer de la probité de ceux à qui on les confie, que vient le desordre qu'on voit souvent dans leur conduite. Il est néanmoins surprenant qu'il n'y en ait pas encore davantage, & il n'y a peut-être pas de preuve plus assurée du bon naturel des habitans du pais, & de l'excellence de leur tempéra-

ment, que de ce qu'il y en a tant de ſages, de vertueux & de pieux, nonobſtant les défauts de leur éducation. Cependant ceux qui par cet accident ou par de mauvaiſes inclinations qui n'ont pû être ſurmontées, ſont les derniers déplaiſirs à leurs parens, ſont enfin pour châtiment envoyez aux Indes, vrai païs de décharge où coulent toutes les immondices de la Hollande, à moins qu'ils ne ſoient déſeſperément méchans, & qu'on ne ſoit contraint de les faire enfermer dans les maiſons deſtinées à cet uſage.

Il n'y rien au monde de plus oppoſé a l'humeur des Hollandois que la fierté & l'arrogance. Les gens ſuperbes qui oſent les dédaigner, peuvent s'aſſurer qu'à leur tour ils en ſeront fort mépriſez & qu'on fuira leur compagnie. Les Hollandois aiment qu'on ſe familiariſe avec eux, & ne veulent point qu'on affecte des airs de grandeur avec ſes inférieurs. Les gens d'une condition relevée converſent familiérement avec les autres, & boivent librement avec ceux qui ſont beaucoup au deſſous d'eux. C'eſt par ces maniéres que le Prince *Guillaume I.* gagna autrefois les cœurs de ce peuple, & qu'il fit encore plus de mal au Roi d'Eſpagne, qu'avec toutes ſes armées.

En conſiderant donc avec attention les mœurs des Hollandois & leurs penchans naturels, on ne s'étonnera pas que les Etrangers, qui s'habituent parmi eux ayent de la peine à s'y conformer, parce que la plûpart en ont de tout oppoſez. Les habitans même

Digitized by Google

me qui deſcendent des Etrangers ſont aſſez long-tems avant que d'avoir tout-à-fait revêtu le génie des gens qui ſont de toute ancienneté dans le païs.

La maniére de vivre des bons Bourgeois dans le ménage eſt de ſaler un bœuf au commencement de l'hiver, & d'en fumer une partie pour manger l'Eté avec du beurre ou ſur de la ſalade. Toutes les ſemaines on en tire une grande piéce du ſaloir, qu'on fait cuire pour pluſieurs repas & qu'on ſert chaque fois avec de la viande boüillie, du laitage ou des légumes. L'ail ni l'Oignon non plus que les épiceries n'entrent guéres dans leurs ragoûts. D'ailleurs ils ne ſont ni délicats ni friands dans l'aprêt de leurs viandes; mais ils ont une eſpéce de friandiſe qui eſt de manger quantité de pain d'épice garni d'écorces d'Oranges ou de Citrons confits, qu'ils nomment *Zoete-Koek*; d'une ſorte de bignets minces en façon de Creſpes ou d'Omelettes de toute la grandeur de la poële, faits d'œufs & de farine de froment, ou de celle de bled ſarazin toute ſeule, qu'ils appellent *Boekweyt-Koek*; de petits pains pêtris avec des raiſins de Corinthe ou avec de la graine d'Anis; & de pluſieurs ſortes de biſcuits ſecs, en quoi les gens du commun dépenſent autant qu'ils feroient à tenir un ordinaire meilleur que celui qu'ils font ſouvent, & qui conſiſte en fromage, en lait & en beurre. Pour les gens de condition ils font en partie leur cuiſine à la Françoiſe.

La ſimplicité, la modeſtie, & la frugalité dans la maniére de vivre, ſont des vertus

dont la pratique eſt aſſez générale parmi eux. On a déja tant rapporté ſur ce ſujet les exemples du Lieutenant Amiral *de Ruyter* & du Penſionaire *de Witt*, ce grand Miniſtre d'Etat, que je croi que tout le monde en eſt aſſez inſtruit. En effet leurs vêtemens, leurs tables, leurs maiſons, leur train, n'avoient rien qui les pût diſtinguer des autres Bourgeois ni qui fit éclater aucune marque extérieure de leur grandeur & de leurs qualités. A parler en général cette grande Modeſtie & cette frugalité ſi louables ſont préſentement moins en uſage; & l'on pouroit dire que dans quelques endroits elles ont fait place au Luxe & à la prodigalité des tables ſervies à la Françoiſe; cependant, dans la plupart des villes, on voit encore tous les jours les prémiers Magiſtrats, les principaux Membres & les plus hauts Officiers de l'Etat ſe régler à peu près ſur ces Modéles-là.

Les Hollandois ont un penchant qui leur eſt commun avec tous les peuples du Nort, c'eſt qu'ils aiment quelquefois à boire. Le commun peuple ſur tout eſt fort adonné aux eaux de vie & autres ſortes de liqueurs fortes. Ceux qui ont l'occaſion ou le moyen de boire du vin, ne s'y épargnent pas non plus. Auſſi boit on en Hollande en toute occaſion, aux Mariages, à la Naiſſance & même juſqu'aux Enterremens. Ceux qui ont aſſiſté au Convoi funébre, reconduiſent les parens du mort juſqu'au logis où c'eſt la coutume, au moins parmi les Bourgeois, de les faire copieuſement boire. Les gens

de

de qualité donnent une ſomme pour ſe délivrer de cet embaras, que ceux qui ont porté le mort vont dépenſer au cabaret; mais cet argent n'a rien de commun avec ce que chacun donne aux porteurs, & qui entre dans la bourſe commune du voiſinage, dont on parlera ci-après.

Malgre le penchant qu'on a à boire & à ſe réjouir en Hollande avec ſes amis, ce n'eſt guères la coutume de les inviter familiérement à ſon repas ordinaire, cela ne ſe fait qu'entre les parens les plus proches. Mais chacun fait en de certaines occaſions, ou de tems en tems, une eſpéce de feſtin, que les gens du Païs appellent *Gaſt*. Celui qui veut donc régaler, invite une douzaine, plus ou moins, de ſes amis à diner pour un certain jour; & fait apprêter les viandes chez un cuiſinier, tant pour s'épargner l'embaras, qu'afin de ne pas ſalir ſa belle cuiſine. Les conviez ſe rendent au lieu marqué à l'heure du diner, le maître du logis prend ſoin de les placer à proportion des égars qu'il a pour chacun d'eux, mais avec cette précaution que, quelque froid qu'il faſſe, les femmes ne ſont jamais placées près du feu, parce qu'on donne à chacune un chauffe pied & que cette place eſt deſtinée aux hommes. D'abord que chacun eſt placé & qu'on a fait une courte priére, le maître du Logis vous aſſure par un petit compliment que toute la Compagnie eſt bien venuë, enſuite de quoi chacun mange de ce qu'il trouve à ſa fantaiſie. C'eſt à celui qui fait les honneurs de la table à régler l'ordre des ſantez, &

Digitized by Google

perſonne ne ſe diſpenſe de boire à chacun des conviez en particulier à meſure qu'ils ſont nommez. Ces prémiéres ſantez ſe boivent dans des verres ordinaires, celles de Cérémonie ſe boivent dans de plus grands qu'on remplit même ſouvent ſelon l'importance de la ſanté; & il y a lieu d'être ſurpris de voir combien on eſt ingénieux en ce païs à inventer de nouvelles ſantez.

Lorſque celui qui traite, s'aperçoit qu'on ne mange plus & qu'on ſe laſſe de boire, il ſe léve & chacun quitte la table, ſans qu'on ôte néanmoins la nappe ni le fruit. On vous fait paſſer dans une autre chambre, ſi la commodité du lieu le permèt, où la Maîtreſſe du logis préſente du Thé à toute la compagnie juſqu'à ſept ou huit heures du ſoir. On recouvre alors la Table de ce qui étoit reſté de meilleur & de plus entier du diné, auquel on joint quelques ſalades & quelques ragoûts frais, & chacun reprend ſa place dans le même ordre où l'on étoit à diner. Le vin n'eſt pas plus épargné à cette ſeconde action qu'à la prémiére: au contraire, celui qui régale, paſſeroit pour faire mal les choſes, s'il ne ſe ſervoit de toute ſorte de moyens afin d'exciter, & même de forcer, pour ainſi dire, les conviez à boire juſques bien avant dans la nuit; & la fête n'eſt pas ordinairement bonne ſi la plûpart des conviez ne ſont plus qu'à demi, ou tout à fait yvres, avant que de quitter la table. Enfin on ſe retire du mieux que l'on peut après avoir remercié le Maître du logis, & fait en ſortant ſelon la coutume quelque petit préſent

ſent à la ſervante ou au domeſtique qui vous ouvre la parte. Si on rencontre le lendemain ou les jours ſuivans celui qui a régalé ou quelques uns des conviez, ce ſeroit une incivilité de ne pas remercier déréchef, le premier de ſa bonne chere, & les autres de l'honneur de leur compagnie, c'eſt pourquoi chacun tâche de ſe prévenir l'un & l'autre pour s'aquiter de ce devoir.

Les Hollandois aiment tant ces ſortes de Feſtins, qu'outre ceux que les particuliers s'entredonnent, ils en ont qu'on pourroit appeler publics. Les Villes ſont diviſées en pluſieurs quartiers qu'on nomme Voiſinages. Chaque voiſinage a établi une eſpéce de confrairie qui s'oblige de faire porter en terre tous les morts du quartier, riches ou pauvres. Cette confrairie elit (*) de tems en tems quelques officiers pour régler les petites affaires du Voiſinage & un Receveur ou Tréſorier pour garder l'argent de la commnnauté. Cet argent ſe tire d'une amande de deux Eſcalins que doit payer chacun de ceux qui manquent à ſe trouver à leur tour pour porter un mort, de ce que les parens du mort donnent aux porteurs ſelon leurs moyens; de quelque Ducaton d'entrée que païent ceux qui viennent s'établir nouvellement dans le quartier & de quelques Eſcalins que païent par quart d'an les pères de familles du voiſinage qui veulent être de ce repas. Dès que le Tréſorier voit que ce qu'il a d'argent ſuffit à peu prés pour faire un feſtin à tout le voiſinage, ce qui arrive tous les deux ou trois ans, ſelon que le quartier eſt grand ou peu-

(*) Cette coutume n'eſt que dans quelques villes.

Digitized by Google

plé, il en donne avis aux autres officiers, qui conviennent du jour & en font avertir tous les chefs de famille du voisinage. Chaque chef de famille a droit de s'y trouver avec sa femme, s'il en a une, à faute dequoi il en peut choisir une autre telle qu'il lui plaira pour l'accompagner au festin. Les gens de qualité qui demeurent dans le quartier ne dédaignent point de se trouver avec leurs femmes à ces sortes d'assemblées, & se font un plaisir de se familiariser alors avec le plus petit bourgeois. On choisit toûjours l'Automne pour ces sortes de festins, parce qu'alors on trouve tout en abondance, & à meilleur marché. Le Régal dure ordinairement trois jours & il y en a tout au moins un où l'on ne sert que du poisson, & particuliérement de celui d'eau douce, dont les Hollandois sont fort friands. Les trois jours étant finis, on compte avec le traiteur & si l'Argent de la caisse commune ne suffit point pour payer toute la dépence, chacun contribuë sa part également pour achever le reste.

Il ne faut pas oublier que le voisinage avant de se séparer fait élection de nouveaux Officiers. Ceux-ci en entrant en charge sont obligez de régaler les anciens qui ne manquent pas de leur rendre la pareille en quittant leur emploi, de sorte qu'on ne parle que de boire dans tout le quartier pendant plus de six semaines.

La Bourgeoisie, étant divisée par Compagnies dans chaque Ville, a aussi ses festins. Sans comter ceux que les Capitaines & autres Officiers se font alternativement entr'eux.

Digitized by Google

entr'eux. Chaque Officier en particulier régale, de tems en tems, tous les bourgeois qui ſont ſous ſon commandement, de l'argent qui provient des amandes, que ceux qui manquent aux Gardes & aux autres éxercices de la Bourgeoiſie ſont obligez de payer. Enfin il y a tant d'occaſions de boire en Hollande & on cherche tant à les faire naître, que le détail en ſeroit à la fin ennuyeux.

Les femmes & les filles de Hollande ſont loüées pour leur beauté, mais non pas tant pour le bon air. Il eſt vrai que depuis quelque tems les filles de condition le prennent aſſez, mais cela ne paſſe pas encore juſqu'aux bourgeoiſes du commun, ſi ce n'eſt à la Haye où l'on vit tout autrement que dans le reſte de la Hollande. Elles ſont auſſi vantées pour leur chaſteté, ſur tout les femmes. Il faut ici entendre par défaut de chaſteté, à l'égard des filles, l'abandon de leurs perſonnes ſans foy de mariage; car ſous cette derniére condition, on y voit peut-être autant qu'en aucun autre païs des filles qui ſe choiſiſſent des galans, & qui s'en font des maris ſans le conſentement de leurs parens. C'eſt ce qui a fait dire ſpirituellement au Poëte que j'ai déja cité.

Quoiqu'on diſe de leurs Epouſes
Trop menagères, trop jalouſes;
Parmi les defauts qu'elles ont,
l'Amour n'eſt pas un de leurs vices:
Mais les filles ſouvent, aux amans trop propices,

Sont

Sont elles eux les nourices
Des Enfans que les femmes font.

Ils y a beaucoup de femmes qui éxercent le trafic avec autant d'adreſſe que les hommes, & elles ne ſont pas moins attachées au profit, & à l'avancement de leurs familles.

Elles ſe piquent de propreté dans leurs maiſons & dans leurs meubles au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Elles font laver & frotter ſans ceſſe tous les meubles de bois, juſqu'aux bancs & aux moindres planches, auſſi bien que les degrez, au bas deſquels la plûpart ſe déchauſſent pour monter dans les chambres hautes. Que s'il y faut introduire des Etrangers, il y a ſouvent des mules de paille dans leſquelles on met les piés avec les ſoûliers, ou du moins il y a des nattes & des torchons pour s'eſſuyer avec beaucoup de ſoin. On n'oſeroit cracher dans les chambres; ce n'eſt pas trop auſſi la coûtume de cracher dans des mouchoirs; de ſorte qu'on peut juger que ceux qui ſont flegmatiques ſe trouvent en grande peine & qu'on eſt bien heureux de s'être accoutumé dès ſa jeuneſſe à ſe tirer d'affaire par d'autres voyes que par celle du crachement. On ne s'étonne point de trouver les ruës tout-à-fait propres & nettes, quand on a vû le tems qu'on employe & la peine qu'on ſe donne à les nettoyer & à en frotter le pavé. Il eſt aiſé de conclure qu'on ne s'épargne pas à frotter celui des chambres qui ſouvent eſt de beau marbre. On le ſa-

vonne,

Digitized by Google

vonne, on l'écure avec du ſable comme on fait la vaiſſelle; & comme cela ſe fait principalement le Samedi, on ne tient point d'Ordinaire ce ſoir-là dans la plus grande partie des maiſons: on n'y mange que de petits pains chauds & du beurre, afin que les ſervantes puiſſent donner le jour entier à cet ouvrage, & que rien ne ſe trouve ſale le Dimanche.

La liberté qui eſt un apannage pour tous les ordres de gens de la Hollande, regarde encore plus les femmes que les Hommes. C'etoit un crime autrefois que de les battre, & ſi les voiſins avoient connoiſſance que quelque mari eût entrepris de battre la ſienne, ils le contraignoient à payer l'amande; mais aujourd'hui on n'y prend plus ſi près garde, parmi le petit Bourgeois, s'entend; car c'eſt une indignité que le bon bourgeois ne connoit pas & encore moins ceux qui ſont d'un dégré un deſſus.

Les villageoiſes ne le cédent nullement aux Bourgeoiſes en propreté. Elles frottent les ſerrures, les gonds, les anneaux de fer, & tous leurs autres uſtencilles, & les rendent auſſi luiſans que de l'acier poli. Les étables mêmes ſe ſentent de ce ſoin, & ſont entretenuës d'une maniére qui ſurprend.

Les meubles des principaux Bourgeois conſiſtent en quelque vaiſſelle d'or & d'argent & en quelques tapiſſeries, en des tableaux, la plûpart rares & faits par les meilleurs Peintres. Quelque ménagers qu'ils ſoient, ils n'épargnent l'argent ni pour les tableaux ni pour les porcelaines. C'eſt leur entête-

Digitized by Google

entêtement, & ils suivent en cela leur passion, comme chacun des autres peuples suit la sienne. Ils ont aussi beaucoup de meubles de bois, de vaisselles & d'utenciles d'étaim, d'airain, & de fer, avec un grand nombre de vaisseaux de fayance & de terre.

Au reste il n'y a pas moins de propreté & d'ordre dans les navires des Hollandois que dans leurs maisons. Accoutumez dès leur enfance à ne rien salir, ou à laver à l'heure même ce qu'ils ont gâté, ils ne se dispensent jamais de ce travail, non pas même pendant la tempête. C'est une chose admirable dans ces occasions, lorsque le Ciel, la terre & l'eau semblent se confondre, ils ne participent point à cette confusion, & qu'ils fassent la manœuvre, aussi-bien que le reste du service ordinaire du vaisseau, avec autant d'assiduité & de quiétude que s'ils étoient assurez que les vents ne leur peuvent nuire: de sorte qu'il n'y a point d'obstacles sur les eaux qu'ils ne surmontent par leur adresse & par leur patience.

Pour finir ce Chapitre, je dirai qu'il y a de certaines qualités ou dispositions qui semblent être communes en général à tous les Hollandois, de quelque rang qu'ils soient, comme la grande frugalité, la régle & l'ordre dans la dépence. C'est une régle générale parmi eux que chacun doit moins dépenser qu'il n'a de revenu. Quand la chose arrive autrement, ils croient avoir mal employé l'année. Un homme qui se proposeroit

roit d'égaler ſa dépence à ſon revenu perdroit ſon crédit & ſeroit regardé ſur le même pié qu'on regarde un prodigue dans un autre païs. Ce ménage met tout le monde en état de payer les grands impôts qui ſe lévent ordinairement, auſſi bien que les impôts extraordinaires que des circonſtances particuliéres font quelquefois éxiger: car alors celui qui mettoit une partie de ſon revenu en réſerve, paye le nouveau tribut de ce qu'il auroit ajouté à ſon fonds, & par ce moien il ne ſe trouve point obligé de diminuer ſa dépence ni de ſe paſſer des choſes néceſſaires pour ſon entretien. Mais ceux qui dépenſent tout ce qu'ils ont de revenu, ſont contraints de ſe retrancher, & ſouffrent quelquefois, lors que dans les beſoins de l'Etat, il faut contribuer plus largement qu'ils ne faiſoient.

CHAPITRE V.

De l'Eſprit du gouvernement de la Hollande, de ſa Politique & de ſes maximes.

COmme les Hollandois dans la direction de leurs affaires domeſtiques n'ont pour but que de rendre leurs familles heureuſes, ils ne ſe propoſent auſſi que l'avantage & la proſpérité de leur République dans tout ce qui regarde le Gouvernement de l'Etat. La voie qui leur ſemble la plus aſſurée pour y réüſſir

Digitized by Google

réüſſir eſt, à l'égard du dehors, de vivre en paix autant qu'il eſt poſſible, avec tous les Etats voiſins, & d'entretenir les anciennes alliances auſſi bien que celles qui ont été faites nouvellement. Au dedans ils tâchent de conſerver la paix & la tranquillité & de procurer l'abondance par de bonnes Loix qui réglent les devoirs de chaque Corps; par la liberté de conſcience; par l'adminiſtration de la juſtice avec un entier desintéreſſement; & par de bons Réglemens pour le commerce.

La Liberté de Religion, dont on joüit en Hollande, y attire toutes ſortes de Nations; & cela ne contribuë pas peu à rendre le commerce floriſſant. L'éxacte juſtice qu'on y rend, & aſſez promtement, aux Etrangers, ne produit pas un moins bon éfet. Dans cette même vûë on prend ſoin de favoriſer les marchands en tout ce qui regarde le négoce. On évite d'avoir des guerres ſur tout avec l'Angleterre & la France. S'il y a quelque Etat avec lequel on ne puiſſe avoir la paix par les voies de la douceur, on tâche de l'obtenir par d'autres voyes. On fait tous ſes efforts pour empêcher que la France n'anticipe ſur les Païs bas, qu'elle n'étende ſa domination trop près des frontiéres des P. U. & qu'elle ne s'uniſſe trop étroitement avec l'Angleterre. Ce furent ces trois Motifs qui portérent en 1688. la République, ſecondée du courage des bons & véritables Anglois, à porter, pour ainſi dire, le dernier Prince d'Orange leur Stathouder ſur le trône d'Angleterre, afin de s'oppoſer, de con-

Digitized by Google

concert avec l'Empire & l'Eſpagne, aux projèts que les Rois Loüis XIV. & Jacques II. avoient formés, l'un d'envahir le reſte des Païs bas, & l'autre de ſupprimer les Parlemens & la liberté de l'Angleterre, pour y introduire les déteſtables maximes du Pouvoir Deſpotique. Enfin ce fut pour abaiſſer le pouvoir exhorbitant de la France, qui, contre la foi des Traités, s'étoit emparé des Païs-bas & de toute la Monarchie d'Eſpagne, après la Mort de Charles ſecond, que cet Etat forma en 1702. cette heureuſe Union avec l'Angleterre, que nous avons vû ſubſiſter, & qui reſſerra les nœuds de la grande Alliance que l'infructueuſe Paix de Ryſwik avoit déja relachez, ſans avoir eu le tems de les rompre tout-à-fait. On prend en tout tems des meſures pour vivre en bonne intelligence avec les Princes d'Allemagne, & principalement avec le Roi de Pruſſe On ménage auſſi la faveur de la Maiſon d'Autriche, afin que ſon crédit ſerve comme de barriére entre les deux Couronnes du Nord, & qu'elle empêche que l'une n'envahiſſe l'autre. Mais on s'aplique d'une façon toute particuliére à prévenir le danger qu'il y a que ceux qui ſont élevez aux Charges de l'Etat n'abuſent de leur autorité, & ne l'emploient même à mettre la République ſous leur joug.

En un mot comme il n'y a point d'Etat qui ſe conduiſe par des maximes plus équitables & plus Chrétiennes, il n'y en a point eu auſſi dans quelque ſiécle que ce ſoit, qui ait plus viſiblement attiré la bénédiction de Dieu ſur

ſur ſes deſſeins & ſur ſes démarches. En effet les Hollandois ne penſent à rien moins qu'à uſurper les païs de leurs voiſins & qu'à leur faire la guerre. D'ailleurs ils ſont preſque toûjours les Médiateurs des différens qui ſurviennent entre les autres Puiſſances : ils ſont toûjours le ſuport des foibles, le recours des miſérables, & l'apui des oprimez. On voit aujourd'hui des Couronnes, dont la puiſſance ſe fait redouter, qui ſeroient tombées par terre, s'ils n'avoient prêté la main pour les ſoutenir. On voit la tranquillité rétablie & les anciens droits des peuples maintenus dans de grands Roiaumes, où la tirannie les auroit peut-être éteints, s'ils n'euſſent par leur ſecours fait ceſſer le deſordre & l'injuſtice qui y régnoit déja.

Ainſi il y a lieu d'eſpérer que cette République qui a moins ſubſiſté & qui ſubſiſte moins encore par ſes propres forces que par un miracle de la Providence Divine ; qui ne déclare preſque jamais la guerre ; qui n'agit pour ſa défence qu'à l'extrémité ; & qui tâche d'établir la paix par tout, ſera toûjours chérie & protégée du Dieu de paix. Il y a lieu de croire qu'un Etat qui tient inceſſamment ſes bras ouverts aux malheureux ; qui leur fournit non ſeulement des aziles, mais des moiens de s'établir, & de leur faire oublier leur propre patrie ; & qui a pour forces la piété de ſes Habitans, & les vœux ardens de ceux qu'ils recueillent tous les jours ſi charitablement parmi eux, ſera moins ſujèt à la décadence & aux révolutions humaines, que ces grands

Digitized by Google

grands Royaumes dont il eſt environné, & qui paroiſſent ſi jaloux de ſa proſpérité.

CHAPITRE VI.

Du trafic, & des moiens qu'il y a de ſubſiſter en Hollande.

C'Eſt avec raiſon qu'on dit qu'il n'y a en Hollande que ceux qui ne veulent point travailler qui ſoient expoſez à ſoufrir de la faim. Il y a des métiers pour toutes ſortes de gens, de quelque humeur & de quelque tempérament qu'ils ſoient, & il n'y a que ceux qui font vœu d'oiſiveté qui y demeurent ſans occupation. Les enfans même en aprenant les métiers gagnent une partie de leur dépence; & ceux qui n'aiment pas l'aſſiduité du travail trouvent ſur la mer & ſur les eaux des occaſions de s'éxercer d'une autre maniére. Ils embraſſent à la vérité un parti qui eſt peut-être plus pénible, mais qui leur plaît davantage parce qu'il leur offre des poſes & des intervalles; à peu prés comme on donne aux Soldats la guerre, qui eſt appellée le métier des fainéants.

De toutes les marchandiſes dont on fait trafic en Hollande, ce ſont peut-être les habitans du païs qui en conſument le moins. Ils ſont les maîtres des ſoies de Perſe & des épiceries des Indes. Cependant la plupart, ſi on excepte les gens de condition & les plus riches, ne

ne ſont vêtus que de laine, & ne vivent que de poiſſon & de racines, ils n'ont beſoin que de trés peu d'épiceries. Les plus fins draps qui ſe fabriquent chez eux, ſont envoiez dans les païs Etrangers, auſſi bien qu'une partie du meilleur beurre qui s'y faſſe, tandis qu'ils en font venir pour les gens du commun à meilleur marché, d'Irlande & du Nord de l'Angleterre. Ainſi ils fourniſſent au luxe des autres Nations, & trafiquent des plaiſirs dont ils ſavent bien ſe paſſer.

La plus grande conſomption qu'ils faſſent des denrées étrangéres eſt celle des Vins & des Eaux de Vie, ſur tout de celles de France. Cela ſe fait en partie par néceſſité; l'air & les humidités du païs les obligent d'uzer ſouvent de ces liqueurs pour la conſervation de leur ſanté; & en partie par plaiſir, cette ſorte de réjoüiſſance, qu'on trouve à manger enſemble & à boire un peu largement, étant preſque la ſeule qu'ils ſe permettent.

Comme donc, outre cette eſpéce de marchandiſe, ils n'en tirent que peu d'autres de chez leurs voiſins & qu'ils y en portent des quantitez prodigieuſes & de leur propre païs, & principalement de celles qu'ils apportent des païs eloignez, qu'on leur paye en argent comptant; ils attirent chez eux plus d'argent que n'en ont enſemble pluſieurs grands Etats. Celui qu'ils tirent de la Guinée & ſur tout d'Eſpagne par le moien des flotes qui viennent du Pérou, où ils ont toûjours beaucoup de part, contribuë auſſi à en remplir leurs Provinces; & les autres matiéres précieuſes qui leur viennent des Indes, leur fourniſſent

des

Digitized by Google

des raretés & des tréſors qui ne ſe trouvent nulle part ailleurs.

La ſituation de la Hollande eſt fort avantageuſe pour le commerce. Elle eſt comme au milieu de l'Europe à prendre depuis *Archangel* en Moſcovie & depuis *Rével* juſqu'en Eſpagne. Il eſt vrai que d'un autre côté elle eſt plus éloignée du Levant & de l'Italie & plus proche de la mer Baltique qu'on appelle la mer de *l'Oſt* ou de *l'Eſt*: mais ce défaut eſt récompenſé par les commodités qu'on tire de cette proximité. On n'a pas loin à aller querir les marchandiſes groſſiéres & embarraſſantes qu'on prend dans les païs voiſins de cette mer. Comme la poix, le chanvre, le bois propre à bâtir des vaiſſeaux, la laine de Pruſſe & de Poméranie; auſſi bien que les blés qu'on en aporte en ſi grande abondance. Toutes ces choſes ſont néceſſaires pour le païs-même, car ſi le blé eſt reconu pour la plus utile de toutes les denrées qui ſervent à la nourriture des hommes, les matiéres propres à la conſtruction & à l'équipement des vaiſſeaux, ne ſemblent pas être d'une néceſſité moins indiſpenſable pour faire ſubſiſter la Hollande. Mais outre ce qu'elle en a beſoin, elle en fournit encore à pluſieurs autres païs, où on les fait tranſporter par le Rhin & par la Meuſe & ſouvent même par mer, ſelon que ſont ſituez les lieux où on les envoye.

La continuation d'un froid modéré pendant la plus grande partie de l'année, fait que les Artiſans ſont preſque toûjours en état de travailler ſans incommodité: & com-

Digitized by Google

me à proportion de la multitude presque infinie de peuple que renferme ce petit païs, il y a aussi un nombre prodigieux d'Artisans robustes & vigoureux, il s'y fait une quantité incroyable de toutes sortes d'ouvrages qui s'envoient au dehors & qui attirent encore beaucoup d'argent.

Entre les païsans, les uns travaillent au beurre & au fromage, les autres coupent & font sécher les tourbes dont une partie se transporte dans les Provinces voisines. Tout les jours de marché & même les autres jours on apporte dans les villes le beurre, le lait, & le lait de beurre, dont le commun peuple fait sa plus ordinaire nourriture. Mais le beurre & le fromage qui s'achétent pour envoyer dans les païs étrangers se porte en grosses parties aux magasins des Marchands qui les ont retenus.

Le païs qui est tout entre-coupé de canaux, de lacs, & de riviéres, fournit aux habitans des commodités merveilleuses pour le transport des marchandises. Outre les barques qui vont à la voile, il y en a sur les petits canaux qui sont tirées par des chevaux & qu'on appelle *Trek schuyten*, qui ne manquent point d'arriver à une certaine heure précise aux lieux où elles sont destinées. On fait même encore de tems en tems de nouveaux canaux, quand on juge en pouvoir tirer quelque utilité ; comme ceux de *Leide* à *Harlem*, & d'*Amsterdam* à *Gouda*, qui ne sont pas fort anciens. C'est un ouvrage qui n'est ni fort pénible, ni d'une fort grande dépence, parce qu'on ne peut

Digitized by Google

peut creuſer la terre juſqu'à trois pieds ſans trouver l'eau.

La pêche du harang, en quoi conſiſte une des principales branches du commerce des Provinces-Unies, paſſe avec juſtice pour être comme leur mine d'or. La ſeule Province de Hollande envoye à cette pêche plus de mille Flibots; qu'on nomme *Buyſſen*, & on emploie un nombre encore plus grand d'autres bâtimens pour tranſporter le harang aux lieux où on le débite. Il y a un prodigieux nombre de gens qui vivent du travail de la pêche, de celui de l'accommodement & du tranſport du harang, & de tout ce qui en dépend. Le profit qui en revient aux Marchands intéreſſez, auſſi-bien que l'avantage qu'en reçoit l'Etat, eſt conſiderable à proportion de l'importance du trafic.

On part tous les Etés au mois de Juin pour aller à cette pêche, qui ſe fait aſſez proche des côtes d'Angleterre; & la coutume eſt de jetter les filets la veille de la Saint Jean. Les harangs de la derniére pêche ſont les plus eſtimez; on les ſale en des tonneaux, & on les tranſporte avec une promptitude extrême preſque dans tous les endroits du monde. Il n'eſt permis d'en expoſer en vente que dix jours après la Saint Jean. On les crie alors par les ruës, & tout le monde y court comme à une agréable nouveauté.

Il ſeroit impoſſible de faire le détail de tous les autres commerces qui ſe font par mer. Les Marchands font ſouvent des Colléges qu'ils appellent des Compagnies,

Digitized by Google

& ces Colléges équipent à leurs frais des vaiſſeaux de guerre, & les envoient par tout où ils croient qu'il y a du profit à faire. Il y a une Compagnie de *Moſcovie* qui en fait venir entre autres choſes des peaux & du ſeigle. Il y en a une d'*Iſſande* & de *Groenlande* pour la pêche de la baléne. Mais les deux principales ſont les Compagnies des *Indes*, qui ſont autoriſées des Etats Généraux.

La Compagnie des *Petites Indes* avoit fait de grands profits par la priſe de la Baye de *Todos los Sanctos*, & par celle de la flote d'argent que le vaillant *Pierre Hein* amena en Hollande en l'An 1629. laquelle contribua à la priſe de *Bolduc* ſur les Eſpagnols. La réduction de *Fernambuc* augmenta encore l'eſpérance de la conquête entiére du *Breſil:* mais depuis le depart du Comte *Maurice de Naſſau*, les Négres & les Portugais s'étant révoltez, la Campagnie ſe trouva réduite à de grandes extrémités, qui redoublérent encore dans la ſuite par une nouvelle défaite. On a pluſieurs fois tenté de joindre cette Compagnie à celle des *Grandes Indes*; mais ceux qui l'ont entrepris, n'ont pû en venir à bout. L'une eſt devenuë trop puiſſante, & l'autre eſt trop affoiblie.

La Compagnie des *Grandes Indes* a ſon principal ſiége à *Amſterdam*, & à *Batavia*. Cette derniére ville eſt la capitale de toutes celles que les Hollandois poſſédent en ces païs-là, où leur domination eſt fort étenduë; où ils ont des Rois & des Royaumes tribu-

Digitized by Google

tributaires, & quantité de fortereſſes pour aſſurer le Commerce & tenir les Indiens dans leur devoir.

Elle a ſes Directeurs en Hollande qui ſont comme les Maîtres abſolus de tout ce qui la regarde, & elle entretient dans les Indes un Général qui gouverne tout avec beaucoup d'autorité, qui régle ce qui regarde la police, & aux ordres duquel tout eſt ſoumis. Mais il n'éxerce cette grande charge que par Commiſſion, & tant qu'il plait à la Compagnie, qui le révoque & lui en ſubſtituë un autre, quand elle le juge à propos.

On dit qu'elle a ordinairement plus de dix mille hommes à ſa ſolde. Autrefois on parvenoit aux emplois militaires ſans peine & ſelon ſon rang. Aujourd'hui on prétend que les choſes ne vont pas de même, & que les charges s'obtiennent par les voyes de la ſollicitation & de la faveur.

La maniére dont cette Compagnie ſe gouverne, & les maximes dont elle ſe ſert pour maintenir & pour étendre ſes conquêtes auſſi bien que le commerce, ſont des choſes impénétrables, & autant inconnuës aux habitans du païs qu'aux gens du dehors. Tout ce qu'on en peut apercevoir eſt qu'elle a l'air d'une République particuliére dans la Rédublique des P. U. mais qui ſe tenant fidelement dans les termes de la ſubordination, agit toûjours de concert avec les Puiſſances qui lui ſont ſupérieures.

J'ajoute, ce qui ſemblera incroiable aux Etrangers, qu'il y a ordinairement en ces

Digitized by Google

païs-là environ cent ſoixante vaiſſeaux de guerre à la diſpoſition & ſous la conduite du Général ; pour contenir tous ces peuples dans la crainte, & dans leur devoir ; & maintenir le trafic en vigueur.

Avant qu'une partie des Païs-bas eût ſecoüé le joug de la domination d'Eſpagne, il n'étoit permis aux Flamands d'aller trafiquer dans les Indes, qu'avec le corps des flotes Eſpagnoles & ſous le pavillon d'Eſpagne. Mais comme il y en avoit toûjours un grand nombre qui ſe joignoit à ces flotes, les fréquens voiages & l'expérience leur en firent connoître les routes ; le gain extraordinaire qu'ils faiſoient leur fit comprendre l'utilité qu'aportoit le commerce de ces païs-là ; & la néceſſité acheva de les engager à l'entreprendre. Après l'*Union*, les ſept Provinces ſe trouvérent remplies d'étrangers qui venoient y chercher la liberté de conſcience & les douceurs d'une domination modérée. Il n'étoit pas poſſible qu'une ſi grande affluence de peuple pût ſubſiſter ni des fonds du païs, ni d'un commerce peu étendu. Cependant celui d'*Eſpagne* leur fut interdit, & en même tems celui de toute la Méditerranée. Pour s'en dédommager on prit la réſolution d'aller aux *Indes* mêmes. Les prémiers voyages n'eurent pas de grands ſuccès ; mais comme on pourſuivit ce deſſein avec toute l'application dont le génie de ces peuples eſt capable, on commença enfin à ſuplanter les Eſpagnols & les Portugais, & on vint à s'établir ſi avantageuſement

Digitized by Google

ment qu'on a fondé en ces régions éloignées ce puiſſant & vaſte Empire qui ne le cède aujourd'hui à aucun de ceux qui ſont dans l'Europe.

Leurs progrès n'ont pas été ſi conſidérables dans les *Indes Occidentales*, parce que les Colonies Eſpagnoles y étoient plus nombreuſes & plus fortes. Mais voiant qu'ils ne pouvoient ſe rendre maîtres du païs, ils couvrirent la mer de tant d'Armateurs, rendirent la navigation ſi périlleuſe & firent de ſi heureuſes deſcentes aux côtes du *Nouveau monde* qu'ils alarmérent l'Eſpagne & la réduiſirent par cette voie plus que par aucune autre à leur donner la paix. Avantage qui ne leur fut pas moins cher ni moins conſidérable que leur auroit été la conquête de la plus belle & de la plus riche Province du monde.

Tous les Etez à peu près au mois d'Août il arrive des *Indes Orientales* une flote de dix-huit ou vingt vaiſſeaux, qui apporte ſans doute plus de deux cent tonnes d'or, du moins autant que le fait connoître la liſte des cargaiſons qui s'imprime. Les navires qui font ce voiage ſont d'une prodigieuſe grandeur; & tous les matelots qui en reviennent, retirent outre leurs ſalaires, des profits du partage qui pourroient les mettre à leur aiſe, ſi la débauche, à laquelle ils s'abandonnent, ne les conſumoit pas preſque auſſi tôt qu'ils ſont venus.

Pour être élu Directeur, il faut au moins avoir douze mille livres dans l'ancien fonds. Ces douze mille livres ſont eſtimées à pro-

portion du prix des actions qui change fort ſouvent. Ordinairement mille livres en valent trois mille, & quarante ou quarante cinq au deſſus par chaque cent, de ſorte que c'eſt environ 3450. livres, quelquefois plus, quelquefois moins.

Toutes ces richeſſes, ces tréſors, ces matiéres précieuſes des païs Orientaux; toutes ces denrées & ces marchandiſes néceſſaires pour l'entretien, pour la commodité, ou pour le plaiſir de la vie, qui viennent en Hollande de tous les endroits du monde, y abordent par deux principales entrées. L'embouchure de la Meuſe en fait une où l'on trouve *Goerée* & la *Brille*. L'autre eſt aux Iſles du *Texel* & du *Vlie*, & c'eſt par celle-ci qu'on paſſe pour ſe rendre à *Amſterdam* & aux villes de Nord-hollande.

CHAPITRE VII.

Des Impôts.

QUoique la mer & les eaux qui ſont dans la Hollande lui fourniſſent en abondance du poiſſon de pluſieurs eſpéces; quoi qu'il y ait quantité de fruits, de lait, de fromage, de beurre, d'oiſeaux, de lapins, & de bêtes graſſes; quoi qu'il y vienne de tant d'endroits des grains, & toutes les autres proviſions qu'on peut déſirer, néanmoins il faut avoüer que tout y eſt cher. La raiſon en eſt aiſée à comprendre. Il y a une multitude

Digitized by Google

titude presque innombrable d'habitans, & les denrées sont si chargées d'impôts, qu'ils nomment *accises*, qu'il n'est pas possible qu'elles se donnent à bon marché.

Ces *accises* se lévent d'une maniére presque imperceptible & par conséquent admirable. Le pain, le vin, la biére, la viande, le Poisson, le beurre, les tourbes, les terres, les bœufs, les vaches, les fruits mêmes & mille autres denrées y sont sujettes. Par ce moien ce sont les plus riches & ceux qui font le plus de dépence qui paient le plus; & on regarde ce qu'on achette comme valant le prix qu'on en donne, sans faire presque jamais réfléxion que ce sont les *accises* qui le font monter si haut. Le peuple accoutumé de tout tems à voir les choses sur un certain pié n'y trouve rien qui l'effarouche. Il proportionne sa dépence au prix que valent les denrées, & confond le prix & l'*accise* ensemble: ainsi ne sentant pas le joug qu'il porte à cet égard, il ne s'avise jamais d'en murmurer.

Les sommes que produisent ces tributs ne sont pas médiocres, aussi ne peut-on se passer d'en lever de fort grandes pour suffire aux besoins & aux charges de l'Etat: car de toutes les sommes qui s'emploient pour l'entretien de l'*Union*, la seule Province de Hollande en fournit 57. & demi de cent, tandis que les six autres Provinces ensemble n'en fourniſſent que 42. & demi. Aussi quand on examine en détail ce que paie chaque chose, on ne peut s'empêcher d'en demeurer surpris. Par exemple, une vache de neuf

Digitized by Google

ans, qu'on vend 60. livres, en a déja paié près de 70. Un plat de viande n'eſt point ſervi qu'il n'ait paié plus de vingt différentes *acciſes*.

Outre ces *acciſes*, il y a des taxes particulieres ; chaque famille en païe aux fermiers de deux ſortes, à proportion de leurs facultez. L'une dont perſonne ne peut s'exempter ſe nomme *Redemptie-Geldt* ou taxe de rachapt, c'eſt la taxe ſur le ſel, le ſavon & les domeſtiques Chaque ménage eſt taxé à tant de conſomption de ſel & de Savon, & à 3. florins par Valet ou Servante ; les familles Bourgeoiſes qui ont 2000 flor. de bien, ce qu'ils nomment Capitaliſtes payent 16 flor. de *Redemptie Geldt* : ceux qui n'ont pas 2000 florins & qu'ils nomment demi-capitaliſtes payent huit florins & ceux qui ſont un deſſous & qui forment la chaſſe où ſont preſque tous les petits Bourgeois & les artiſans payent 4. florins. L'autre taxe eſt ſur le Thé, Café, Chocolat & autres boiſſons ſemblables. On eſt taxé à cet égard ſuivant ſes facultez depuis 4. flor. pour le petits Bourgeois juſqu'à 15. pour les plus riches Rentiers. Mais ceux des Bourgeois qui peuvent affirmer ſous ſerment qu'ils n'en conſument, pas dans leur maiſon, ſont exempt de cette taxe. Il y a encore une taxe ordinaire qu'on lève ſur toutes les maiſons & qu'ils nomment *Verponding*, c'eſt une redevance dont le Magiſtrat charge un fond en l'allienant pour y batir. Or comme ces allienations ſe ſont faites en diferens tems, ces redevances ont été moins ou plus fortes ſelon les cir-

circonſtances, en ſorte qu'il ſe trouve des maiſons très-petites qui payent 30 flor. de *Verponding* & d'autres tres-grandes qui n'en payent que 4. On remarque en général que celles qui ſont dans les quartiers les plus diſtinguez des villes payent le plus.

Ces impôts n'ont pas été établis tout d'un coup, mais de tems en tems à meſure qu'on y a été obligé par la néceſſité des affaires. Cela s'eſt fait même d'une maniére ſi douce & ſi pleine de circonſpection, que les peuples n'en ont preſque pas murmuré; ou s'il eſt arrivé quelque petit tumulte en quelque ville particuliére, il a été auſſi-tôt appaiſé par la prudence & par la modération des Magiſtrats.

Outre ces tributs ordinaires, s'il ſurvient des guerres, on en exige d'extraordinaires; entr'autres on double ou triple le *Verponding* ſur les maiſons, dont j'ai parlé ci-deſſus, ſuivant le beſoin ou ſont les finances; & l'on fait païer à tous les habitans de quelque qualité qu'ils ſoient le centienne ou même le deux centième dernier de leurs revenus: mais on éxemte de cette charge extraordinaire ceux qui ſe purgent par ſerment qu'ils n'ont pas deux mille livres de capital. Ainſi on eſt aſſuré de ne paier les impôts extraordinaires que lors qu'on eſt aſſez riche pour les porter. La gabelle qui eſt un tribut ſi accablant dans quelques-uns des païs voiſins, eſt ſi peu de choſe en celui-ci qu'à peine on s'en-aperçoit. Que s'il y a beaucoup de choſes ſur quoi on léve des *acciſes* qui en ſont fran-

Digitized by Google

ches ailleurs, comme les fruits, les ſervantes, le Caffé, &c. il en revient cet avantage que chaque impôt eſt léger en ſoi même, à cauſe de la quantité de choſes ſur leſquelles il en eſt levé, & que par ce moien tout le monde contribuë à les paier, chacun ſelon le bien qu'il a, & ſelon la dépence qu'il fait.

Les plus groſſes *acciſes* ſont ſur le vin & ſur la biére; car elles ſont doubles. Les Bourgeois paient ſix ſous de chaque *Stope* de vin qui eſt deux *Mengels* ou quatre *Pintes*. Les Cabaretiers & ceux qui tiennent Auberge en paient dix ſous & demi. Ceux-ci païent cinq livres dix ſous d'une Tonne de biére & les Bourgeois en paient trois livres huit ſous dans *Amſterdam*: mais les *acciſes* de toutes les villes ne ſont pas égales.

On peut juger, de ces éxemples, que les Hollandois qui ont combatu avec tant de vigueur & d'opiniâtreté pour le maintien de leur liberté, & en partie pour être éxemts du joug des taxes qu'on vouloit leur impoſer, en ſont aujourd'hui beaucoup plus chargez qu'ils n'ont jamais été. D'où vient donc leur patience & leur ſoumiſſion à cet égard? C'eſt de ce qu'on n'éxige point d'eux ces choſes le bâton haut, ni avec la fierté dont on uſe envers des eſclaves. C'eſt qu'il ſemble que ce ſoit eux-mêmes qui ſe chargent volontairement de ces péſans fardeaux; comme en effet ils ne les portent que par leur volonté & par le conſentement qu'ils y prêtent. C'eſt qu'ils ſavent que toutes les ſom-

sommes qu'ils paient son emploiées pour les besoins de l'Etat, & non pas à enrichir des favoris & à satisfaire au luxe & aux plaisirs d'un Prince & de sa Cour. C'est qu'ils voient qu'on s'en sert à défendre leur Liberté, à entretenir leurs digues & leurs écluses, & à garantir par ce moien leur païs d'une inondation qu'il ne pourroit éviter. Industrie admirable, mais qui ne peut être pratiquée qu'à force de travail & d'argent. C'est qu'ils voient que leurs Ministres d'Etat ne s'aproprient point les déniers dont ils disposent, puis qu'il y en a peu dont les biens égalent ceux des gros marchands & peut-être des médiocres. En un mot c'est qu'ils sont assurés que ce qu'on léve sur eux n'est pas destiné à contenter l'avarice, l'orgueil ou la débauche de ceux entre les mains de qui on le doit mettre; mais à fournir à des dépences nécessaires pour le soutien de l'Etat, & qui ne leur sont pas inconnuës.

Il est tems de passer maintenant à la description particuliére de chaque ville, mais comme on n'a point voulu s'attacher a suivre le rang que tiennent ces mêmes villes dans les Etats de la Province, on commencera par celle de *Leide*, qui a un sort différent de toutes les autres choses du monde, lesquelles vieillissent presque toutes & se détruisent enfin par succession de tems: au lieu que celle-ci se renouvelle & rajeunit; puisque nonobstant son antiquité & les révolutions qu'elle a éprouvées pendant les troubles, elle se trouve aujourd'hui plus gran-

de, & plus belle que jamais, malgré le tort que deux guerres de près de quarante ans ont pu faire à ſon commerce.

CHAPITRE VIII.

LEIDEN.

CEtte ville n'eſt diſtante que de deux lieuës de l'Océan, qu'elle a au couchant : de cinq lieuës de *Haerlem*, qu'elle a au Nord: de ſept lieuës, d'*Amſterdam*, de dix lieuës, d'*Utrecht* qu'elle au Levant: de cinq lieuës de *Gouda*: de trois lieuës, de la *Haye*, & d'autant de *Delft* qu'elle a entre le midi & le couchant.

Elle eſt ſituée ſur l'ancien lit du Rhin: Le reſte des eaux de ce fleuve qui coule encore dans une partie de cet ancien lit, paſſe au travers de *Leide* & la coupe en pluſieurs Iſles, ſe rejoignant enſuite proche de la *Porte Blanche*.

On peut juger de ſon antiquité par le *Burg* qu'ont bâti les *Romains* mêmes, ou les *Saxons*, ainſi que d'autres le prétendent. Quelques-uns ont écrit qu'elle eſt appellée *Leyden* comme qui diroit * montagne claire & bien aërée; ou montagne de corbeau ; ou enfin à cauſe

* Bien entendu qu'on prenne cette Etymologie du mot Latin *Lugdunum* qu'on forme de *Lugt*, *Air*, en Allemand, ou *corbeau* en Celtique, & de *Duin* ou *Dunum*, *éminence*.

Digitized by Google

ſe du ſéjour qu'y faiſoit autrefois une légion Romaine; qui lui fit donner le nom de *Legia*, lequel fut changé peu à-peu en celui de *Leida*. On tient qu'elle a été fondée par un Anglois environ l'An 450. Plutarque & Ptolemée font mention d'elle, & elle eſt appellée par Antonin la Capitale des Allemans.

Les Burgraves de Leiden ont pris leur nom de ce *Burg* qui étoit anciennement un chateau ou une forteresſe plus étenduë, au moins ſi on en juge par la quantité de matériaux & de mazures qu'on a trouvées en creuſant les fondemens des maiſons voiſines. Cet ancien monument eſt bati ſur un tertre ou petite montagne de terre, qui montant tout autour également en talus, peut avoir cent cinquante pas de tour ou environ & qu'on à orné de hayes ou d'arbres fruitiers qui font un effect aſſez agreable. C'eſt une Tour créneléе baſie de groſſes briques, aſſez large & aſſez élevée, terraſſée en dedans juſqu'à 10. ou 12. pieds de ſa hauteur & ſur le terrain de la quelle on a planté des charmes qui y font une eſpéce de petit Labirinte. On y monte par une eſcalier de pierre droit & dècouvert & appuyé ſur le talus de la montagne. On trouve en entrant un autre petit eſcalier par lequel on peut monter ſur un remport d'où l'on decouvre entre les créneaux par deſſus la ville, les prairies, les Dunes & la mer de *Harlem*. On voit auſſi en entrant dans cette tour à main droite un puits fort profond dont on a trouvé depuis quelques années le moyen d'élever

Digitized by Google

lever l'eau par des pompes, afin de l'employer à faire joüer de tems en tems une aſſez jolie fontaine qu'on à fait faire au milieu du marché au poiſſon. Il y a une inſcription au deſſus de la porte du *Burg* qui témoigne que le Prince de Ligne, qui avoit épouſé l'heritiere des droits de la maiſon de Waſſenaer, dans laquelle étoit ce *Burgraviat*, a renoncé à cette Seigneurie en faveur des Magiſtrats de la Ville de Leyde. Voici cette Inſcription.

ARCEM HANC CUM FUNDO.
VETUSTISSIMUM ILLUSTRISSIMÆ GENTIS WASSENARIÆ HEREDITARIUM CUM BURGRAVII TITULO, OMNIQUE JURE ET ANNEXO A PRINCIPE LIGNÆO WASSENARÆ DOMINO XV. KAL. MAII ANNO CIↃ. IↃC. LI. IN JUS S. P. Q. L. ÆRE CIVITATIS PUBLICO TRANSLATUM.

HAC INSCRIPTIONE
URBIS COSS.
GUILL. PAEDTS,
PAUL. SWANENBURG
JAC. VANDEN BERG
CORN. BUYTWEST.
PULICE TESTATUM VOLUERUNT
ANNO DOMINI 1652.

La grande Egliſe eſt un des plus beaux édifices de toute la Hollande. Elle eſt bien éclairée. Il y a dans la nef trois rangs de piliers

piliers de chaque côté. Elle fut consacrée à *Saint Pierre* en l'An 1121. On y voyoit autrefois une tour fort haute qui tomba en l'An 1509. & dont les fondemens subsistent encore. Cette tour ou si l'on veut ce clocher servoit de fanal aux vaisseaux qui passoient devant *Catwick*.

L'Eglise de *St. Pancrace* fut bénite en l'An 1344. & l'Evêque d'*Utrecht* y établit un Collége de Chanoines; mais l'édifice ne s'acheva point, soit par impuissance ou par refroidissement de zéle. Cependant les fondemens qui en furent jettez jusques au vieux *Rhin* font connoître qu'on avoit dessein de lui donner une vaste étenduë. Le Temple de *Nôtre-Dame*, dans lequel est enterré le grand *Scaliger*, fut achevé vingt six ans après. C'est aujourd'hui le principal Temple des François & des Walons. Il n'y a pas long-tems, qu'il en a été encore bâti un autre pour les Hollandois, qui est de forme ronde, & dont l'architecture est admirable.

En l'An 1389. la ville fut agrandie du côté du Midi, & le *Steenschur*, qui est aujourd'hui rempli de très beaux bâtimens, lui servoit alors de fossé.

En l'An 1419. Elle fut assiégée & prise, parce qu'elle avoit suivi le parti de l'*Evêque d'Utrecht* dans la guerre qu'il avoit contre le Duc *Albert*.

En 1573. Les Espagnols après un long & fâcheux siége ayant enfin emporté *Haerlem*, & étant allez attaquer *Alcmaer*, d'où ils furent obligez de se retirer, revinrent assiéger *Leyde*. Le Prince *Frederic de Nassau* y ac-

Digitized by Google

accourut auſſi-tôt avec des forces conſidérables. Les Eſpagnols, qui eurent avis de ſa marche, ne jugérent pas à propos de l'attendre alors; mais ayant enſuite renforcé leur armée ils revinrent, & formérent un nouveau ſiége ſous la conduite du Général *Don F. Baldez*. Celui ci chaſſa d'abord les Anglois de leurs forts. Cependant ayant connu qu'il ne ſeroit pas facile de venir à bout de cette entrepriſe par la force, il prit la réſolution d'affamer la ville. On ne ſauroit dire ce que ſouffrirent alors les Bourgeois. Leur conſtance fut extraordinaire & digne d'admiration. Ils ſe virent réduits aux derniéres extrémites & néanmoins ils aimérent mieux s'expoſer à perir que de ſe rendre. Enfin on rompit en pluſieurs endroits les digues de la Meuſe & de l'Iſſel, & toutes ces vaſtes prairies qui environnent *Leyden* étant devenues une eſpéce de mer, les Eſpagnols en furent ſi effrayez, & craignirent tellement de demeurer eux mêmes aſſiegez dans leurs forts, qu'ils s'eſtimérent heureux de trouver encore quelque paſſage pour ſe retirer.

Les prémiers rafraichiſſemens que reçeut la ville y entrérent le 3. Octobre, jour qu'on fête encore aujourd'hui en mémoire de ce grand événement. Au plus fort de la diſette & par conſéquent du danger, il alla une groſſe troupe de Bourgeois à la porte d'un certain Bourgmaître, nommé *Pierre Adrien de Verf*, criant qu'il étoit tems de ſe rendre, ou qu'on alloit mourir de faim. Mais ce généreux Magiſtrat, *qui aimoit mieux périr que de voir ſa patrie dans l'eſclavage*, leur dît, *Mes*

Digitized by Google

Mes amis, ce m'eſt tout un ſi je meurs par vos mains ou par celles des ennemis. Cet exemple de conſtance & de fermeté, touchant tous ceux qui étoient là aſſemblez, ils prirent la réſolution de le ſuivre. On fit en cette occaſion de la monnoye de papier, dont il ſe trouve encore des piéces chez les curieux avec cette légende, *Hæc libertatis ergo. Pugno pro Patria*, &c. (Nous ſouffrons pour notre liberté. Nous combatons pour nôtre Patrie.) Alors on ne parloit point encore de la Réligion: *auſſi n'étoit-il pas tems.* Cependant il eſt certain que la levée de ce ſiége qui avoit été commencé un peu aprés Pâques ſe fit moins par néceſſité que par une terreur panique, & parce que les ennemis n'avoient pas aſſez de connoiſſance de l'état & de la nature du païs.

L'*Univerſité* de *Leyde* fut établie un an aprés ce terrible ſiége, pour récompenſer en quelque ſorte les habitans des pertes qu'ils avoient ſouffertes & des travaux qu'ils avoient endurez. D'ailleurs tout ſembloit engager L. H. P. à placer en cette ville l'Univerſité de la Province. La beauté du lieu; la propreté, en quoi *Leyde* ne le céde à aucune autre place de Hollande, la douceur & l'eſprit accommodant du peuple; les promenades qui ſont autour de la ville & la campagne qui eſt fort diverſifiée; le voiſinage de la mer; & enfin la ſituation du païs qui eſt comme au centre de la Hollande; tout ſembloit concourir à ce deſſein. Le 8 de Février on commença à y faire des actes & des leçons publiques, & tous les ans au même

Digitized by Google

méme jour on fait l'inſtallation du Recteur Magnifique. C'étoit autre fois le Stadthouder qui le choiſiſſoit ſur la nomination de trois ſujèts qu'on lui preſentoit; ce ſont à préſent les Etats de la Province qui font ce choix. Tous les cinquante ans on celebre le jubilé de l'inſtitution ne cette illuſtre Academie.

En l'An 1616. Le Principal college de l'Univerſité aïant été brûlé, il fut auſſitôt rebâti plus ſuperbe qu'il n'étoit auparavant.

Il a toûjours eu des Profeſſeurs trés célébres, & il y en a encore dont la réputation égale au moins celle des plus ſavans hommes de l'Europe. Les Facultés de Droit & de Médecine y ont été de tout tems trés floriſſantes, parce qu'on a eu ſoin d'y attirer les plus fameux Docteurs. Les grands noms de Scaliger, de Saumaiſe, de Heinſius, ſont des ornemens auxquels il en eſt peu de comparables dans le monde, & qui feront paſſer avec eux la gloire de l'Univerſité de *Leyde* juſqu'aux ſiécles les plus éloignez.

Il y a trois *Curateurs*, qui s'apliquent ordinairement avec autant de zéle que de ſoin à la maintenir dans ſon luſtre. Les *Etudians* y joüiſſent de pluſieurs priviléges moyennant qu'ils ſe ſoïent fait immatriculer. Ceux qui paſſent vingt ans ſont francs *d'acciſes* pour un tonneau de 84. *Stopes* de vin par an, & pour une demi tonne de biére par mois.

Le *Recteur* a ſes *Aſſeſſeurs* qui s'aſſemblent avec lui, lors qu'il a des plaintes à oüir

oüir & des querelles à vuider. D'abord ils tâchent d'accommoder les parties, & s'ils n'en peuvent venir à bout ils leur permettent de plaider leur cauſe devant le *Sénat Academique*, où le *Recteur* préſide; & là on juge en dernier reſſort ſans qu'il y ait ni appel ni réviſion. Les étudians ne dépendent que du ſeul Recteur; néanmoins ſi un membre de l'Academie a commis quelque Action criminelle, le Lieutenant Criminel peut avec le conſentement du Recteur ſaiſir le coupable & le conduire dans une ſale de l'Hôtel de ville. Les duëls ſont trés étroitement défendus, & cette défence ſe renouvelle tous les ans le jour de l'inſtallation du nouveau Recteur.

L'Univerſité attire encore à *Leyde* d'excellens Maîtres pour tous les éxercices du corps auſſi bien que pour pluſieurs autres éxercices de l'eſprit. On y trouve des Maîtres de Langues François, Italiens, Eſpagnols: des Maîtres d'armes, de danſe, de muſique, d'écriture, d'arithmétique. Il y en a qui aprennent à tenir les livres de compte; à joüer de toutes ſortes d'inſtruments. Il y en a pour toutes les parties des Mathématiques, pour les Fortifications, pour l'Aſtronomie.

Cette facilité d'aprendre toutes les ſciences & tous les éxercices qu'on peut preſque imaginer, convie les Etrangers auſſi bien que les habitans du païs à envoyer leurs enfans à *Leyde*. Auſſi y a-t-il d'ordinaire un trés grand nombre d'Etudians, Allemans, François, Danois, Suédois, Polonnois, Hongrois, & An-

Digitized by Google

& Anglois, entre leſquels il ſe trouve même ſouvent des Princes. Il y a dans le principal College de l'Univerſité des auditoires ſéparez pour chaque faculté. L'imprimerie eſt dans la grande cour du côté du Nord, & la réputation qui lui a été aquiſe en particulier par les Elzeviers n'a pas mal répondu à celle où eſt parvenuë en général toute l'Univerſité. Ce bâtiment eſt dans la ruë du *Rapemburg*, qui eſt la plus belle de toute la ville & peut-être de tout le Païs, puis qu'on voit au milieu un canal fort large, avec de beaux arbres plantez aux bords depuis un bout juſqu'à l'autre. Il commence au pont *Saint Antoine*, & aprés avoir perdu ſon nom un peu par delà l'*Anatomie*, il va finir au bout de *Hoogvoerde*. Il y a deſſus cinq ponts de pierre & trois de bois, & les maiſons qui ſont de chaque côté étant d'autant plus propres ou pour mieux dire plus magnifiques qu'elles ſont nouvellement bâties, il eſt aiſé de comprendre qu'il n'y a guéres de villes au monde où l'on puiſſe voir un ſi bel objèt.

On raporte que Mr. *Poliandre* vénérable vieillard, Profeſſeur en Théologie, & originaire de l'ancienne Maiſon des *Kerkhoves* de Gand, diſoit quelquefois en plaiſantant dans le familier qu'il demeuroit dans la plus belle ruë du monde, & il le prouvoit par cet argument. Des quatre parties du monde l'Europe eſt la plus noble & la plus belle ; les Païs-bas ſont la plus belle partie de l'Europe, de Hollande eſt la plus floriſſante & la plus pelle partie des Païs-bas ; *Leyde* eſt la plus belle ville de la Hollande ; le

Digitized by Google

le *Rapemburg* eſt la plus belle ruë de *Leide*: Donc je ſuis logé dans la plus belle ruë du monde.

Les autres canaux & la plûpart des ruës ont auſſi quantité de beaux arbres, de ſorte qu'il ſe trouve preſque par tout d'agréables promenades. La *Grande ruë* & la plus marchande commence à la porte de la *Haye* & finit à celle d'*Utrecht*, s'apellant *Nord-Ende* à l'endroit où elle commence, *Breeſtraet* vers le milieu & *Hoogevoerde* à l'endroit où elle finit. Elle va un peu en biaiſant vers l'Hôtel-Dieu; & vers l'Hôtel de ville, ſous lequel eſt la bouchetie, elle eſt fort large, auſſi bien que longue, & un peu plus élevée que les autres ruës, ce qui fait croire que c'étoit autrefois une digue. Aprés ces deux premiéres ruës, celle de *Haerlem* eſt devenuë la plus conſidérable par le moyen du dernier agrandiſſement de la ville. On y voit une porte de pierre griſe qu'on appelle la *porte aux duttes*, parce qu'on l'a fait bâtir de l'argent qu'a produit l'impôt d'une (*) dutte qui fut mis pour cet éfet ſur chaque tonne de tourbes.

Le vieux *Rhin* entre dans la ville par la porte d'*Utrecht*; tous les autres canaux ſe rendent dans le ſien en divers endroits & ſur tout vers le bout de la ville & il va ſe terminer à *Catwick*. On voit deſſus quatre ponts de bois & deux de pierre. L'un de ces derniers eſt le plus beau & le plus large de tous

(*) Une *Dutte* eſt une eſpéce de Liards & la huitième partie d'un Sol.

Digitized by Google

de tous ceux qui ſont dans *Leide*; il eſt orné de baluſtrades de fer. C'eſt là que ſe tient le marché au blé, d'où il emprunte le nom de *Pont au blé*. L'autre s'appelle le *Pont au poiſſon* à cauſe que les pêcheurs y déchargent la marée & que le poiſſon s'expoſe en vente un peu plus bas de deux côtez ſous des hales. La marée qui vient de *Catwick* eſt la meilleure, parce que celle de *Maeſlandſluyſe* ne peut pas être auſſi fraiche. Outre ces ponts & ceux qui ſont ſur le *Rapembourg*, il y en a encore quantité d'autres ſur les divers canaux qui traverſent la ville.

Comme les ruës ſont bien proportionnées & d'une largeur fort raiſonnable il n'y fait jamais ſombre, & comme les habitans aiment beaucoup la propreté il n'y fait jamais ſale: ainſi tout y eſt riant & agréable. D'ailleurs il faut avoüer que c'eſt un défaut que les eaux ſoïent dormantes & qu'elles ne coulent point. S'il y avoit quelques ſources & un Marché plus conſidérable qui y attirât un plus grand concours de peuple, on peut dire hardiment que *Leyden* l'emporteroit ſur toutes les autres villes de l'Europe. Pour cet effet elle auroit principalement beſoin d'un havre par lequel on pût entrer dans l'Océan, ſans paſſer par d'autres villes.

Il a été propoſé autrefois d'en faire un à *Catwick*. On conſulta tout ce qu'il y avoit de gens d'expérience ſur ce point, dont les uns crurent, que la choſe étoit poſſible, & d'autres furent d'avis que la mer pouſſeroit aſſez de ſable pour fermer l'ouverture, ou que

que ſi l'ouverture ſubſiſtoit long-tems, la mer pourroit entrer par là & inonder le païs. On répondit qu'il faudroit faire le paſſage par *Waſſenaar*, afin que l'embouchure étant entre les deux principales éminences des dunes, elles puſſent mieux ſe maintenir & réſiſter aux efforts de la mer. Quoi qu'il en ſoit, on n'a pas vû que ce deſſein ait eu des ſuites, ou à cauſe des difficultés, ou parce qu'on l'a néglige. Un jour un homme expérimenté étant à *Catwick* remarquoit que quand la mer eſt calme elle eſt plus haute d'environ un pié & demi que la prairie qui eſt autour de *Leiden*, ſi bien, diſoit-il, qu'en haute eau elle pourroit miner le ſable des dunes qui aboutiroient ſur l'ouverture, ou gagner par quelque autre voye, & inonder enfin preſque toute la Province.

La fabrique des draps qui y eſt établie plus qu'en aucun autre endroit de la Hollande y appelle tous les pauvres gens qui ſont chaſſez de leur païs par les malheurs de la guerre ou par les perſécutions pour cauſe de Réligion, & qui ſont capables de s'emploier à ce travail. Ce grand nombre d'Ouvriers joint à celui des Etudians, & de tous ceux qui en leur conſidération viennent s'habituer à *Leiden*, rendent la ville fort peuplée. Les draps qui s'y font, ſont fort beaux & fort eſtimez chez les Etrangers. Ils ſe tranſportent en Turquie & en Aſie, on peut même dire par tout le monde: de ſorte que comme *Amſterdam* eſt l'étape de preſque toutes les marchandiſes qui viennent des

païs éloignez, on peut dire que *Leiden* eſt l'étape des draps, & de pluſieurs autres manufactures du païs.

Il y a une fort belle Halle toute neuve pour la draperie. Les laines fines dont on ſe ſert pour cette manufacture viennent d'Eſpagne, & les plus groſſiéres ſont apportées d'Angleterre & de Poméranie. On trouve parmi les ouvriers beaucoup de Walons; des François, des Lorrains, des Flamands, des Liégeois, des Allemans, des Anglois. Il s'y fait auſſi des Camelots & des Bouracans de tant de ſortes que cela eſt preſque incroiable. Enfin ſi cette ville a fourni à quantité de malheureux fugitifs les moïens de gagner leur vie, les fugitifs y ont auſſi apporté & établi les manufactures de leurs païs, & elles y ont été ſi bien cultivées qu'elles ont attiré le commerce qui étoit dans les autres villes, & contribué à rendre celle-ci auſſi riche & auſſi floriſſante qu'on la voit aujourd'hui: car aprés *Amſterdam* il n'y a point de ville qui ait de ſi grands revenus. Quelquefois les acciſes de la biére, du blé & du bétail ont monté pour un an juſqu'à 541800. livres, ſans compter les *Verpondingen*, qui ſont près du huitiéme denier du loïer des maiſons; les impôts ſur le vin, & pluſieurs autres.

Durant les grandes chaleurs il s'exhale quelque mauvaiſe odeur des canaux, ſur tout depuis qu'on a deſſéché le lac de *Soetermeer* qui rafraîchiſſoit la ville par un flux que le vent cauſoit en renvoiant l'eau au lac de *Harlem*, & de là à celui de *Soetermeer*. Pour

remé-

remédier en quelque sorte à cet inconvénient on a fait faire deux canaux assez larges, sur l'un desquels il y a deux moulins qui enlévent l'eau & la jettent dans la ville, & il y en a deux autres sur l'autre canal qui tirent l'eau de la ville, la quelle par ce moien reçoit quelque rafraichissement. Ainsi on a trouvé le secrèt de faire couler des eaux naturellement dormantes; mais ce n'est qu'avec beaucoup de peine & de dépence qu'on a construit ces machines & qu'on les entretient; & encore ne peuvent-elles produire leur effet pendant les plus grandes chaleurs lors qu'il régne un plein calme, & qu'il n'y a point d'agitation dans l'air pour faire mouvoir & tourner les ailes des moulins. Il y a aussi quantité d'autres moulins autour de la ville qui servent à fouler les draps.

L'*Anatomie* n'est pas une des moindres curiosités de *Leyden*. On y voit des Momies d'*Egypte*, des Idoles des Païens, des habits étrangers, des oiseaux de la Chine, & de divers autres païs éloignez, des Squelettes, & tant d'autres raretés qu'il faut les voir plus d'une fois pour s'en bien souvenir. Dans la partie antérieure de l'Eglise dont l'autre partie est celle qui s'appelle proprement l'*Anatomie*, il y a une assez belle Bibliothéque remplie de livres de toutes facultés & Langues. Cette partie antérieure sert aussi à présent d'Eglise aux Anglois, & la sale d'armes est au dessous.

Parmi les rarités de *Leyden* il est bien juste de compter les Livres en Hébreu que le grand Scaliger a léguez à la ville par son

Teſtament, les Manuſcrits de la Bibliothéque de *Bonavanture Vulcanius*; & les livres que *Golius* a apportez du Levant.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les Univerſitez de Hollande ou chez les Profeſſeurs qu'il y a de belles Bibliotheques; on trouve encore une infinité de Particuliers & ſur tout à *Leyde*, qui en ont de trés-curieuſes, & qui ne refuſent pas de les faire voir. Auſſi ſe fait-il dans la Hollande un trafic de Livres extraordinaire, & ſur tout à *Leyde* à *Amſterdam* & à la *Haye*, où il y a une quantité prodigieuſe de belles imprimeries & de boutiques de Libraires. Le commerce des vieux livres & des Bibliothéques qui ſe vendent ne tombe pas dans les mains des marchands ſeuls, comme cela ſe pratique le plus ſouvent ailleurs. Toutes les Bibliothéques ſe vendent à l'encan piéce à piéce, & par le moien de cette diſtribution chacun peut s'accommoder comme il lui plaît, & ne mettre ſon enchére qu'aux livres dont il a beſoin. Il ne ſe paſſe guére de ſemaines qu'il n'y ait à *Leyde* à *Amſterdam* ou à *la Haye* quelque Bibliothéque à vendre.

On trouve ſur les Dunes des herbes médecinales qui ſont recherchées en la ſaiſon par les Etudians & par celui des Profeſſeurs en Médecine qui à la direction du jardin de l'Academie & qui explique la vertu des ſimples. Dans le côté de ce jardin qui eſt expoſé au midi il y a une galerie où l'on met durant l'hiver les plantes qui ne peuvent ſoufrir le froid, & où il y a trois fourneaux qu'on chauſe quand il en eſt beſoin. On voit auſſi dans

dans une autre galerie beaucoup de raretés, comme des Idoles des Païens, des dépoüilles de ſerpens des Indes, des habits, des ſouliers, &c. de diverſes nations. Le Jardinier donne un petit papier qui explique ce que c'eſt que chaque choſe, & il ſe vend chez les Libraires un petit livre qui contient les noms des arbres & des ſimples.

Le principal College de l'*Academie* fut autrefois un couvent de Religieuſes qui étant obligées de l'abandonner eurent chacune une penſion pendant leur vie. Il n'y a pas 40. ans qu'il y en avoit deux fort vieilles qui s'étant retirées à *Bolduc* venoient tous les ans à *Leyden* recevoir leur rente. On fait les Actes publics dans l'auditoire de Théologie. Pour avoir des Lettres de Docteur, il faut être éxaminé, ſoutenir des Théſes & prendre ſes degrés. Ceux qui les veulent prendre publiquement ſont d'ordinaire honorez de la préſence des Magiſtrats de la ville, qui leur envoient même enſuite des bouteilles d'excellent vin. Lors qu'ils s'en retournent ils ſont conduits à leur maiſon, par la plûpart des Aſſiſtans & ſur tout par les plus conſidérables, auxquels ils font un feſtin qui dure ordinairement deux jours. Pour ceux qui ne ſont pas en état ou en volonté de faire cette dépence, ils ſe font recevoir en particulier & pour ainſi dire à huis clos. On a coûtume de faire les promotions en Eté au mois de Juin & de Juillet. Il a été bâti dans l'Univerſité une Tour pour ſervir d'Obſervatoire aux Aſtronomes, & on

y a mis tous les instrumens necessaires pour cet effet.

L'Hôtel du Prince est sur le *Rapenburg*. Il y a une grande cour quarrée & un beau jardin. C'étoit autrefois un couvent de Religieuses qui en avoient aquis la maison du gain qu'elles avoient fait à filer, au moins si l'on en croit la Tradition. Le bas de l'Eglise de ce couvent sert d'arsenal, & l'Eglise de *Saint Jaques* sert de hale aux soies. Il y a eu encore sur le *Rapenburg* un autre couvent de filles, dont la forme étoit quarrée, & qui avec son grand jardin s'étendoit jusqu'aux *Doeles*. On y voit présentement quantité de maisons particuliéres. Le quatriéme couvent de Filles étoit aussi sur le même *Rapenburg*. La place s'appelle encore le *Begynhof*, & les cellules, où logeoient les Religieuses n'ont pas été beaucoup changées: on en a fait des maisons assez petites qui sont habitées par les moindres Bourgeois. C'est dans une partie de l'Eglise de ce couvent que les Anglois s'assemblent, comme je l'ai déja dit, & le chœur a été donné pour l'Anatomie. Il y a vis-à vis de l'Anatomie le Collége fondé par les Etats de Hollande & de Zélande pour les Etudians en Théologie.

On peut faire en une heure & demie le tour de la ville. Il y a huit portes. L'esplanade, & les fossés sont bordez de hauts arbres, aiant d'un côté le rempart, & de l'autre des jardins ou des prairies.

Il y a un hôpital pour les *Vieilles gens* & pour les pauvres passagers, & un autre dont les apartemens bas servent de petites maisons

Digitized by Google

ſons pour les fous, & la ſale haute ſert de retraite aux pauvres. L'un & l'autre ſont entretenus avec la même propreté qui ſe pratique dans toute la ville. La maiſon des *Orfelins* eſt grande & bien bâtie: on y voit ordinairement plus de 500. enfans, auxquels on fait d'abord apprendre à lire & à écrire, & enſuite un métier. Il y a encore pluſieurs *Hoffies* ou *Fondations*, c'eſt-à-dire des maiſons auſſi grandes que de petits cloîtres dont la plupart ont été fondées par des gens charitables, & où il y a pluſieurs petits apartemens pour loger des gens âgez ou pauvres de l'un & l'autre ſéxe. Il y en a même auxquels on a annexé des revenus qui ſe donnent avec le logement. Le plus beau de ces *Hoffies* eſt celui du *Papegraft*.

Le ſoin qu'on prend à *Leiden* comme dans tout le reſte de la Hollande, de ſubvenir aux néceſſités des pauvres familles & de tous ceux qui ne peuvent s'entretenir de leur travail, eſt digne de loüange & même d'admiration, puiſqu'il n'y a peut être point de lieu au monde où il ſe faſſe plus de charités, ni avec tant d'ordre. On n'a qu'à s'adreſſer à ceux qui ſont chargez d'avoir inſpection ſur les pauvres; & à leur faire connoître ſes beſoins. On peut dire qu'ils pourvoient à tout. Pendant l'hiver on diſtribuë des couvertures de lit & des tourbes, & en diverſes ſaiſons du linge, draps, chemiſes, &c. des vêtemens, & toûjours du pain.

Il eſt vrai que cette diſtribution ne ſe fait pas également à tous, mais ſeulement à ceux auxquels elle eſt deſtinée par les gens qui

fourniſſent les charitez. Il y a des fonds qui ont été laiſſez par l'Etat pour les pauvres. Il y a des Hopitaux qui étoient érigez avant la Reformation. Ces fonds & ces Hôpitaux ſont emploiez au ſoulagement de tous les pauvres Habitans de quelque Religion ou ſecte qu'ils ſoient, Réformez, Remontrans, Catholiques Romains, &c. On n'a qu'à aller dans les Hôpitaux des vieilles gens & en pluſieurs autres maiſons publiques, & on y trouvera de quoi démentir ceux qui oſent dire le contraire. On y aprendra même de tous les Sectaires qui y ſont, qu'il n'y a aucune différence entre le traitement qu'on leur fait & celui que reçoivent les pauvres qui ſont de la Religion dominante.

Il y a outre cela les Charités qui ſe font dans chaque Societé ou ſecte de Religion. Les Remontrans par éxemple, les Mennonites ou Anabaptiſtes, les Catholiques Romains, en uſent comme il leur plaît ſans que perſonne les contrediſe. Ils ont leurs Hopitaux particuliers, leurs maiſons d'Orfelins, tout de même que les Reformez, ſans compter les maiſons de Religieuſes; que les C. Romains appellent des *Kloppies*, & s'il y a moins d'Hôpitaux ou que quelques unes de ces maiſons ne ſoient pas ſi bien entretenues ni ſi réguliérement que celles des Réformés, c'eſt ou faute de ſoin & de charité, ou parce que les Societés auxquelles elles apartiennent ne ſont pas aſſez riches.

Toute la diſtinction qu'on peut remarquer à cet égard eſt que lors que quelque beſoin preſſant des pauvres Réformés, ou qui ſont

dans

dans cet Etat ou qui vivent sous d'autres Puissances, éxigent quelques secours extraordinaires, on fait pour les assister des collectes publiques & l'on va chez tous les habitans de quelque Religion qu'ils soient. Mais il leur est permis de ne donner ou que peu de chose ou rien du tout. Ce qu'on leur demande est une contribution volontaire, & s'ils ne veulent rien contribuer, ils en sont quittes.

De tout tems il y a eu plus de deux mille personne qui ont tiré du secours de la bource des pauvres, chacun à proportion de sa nécessité; sans compter les nouveaux fugitifs que la persécution & les guerres y ont conduits depuis peu. Tous les trois mois les Magistrats se donnent la peine d'aller par la ville recueiller daus des plats ce qu'il plaît à chacun de donner; & cette collecte n'est appliquée qu'aux besoins des pauvres Réformes.

L'An 1629. le Roi de Suéde aiant occupé les passages & empêchant qu'il ne pût venir de blé de Pologne, le pain vint à enchérir tout à coup. Quelques gens de la lie du peuple commencérent alors à exciter du tumulte en se jettant dans la maison d'un boulanger pour la piller. Mais le Magistrat pourvut de si bonne heure à ce desordre, les Bourgeois furent si promts à lui obéir & à prendre les armes, que la sédition ne fut qu'un feu de paille qui se trouva aussi-tôt éteint par le supplice de trois ou quatre des plus coupables qui furent fustigez. Cependant par la sage conduite du Magistrat il y eut des bou-

langers établis qui firent du pain de seigle dont la ville leur fourniſſoit le blé, & les pauvres qui apportoient de certaines marques qu'on nomme des mareaux, avoient le pain à beaucoup meilleur marché que ceux qui étoient en état de le païer ce qu'il valoit.

Tous les ans au mois d'Avril, à un certain jour préfix chacun des Bourgeois expoſe devant ſa maiſon ſon échelle à feu; les Gardeſeaux expoſent auſſi les ſeaux avec les voiles de chaque ruë, & le Magiſtrat faiſant alors le tour de la ville & paſſant par toutes les ruës reconnoit ſi les choſes ſont en bon état, & ſi chacun ſe tient prêt à faire ſon devoir en cas d'accident. Il y a outre cela dans tous les quartiers de cette Ville & dans ceux de toutes les autres de Hollande, des machines d'un uſage admirable qu'on nomme *Brant-Spuyt* qui par le moyen de certaines pompes ſeringuent l'eau des canaux de la groſſeur du bras juſque ſur les plus hautes maiſons.

Toutes les nuits depuis neuf heures du ſoir, juſqu'à quatre heures du matin en hiver, il y a des hommes nommez *Klapermans* qui vont par la ville faiſant du bruit de tems en tems avec une eſpéce de cliquet, & criant les heures & les demi-heures. Ils ſont obligez de remener dans leurs maiſons ceux qui ſe trouvent dans les ruës ivres ou égarez. Ils prennent garde au feu, avertiſſent ceux qui n'ont pas bien fermé leurs portes ou leurs fenêtres, & veillent à ce que perſonne ne ſoit volé. En été ils commencent plus tard à faire leur ronde, & ceſſent plus matin. Ceux qui oſent les attaquer, ſont ſévérement châtiez,

tiez, & c'eſt un crime irrémiſſible que d'en tuër quelqu'un. Il arriva une fois à la *Haïe* qu'un homme de qualité ſortant de la débauche en tua un: il n'y eut ni interceſſion ni offres de quelques ſommes que ce fût, qui puſſent le ſauver; il eut la tête tranchée pour ſervir d'éxemple aux autres.

Cette ſorte de garde ſe fait dans toutes les villes de Hollande, & même dans les villages, quoi qu'avec différentes circonſtances. L'heure de la marche, celle de la retraite, la maniére dont le cliquet eſt fait, le nom qu'on donne à ceux qui s'en ſervent, & pluſieurs autres petites particularités varient ſelon la police de chaque ville, mais en général la garde ſe fait par tout à-peu prés de cette même maniére.

Le Conſeil de ville, qui s'appelle *Vroedſchap* eſt compoſé de quarante perſonnes, toutes natives de la Province, âgées au moins de vint huit ans, & faiſant profeſſion de la Religion Reformée. Ce Conſeil a droit de faire les Bourgmaîtres & ils en nomment tous les ans trois à la Saint Martin, qui gouvernent avec un des quatres de l'Année précédente, afin que le College ſoit d'autant mieux inſtruit de l'état & de toute la ſuitte des affaires. Ce même conſeil nomme tous les ans à la St. Jaques ſeize perſonnes dont les Etats de la Province choiſiſſent huit pour être Echevins, ainſi que faiſoit ci-devant le *Statbouder*, que les mêmes Etats avoient revêtus de cette autorité. Tous ces Magiſtrats s'aſſemblent en corps lors qu'il faut opiner ſur quelque affaire d'Etat, & les reſolutions ſe

prennent à la pluralité des voix. Les *Echevins* administrent la justice civile & criminelle avec le *Grand Bailly*.

La Charge de ce dernier Magistrat est la plus honorable & la plus lucrative de toutes. Le conseil de la Ville nomme trois personnes aux Etats de la Province, qui en choisissent un pour la remplir. Celui qui en est pourvû représente les *Comtes de Hollande*. Pour ses fonctions elles sont mêlées de celles que font en France un Lieutenant Criminel, ut Prévôt, & un Procureur Général ou Procureur du Roi; mais il exerce particuliérement celle de Procureur du Roi. La ville de *Leide* est la quatriême de celles qui ont voix aux Etats de la Province.

Il y a encore un autre Collége, qui s'apelle, *la Chambre des Pupilles* & des Orfelins. Là on prend soin des *Pupilles* & on maintient leurs droits, aussi dien que celui des *Veuves*, avec tant d'équité & d'exactitude, qu'il n'y a point de lieu au monde où il y ait un si bel ordre à cet égard. Un homme veuf ou une femme qui veut se remarier, est obligé de comparoître devant ce tribunal; d'y prêter serment qu'il a fait un bon & fidéle inventaire, qu'il n'a rien tû, caché, ni recelé de tous ses biens; & selon la qualité & le bien des parties on lui préscrit les ordres qu'il doit tenir pour l'éducation des enfans & pour l'administration de leur bien. Souvent même la *Chambre* se charge du Capital & en paye les intérêts, s'il y a le moindre lieu de craindre que les parens n'en usent pas bien ou qu'ils ne soient pas solvables.

Il

Digitized by Google

Il y a des gens prépoſez pour prendre ſoin des ouvrages publics avec quelqu'un des Magiſtrats, qui eſt chargé d'avoir inſpection ſur eux & ſur leur travail. Ainſi dès qu'il manque quelque choſe aux Ponts, aux Ruës, aux Portes, ou aux autres edifices, le College des Magiſtrats, auquel eſt renvoyé le ſoin d'y pourvoir, en eſt auſſi-tôt averti, & y donne ordre. Cela ſe pratique dans toutes les autres villes de la Hollande.

Tous les ans il y a à *Leide* deux foires libres, durant leſquelles perſonne ne peut-être arrêté pour ſes dettes. La prémiere & principale commence le jour de l'Aſcenſion & dure huit jours. Le Lundi les Bourgeois s'aſſemblent dans les *Doeles*, grande place où il y a pluſieurs arbres, & ils s'y éxercent à tirer de l'arquebuſe, comme on faiſoit autrefois de l'arbalêtre & de l'arc. Pour ſe rafraichir on y trouve deux cabarets, ſur les vitres de l'un deſquels on voit répréſentez les Comtes de Hollande, & combien d'années chacun a été revêtu de cette dignité juſqu'au Roi Philippe II.

Lors que les ſix Compagnies de Bourgeois s'aſſemblent, le plus ancien Capitaine marche le prémier avec la ſienne, & les autres tirent au ſort. Le nombre des Bourgeois qui ſe rendent d'ordinaire ſous les enſeignes eſt le plus ſouvent d'environ deux mille hommes.

Le marché tient tous les Samedis; & outre cela il y a tous les ans de certains jours réglés pour de grands marchés, qu'on peut nommer de petites foires. Il y en a quel-

Digitized by Google

ques-uns pour les bêtes maigres, d'autre pour les graſſes, d'autres pour les cuirs.

On a coutume de faire la vente des maiſons depuis la fin du mois de Novembre juſqu'au mois de Février: ce qui n'empêche pas qu'il ne s'en faſſe en d'autres tems: mais on regarde cela comme une choſe extraordinaire. Par les billers qu'on afiche pour cet éfet aux lieux publics, & ſur la maiſon même, on déclare toutes les particularités qui concernent l'héritage & la vente, avec le Nom de l'Auberge ou Hotelerie, où elle ſe fera.

L'heure marquée étant venuë, un Clerc & un Huiſſier vont de chambre en chambre, & liſent devant ceux qui ſont aſſemblez toutes les conditions de la vente, & ce qui regarde l'état de l'héritage & des hypothéques dont il peut-être chargé. Dans la prémiére chambre, où eſt le Vendeur ou celui qui eſt pourvû de la procuration, on met la maiſon a un prix lequel eſt publié par l'Huiſſier dans toutes les chambres afin qu'on enchériſſe, & ſur les enchéres qui ſont faites & raportées par l'Huiſſier au Vendeur, celui-ci ſe détermine. Que s'il n'eſt pas content des enchéres & qu'il ait néanmoins deſſein de vendre, il met entre les mains de l'Huiſſier un certain nombre de Ducatons, pour les offrir à celui qui fera l'enchére qu'il marque.

Si cette enchére ſe fait, les Ducatons ſont délivrez à l'Encheriſſeur, & on en va faire le raport au Vendeur, qui lui donne la maiſon, s'il eſt content du prix porté par l'enchére. Mais s'il trouve que le prix ſoit encore

cofe trop modique, il donne à l'Huiſſier un plus grand nombre de Ducatons, ou quelques Ducats ou Ecus-d'or, pour offrir à un nouvel Enchériſſeur. Cela ſe fait ſouvent pluſieurs fois, & enfin lors que le Vendeur veut que ce ſoit pour la derniére fois l'Huiſſier publie qu'il donnera un tel nombre de piéces d'argent ou d'or à celui qui voudra prendre la maiſon au prix qu'il déclare. Par éxemple s'il déclare 6000. livres, & que perſonne ne veüille les donner, il avertit qu'il va faire la vente ou rabais, & alors il commence à crier 90. 80. 70. 60. 40. 30. 20 10 c'eſt à-dire au deſſous de 6000. & il continuë ainſi toûjours à rabaiſſer juſques à ce que quelqu'un dife, *A moi*, & alors la maiſon lui demeure adjugée & il a les piéces de monnoye qui ont été offertes. Mais ſi perſonne ne dit, *A moi*, & que le prix baiſſe juſqu'à la ſomme de la derniere enchére pour laquelle l'Enchériſſeur a auſſi reçeu les piéces de monnoye qui avoient été préſentées, la maiſon lui demeure, & il eſt obligé de la prendre au prix porté par ſon enchére.

L'adjudicataire doit fournir dès le ſoir même deux Cautions. Que s'il n'eſt pas en état de ſatisfaire ſur l'heure par cautions ou par payement actuel, & qu'il n'ait encheri que pour tâcher d'avoir quelques unes des ſommes d'argent qui ont été offertes, il eſt mené en priſon, & en danger d'être fouëté publiquement pour ſervir d'éxemple aux autres.

C'eſt l'Aquéreur qui paye ordinairement les frais de la vente, outre le quarantiéme de-

denier qui eſt deu à la ville. L'uſage des ventes eſt à peu près le même dans les autres Villes à la réſerve de quelques petites formalitez ou circonſtances.

Le prix des jardins & des tombeaux qui ſe vendent, ſe paye pour l'ordinaire en trois payemens. La ville en reçoit tout de même le quarantiéme denier, auſſi-bien que des ſommes pour leſquelles on conſtituë des rentes ſur un domaine, & des lettres de conſtitution lors qu'on les revend.

Dans les années 1635. & 1639. la peſte ravagea tellement la ville de *Leyden*, que les Egliſes & les Cimetiéres ne pouvant contenir tous les morts, il fallut les enterrer ſur les remparts. Il y eut plus de 22. mille perſonnes emportées par ce fleau de Dieu. Les autres villes de la Hollande n'en furent pas éxemtes; mais comme la guerre ſe déclara alors entre les Couronnes de France & d'Eſpagne, il y eut beaucoup d'habitans des frontiéres, qui ſe retirant en cette Province, remplirent quantité de maiſons qui étoient demeurées déſertes.

La priſon eſt tout proche de l'Egliſe de *Saint Pierre*. De l'autre côté de la même Egliſe eſt la maiſon, où nâquit le Comte *Guillaume* qui fut bâtiſé à *Saint Pierre*. Le Comte *Florent* qui fut aſſaſſiné par *Gérard de Velſen*, étoit auſſi né à *Leyden*. Dans la Chambre des Bourgmaîtres on voit un excellent tableau de *Luc de Leyde*, qui répréſente le dernier jugement. On dit que l'Empéreur *Rodolphe* en a voulu donner autant de ducats d'or qu'il en faudroit pour le couvrir.

Les

Les foſſez de la ville ſont larges & profonds. Il y a tout autour au pié du rempart une haye vive en forme de fauſſe braie. Depuis la porte de *Morchs* juſqu'à celle d'*Amſterdam* ou *Zijle*, il n'y a qu'un rempart gazonné; mais de l'autre côté il eſt revêtu d'une chemiſe de brique, & a quelques petits baſtions.

Il part tous les jours de *Leyden* pour *Harlem* depuis 4. heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir neuf barques, & enſuite ou va à *Amſterdam*, dans celles de *Harlem*. Il en va pour le moins autant de *Harlem* à *Leyden*, mais à des heures un peu différentes. Il part encore deux barques de *Leide* à *Amſterdam* l'une à dix heures du matin & l'autre à une heure après midi qui vont à la voile par la mer de *Harlem*, mais qui ne paſſent pas le village de l'*Overtoom*, & qui n'allant pas juſqu'à *Amſterdam* ne peuvent ſe charger de beaucoup de marchandiſes, Meſſieurs de *Harlem* ayant mis cette barriére de l'*Overtoom*, afin que les marchandiſes paſſent par leur ville ou par les bureaux qui en dépendent & y payent des droits. Il y a encore outre cela tous les ſoirs à la *Hooge-Poort* une barque tirée par des chevaux qui va en droiture, ſans paſſer par aucune Ville, juſqu'à à *Amſterdam*.

Il part auſſi tous les jours des barques pour *Utrecht*. Il en va huit à la *Haye* & huit à *Delft*, & autant de la *Haie* & de *Delft* à *Leiden*. Le tems auquel toutes ces barques doivent partir eſt réglé avec tant de ſoin, qu'en quelque ſaiſon que ce ſoit, il en part quelques-unes à la pointe du jour, & même en hiver avant le jour, & qu'en ſuite il en part à diverſes heures,

Digitized by Google

si bien qu'on trouve presque à toutes les heures des occasions, d'aller aux villes où l'on a affaire & d'en revenir. On peut même compter sur un certain tems précis pour arriver, & jamais cela n'avance ou ne retarde que peut-être d'un quart d'heure.

Il y a huit portes à *Leiden*: la porte *blanche* est la principale. Elle fut refaite en l'An 1650. Toutes les autres ont été aussi rebaties avec leurs ponts en l'espace de vingt-ans. Les armes de la ville sont d'argent aux deux clefs de gueule passées en sautoir.

Jean de Leiden, autrement *Jean Bucold*, Tailleur de son métier, Patriarche des Anabaptistes, est ainsi apellé parce qu'il a pris naissance à *Leiden*. Il excita de grands troubles en Allemagne, & principalement à *Munster*, ville dont il se rendit maître, & où avec *Knipperdolling*, *Chrechtin*, & quelques autres de ses Adhérans, il tâcha d'établir sa Secte.

Il fut créé Roi un peu avant que l'Evêque de Munster mît le siége devant la ville. Lors qu'il passoit à cheval dans les ruës, il avoit la couronne sur la tête & faisoit marcher devant lui deux jeunes hommes, dont l'un portoit une épée & l'autre le Vieux Testament; & il en coûtoit la vie à tous ceux qui ne vouloient pas se mettre à genoux devant lui, ou qui n'obéissoient pas à ses commandemens.

De quatorze femmes qu'il avoit, il en massacra une de sa propre main, parce qu'elle avoit refusé d'obéir à ses ordres. Pendant le siége, il y eut une femme, si aveuglée des sen-

Digitized by Google

ſentimens qu'ou lui inſpiroit, que s'imaginant qu'elle alloit imiter l'action de *Judith*, elle ſe mit en devoir d'aſſaſſiner l'*Evêque*, mais elle fut découverte & punie de l'épée même dont elle vouloit faire le coup.

La famine que ſouffrirent ſans murmurer les *Anabaptiſtes*, en attendant la delivrance que leur Prophéte leur avoit promiſe, & qu'ils tenoient immanquable, ſe peut comparer à celle qu'on ſouffrit à Sagonte & à Jeruſalem, & peut-être alla-t-elle encore plus loin. Leur averſion pour les images fut ſi grande, qu'outre celles qui étoient dans les Egliſes, ils briſérent tous les tableaux qu'ils trouvérent dans la ville, & effacérent même les peintures des murailles & des fenêtres. Enfin la ville étant priſe, le prétendu Roi & ſes Sujets ou Sectateurs furent châtiez ainſi qu'ils l'avoient mérité. Comme en mémoire des belles actions des hommes qui ſe ſont rendus illuſtres, on conſerve ſouvent de certains monumens; ainſi par une raiſon contraire, en mémoire de la témérité & des crimes de ce Tailleur devenu Roi, on garde encore à *Leide* la table qui lui ſervoit d'établi lors qu'il travailloit de ſon métier.

CHA-

CHAPITRE IX.

Des Environs de Leiden & des Villages qui en dependent.

TOute l'étenduë de campagne qui relève de *Leiden*, se nomme en general *Rhinland* c'est-à-dire le *Territoire du Rhin*. C'est la que se fait le meilleur beurre de la Hollande. On compte 75. villages qui en dépendent & au nombre des quels il y en a plusieurs très grands & trés beaux, & qui meriteroient d'être au rang des villes.

Rinsbourg n'est qu'à une lieuë de *Leiden*. Autrefois c'étoit une ville close & bien munie. En l'An 1122. *Petronelle* sœur de l'Empereur Lotaire, dixiéme de ce nom, y fonda une Abaye de Religieuses de l'Ordre de Saint Benoît. Le nombre des Religieuses ne devoit point passer quarante, & elles devoient toutes être de noble extraction. Parmi les Abesses il y a eu plusieurs sœurs des Comtes de Hollande. Les masures, les ruines du convent, & les restes qui en subsistent encore aujourd'hui, font connoître qu'il a été très-beau. Il se trouve dans l'Eglise des épitaphes de Religieuses, qui paroissent fort anciennes, mais dont la date est éfacée. J'en ai néanmoins lu une de 1218 Ce cloître aussi-bien que tout le Clergé de la Province étoit de la jurisdiction de l'Evêque d'*Utrecht*; c'est à dire que la Hollande en dépendoit pour le Spirituel; mais nullement pour le temporel, ainsi que l'ont crû quelques-uns qui ont écrit qu'elle étoit fief de cet Evêché.

Mais

Digitized by Google

Mais comme il n'y avoit point d'Evêché dans la Province, & que l'Abaye de *Rinsbourg* étoit la plus considérable & la plus florissante de toutes, on avoit coûtume d'y enterrer les Comtes & les Princes de leur Maison; & en cette considération l'Abesse & le couvent joüissoient de trés-beaux priviléges.

Le vilage est bâti sur une petite éminence, & est environné de terres labourables, dont la plûpart produisent du froment. Il ne faut pas douter que lors que le Rhin entroit dans la mer par *Catwick*, il ne passât le long de l'Abaye & du village, au milieu duquel il y a encore un petit canal.

Noortwick, trés-beau bourg, & d'une grande étenduë, est à une lieuë au delà de *Rinsbourg*. L'Eglise étoit dédiée à *Saint Géréon*. Elle est spacieuse, & on voit de belles peintures à la voûte. Il y a dans le village quantité de bâtimens, aussi magnifiques qu'il y en ait dans aucune ville de Hollande. La beauté du lieu & du païsage, avec la bonté du terrain, de l'air & de l'eau, y attirent beaucoup d'habitans des villes; la Noblesse même aime à y faire retraite. Le chateau du Seigneur du Lieu qui est de la famille des *vander Does* est trés proprement bâtie & accompagnée de beaux dehors. Jusqu'à présent les Seigneurs de *Noordwick* ont été appellez aux principaux emplois de l'Etat, & les Dames de cette Maison sont illustres par leur vertu & par leur piété. Assez près de *Noordwick* étoit encore un couvent de Bernardines fort riche, qu'on

qu'on appelloit *Ter-Lée*, dont l'Abeſſe & les Religieuſes devoient être nobles, il n'en reſte plus préſentement que quelques mazures.

Valkenbourg eſt un village renommé à cauſe d'une céléqre foire aux chevaux qui s'y tient au mois de Septembre. Il y venoit autrefois des Marchands d'Italie d'Eſpagne, de Dannemarc, & d'Afrique même. La ſituation du lieu eſt fort agréable auſſi-bien que celle de *Catwick ſur le Rhin*, où il demeure beaucoup de Bourgeois qui ont quitté les villes pour vivre plus paiſiblement à la Compagne. Les Egliſes de ces deux places ſubſiſtent en leur entier, n'ayant point épaouvé la fureur du Soldat pendant les guerres civiles.

Tout proche de là eſt *Catwick* ſur mer; village fort expoſé aux aſſauts de l'Océan, qui en détruit quelquefois des parties aſſez conſidérables. Lors que le Rhin ſe déchargeoit dans la mer en ce lieu-là, il y avoit un Chateau quarré à ſon embouchure, qui a été englouti par les ondes. C'étoient les *Romains* qui l'y avoient bâti, & ils en faiſoient leur Arſenal contre les *Bretons* ou *Anglois*. Dans la décadence de l'Empire les Normans ou Saxons s'en rendirent les maîtres; mais ces peuples n'ayant point eu ſoin de le réparer, la mer l'avoit à la fin englouti de telle ſorte, que la connoiſſance en fut perduë pendant pluſieurs ſiécles. A la fin la mer s'étant retirée en 1502. plus loin que de coutume on fut fort ſurpris de voir des maſures ſi avant. Les payſans en

ôtérent

ôtérent plusieurs brique fort entiéres marquées des lettres EX. G. I. qui semblent signifier *Ex Germania Inferiori.* Ces mêmes ruines parurent encore en 1552 & on s'aperçut clairement que cette Forteresse avoit été quarrée. On les vit derechef à découvert en 1562. & elles restérent plus de vin jours en cet état, pendant lesquels on en tira quantité de Pierres, de Medailles antiques & de Vases avec cette inscription *Ex. Ger. Inf.* On les a vuës encore en 1571. & 1588. & quelques autres fois depuis, quoique moins distinctement. Ce qui arrive lors que l'Ocean se retire, & que le vent de midi a soufflé avec véhémence durant quelques jours.

C'est à *Catwick* que les Bourgeois & les Etudians de *Leyden* vont l'Eté faire leurs promenades, & manger de la marée fraiche. On se promène le long du rivage soit à pié ou en chaise: on passe par les deux *Catwicks* & par *Valkenbourg*, & on revient par *Noordwick*, *Rinsbourg*, & *Oestgeest.*

Wassenaar est situé au pié des Dunes: il a été long-tems possédée par les Princes de *Ligne* dans la Maison desquels il étoit entré par une Fille héririere de la Maison de *Wassenaar.* Mais à présent il est retourné dans les mains des Seigneurs de cette illustre Famille, & appartient au Comte *Jean* de *Wassenaar-Opdam*, illustre aujourd'hui par lui même, par ses emplois, par sa pieté & par sa charité envers les pauvres, il est petit fils du fameux Amiral d'*Opdam.*

War-

Digitized by Google

Warmont eſt à une demi-lieuë de *Leyden* du côté de *Harlem*. On voit ſur le chemin quantité de belles fermes, & particuliérement celle qui eſt proche du Canal. Quand on a paſſé le pont, on laiſſe à main droite la Maiſon de *Lochorſt* que pluſieurs grands arbres dérobent à le veuë des paſſans. Aprés cela on entre dans le beau village de *Warmont* qui apartient auſſi à une branche de la Maiſon de *Waſſenaar*.

Comme les Remontrans ont un Temple dans ce village, & que d'alleurs ils s'y plaiſent beaucoup, tous les jours on le voit s'accroître par les nouveaux bâtimens qu'ils y font, ſoit pour y demeurer, ſoit pour y aller les Dimanches faire leurs éxercices de piété.

L'Egliſe eſt hors du village, auſſi-bien que le Maiſon Seigneuriale, laquelle eſt un agéable Château environné de foſſés pleins d'eau vive, avec des parterres & des jardins. Il y a eu dans ce village un couvent de l'ordre de Saint Benoît; Ce village eſt à préſent comme la Metropoſe des Catholiques de la Province, que l'on nomme Janſeniſtes; ils ont un vaſte caveau dans l'Egliſe où ſont enterré pluſieurs de leurs illuſtres Confeſſeurs, entr'autres l'Evêque de Sebaſte Archevêque d'Utrecht, le celebre Père Queſnel, & Mr. *Steenhoven*, dernier Evêque d'Utrecht, mort cette année 1725.

Oeſtgeeſt eſt ſitué dans les ſables: Meſſieurs de *Leiden* en ſont Seigneurs. C'eſt là qu'on prend le ſable qui ſe conſume dans la ville.

Il

Il a plus d'un quart de lieuë de long, mais les maisons ne se touchent pas, ailleurs que proche de l'Eglise, qui est à l'un des bouts du village. On tient que cette Eglise fût bâtie par *Willebrord*, & que c'est la prémiére qui dans cette Province ait été élevée au Dieu des Chrétiens.

Souterwoude est à une bonne lieuë de *Leiden*. Pour y aller on passe par un petit hameau nommé *Lam*, & on laisse à main gauche le beau Château de *Croneſtein*. Le village est petit, si on ne le considére que par le nombre des maisons qui sont proches de l'Eglise; mais si l'on y comprend de *Vaiport* & les métairies d'alentour, il est d'une grandeur raisonnable. Le terrain en est bas, mais le plus fertile en paturages qui soit autour de la ville.

Les Magistrats de *Leiden* ont aquis cette Seigneurie & celle de *Leiderdorp*, village où on peut dire qu'il y a plus de palais que de cabanes & que de logemens rustiques; & où les Habitans de diverses villes ont fait paroître à l'envi leur magnificence. Il commence auprés du Temple & finit proche du château de *Doese*, ou plûtôt il s'étend jusqu'à *Caudekerke*, si l'on y veut comprendre toutes les fermes qui en dépendent. Le Rhin le traverse, & presque toutes ces maisons de plaisance sont baties sur ses deux bords. Il y a eu autrefois derriere le Temple du côté de la priarie un Couvent dont il reste encore le portail & une petite maison qui sert de cabaret. Il y en avoit aussi un entre *Leide* & le *Bac*, proche de la Digue, dont on ne voit

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

pas aujourd'hui la moindre ruïne. On fait auprés de lieu-là des briques, & en l'An 1636. ceux qui y travailloient trouvérent dans la terre qu'ils emploioient deux piéces d'or, chacune de la valeur d'onze livres, ſur leſquelles *Néron* étoit répréſenté au Naturel ſelon les anciennes médailles.

Voorſchooten, eſt encore un beau village, apartenant aux *Duivenvoords* de la Maiſon de *Waſſenaar*. Au deçà on trouve quantité d'agréables maiſons, & au delà eſt celle de *Roucoop*.

Pour les petits hameaux qui ſont proche de la ville & entre les villages; je n'en parlerai point ici, parce que le nombre en eſt ſi grand que je craindrois que cela ne fut ennuïeux.

Les païſans ſont vêtus d'habits noirs aux jours de cérémonie, mais ſans porter de manteaux. Leurs femmes ont quantité de parures d'argent, & pluſieurs bagues d'or aux doigts. Autrefois il n'étoit pas rare d'en trouver qui avoient cent mille francs de bien: maintenant cela n'eſt pas tout à-fait ſi commun, mais il y en a auſſi beaucoup qui ont aſſez de peine à faire ſubſiſter leurs familles.

Chaque village joüit de le même liberté qu'on a dans les villes. Ils ont chacun leur Bailly, leur Secretaire, leurs Bourgmaitres, leurs Echevins, & certains païſans qu'ils appellent *Welgebooremannen*, c'eſt-à-dire, *gens bien nez*. Ceux-ci aſſiſtent ſouvent au jugement de certaines affaires.

Alphen

Alphen qui eſt à moitié chemin de *Leyden* à *Woerde*, & qui tire ſon nom d'un Chevalier Romain, n'eſt pas un village moins conſidérable ni moins beau que la plûpart des autres.

Caudekerke eſt fort grand. Il y a un Château qui apartient à Mr. de *Poelgeeſt*.

Tous ces villages ont une fois l'an leurs foires aux jours de la dédicace de l'Egliſe; & c'eſt ce qu'en France on appelle proprement aſſemblée, les foires y étant toute autre choſe. Autrefois ces aſſemblées ne ſe faiſoent jamais qu'il n'y eût quantité de querelles, & qu'on n'y joüât du couteau. Cela arrive même encore quelquefois, nonobſtant les ſévéres défences qui ont été ſouvent réitérées ſur ce ſujèt, & la puniton qui ſe fait des coupables. Les plus vaillans ou plûtôt les plus téméraires pendoient ordinairement un couteau dans le principal Cabarèt, & celui qui y touchoit, ou qui le prenoit ſe trouvoit par là engagé au combat. Pour ſe battre on rompoit la pointe du couteau, & chacun prenoit de la main gauche ſon chapeau qui lui ſervoit comme de bouclier, dont il paroit les coups que ſon antagoniſte tâchoit de lui porter au viſage. Ce barbare exercice ne ſe terminoit guéres que l'un ou l'autre des combatans, & le plus ſouvent tous les deux ne ſe fuſſent au moins tailladez les joües, le nez & le front. Aujourd'hui on impoſe de ſi groſſes amendes à ceux qui oſent encore ſe mêler de ce métier, & on les punit ſi ſévérement en

Digitized by Google

toutes maniéres, selon que le cas y échoit, qu'on a presque entiérement fait passer l'envie de le plus éxercer.

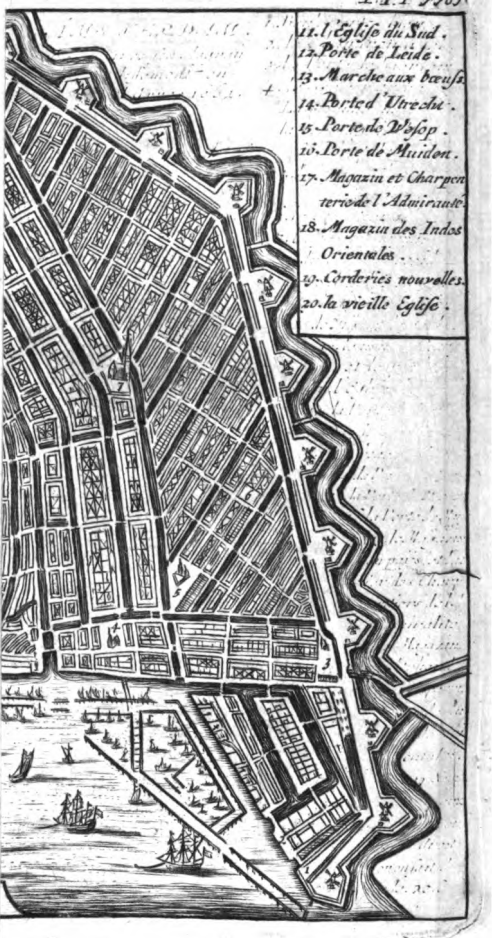
Ces Assemblées ou foires de Billages avoient autrefois un exercice beaucoup plus agreable & que l'on trouve encore en usage en quelques lieux. Un certain nombre de villages formoient une association, les jeunes païsans & païsannes de ces villages associez formoient un College que l'on nommoit la *Chambre des* (*) *Reede-rycks*. Aux foires ou Kermès des villages de l'association, les *Reede-rycks* de la chambre representoient en public une Tragedie ou une comedie dans le gout du païs, & on leur en a vû representer assez bien quelques-unes: après la pièce jouée ils s'assembloient dans leur chambre, où chacun étoit admis à faire preuve de bel Esprit, soit par quelques impromtus, soit en recitant quelque pièces de poësie de leur façon, & il y avoit des prix qui étoient distribuez à ceux qui avoient le mieux reussi tant des Acteurs que des Auteurs, au jugement de la chambre.

On tâche de réparer le défaut des vignobles qui manquent à ce païs par une trés-grande quantité de Ceps qu'on plante le long des maisons & qu'on fait monter sur les toits, où on les attache à des treilles de perches & de membrures de bois de sciage. Par ce moien si l'on ne recueille pas du vin, on a au moins des raisins qui ne sont pas mauvais; la tuille qui n'est pas à demi-

pié

(*) C'est comme qui diroit des Beaux-Esprits, car ce mot Hollandois signifie *Riche en Raison*.

Digitized by Google



Digitized by Google

pié au dessous aidant à leur donner bon goût. Ainsi la plupart des maisons de païsans paroissent être durant tout l'Eté de grands cabinets ou des berceaux couverts de vignes.

Enfin, & la ville de *Leyden* & la Campagne qui l'environne, sont en quelque sorte le jardin de la Hollande, quoi que le jardinage soit bon & commun dans toute cette Province. Mais les herbages, les racines & les légumes viennent encore mieux ici & ont meilleur goût qu'ailleurs. Aussi en transporte-t-on non seulement dans les villes voisines, mais dans toutes les autres Provinces, même dans les plus éloignées.

L'arpent de terre en prairie vaut douze à quarorze cens livres; en terre labourable, dix-huit cens à deux mille livres; en jardins potagers & vergers, deux mille cinq cens à trois mille livres; c'est-à-dire en tems de paix, car tandis qu'il y a guerre, le prix des héritages baisse au delà de tout ce qu'on pourroit s'imaginer, à cause du deux-centiéme denier dont ils sont chargez.

CHAPITRE X.

AMSTERDAM.

ON doute avec raison que cette ville ait sa pareille au monde. Ceux qui ne

j'ont jamais vuë, & qui ne connoiſſent ni ſa puiſſance ni ſon négoce, ni la commodité de ſon Port, & tous les autres avantages qu'elle poſſéde, en pourront juger par la déſcription que j'en vais faire.

Elle prend ſon nom d'un Château bâti ſur l'Y, apartenant aux Seigneurs d'*Amſtel*, ou d'une riviére aſſez groſſe qui ſe forme du concours de pluſieurs eaux à deux lieuës au deſſus de la ville, & qui ſe nomme l'*Amſtel*.

Elle eſt à ſept lieuës de *Leyden* au Nord. On a quatre voies pour aller de l'une à l'autre de ces deux villes : par le grand *Lac de Harlem* ; par *Harlem*, c'eſt-à-dire par le canal nouvellement fait entre *Leyden* & *Harlem* : en chariot où à cheval par les *Veenes* ; & enfin par le bateau de nuit qui ſe prend du côté de *Leyden* à la *Hooge-Poort* & à *Amſterdam* à la porte d'*Utrecht*.

Comme elle s'eſt accrûe preſque des deux tiérs depuis que le gouvernement de Hollande a pris forme de République, je ne m'arrêterai pas ici à faire une éxacte recherche de ſon antiquité : je dirai ſeulement qu'elle eſt la cinquiéme en ordré de celles qui ont voix dans l'Aſſemblée des Etats de la Province ; & que la plupart des Geografes étrangers ſe ſont trompés, ainſi que les Écrivains qui les ont ſuivis, lors qu'ils l'ont nommée la Capitale de la Hollande. Il n'y a pas de Capitale dans cette Province, toutes les villes ſont égales en autorité ; ce ſont autant de Republiques independantes, &

Digitized by Google

& s'il y en a une qui meritât autrefois ce titre, c'étoit *Dort*, qui aujourd'hui encore est la première en ordre seulement.

En l'An 1377. il y fut bâti un couvent de Chartreux; & trois ans aprés, la ville qui étoit fort petite, fut agrandie. La plus commune opinion est que ce ne fut d'abord qu'un village de pêcheurs, lequel s'étant augmenté peu-à-peu & parvenu à la juste grandeur & à la forme d'une ville, en receut les priviléges des Comtes de Hollande.

Le Seigneur du Château d'*Amstel* nommé *Gisbert*, fut un des Complices de *Gérard de Velsen* qui en l'An 1196. assassina le Comte *Florent*.

En l'An 1470. *Amsterdam* fut ceint d'une muraille de brique pour se défendre contre les Habitans d'*Utrecht* ou plûtôt contre l'*Evêque*, dont les troupes furent enfin taillées en piéces, aprés avoir fait beaucoup de ravages & causé beaucoup de maux.

La ville dans ses armes porte de gueules, au pal de Sable, chargé de trois Sautoirs d'or.

L'Empereur Maximilien lui accorda une couronne impériale pour cimier, en reconnoissance des services qu'elle avoit rendus tant à lui qu'aux Empereurs ses Prédécesseurs.

Il y a eu dans la vieille ville trois Couvens de Moines & treize de Réligieuses; ils sont présentement emploiez à d'autres usages.

Sa forme est à peu-pres celle d'un croissant prêt à remplir son cercle. Tous ses édifices

ſont bâtis ſur des pilotis de puiſſantes poutres, & je ne ſai ſi ce qui eſt en terre, ou plûtôt dans l'eau & dans la bouë, ne coute point autant ou plus que le reſte du batiment.

Le Port eſt toûjours rempli d'une infinité de vaiſſeaux; quoi qu'il s'y en trouve encore plus en de certains tems qu'en d'autres. Au printems ſur tout on y en voit, depuis un bout de la ville juſqu'à l'autre, une ſi grande multitude, qu'à peine peut-on apercevoir les eaux, & que la quantité des mats reſſemble à une forêt d'arbres dépoüillez de leurs branchages.

Tous les ans environ le mois d'Avril il part de ce Port une groſſe flote pour la mer Baltique. On aſſure qu'elle a été quelquefois de plus de quinze cens voiles. Je ne dirai rien du nombre des vaiſſeaux qui vont en Angleterre, en France, en Eſpagne, ou plûtot dans tous les endroits du monde où on peut aller par mer, parce qu'il eſt impoſſible de le bien ſavoir.

Les plus belles ruës de celles où il y a des canaux, ſont le *Heeregraft*, ou le Canal des Seigneurs; le *Keiſersgraft*, ou le Canal de l'Empereur, & le *Cingel* qui étoit autrefois le foſſé de la Ville. La ruë de *Harlem*, qui eſt moderne, eſt auſſi remarquable par ſon extrême longueur, par ſa largeur, & par trois grandes écluſes, auſſi-bien que par ſes ponts, qui n'ont été d'abord que de bois, & qui ſont maintenant de pierre de taille avec des balluſtres de fer.

En l'An 1595. le Monaſtére des Réligieuſes

Digitized by Google

les de Sainte Claire fut destiné à être le *Tuchthuis*, ou *Rasphuis*, c'est-à-dire, *Maison de discipline & de correction*. Là on tient les Enfans rebelles, & que les Péres & Méres ne peuvent ramener à leur devoir. On y met aussi des malfaiteurs, qui y demeurent plus ou moins d'années, selon la qualité de leurs crimes. Ceux-ci sont obligez de scier ou de râper du bois de brésil, ou même de faire de plus grandes corvées, si leur Sentence le porte. Mais les Enfans des Bourgeois ne sont pas employez à ces ouvrages, parce que l'intention de leurs péres n'est pas de les soumettre à un si rude travail, & qu'ils n'ont en veuë que de les réduire par cette mortification, & les amener à une vie plus réglée.

Ceux qui ne font pas leur tâche sont chatiez avec sévérité & comme domtez à force de coups. Que si cela n'y fait rien on les met dans une cave qui se remplit d'eau peu à-peu, & où ils seroient enfin noyez s'ils ne vuidoient l'eau en pompant. C'est pour éviter un travail si acclablant, & qu'il faut faire de nécessité ou bien périr, que les plus lâches & les plus obstinez, sont forcez d'éxecuter ce qui leur est ordonné.

Il y a depuis peu une loy établie contre ceux qui tirent le couteau: ils sont condamnez à cent livres d'amende payable sur le champ & sans deport, ou à travailler trois mois au *Rasphuis*.

La maison où l'on enferme les filles & femmes débauchées s'appelle le *Spinhuis*,

c'eſt-à-dire, *la maiſon où l'on file*, parce que les perſonnes qu'on y met ſont obligées de filer ſans ceſſe & de coudre. Il y en a de riches qui peuvent payer penſion, & elles ont leurs chambres à part.

Le bel ordre qui eſt obſervé à *Amſterdam*, auſſi-bien que dans les autres villes, bourgs & village de la Hollande, pour l'entretien des pauvres, mérite aſſurement qu'on en faſſe mention plus que d'aucune autre ſingularité du Païs. L'Hôtel-dieu pour les malades a plus de quatre vingt-mille livres de rente. On voit pluſieurs Hôpitaux pour les Orfelins qu'on peut nommer magnifiques. Il y a même des Souverains qui ſeroient bien aiſes d'avoir de ſemblables palais ; ſi les appartemens étoient autrement diſpoſez. On tient avec cela qu'il ſe diſtribuë tous les ans plus de dix-huit cent mille florins aux familles néceſſiteuſes.

Il y a encore une eſpéce d'Hôpital pour de pauvres femmes agées de plus de ſoixante ans, il eſt d'une trés grande étenduë, beau, & commode. On y entretient aux dépens de la Diaconie de l'Egliſe Réformée quatre cens vieilles femmes auſſi Réformées & tous les gens qui ſont néceſſaires pour le ſervice de la maiſon.

Pour régir ces Hôpitaux & tous les autres, le Magiſtrat nomme de tems en tems, ſelon la régle particuliére qui s'obſerve en chaque ville, des hommes & des femmes d'entre les plus conſidérables Bourgeois. Les uns & les autres pendant les années de

Digitized by Google

de leur adminiſtration, ſont obligez d'aller toutes les ſemaines dans les maiſons qui ſont ſous leur conduite, paſſer un jour ou deux à examiner tout ce qui s'y fait. Ils donnent les ordres pour l'avenir; ils ſe font rendre compte de ce qui s'eſt fait; ils ſe chargent de ce qu'il y a à faire au dehors dans les affaires qui peuvent concerner les Directeurs. Les hommes ont leur Chambre à part où ils s'aſſemblent & où on agite les affaires qui ſont du reſſort des hommes: ils s'appellent les *Péres* de la maiſon. Les femmes dans leur aſſemblée prennent connoiſſance de tout ce qui regarde le ménage & des autres choſes qui ſont de leurs compétence: elles ſe nomment les *Méres*

Ceux qui ſont déſignez par le Magiſtrat pour demeurer chargez de ce ſoin, ne tâchent point de s'en éxemter. Cela ſeroit fort mal interprété: on regarderoit ces perſonnes-là comme des gens qui ne penſeroient qu'à leurs affaires particuliéres, & qui ſeroient fort peu affectionnez au bien public. Il ne faudroit pas qu'aprés cela ils eſpéraſſent jamais être appellez à aucune charge ou adminiſtration publique Preſque tous ceux qui ſont élevez aux plus hauts emplois ont commencé par ceux-là, & y ont donné des témoignages de leur ſuffiſance, de leur probité, & de leur bonne conduite. Ceux qui par quelque affaire qui leur ſurvient, par quelque partie de divertiſſement qu'ils font, ou par quelque légére incommodité s'abſentent de l'aſſemblée ſont obligez de païer à aſſemblée ſuivante

une certaine amende de quelques escalins, qui tournent au profit de la maison. Je croi même que lors qu'ils s'y rendent trop tard, ils en paient aussi une, mais qu'elle est plus légére.

Il n'y auroit rien de plus curieux que de savoir par le détail tout l'ordre qui s'observe dans ces Maisons; les soins qu'on prend à faire que tout s'y passe bien & que chacun s'y tienne dans son devoir; les moiens qu'on emploie pour faire instruire les Orfelins, pour les chatier d'abord par des voies douces, pour leur faire apprendre des métiers à chacun selon son penchant, & les mettre en état de gagner leur vie. Enfin il y auroit à dire mille choses agréables & utiles, mais cela nous meneroit trop loin.

La Compagnie des *Grandes Indes* a dans *Amsterdam* une maison trés spacieuse & d'amples magasins remplis de trésors sans prix. La banque n'en a pas moins tant en argent qu'en or, puis qu'il s'y trouve quelquefois plus de deux mille tonnes d'or.

Ce fut en l'An 1594. que pour la premiére fois il partit une flote d'*Amsterdam* pour aller négocier dans les havres de la Chine, aux Isles Molucques, & en plusieurs autres endroits du monde où les Hollandois n'étoient point encore allez.

Entre les Eglises on voit celle de *Sainte Catherine* sur le Dam, laquelle aiant été brulée en l'An 1645. fut en fort peu de tems rebâtie plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. Au devant de l'Eglise on a jetté les fonde-

mens

mens d'un clocher qui auroit dû être extrémement haut & on en e élevé les murs de pierre de taille jusqu'à plus de trente piés. Le pilotis surquoi il est posé n'a pas plus de cent piés en quarré, & cependant on y a fait entrer six mille trois cens trente quatre grands arbres. Neanmoins on n'a pas jugé que ce pilotis, ou plûtôt le terrain où il est, fût capable de soutenir la grosse masse d'édifice dont on avoit eu dessein de le charger, & c'est à cause de cela que ce clocher n'a point été achevé. La chaire où l'on prêche est un chef d'œuvre de Menuiserie, où sont répresentez les quatre Evangélistes avec plusieurs autres belles sculptures. On voit dans les vitres l'Empereur Maximilien qui présente à Messieurs d'*Amsterdam* la Couronne Impériale pour servir de cimier à leurs armes. L'Eglise du *Oüest* est aussi toute neuve & a une fort belle tour ou clocher.

Il se fait des leçons publiques pour les belles lettres dans l'*Ecole Illustre*, qui étoit autrefois une Chapelle, & il y a une *Bibliothéque* remplie de toutes sortes de bons livres, que chacun peut aller voir & consulter. Il y a aussi un jardin public aux nouveaux *plantages*, c'est-à-dire au quartier qui a été renfermé le dernier, & qui n'est pas encore habité tout entier. Là les Curieux peuvent voir & aprendre à connoître quantité de plantes rares & médecinales, qu'on fait aporter de tous les païs étrangers. Les Juifs ont en ce même quartier une Synagogue magnifique, & deux petites.

Des deux Fauxbourgs de la ville l'un eſt à la Porte d'*Uttrecht*, & l'autre s'étend juſqu'à l'*Overtoom*, village qui eſt à plus d'un quart de lieuë d'*Amſterdam*, & pû l'ont fait paſſer ſur des rouleaux de bois les bateaux qui viennent de *Leiden*.

En l'an 1593. on ſongea pour la prémiére fois à agrandir la ville. La Porte de *Harlem* fut en ce tems-là avancée de cent pas au delà de l'Ecluſe de *Harlem*. Il ſe fit depuis un autre agrandiſſement du côté de l'Orient, & encore un autre au côté vieux. La riviére d'*Amſtel* fut en même temps enfermée de paliſſades.

En l'An 1601. la ville fut munie de rempars du côté de l'Orient juſqu'à la Porte du *Heilig Weg*, & la longueur de la ville depuis le côté de l'*Y* juſqu'à la Porte des *Réguliers* ſe trouva être de 400. pas. Ce fut le troiſiéme agrandiſſement.

En l'An 1612. *Amſterdam* continuant de plus en plus à ſe peupler, on la fit encore élargir, & la Porte de *Harlem* fut portée a ſix cens pas au delà du lieu où elle étoit. Dans les années ſuivantes on l'élargit auſſi en pluſieurs autres endroits, & elle ſe trouva alors agrandie de la moitié. Enſuite on l'enferma de larges & profonds foſſés. C'eſt ainſi que peu-a-peu d'un ſimple village de pêcheurs il s'eſt fait, dans un aſſez petit eſpace de tems une ville auſſi magnifique & auſſi conſidérable qu'il y en ait peut-être dans tout le reſte de l'Univers.

Enfin en l'An 1675. elle fut encore agran-

die

die, & par le moien de la vaſte enceinte qu'on lui donna elle fut portée à ce comble de beauté où on la voit maintenant. Depuis ce tems là on ne ceſſe pas de remplir de bâtimens les eſpaces vuides qui y furent enfermez. Tous les jours il s'y en éléve de nouveaux, & il y a aparence que le reſte du terrain qui eſt encore vuide en ſera bien-tôt couvert.

Les fondemens de la nouvelle Maiſon-de ville furent jettez en l'An 1648. La prémiére pierre y fut miſe ſous les auſpices des Seigneurs Bourgmaitres *Pancras*, *de Graef*, *Valkenier* & *Schaep*, & par leurs plus proches parens. Pendant qu'on y travailloit le vieil Hôtel de ville, dont une partie étoit déja abatuë, fut conſumé par le feu, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir comment il y avoit été mis. Il ſe fondit quantité d'argent, mais la perte des papiers & des regîtres qui brulérent fut encore plus conſidérable. Ce fut une merveille que le feu, dont les flammes étoient pouſſées par le vent du côté du nouvel édifice, n'y prit pourtant point.

Quatre ans aprés cet embraſement, le nouveau bâtiment ſe trouva ſi avancé, que Meſſieurs les Bourgmaiſtres & le Conſeil de ville réſolurent d'y faire leur prémiére aſſemblée le 23. d'Avril 1655. quoi qu'il n'y eût point encore de toit. Au mois d'Août ſuivant il ſe fit une eſpéce de dédicace. On lit ſur un piédeſtal de marbre noir, cette inſcription en lettres d'or & en Langue Latine.

Digitized by Google

IV. Cal. Nov. CIↃ. IↃC. XLVIII.

QUO COMPOSITUM EST BELLUM QUOD FOEDERATI INF. GERM. POPULI CUM TRIBUS PHILIPPIS POTENTISSIMIS HISPANIARUM REGIBUS TERRA MARIQUE PER OMNES FERE ORBIS ORAS ULTRA OCTOGINTA ANNOS FORTITER GESSERUNT ASSERTA PATRIÆ LIBERTATE ET RELIGIONE AUSPICIIS COSS. PACIFICATORUM OPTIMORUM GERB. PANCRAS JAC. DE GRAEF. SIB. VALKENIER. PET. SCHAEP. CONSULUM FILII ET AGNATI JACTO PRIMO FUNDAMENTI LAPIDE HANC CURIAM FUNDARUNT.

C'eſt à-dire:

Le XXIX. *d'Octobre* M. D. C. XXXVIII.

Année en laquelle a été terminée la guerre que les Provinces Unies des Païs-bas ont généreuſement ſoutenuë pendant quatre-vingts ans, par terre & par mer, preſque dans toutes les regions du monde, contre les trois Philippes, *ſucceſſivement très-puiſſans Rois d'Eſpagne, & aprés que par ce moien la liberté & la Religion ont été affermies. Les fondemens de ce Palais ont été jettez ſous les auſpices des très-excellens Pacificateurs, & Bourgmaitres,* Gerb. Pancras, Jaq. de Graef, Sib. Val-

Valkenier, Pier. Schaep, *tous leurs fils ou proches parens, en aiant posé la prémiere pierre.*

Je n'entreprendrai pas de décrire ici la magnificence de ce superbe Hôtel, auquel il n'y a sans doute rien de comparable sur toute la terre. Il faudroit presque un volume entier pour en pouvoir marquer toutes les particularités, & pour faire connoître les beautés de son architecture, & toutes celles dont la sculpture, la peinture & les autres arts l'ont enrichi. D'ailleurs cela se trouve dans la déscription particulière d'*Amsterdam* qui contient un gros *in folio*.

En 1639. on bâtit prôche de la ville un Lazareth ou Hôpital pour les pestiférez, dans lequel il y a trois cens soixante cinq fenêtres.

Il y a plusieurs autres Hôpitaux ou Maisons publiques, où on donne des retraites libéralement à un certain nombre préfix d'habitans, pauvres, vieux ou incommodez, & où beaucoup d'autres qui n'ont qu'une somme modique, dont ils ne pourroient subsister que quelques années, sont reçus pour cette somme, & bien entretenus pendant tout le reste de leur vie.

L'air d'*Amsterdam* n'est pas si pur ni si agréable que celui de la plûpart des autres villes: cela vient des marais qui l'environnent, & qui la rendent presque inaccessible. Cependant on ne remarque pas qu'il y ait beaucoup plus de malades qu'ailleurs, ni qu'il y régne plus de maladies populaires, quoi qu'il semble que les broüillards, dont elle

est

Digitized by Google

eſt ſouvent couverte, y en devroient plus cauſer.

Cette puiſſante ville eſt gouvernée par un *Vroedſchap* qui eſt un véritable *Aréopage*, tant il y brille de prudence, de probité, & de toutes ſortes de vertus morales & politiques dans les membres qui le compoſent

Cet auguſte Sénat eſt compoſé de trente ſix perſonnes, dont quelques-uns ont la direction des affaires de la police, & les autres ont l'adminiſtration de la juſtice; ce qui ſe pratique conformément aux anciens ſtatuts. Pour ce qui eſt de la levée des deniers publics, elle ne ſe fait qu'en conſéquence des réſolutions qui ſont priſes en plein Conſeil, & on l'augmente ou la diminuë ſelon les beſoins de la ville & de l'Etat. La qualité de *Vroedſchap* ou de *Sénateur* ne ſe perd qu'avec la vie, à moins qu'on ne s'en rende indigne par quelque crime, ou qu'on n'y renonce volontairement en renonçant à celle de Bourgeois, & en allant établir ſon domicile ailleurs.

Le choix des *Senateurs* ſe faiſoit anciennement à la pluralité des voix, & par les plus conſiderables Bourgeois qui s'aſſembloient ou dans une Egliſe, ou ſur la place du marché, ou dans quelque autre endroit capable de les contenir. Mais depuis plus d'un Siécle & demi, la plupart des villes étant devenuës beaucoup plus grandes, & étant extrémement peuplées, on remarqua que les aſſemblées générales ſe rendoient tumultueuſes, & qu'elles donnoient lieu à la ſédition. C'eſt ce qui

Digitized by Google

qui obligea les plus sensés d'entre les Habitans à proposer de se raporter aux Sénats mêmes de l'Election des Sénateurs, & de leur en céder le droit. Depuis ce tems-là lors qu'il s'est trouvé une place vacante elle a toûjours été remplie & à *Amsterdam* & dans les autres villes, par le Conseil de ville, sans que les Bourgeois s'en soient mêlez. C'est ce qui rend en quelque façon le gouvernement *Oligarchique* au lieu de pur *Democratique*, quoi que ceux qui se contentent d'une connoissance superficielle & imparfaite des choses s'imaginent le contraire.

C'est ce même Conseil en tout ou en partie, qui fait l'élection des *Bourgmaitres* & des *Echevins*. De douze *Bourgmaitres* qu'il y a ordinairement à *Amsterdam*, il n'y en a que quatre qui soient chaque année actuellement en charge: on les appelle les *Bourgmaitres Régens* ou régnans. Tous les ans il y en a trois qui sortent de la Régence & font place à trois autres ainsi qu'à *Leiden*, & le quatriéme demeure afin de mieux suivre le fil des affaires qui sont déja commencées. Celui ci préside pendant les trois prémiers moins de la seconde année de sa Régence & chacun des autres préside à son tour de trois mois en trois mois.

L'élection des *Bourgmaitres* se fait à la pluralité des voix par tous ceux qui ont été auparavant *Bourgmaitres* où *Echevins*. Ils disposent de tous les offices qu'on peut nommer subalternes, lesquels viennent à vaquer pendant leur Régence, & des deniers du tresor, aussibien que des revenus de la ville, jugeant seuls

ſeuls de ce qui eſt utile ou néceſſaire pour ſa ſeureté, & ſa dignité. Ils gardent les clefs de la banque où ſont dépoſez les tréſors de tant de nations, & qu'on n'ouvre jamais qu'en préſence de l'un d'entre eux. Ils ordonnent des ouvrages publics & en commettent l'inſpection à ceux qu'ils en jugent capables, ſe réſervant néanmoins de pourvoir eux-mêmes à ce qui regarde les remparts & l'Hôtel de-ville.

Cette Charge qui attire tant de reſpect à ceux qui en ſont revêtus, ne leur apporte pas de grands profits, mais elle ouvre le chemin aux autres emplois, comme à entrer dans le Conſeil d'Etat de Hollande, dans l'Aſſemblée des Etats Généraux, dans le Conſeil d'Etat de la Généralité, & dans les autres Colleges des P. U. Les apointemens d'un *Bourgmaitre* d'*Amſterdam* ne ſont que de cinq cens livres par an; & dans la diſtribution des Charges qui ſe trouvent vaquantes dans leur Régence il n'y a point d'émolumens pour eux en particulier. Car s'il ſe trouvoit qu'un Bourgmaitre vendit ces Offices-là, ou que directement ou indirectement il tirât de l'argent de ceux à qui il les confére, cela ſeroit capable de ruïner ſon crédit, & de le faire exclure des emplois publics. Mais ils peuvent les donner à leurs parens, à leurs domeſtiques, à leurs enfans mêmes, s'ils en ont qui ſoient en état de les poſſéder ou de les éxercer, & par ce moyen il en revient quelquefois à leurs familles des utilités aſſez conſidérables, & auxquelles on peut dire qu'ils ont

part.

Digitized by Google

part. Quoiqu'il en ſoit ce qu'ils tirent d'utilité de ces grandes Charges, ou ceux qui dépendent d'eux, eſt ſi peu de choſe en comparaiſon des richeſſes qu'aquiérent dans les Etats voiſins les Miniſtres & les Conſeillers d'Etat, qu'il y a lieu de s'en étonner. On ne peut donc trop admirer la modération des Magiſtrats, ni trop déteſter l'ingratitude de ceux qui leur portent envie, & qui oſent, avec autant de témérité que de malice, les accuſer de s'enrichir aux dépens du Public.

Comme ils ne s'appliquent jamais les deniers de l'Etat, & qu'ils ne reçoivent pour leurs grands ſervices que de ſi médiocres récompenſes qu'à peine doit-on leur donner ce nom, ils ne ſont pas auſſi obligez à de grandes dépences pour ſoutenir l'éclat de leur Dignité. La modeſtie qui a été autrefois l'ame de la Republique plus qu'elle ne l'eſt à preſent, quoi que par raport aux autres peuples, les Hollandois puiſſent encore mériter en quelque ſorte le nom de modeſtes ; cette modeſtie & la forme du gouvernement ne permettent pas aux Magiſtrats de faire des dépences extraordinaires, ni dans leur train, ni à leur table, ni dans d'autres occaſions. Mais lors qu'il s'agit d'affaires, de négociations ; de têtes qui regardent le Public ; de régals à des Princes, ou des Miniſtres Etrangers, ils ſont ſervis dans toutes les formes par des gens qui ſont aux gages de la ville, aux dépens de laquelle on fait tout ce qui eſt néceſſaire ſuivant l'ordre des Bourgmaitres, à la diſcré-

tion

tion desquels le tout est remis. En tout autre tems ces Suprêmes Magistrats marchent par la ville dans un état aussi simple que celui des autres Bourgeois, & souvent il arrive qu'on coudoie son Souverain sans le connoître. Cela paroît surprenant & digne d'admiration aux Etrangres qui étoient accoutumez à voir le luxe & la vanité des Ministres des autres Etats, & on est au désespoir lors qu'il arrive que faute de connoître ces dignes Péres du Peuple, on ne leur rend pas les respects qui leur sont dûs.

Les *Echevins* composent la Cour de Justice en chaque ville. Il y en a neuf à *Amsterdam*. Tous les ans au commencement du Mois de Février ils changent & font place à d'autres, hormis deux qui demeurent en Charge, pour informer les nouveaux venus & leur marquer le train qu'ont pris les affaires qui sont alors sur le tapis. Ils jugent toutes les causes civiles jusqu'à une certaine somme, au dessus de laquelle on peut appeller de leur Sentence à la Cour de Justice de la Province.

Cependant ils ne condamnent personne à mort sans la participation des Bourgmaitres. Non que les Bourgmaitres de leur autorité puissent empêcher l'effet d'une Sentence de mort, renduë à la pluralité des voix; mais afin que les Bourgeois dont ils sont les Péres ne puissent être condamnez qu'en leur présence, & qu'ils les ayent pour Protecteurs & pour soutenir leurs droits au cas qu'on

Digitized by Google

qu'on leur fît injuſtice dans des affaires capitales.

Sous ces *Magiſtrats* qui ſont Souverains, il y a des Officiers ſubalternes dont les principaux ſont les *Tréſoriers* qui ſont la recepte & la miſe de tous les fonds & revenus de la ville. Le *Schout* ou *Bailli* a ſoin de prévenir les deſordres, de faire ſaiſir les Crimininels, de prendre des concluſions coutre eux, & de faire éxécuter les Sentences. La ville a droit de pourvoir à cette charge qui ne dure ordinairement que trois ans & celui qui en eſt revêtu à ſous lui trois Subſtituts. Le *Penſionaire*, qui eſt un Juriſconſulte, paroît comme Miniſtre des Bourguemaitres & du Senat. Il fait les harangues publiques; il défend les intérêts de la ville dans les conteſtations qu'elle peut avoir contre les autres villes; & comme il doit avoir une connoiſſance parfaite de ſes ordonnances, coutumes, ſtatuts & priviléges, il en informe le Magiſtrat lors qu'il en eſt beſoin.

Le tréſor de la célébre Banque d'*Amſterdam* ſe conſerve dans l'eſpace que forme une grande voute qui eſt ſous la Maiſon-de-ville. Il y a une quantité prodigieuſe de lingots & de barres d'or & d'argent, de vaiſſelle, & de ſacs plein de métal, que ceux à qui il eſt quelquefois permis d'y entrer ſuppoſent être de l'or & de l'argent. Mais comme il n'y a que Meſſieurs les Bourgmaiſtres qui ayent la direction de la Banque, & que perſonne ne tient de compte particulier de ce qui y entre ou de ce qui en ſort de tems en tems, il eſt impoſſible de ſçavoir préciſément, ou même de con-

Digitized by Google

conjecturer quelle proportion il y a entre ſon tréſor effectif & ſon credit. Cependant ſa ſeureté ne conſiſtant pas ſeulement dans ce tréſor, mais auſſi dans la puiſſance de toute la ville, dont le fonds & les revenus, qui ſont auſſi grands que ceux de certains Royaumes, y demeurent affectez, on ne ſe doit point mettre en peine de pénétrer en quel état peut être le tréſor.

Les plus grands payemens qui ſe faſſent entre les Marchans de la ville ne ſe font d'ordinaire qu'en des billets de banque. Cela ſe pratique auſſi dans les autres Provinces, & même en pluſieurs villes marchandes, de divers endroits du monde. Non ſeulement il ne ſe paye point d'interêts de l'argent qui y eſt dépoſé, mais même il vaut plus que la monnoye courante, parce qu'on n'y reçoit que les meilleures eſpéces, & les plus généralement connuës tant en Allemagne qu'aux Païs-bas.

Les revenus d'*Amſterdam* ſe tirent de l'acciſe ordinaire ou impôt que payent les denrées tant dans la ville que dans la banlieuë; ou bien des rentes des maiſons & des terres que la Communauté de la ville a aquiſes, ou bien des redevances à quoi chaque maiſon eſt ſujette par forme de contribution, pour les réparations, ornemens & fortifications de la Place; ou bien des levées extraordinaires à quoi le Conſeil a conſenti pour ſa part des contributions générales accordées dans l'*Aſſemblée des Etats de Hollande*, pour les beſoins de la Province, ou dans

ou dans l'*Assemble des Etats Généraux* pour le bien de l'*Union*.

On assure que ce que la Province de Hollande contribuë ordinairement par an pour le maintien de l'Etat en général, monte à plus de seize millions de livres; & que les revenus de la Ville d'*Amsterdam* ne montent pas à moins de 50000. par jour. En l'An 1650. le revenu qu'on tire des accises de la biére, de la viande, du blé qui est porté au moulin, ayant été affermé au plus offrant fut porté à 1600000. liv. sans compter l'accise du vin, des tourbes, &c. & les droits qu'on léve sur les maisons qui ne produisent pas de médiocres sommes. Avec cela le *poids*, pour lequel il y a trois beaux édifices en différens endroits de la ville, & entre autres sur le *Dam* devant l'Hôtel-de ville, raporte encore plus de 100000. liv. de rente.

Le Sénat nomme les Députez que la ville envoye à l'Assemblée des Etats de Hollande, dont la souveraineté est répréſentée par les Députez du Collége des Nobles & par ceux des villes, qui font dix-neuf voix. Les Nobles ont la prémiére voix, & les dix-huit villes qu'on nomme *Stemmende*, c'est-à dire, qui ont séance & droit d'opiner, ont les dix huit autres voix.

Il n'y avoit autrefois que six villes qui eussent ce droit-là, *Dordrecht*, *Haerlem*, *Delft*, *Leide*, *Amsterdam* & *Gouda*. Mais en l'An 1579. lors qu'on voulut former l'*Union*, *Guillaume*, *Prince d'Orange*, ayant fait solliciter toutes les villes d'envoyer des Députez à l'Assemblée des Etats de la Province, on y

Digitized by Google

reçut tous ceux qui se présentérent, qui furent au nombre de dix huit, & depuis ils y ont été toujours admis. Ainsi ce même droit a demeuré à *Rotterdam*, *Gorcum*, *Schiedam*, *Schoonhoven*, *la Brille*, *Alcmaar*, *Hoorn*, *Enkhuise*, *Edam*, *Munikendam*, *Médemblik* & *Purmerent*.

C'est quelque chose de bien singulier qu'un gouvernement auquel un si grand nombre est admis, & que la maniére en laquelle il est réglé. La petite ville de *Purmerent* à sa voix dans l'Assemblée des Etats de Hollande tout de même que celle d'*Amsterdam* qui paye une partie si considérable des charges de la Province. La même chose se pratique dans l'Assemblée des Etats Généraux, où la petite Province d'*Overissel* a sa voix comme celle de *Hollande* qui contribuë plus de la moitié aux charges de l'*Union*. Quelques Historiens ont prétendu que ce fut le Prince qui favorisa ces députations, & qui fit donner voix délibérative aux petites villes afin de balancer le credit des grandes, & d'affoiblir celui des Nobles, dans l'espérance qu'il lui seroit aisé de gagner les petites villes, & de s'assurer de leurs voix.

Au reste *Amsterdam* a eu ses revers, & a été sujette aux mêmes accidens que toutes les autres choses du monde. Environ l'An 1512. les *Gueldrois* l'attaquérent & pensérent la surprendre, mais enfin ne pouvant réüssir, ils s'en tinrent à mettre le feu à la plûpart des vaisseaux qui étoient au Port.

En l'An 1525, le Patriarche des Anabaptistes, *Jean de Leide*, prétendu Roi de *Munster*

Digitized by Google

ſter y envoya un de ſes Emiſſaires nommé *Gelen*, qui en paſſant par la Friſe, y prêcha ſa doctrine, tâcha de renverſer l'autorité du Magiſtrat, & excita de grandes ſéditions. Mais enfin ayant été chaſſé il ſe rendit à *Amſterdam*, principal but de ſa miſſion; & y ayant eu communication avec des gens à peu prés du même caractére que lui, ils réſolurent de ſe rendre maîtres de la ville, comme leur Roi avoit fait de *Munſter*.

Toutes les meſures ayant été priſes pour cet effet dans les aſſemblées nocturnes de la cabale, la trahiſon fut découverte au moment qu'on ſe préparoit à l'éxécuter. Un jeune homme alla avertir les *Bourgmaitres* que les *Anabaptiſtes* au nombre de plus de 600. s'étoient aſſemblez dans le deſſein de ſurprendre la ville pendant la nuit.

Pendant que les Seigneurs délibéroient ſur cet avis, les conjurez ſous leurs drapeaux & avec des tambours entrérent par force dans le marché, attaquérent l'Hôtel-de-ville, maſſacrérent les gardes, & chaſſérent ou tuérent tous ceux qui ſe mirent en état de réſiſtance. Au fort du deſordre il y eut un Bourgeois qui s'aviſa de couper la corde de la cloche; afin que les ſéditieux ne puſſent s'en ſervir à augmenter la terreur parmi les Habitans, & on eſt perſuadé qu'en cela il fit un coup d'Etat, & qui ſervit beaucoup à la conſervation de la ville.

Tout ce qui ſe préſentoit d'Habitans pour paſſer vers le marché & pour combattre les conſpirateurs, étant auſſi-tôt renverſé ſur la place, on eut recours à des ſacs de laine &

Digitized by Google

de houblon dont on boucha les avenuës, & enſuite on les barricada encore mieux. Le jour vint enfin & fit voir l'énormité de l'action auſſi-bien que le peu de forces des téméraires qui l'avoient entrepriſe. Alors expoſés aux coups qui de toutes parts tomboient ſur eux, ils ſe retirérent dans l'Hôtel-de-ville, où ils furent aſſiégez & réduits à coups de canons. Il s'en ſauva néanmoins encore quelques-uns à la faveur de la nuit qui ſurvint.

Cette conjuration ayant été ainſi étoufée, on défendit aux Bourgeois de loger les Etrangers qui ſeroient infectez de ces pernicieuſes maximes. Mais comme faute de connoître les gens, & par beaucoup d'autres raiſons il étoit bien difficile de faire éxécuter cet ordre; on n'en fut pas quitte pour cette ſeule ſecouſſe. En l'An 1535. il y eut un trés grand nombre de ces fanatiques, hommes & femmes, qui courant nuds par les ruës, ſans cacher même, ce que la Nature nous défend de découvrir, & jettant des cris éfroyables, penſérent s'emparer de la Maiſon-de-ville. Cependant la plûpart furent pris & châtiez ſelon qu'ils l'avoient mérité. Les *Anabaptiſtes* d'aujourd'hui les deſavoüent, les appellant des mutins & des ſectaires, & ils ont raiſon. Car outre que leurs crimes ont été trop éclatans pour pouvoir les nier ou les pallier, il y a d'ailleurs cette différence entre eux, que ceux-là prenoient la voye des armes pour piller & pour maſſacrer, & que ceux-ci ſoutiennent qu'il n'y a point de guerre

Digitized by Google

guerre permiſe entre les Chrétiens, & que la priſe des armes pour quelque cauſe que ce ſoit, choque directement le commandement de Jeſus Chriſt notre Souverain Maître.

Il y a à Amſterdam un Theatre diſtiné à la repreſentation des Tragedies & comedies Hollandoiſes: & ceux qui veulent parler du genie de la Nation pour les ſpectacles ne peuvent en bien juger que par ce qui ſe paſſe ſur ce Theatre, qui a pris la place d'une Chambre de ces *Reederyck* ou Poëtes dont on a parle ci deſſus pag. 100. Le Magitrat a trouvé le moyen de ſanctifier l'uſage de ce ſpectacle, contre lequel, les Eccleſiaſtiques ont coutume de déclamer. Il en a confié le ſoin au Colege de la Diaconie, ceſt à dire à ceux-là même qui ſont les Diacres des Egliſes, les pères des pauvres & les diſpenſateurs des aumones. Ces Diacres ont un receveur à la porte de la Comedie, c'eſt eux qui jugent des pièces préſentées, qui preſcrivent celle qui doivent être jouées, & qui engagent les Acteurs & les Actrices à qui ils païent une certaine penſion fixe par an. Le reſte du provenu de la Comedie eſt employé à l'aſſiſtance des pauvres. De maniére qu'il ſe trouve des gens qui vont à la Comedie dans la vuë de contribuer à leur ſoulagement.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Haarlem & quelques Villages d'Alentour.

ON n'a presque que des conjectures sur l'origine de la belle & grande Ville de *Haarlem*: ce qui a donné lieu aux savans de chamailler, chacun pretendant trouver son veritable Fondateur & la veritable Etymologie du nom. D'abord il est certain que Haarlem subsistoit longtems avant l'an 800. puisque les registres des Evêques d'Utrecht font mention des biens Ecclesiastiques de cette ville dès l'an 866. la nommant *Haarelem*, *Haralem* & Haarlem. Voila pour l'antiquité. Elle seroit encore plus ancienne s'il étoit vrai que les *Herules* chassez de la Scandinavie en eussent été les fondateurs, & lui eussent donné le nom de *Herulenheim* ou *Heruleim* dont se seroit formé *Haarlem*.

Quant à son fondateur, quoi qu'en puisse dire *Boxhorn*, il y a beaucoup d'aparance, que ce fût un certain *Willem* fils d'un Burgrave de Leyde. On sait que l'ancien usage de ce païs étoit de nommer chacun par son nom de Bâtême, auquel on ajoutoit assez souvent celui du pêre, cette ainsi qu'on disoit *Pieter Janz.* c'est a dire *Pierre* fils de *Jean*, c'étoit aussi un usage reçu, & pratiqué encore aujourd'hui, d'abreger les noms; c'est ainsi qu'on dit *Gys* pour *Gysbert*, *Meuws* pour *Bartholomeus*, *Clas* pour *Niclas*, *Lem* pour *Willem*. Ce fils du Burgrave, qu'on nommoit donc, selon l'usage, *Jonker Lem*, fit

bâtir

Digitized by Google

batir un chateau, qui eſt inconteſtablement le *Burgt* de Haarlem, & que l'on nomma *Heer Lem Stede*, le Chateau du Seigneur *Lem* ou *Willem*. Il n'a pas fallu beaucoup défigurer ce nom pour en faire *Haarlem* puis qu'il ſeroit aiſé de prouver que juſqu'au XIII. ſiècle on écrivit *Haar* Sieur ou Seigneur, ce que l'on écrit & prononce aujourd'hui *Heer*.

Les Harlemois ont de tous tems formé une petite Republique dont les exploits contre les Friſons, contres les Kennemerlandres, & contre les Amſteldamois pouroient remplir de gros volumes. Dans les tumultes de la Province, ils ont pris le parti des Cabeliaux, qu'ils ont toujours fortement ſoutenu, mais rien n'a tant etendu la renommée de cette ville que la valeur de ſes citoyens devant Damiéte en Afrique, l'invention de l'Imprimerie, & le ſiège qu'ils ont ſoutenu contre les Eſpagnols.

Quant au premier fait voici ce que diſent les Hiſtoriens qui en ont parlé. La Croizade formée par les exhortation du Pape *Honorius* III. en 1216. ayant un plus heureux ſuccès que celle qu'avoit publiée *Innocent III.* ſon predeceſſeur, André Roi de de Hongrie paſſa au Levant à la tête des Croizez qui étoient tous Allemans ou des nations du Nord. Le rendez-vous fût en Chipre d'où l'armée paſſa en Syrie, en 1217. mais elle ne fit aucun progrès; & le Roi de Hongrie fut obligé de retourner dans ſes Etats; mais cette perte fut reparé par l'arrivée de la flote du Nord conduite par le Comte de Hollande,

Digitized by Google

qui s'étoit arrêté sur la Riviere de Lisbonne contre les Mores d'Alcazar. On resolut alors de porter la guerre en Egypte & de commencer par le siege de *Damiéte* qui dura 18. mois parce qu'on ne pouvoit l'aprocher par eau, les assiegés en ayant fermé le passage par de grosses chaines de fer tendues à fleur d'eau. Ce furent les Hollandois qui trouverent le moyen de briser cette chaine, & le Vaisseau que montoient ceux de Haarlem, ayant la prouë armée de rappes d'acier, ils eurent la temerité & porter à pleines voiles sur cette chaine qu'ils briserent & ouvrirent en même tems le chemin à la conquete de cette ville. C'est en memoire de cet exploit que le Roi & le Patriarche de Jerusalem donnerent aux Harlemois les armes de la Ville qui sont de Gueule à une Epée nue d'argent posée en pal, la pointe en haut surmontée d'une croix d'argent à six rayons avec la devise VICIT VIM VIRTUS.

Cette ville a été exposée à plusieurs incendies sur tout en 1347 & 1350. en 1292. elle avoit été prise & pillée par ceux de la faction des *Kas-en-Brodts*, qui ruinèrent les principales maisons & par surcroit de malheur le Duc Albert de Saxe aïant repris la ville, punit les factieux & condamna la vile a une amende de 27. milles Florins & à la perte de ses privileges.

Laurent Janſz Koſter Bourgeois de Harlem qui vivoit vers l'an 1440, y inventa l'admirable art de l'Imprimerie de compagnie avec son beau-Fils *Thomas Pieterz* & y imprima le premier livre en Latin intitulé *Speculum*

Digitized by Google

Speculum Huntanæ Salvationis & enſuite en Hollandois. On voit encore la maiſon où a demeuré cet illuſtre citoïen à coté de l'hotel de Ville & on y lit ſur la face cette inſcription.

TOT EEUWIGE MEMORIE
DE
DRUKKERY-KONSTE
ALLER KONSTEN
BEWAARDERESSE
Is hier eerſtemaal gevonden
Ontrent het Jaar CIↃ. CCCC XL.

C'eſt à dire *Pour un éternel ſouvenir; L'art de l'Imprimerie la Conſervatrice de tous les arts a été inventé ici pour la premiere fois environ l'an* 1440.

En l'An 1559. Haarlem fut érigée en Evêché par le Pape Paul IV. Le premier Evêque fut *Nicolas Nieulant*, le ſecond & dernier *Godefroi Mierloo*, Réligieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui fut chaſſé de ſon ſiége & obligé de ſe retirer à *Deventer*, où il mourut neuf ans aprés.

En 1572. les Eſpagnols ſous la conduite de *Frederic* fils du *Duc d'Albe*, aiant ſaccagé *Zutphen*, & maſſacré la plupart des Habitans de *Naerden*, mirent le ſiége devant *Haarlem*. La garniſon qui conſiſtoit en quatre mille hommes refuſa les conditions qui lui furent offertes, & incommoda fort les Aſſiégeans par ſes fréquentes ſor-

Digitized by Google

ties. On combatit par mer & par terre. Les Assiégez commencérent alors à faire voir le peu d'attachement qu'ils avoient pour la Religion Romaine par le mépris qu'ils faisoient des images. Ils maltraitérent même les Espagnols qui tombérent entre leurs mains, faisant pendre quelques prisonniers sur les remparts dont ils jetterent onze têtes vers les ennemis, comme en haine du dixiéme dénier qu'on vouloit imposer sur eux. Mais dans la suite ils paiérent bien cher cet excès. Nonobstant la résistance & le courage des Habitans, & des femmes mêmes qui défendirent leur liberté avec des efforts incroiables, la ville fut prise, & il n'est point de cruautés ni de barbaries les plus inouïes que les Espagnols n'éxerçassent sur ce peuple infortuné.

Cette ville qui tient le deuxiéme rang parmi celles de Hollande est arrosée de la *Sparen*. Sa forme aproche de la quarrée, mais elle est un peu plus longue que large. L'Hôtel de-ville qui est fort beau se trouve à l'un des bouts du marché, & presque à l'autre bout la grande Eglise, qui est dediée à *Saint Bavon*, & qu'on tient être la plus longue de toutes celles de la Province.

On ne voit tout autour de la ville que des prairies, hormis du côté de la mer où sont les dunes. Il y a à un petit demi-quart de lieuë du côté de *Leiden* un fort joli bois qui sert de promenade aux Habitans du lieu & même à ceux d'*Amsterdam*; &

Digitized by Google

& du côté du Nord un fauxbourg avec quantité de jardins. Cette place eſt fort peuplée. Elle entretient un grand commerce avec *Amſterdam*, & d'heure en heure il part des barques pour aller de l'une à l'autre, par le moien deſquelles on s'y rend en moins de trois heures. Il en part auſſi pluſieurs fois le jour pour *Leiden*, outre les chariots qu'on trouve toûjours prets quand on en cherche. En l'An 1667. on fit un Canal depuis *Haarlem* juſqu'à *Leiden* dont on reçoit beaucoup d'utilité par le moien des barques qui ſont tirées par des chevaux, dont le voiture eſt trés douce.

Le trafic des toiles nommées *Batiſtes* ou *Cambrais* & des étofes de ſoie eſt fort bien établi à *Haarlem*. Il s'y fait une fort grande fabrique des unes & des autres; & les toiles ſur tout y ſont les plus fines & les plus blanches du monde. Il y a auſſi beaucoup de braſſeries, parce que la biére y eſt excellente, & qu'étant tranſportée en Friſe, à Drente & en divers autres lieux, où elle eſt fort recherchée, elle ne s'en trouve que meilleure.

Le conſeil ou *Vroedſchap* de la ville eſt compoſé de trente deux perſonnes. Ce conſeil choiſit tous les ans le 7. Septembre de nouveaux Bourgmaitres & ceux de l'année precedente deviennent Echevins. Les Echevins ſont au nombre de ſept & ils ont le pouvoir d'élire leur Schout ou Bailli dont la charge ne dure que trois ou tout au plus cinq ans. La charge de Penſionaire

Digitized by Google

de cette Ville eſt fort conſiderable parce que les affaires importantes de droit de l'Etat ſont d'abord adreſſées à *Haarlem*. Celui qui eſt revêtu de cette charge a droit de ſéance dans la chambre des Bourgmaitres.

Les principaux villages d'alentour ſont *Hemſtede*, *Sparenwou*, *Tetrode*. Il y avoit auſſi les Châteaux de *Brederode*, *Harlée*, & *Velſen*, mais il n'en reſte à préſent que des ruïnes. Il y a encore quantite d'autres beaux villages entre *Harlem* & *Leiden*. Entre *Harlem* & *Santvorde* les dunes ſont beaucoup plus larges qu'auprés de *Catwick*. Depuis la ſortie du bois juſqu'à demi lieuë de *Helegom* on ne voit d'un côté que des montagnes de ſable, mais de l'autre côté ce ne ſont que maiſons & fermes avec des allées d'arbres au devant. *Helegom*, *Lis*, & *Saſſum* ſont trois villages conſidérables ſur le Lac, diſtans l'un de l'autre d'environ une lieuë. Pour ce qui regarde le Lac il en ſera parlé au Chapitre où il eſt traité des Lacs de la Province de Hollande.

CHAPITRE XII.

Delſt & quelques Villages d'alentour,

CEtte ville eſt ſituée dans une plaine qui ne conſiſte qu'en prairies. Elle a été batie par *Godefroi le Boſſu*, *Duc de Lorraine*, qui conquit toute la Hollande. Ses armes ſont d'argent au pal de ſable.

Au-

Digitized by Google

Autrefois ſes Habitans aiant favoriſé la faction des *Hoeks*, & s'étant par ce moien attiré ſur les bras *Albert de Baviere*, ce Prince tint la ville aſſiégée pendant ſix ou ſept ſemaines, & s'en étant enfin rendu maître, ruina le château & les fortifications, & ſe fit païer dix mille écus d'amende.

En l'An 1536. le feu y aiant pris, elle fut reduite en cendres. On remarqua en cette occaſion qu'une Cicogne ne pouvant ſauver ſes petits ſe précipita avec eux dans les flammes. Quoique cet accident eût entierement détruit la ville, les Habitans ne laiſſérent pas de faire des efforts pour la rebâtir, & enfin elle s'eſt peu-à peu ſi bien rétablie quelle à été depuis plus floriſſante qu'elle n'étoit auparavant.

En l'An 1584. le Prince *Guillaume* y fut malheureuſement aſſaſſiné par un traître Bourguignon. Son tombeau eſt dans la grande Egliſe avec ceux des Princes *Maurice* & *Frédéric Henri*. Les Etrangers & les gens curieux vont les viſiter comme des Morceaux rares & ſuperbes; la République aiant pris ſoin de témoigner par ces monumens la reconnoiſſance qu'elle avoit des ſervices de ces illuſtres Princes.

Il y a dans la ville deux belles Egliſes, & chacune eſt accompagnée d'un fort haut clocher. L'Arcenal de toute la Province eſt dans cette ville; c'eſt un grand bâtiment preſque entouré d'eau, toûjours rempli de belle Artillerie & de tout ce qui la concerne, mais les magazins à poudre ſont à une demie lieuë de la ville. L'Hôtel de ville eſt

Digitized by Google

au bout du marché: la ſtructure en eſt admirable. On voit à la face cette Inſcription en Latin:

Cette Maiſon hait, aime, punit, conſerve & honore,
La mèchanceté, la paix, les crimes, le droit, les gens de bien.

Cette ville tient le troiſiéme rang dans l'Aſſemblée de la Province. Elle eſt gouvernée par quatres Bourgmaitres & ſept Echevins conjointement avec le Conſeil ou *Vroedſchap* qui nomme le Schout pour trois ans & le continue s'il le juge a propos. L'aſſemblée du Dykgrave ou grand Bailli & des Conſeillers ou *Heimrades* du *Delfland* eſt auſſi à *Delft*. La ville a une eſpéce de port à *Delfshave* Bourg ou petite ville de ſa juriſdiction, d'où les bâtimens peuvent entrer dans la Meuſe ou venir de cette riviére à *Delft*. Cette ville fait un grand Commerce de cette Porcelaine de terre qu'on fait dans ſes manufactures, qui ſe débite par toute la Hollande & dans les païs étrangers.

Delft eſt plus longue que large, & ſa figure eſt celle d'un quarré long. La biére qui s'y braſſe eſt excellente & le trafic qui s'en fait enrichit beaucoup de maiſons. Le païſage d'alentour eſt agréable; mais le païs eſt fort bas, & ſi l'on tenoit les écluſes ouvertes lors que le vent eſt à un des rumbs entre Oüeſt & Nord, on le verroit incontinent ſubmergé.

Delft eſt à quatre lieuës de *Leiden*. Il y a des bateaux & des chariots qui vont inceſſamment de l'une à l'autre de ces deux Villes

On

Digitized by Google

On trouve à peu près à moitié chemin le beau village de *Leidſendam*, où on peut ſe rafraîchir.

CHAPITRE XIII.

DORT.

CEtte Ville eſt fort ancienne. Elle a reçû en divers tems pluſieurs priviléges des Comtes de Hollande, & c'eſt elle qui tient le prémier rang parmi les Villes dans l'aſſemblée des Etats de la Province. Elle eſt gouvernée par quatre Bourgmaitres & neuf Echevins. La Régence de la Ville ne conſiſte pas dans un ſeul Conſeil, ou *Vroedſchap*, comme dans les autres Villes de Hollande, les corps de métiers & quelques autres Communautez ont droit à l'élection des Bourgmaîtres & des Echevins, & nomment une partie des membres du Conſeil de la Ville. Ses armes ſont de gueules au Pal d'argent.

Elle eſt preſque toute environnée de la Meuſe & du Rhin. Cette ſituation la rend fort marchande & entr'autres il y aborde quantité de vin de Rhin, qui ſe diſtribuë enſuite dans tout le païs.

On l'appelle *Pucelle* parce qu'on tient qu'elle n'a jamais été priſe par ſiége, & qu'en l'An 1304. étant étroitement aſſiégée par le Duc de Brabant, qui s'étoit emparé de preſque toute la Hollande, où il avoit uſé de beaucoup de cruautez, les Habitans firent de ſi vi-

vigoureuſes ſorties, qu'ils pourſuivirent enfin leurs ennemis juſqu'à *Boiſleduc* Au retour ils défirent encore les Flamands proche d'*Iſſelmonde*, & ceux-ci n'eurent après cela plus d'envie de recommencer le ſiége.

En l'An 1421. les digues s'étant rompuës prés de *Dort*, il y eût 72. villages inondez, plus de cent mille perſonnes noïées, & un nombre infini de belles maiſons, de couvens & de chateaux ruinez. Ce terrain inondé forme ce que l'on apelle le *Biesboſch* en latin *Sylva Juncea* entre *Geertruidenberg* & *Dort*; c'eſt une grande & large eau ſans profondeur.

On dit auſſi qu'autrefois un païſan qui portoit envie à ſon voiſin, pour le faire perir s'aviſa de percer la digue vis-à vis de ſa maiſon s'imaginant dans l'aveuglement de ſa paſſion qu'il boucheroit le trou quand il voudroit. Mais la marée montant & étant pouſſée du vent emporta le malheureux païſan, & les eaux aïant couvert toute la compagne, on trouva effectivement des monſtres marins dans les lieux où les bêtes paiſſoient auparavant.

Depuis ces tems là les Habitans ont pris tant de ſoin de deſſécher le païs, & ont ſi bien veillé à ſa conſervation, que la plûpart des villages ont été rebâtis. On tient qu'avant cette inondation les païſans étoient ſi riches en ce païs-là, qu'ils vivoient dans un luxe incroyable, juſqu'à porter des éperons d'or. La Ville a été auſſi autrefois affligée d'un grand incendie qui réduiſit en cendres plus de deux milles maiſons, les Hal-

Digitized by Google

Halles, l'Egliſe de Nôtre-dame, & l'Hôtel-dieu.

C'eſt à *Dort* que ſous l'autorité des Etats généraux on a tenu le Sinode National des Egliſes Réformées, pour décider de pluſieurs controverſes, & ſur tout de celles qui étoient entre les *Gomariſtes* & les *Arminiens* touchant *Grace* & la *Predeſtination*; cette affaire de Religion, en devint une d'Etat par les circonſtances d'alors, les *Gomariſtes* triomphèrent parceque les *Arminiens* étoient apuïez par des gens odieux au Pr. d'Orange; & les *Arminiens* furent traitez alors dans ces Provinces, comme les *Janſeniſtes* leurs confrères l'ont été & le ſont encore en France; où les *Arminiens* trouvèrent alors un azile: tant les choſes changent en ce monde! il ſe trouva à ce Synode ou Concile, le plus célébre qui ait été parmi les Reformez, beaucoup de ſavans de France, d'Angleterre & des autres païs étrangers.

Cette ville avoit donné la naiſſance à frére *Corneille Adrien*, célébre parmi le peuple à cauſe de ſon extrême éloquence quoi qu'accompagnée de trop de boufonneries. Mais comme ſes plaiſanteries étoient tout-à-fait ſpirituelles, & que d'ailleurs un pareil caractére divertit la populace, il a fait plus de bruit en ſon tems que le Prédicateur le plus régulier n'en ſçauroit jamais faire. Des gens dignes de foi qui l'avoient entendu prêcher pluſieurs fois, on aſſûré, qu'il n'étoit pas moins ſçavant qu'éloquent, qu'il charmoit ſes auditeurs, & que s'il n'avoit point abuſé des rares talens qu'il poſſédoit, il auroit été

ſans

Digitized by Google

ſans doute le plus grand Prédicateur du monde. Mais un certain eſprit de libertinage, qui ne lui permettoit pas d'ailleurs d'avoir hors de la chaire le reſpect qu'il devoit pour aucun de ſes Supérieurs Eccleſiaſtiques ou Séculiers, ſe manifeſtoit même dans ce lieu ſacré ou perſonne ne devroit monter ſans être ſaiſi d'une religieuſe fraïeur. Ce Frére mourut à *Brugge* en l'An 1581.

Quand les Comtes de Hollande devoient être inſtallez dans cette Dignité, c'étoit à *Dort* qu'ils faiſoient leur prémiére entrée, & que ſe prêtoit le ſerment réciproque les Etats au Comte, & du Comte aux Etats Auſſi les Députez de *Dort* ont-ils toûjours la préſéance, & opinent-ils les prémiers dans l'Aſſemblée des Etats.

La ville eſt abondante en poiſſon, mais ſur tout en Saumons. En l'An 1620. on eut la curioſité de compter le Saumon qui s'y vendit depuis le 15. d'Avril de cette année-là, juſqu'au dernier jour de Février de l'année ſuivante, & il ſe trouva monter au nombre de 8921. C'eſt ce qui a fait dire par plaiſanterie, que les ſervantes, lors qu'elles ſe louoiënt, mettoient dans leur marché qu'on ne leur feroit manger du Saumon que deux fois la ſemaine, mais à préſent cette éſpece de poiſſon n'y eſt plus ſi commune, ſans que l'on ſache au juſte ce qui l'a chaſſée du voiſinage de la ville, on prétend que ce ſont quelques balles de poivre qui ont été jetées dans la riviere.

Cette Ville eſt bien bâtie. Le terroir qui l'environne eſt fertile: l'air y eſt tempéré. Il

Digitized by Google

y a dix lieuës de *Leiden* à *Dort*, & la voiture la plus ordinaire eſt par eau.

C'eſt cette ville qui a produit le célébre *Jean de Witt*, cet illuſtre magiſtrat, qui étant Conſeiller-penſionaire de la Province fut indignement maſſacré en 1672 par une Populace inſolente, qui accuſoit de trahiſon ce bon Patriote, qui avoit rendu des ſervices extraordinaires à la Patrie pour laquelle il avoit pluſieurs fois expoſé ſa vie.

CHAPITRE XIV.

GOUDE ou TERGAUW.

CEtte ville eſt la ſixiéme & la derniére des grandes villes. Elle eſt diſtante de *Leiden* de cinq lieuës & bâtie ſur les rivages de l'*Iſſel* & du *Gauw* dont les eaux ſont fort claires & fort poiſſonneuſes, & dont elle tire le nom de *Ter-Gauw*. Elle eſt environnée de jardins, entre leſquels il y a de belles allées toutes plantées d'arbres, où l'on ſe proméne avec beaucoup de plaiſir.

Elle fut fondée en l'An 1272. par le Comte *Florent* V. qui lui donna pluſieurs priviléges, & cent ans après elle fut réduite en cendres par accident, parce qu'un grand vent qui ſouffloit lors que le feu y prit, le porta incontinent par tout. Ses armes ſont de gueules au pal d'argent, cantonné de ſix étoiles d'or à ſix raïons, poſées en pal. Cette Ville eſt gouvernée par un grand Bailli qui repréſente l'au-

Digitized by Google

l'autorité des anciens Comtes de Hollande, par quatre Bourgmaîtres & sept Echevins qui sont tous choisis par le *Vroedschap* ou Conseil de la Ville.

La place du marché est extremement grande & forme une espéce de triangle. L'Hôtel de ville est presque au milieu de la place aussi-bien que de la ville. La principale Eglise est une des plus grandes de toute la Province, & ses vitres sont sans doute les plus belles de toutes celles qui sont dans l'Europe, & les plus dignes de la curiosité des Etrangers.

La boucherie est une voûte sous une partie de l'Hôtel-de-Ville, & sous l'autre partie du côté du devant est l'Arcenal.

L'air y est doux, l'eau des canaux claire & coulante, & la contagion ne s'y est presque jamais fait sentir.

Il n'est pas aisé de mener du canon pour battre *Tergauw*, car on peut lever les écluses & inonder facilement le terrain, qui d'ailleurs étant entre-coupé de quantité de fossez & très-profonds, n'est nullement commode pour le dessein de former un siége.

Comme il ne s'y fait pas un grand Commerce, on y voit beaucoup plus de tranquillité qu'ailleurs. Les fabriques soutiennent la Ville, & y attirent de l'argent. Il y a un nombre infini de peuple qui travaille à celles des cordes & des pipes à Tabac, qui y sont de tout tems fort bien établies.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

ROTTERDAM.

CEtte Ville, qui après celle d'*Amſterdam*, eſt préſentement pour le Commerce la plus conſidérable des Provinces Unies, n'étoit qu'une des petites Villes de Hollande, il n'y a pas encore deux ſiécles, & c'eſt ce qui fait qu'elle n'eſt que la ſeptiéme en rang des dix-huit qui ont voix à l'aſſemblée des Etats de la Province. Elle tire ſon nom d'une petite riviére, qui ſe rend dans la *Meuſe*, qu'on nomme la *Rotte* & du mot *Dam* qui ſignifie une digue; mais il n'eſt fait mention d'elle dans l'hiſtoire, ſous le nom de *Rotterdam*, que vers le milieu où la fin du treiſiéme ſiécle.

Quoiqu'il en ſoit, elle ſe trouve ſituée ſur le bord de la *Meuſe* d'une maniére fort avantageuſe pour le Commerce. La Mer n'en eſt éloignée que de ſix lieuës, de ſorte que les vaiſſeaux qui partent de *Rotterdam*, s'y peuvent rendre dans une ſeule marée, tout de même qu'ils ont la commodité de venir à la ville lorſque la marée remonte, pourvû que le vent ne leur ſoit pas tout-à-fait contraire. Ainſi elle ne ſçauroit être mieux placée par rapport à ſon Commerce étranger, qu'elle fait principalement en Angleterre & en France.

On auroit auſſi de la peine à trouver une ſituation plus commode pour le Commerce du

du dedans qu'elle fait avec les autres Villes de Hollande, & celles des Provinces voiſines. puiſqu'outre qu'elle communique aiſément à toutes les Iles de Zelande, aux Villes de la Flandre & du Brabant, & montant la *Meuſe*, le *Waal*, le *Leck*, & le *Rhin* aux Villes de la Gueldre; on peut ſe rendre de *Rotterdam*, à toutes les Villes de Hollande par l'*Yſſel* & le *Gauw* qui paſſent à *Tergauw*, le dernier deſquels va ſe rendre dans le vieux *Rhin* entre *Leiden* & *Woerden*, & par la *Rotte* & le nouveau Canal, que la Ville de *Rotterdam* à fait faire juſqu'à la vieille *Schie*, d'où l'on va à *Delfz*, à la *Haye*, à *Leiden*, à *Haerlem*, à *Amſterdam*, & delà à toutes les Villes de la Nordt-Hollande.

La digue, le long de laquelle étoit bâtie la Ville dans ſes commencemens, faiſoit en cet endroit une eſpéce de coude en rentrant dans les terres, qui donnoit à la *Meuſe* vis-à vis de *Rotterdam*, une largeur bien plus étenduë qu'elle n'en a par tout là aux environs. Cela donna lieu aux habitans d'élargir dans la ſuite la Ville ſur les terres accruës & rehauſſées par la vaſe de la riviére: mais ce qu'il y a de plus agréable & de plus utile ſont les larges canaux ou baſſins, qu'on y a fait creuſer & qui ſont capables de recevoir les vaiſſeaux Marchands tout chargez.

Il y a ſept de ces principaux canaux, qu'on nomme *Havens*. Deux des plus anciens s'étendent depuis les écluſes de la *Rotte* & de la *Schie* juſques dans la *Meuſe*. Deux autres ſont au levant du vieux port; & les trois autres à ſon couchant. A l'extrêmité de la Ville du

Digitized by Google

du côté de l'Eſt, il y a un autre grand Baſſin, où on bâtit, & où on lance à l'eau les vaiſſeaux de l'Amirauté de la Meuſe, & ceux de la Compagnie des Indes Orientales; ſans compter qu'on en a commencé un nouveau le long de la digue de ce côté-là.

La Régence de la Ville ayant jugé à propos d'abandonner aux particuliers le lieu où ſe fabriquoient ci-devant les vaiſſeaux, pour y bâtir des maiſons neuves, a fait creuſer à l'Ouëſt de la Ville un autre grand Canal pour le même uſage, & a aſſigné un eſpace de terrain conſidérable pour y placer le bois propre à mettre en œuvre, & tout ce qui convient à la fabrique de toute ſorte de Bâtimens.

Tous ces *Havens* ou Canaux forment dans la Ville pluſieurs Iles, leſquelles ſont jointes les unes aux autres par des ponts-levis doubles, afin de donner paſſage aux plus grands navires marchands, pour aller décharger juſque devant les Magaſins. On peut entrer & ſortir de la riviére dans les canaux par trois ouvertures dont les principales ſe nomment la *Vieille* & la *Nouuelle Tête*; tous les Quais de ces canaux ſont revêtus de brique, & plantez d'arbres, ce qui ofre une très-belle vuë. Les Maiſons qui ſont ſituées le long de la *Meuſe* ont un grand avantage à cet égard. Il eſt vrai que celles qui ſont bâties ſur le *Haringvliet* n'ont cette belle vûë que par derriére, n'y ayant aucun Quai ſur le bord de la riviére de ce côté-là; mais toutes les maiſons qui ſont entre la *Vieille* & la *Nouvelle Tête*, le long d'un beau Quai planté d'arbres qu'on nomme les

les *Boomtjens* où se fait la promenade ordinaire à pied & en Carrosse, ont la façade tournée du côté de la *Meuse*, le long de laquelle on voit en tout tems une forêt de vaisseaux & de barques à la voile au milieu de ce fleuve, ou amarrez à des pieux sur le bord de ce Quai. Ces Maisons sont bâties à la moderne, & il y en a d'assez belles. La Chambre de la Compagnie des Indes Orientales y en a fait bâtir une entr'autres, au lieu de la vieille qu'elle avoit au milieu de la Ville.

C'étoit entre ce Quai & le canal qui est derriére les maisons qu'on bâtissoit autrefois les vaisseaux. On a dit ci dessus que la Régence avoit fait faire plus loin un lieu propre pour cette fabrique, ce qui avoit agrandi la Ville de ce côté-là. Cette augmentation a donné lieu à la construction d'une nouvelle digue, laquelle après avoir continué une longueur assez considérable le long de la riviere, va se rejoindre à l'ancienne, renfermant quantité de jolis jardins, & fournissant à pied & en Carrosse une des plus agréables promenades de la Province. A l'autre bout de la Ville du côté de l'Est on trouve le long de la digue un nombre de Moulins à vent propres à faire de l'huile, à fouler les draps, à scier des planches, & à d'autres choses utiles & nécessaires pour le Commerce; de sorte que la Ville est située entre deux extrêmitez fort agréables, ce qui fait ensemble une étenduë de plus de mille perches tout le long de la *Meuse*, & fournit un des plus beaux prospects qu'on puisse rencontrer.

Digitized by Google

Il y a quatre Egliſes à *Rotterdam*, où l'on fait le ſervice divin en Hollandois. La principale qui étoit autrefois dédiée à St. *Laurent* eſt un aſſez grand vaiſſeau, accompagné d'une groſſe tour quarrée, qu'on voit en arrivant à la Ville de tous côtez. Outre ces quatre Egliſes, il y en a une Françoiſe, une Angloiſe, & une Ecoſſoiſe; ſans compter que ſur les inſtances de la Reine d'Angleterre, on en a bâti depuis peu une autre pour y faire le ſervice ſelon la Liturgie de l'Egliſe Anglicane ou Epiſcopale.

La Statuë d'*Eraſme*, qui fut un des prémiers & des principaux reſtaurateurs de la langue Latine, peut bien être miſe entre les ornemens de la Ville. Ce grand homme, célébre par tant d'ouvrages excellens étoit né à *Rotterdam* en 1467., & mourut à *Bâle* en Suiſſe en 1536. Cette ſtatuë eſt de Bronze & répréſente *Eraſme* debout, en habit de Docteur, avec un livre à la main; les connoiſſeurs font cas de ſa beauté. Elle eſt placée au bout du Marché ſur un piédéſtal avec une inſcription & la petite maiſon où naquit ce ſçavant homme, laquelle ſubſiſte encore toute entiere, n'eſt pas loin delà.

La Régence de *Rotterdam* eſt compoſée de vingt-quatre Conſeillers, dont il y en a quatre Bourgmaîtres, ils forment l'Aſſemblée qu'on nomme le *Vroedſchap*, & ce Conſeil a droit de remplir ce nombre à meſure qu'il meurt quelqu'un de ſes membres. La Magiſtrature pour le réglement de la Police conſiſte dans un Bailli, que le même *Vroedſchap* a droit de nommer, quatre Bourgmaîtres,

Digitized by Google

dont on élit deux nouveaux chaque année, & ſept Echevins dont on fait auſſi alternativement tous les ans trois ou qnatre autres, le nombre de ſept ne pouvant pas ſe partager également. La Juſtice Criminelle & la Civile eſt éxércée par les derniers, c'eſt-à-dire, par les Echevins.

L'Election des Bourgmaîtres & des Echevins ne ſe fait pas à la pluralité des voix du *Vroedſchap*, comme dans la plûpart des autres Villes de la Province; mais on ſe ſert pour cela d'un eſpéce de Scrutin. Le Secretaire de la Ville prend cinq féves noires dans le couvercle d'un boîte, & les fait voir diſtinctement à chacun des Conſeillers, après quoi il en ajoûte autant de blanches qu'il en faut pour rendre complet le nombre des membres qui doivent tirer. Il met enſuite toutes ces féves dans un bonnet de velours fait à l'antique & fendu par le côté pour y pouvoir paſſer la main; puis ayant remué le bonnet pour mêler les feves, le préſente à tous les Conſeillers qui en tirent chacun une ſelon leur rang. Quand tout le monde a pris, ceux qui ont tiré les cinq féves noires les font voir à leurs Collegues qui ſortent incontinent de la ſale pour laiſſer à ces cinq la liberté de nommer quatre perſonnes. Si tôt que cette nomination eſt faite, on en avertit les autres membres du *Vroedſchap*, & on leur nomme les quatres perſonnes choiſies d'abord qu'ils ſont rentrez dans l'Aſſemblée. Alors le Secretaire, prenant le bonnet de velours y met deux féves noires & deux blanches, & le préſente aux quatre perſonnes nommées qui en tirent

tirent chacune une, & ceux à qui le ſort fait écheoir les deux noires ſont les deux nouveaux Bourgmaîtres pour deux années conſecutives.

Le choix des Echevins ſe fait à peu près de la même maniére. Les cinq mêmes Conſeillers qui ont tiré les féves noires, après avoir fait les Bourgmaîtres, comme on vient de le dire. nomment, ſuivant l'année, ſix ou huit perſonnes. On met dans le ſac dont il a été fait mention autant de féves qu'il y a de nommez dont la moitié ſont noires & les autres blanches: on prie enſuite le plus jeune des Conſeillers à la féve noire de tirer pour eux; & ceux auſquels tombent les féves noires ſont Echevins.

Entre pluſieurs Priviléges que la Régence de *Rotterdam* acheta en 1575., elle obtint celui de diſpoſer de la charge de Bailli de leur Ville, & de celle de Bailli & *Dyckgraef* du *Schieland*. Ce dernier eſt à la tête d'un College de Conſeillers qu'on nomme *Heimraden*, qui a inſpection ſur les digues, les grands chemins & ſur tout ce qui concerne les eaux de ce département. Ce Collége eſt compoſé en partie des Nobles, & en partie de Deputez des Magiſtrats des Villes de *Tergauw*, de *Rotterdam*, & de *Schiedam*, comme les plus intereſſez. Il tient ſes aſſemblés à *Rotterdam*, dans une Maiſon qu'on appelle la Maiſon du plat Païs, ou *Gemeen Lands Huis*.

C'eſt encore dans cette Ville que s'aſſemblent les Juges du *Schielandt*, appellez en partie Echevins & en partie *Weigebooren Man-*

nen, ce qui signifie des gens-bien-nez. Ils jugent des affaires criminelles & civiles qui n'appartiennent pas à la justice particuliere des villages; & les Bourgmaîtres de la Ville ont beaucoup de part dans la nomination de ces Juges.

Le College des Seigneurs de l'Amirauté de la *Meuse* qui est le premier en rang des Provinces Unies, tient aussi ses assemblées dans la même Ville. On a fait bâtir un Hôtel exprès où ce College tient son Tribunal, & il a au bout de ce quarrier de la Ville un Magasin, un lieu pour la fabrique des vaisseaux de guerre, & une Corderie hors de la Ville.

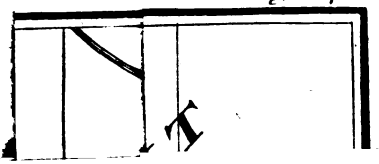
Les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales ont chacune une Maison dans cette Ville, la prémiére comme on a dit cidessus aux *Boomtjens*, & la seconde sur le *Haven* qui s'appelle *Haringvliet*.

On prétend que l'air de *Rotterdam* est des meilleurs de toute la Hollande, ce qu'on attribuë aux eaux de la *Meuse* qui rafraichit celle des canaux de la Ville. L'eau de cette riviére est bonne & fort saine, & celle de la mer ne montant pas jusques là, elles ne se mêlent jamais, si ce n'est par quelque tempête extraordinaire. Aussi a-t-on remarqué que la contagion à toûjours causé beaucoup moins de mortalité dans cette Ville, que dans celles qui sont plus éloignées de la *Meuse*.

Le Terrain est à la vérité un peu bas autour de *Rotterdam*, mais il donne d'admirables paturages. A quelque distance de la Vil-

Digitized by Google

Tom. 1. Pag. 148.



Digitized by Google

Digitized by Google

Ville on voit beaucoup de ces endroits d'où on tire la matiére à faire des Tourbes, & dont la plus grande partie a déja été employée. Ces endroits qu'on prendroit pour des lacs, les canaux dont le païs eſt coupé, toutes ces eaux jointes à celles de la riviére fourniſſent une abondance incroyable de poiſſon d'eau douce, ſans compter celui de mer qu'on y apporte encore tout vivant: de ſorte, qu'avec la facilité qu'on a d'aborder à la Ville de tous côtez, il ne faut pas s'étonner ſi les vivres & toutes les commodirez de la vie s'y trouvent aiſément, & à un prix raiſonnable.

Quand on a creuſé une certaine étenduë de ces terres propres à faire des Tourbes qu'on nomme *Veenen*, on ſonge à faire des digues tout au tour, afin de la deſſeicher dans la ſuite par le moyen des Moulins à vent. Cela a déja été pratiqué avec ſuccés à trois ou quatre lieues de *Rotterdam*, où l'on a deſſeiché depuis quatre vingt ans un eſpace de terre très-conſidérable. On a commencé de faire la même choſe en 1701. dans un autre endroit pas loin delà.

Les Armes de la Ville ſont de Sinople au pal d'argent, écartelé en chef au prémier & troiſiéme d'or, au Lion Leopardé de ſable, au ſecond & au quatriéme d'or au Lion Leopardé de gueules.

CHAPITRE XVI.

Les petites Villes & les plus grands Bourgs de la Hollande.

S'Il a été néceſſaire pour le deſſein de cet Ouvrage, d'étendre la deſcription des ſept plus grandes Villes de la Hollande, je croi qu'on peut paſſer plus légérement ſur ce qui regarde les autres petites Villes, & les plus grands Bourgs.

Il y en a un à demi-lieuë de *Rotterdam*, nommé *Delfshaven* ou *Havre de Delft*, à cauſe de la permiſſion qui fût accordée par le Duc *Albert de Baviére*, en 1319 aux Habitans de *Delft*, de faire un port depuis *Overſchie*, qui eſt un grand village à peu près à moitié chemin de *Delft* à *Rotterdam*. Le Bourg de *Delfshaven* eſt bien bâti, mais il n'eſt preſque habité que par des Mariniers, qui s'adonnent particuliérement à la pêche du harang; ils ont pour les batimens qui ſervent à cette pêche une rade particulière qu'ils nomment Buiſegat. Il eſt ſitué d'une maniére que pour peu qu'on le fortifiat, on le rendroit imprenable par le moyen des eaux dont on peut ſe ſervir pour ſa défence.

Schiedam eſt une petite Ville à demi-lieuë de *Delfshaven*. Elle eſt la neuviéme en rang de celles qui ont voix aux Etats de la Province. Elle a porté le nom de *Nieuwendam* juſqu'en l'an 1300. & n'a pris celui qu'elle porte aujourd'hui que depuis la conſtructi-

Digitized by Google

ſtruction d'une Ecluſe ſur la *Schie* petite rivière qui ſe jette là dans la Meuſe. C'eſt en 1273 ou 1277. qu'elle acquit les privilèges de Ville; il y a encore dans la Ville un Hopital auſſi ancien que la Ville même, qui a retenu l'ancien nom de Nieuwendam & qui a le privilege d'heriter le meilleur habit de tout Bourgeois ou étranger qui meurt dans la Ville, ou dans ſa banlieue. On l'apelle dit Huygens la *petite Kotterdam* & la *grande Delfshave*.

Son Port peut tenir juſqu'à deux cens batimens, & elle a trois Ecluſes par le moyen des quelles on fait ſortir l'eau de la Ville & du païs, de manière que ſes Habitans n'ont rien à craindre des debordemens & que les Magazins où ils mettent leurs denrées ſont toujours ſecs.

On y fait diverſes ſortes de Commerces, mais ſur tout celui du Harang à la pêche duquel elle envoye pluſieurs Batimens, & celui du *Genièvre*, qui eſt une ſorte d'eau de vie, dont on fait un conſomption extraordinaire dans le Païs & que l'on diſtille à *Schiedam*: on y fait auſſi une grande quantité de fillèts de Pêcheurs.

Sa Régence eſt compoſée de trois Bourgmaîtres, de ſept Echevins, & d'un *Vroedſchap* de vingt Conſeillers qui doivent être nez en Hollande, & avoir été trois ans Bourgeois de la Ville. La Charge de Grand *Schout* de cette Ville eſt conſidérable.

La Ville de *Schiedam* nomme par tour avec celle de la *Brille* des Députez au Col-

Digitized by Google

lège des *Gecommitterde Raden* de la Province, & au Collége de l'Amirauté de *Rotterdam*, elle nomme auſſi quelquels-uns des *Heemraden* de *Schieland*.

Saint *Ludvine*, Vierge renommée pour ſa patience, en étoit originaire. Les os de cette Sainte repoſent à *Bruxelles*. Tritheme parle auſſi d'un ſavant renommé qu'il apelle *Gérard* de *Schiedam*.

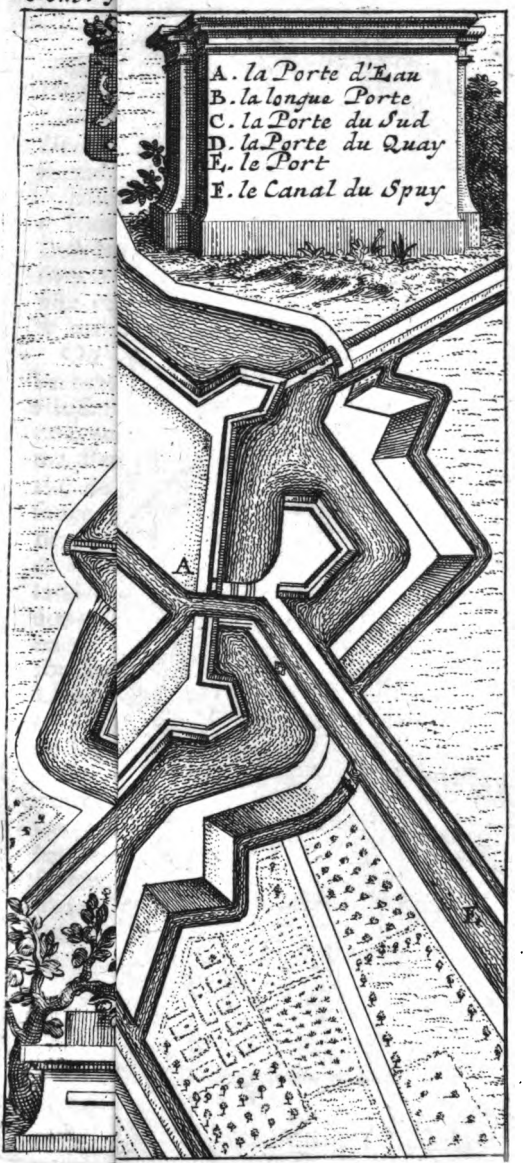
Tout proche de *Schiedam* on trouve *Vlarding*, petit Village qui a été autrefois une des plus anciennes Villes & des mieux fortifiées de la Province, & qui avoit voix dans les Etats; mais les inondations de la *Meuſe* l'ont ruïnée. Ses Habitans ſont auſſi preſque tous des pêcheurs.

A deux petites lieuës plus bas, en tirant vers la mer, eſt le Bourg de *Maeſlandſluis*, pareillement peuplé de pêcheurs. On y paſſe la *Meuſe* pour aller s'embarquer à la *Brille*. Cette riviére a en cet endroit une demi-lieuë de large.

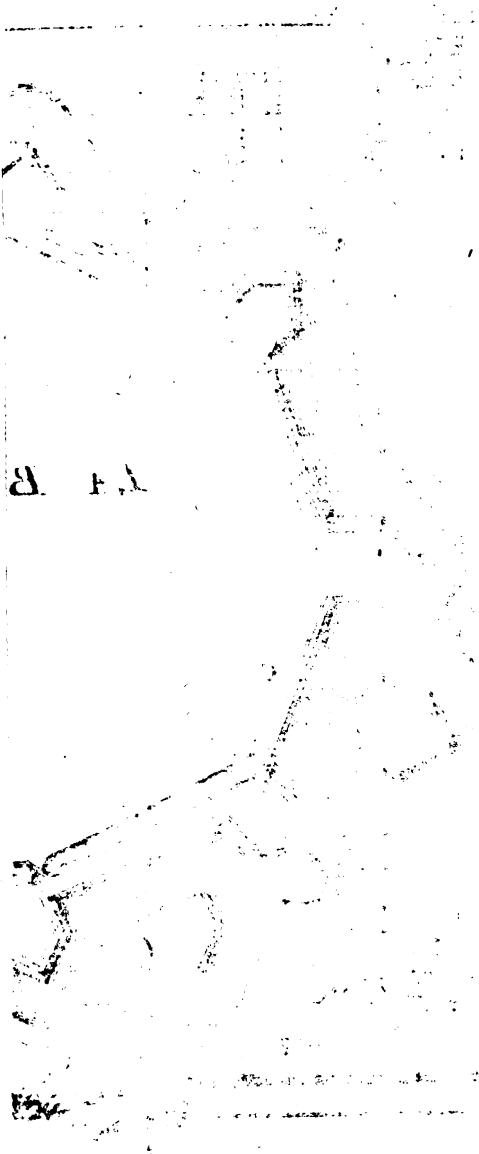
La Ville de la *Brille* eſt ſituée à ſon embouchure, & tous les vaiſſeaux qui montent à *Rotterdam*, ou qui en deſcendent paſſent preſque au pié de ſes murailles. C'eſt-là qu'on s'embarque pour aller en Angleterre, comme c'eſt auſſi-là qu'on débarque quand on en arrive, & on y a vû ſouvent à la Rade des flotes de trois à quatre cent bâtimens qui attendent le vent favorable pour mettre à la voile, ce qui aporte un profit conſidérable aux Habitans de la Ville.

Elle

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Elle prend ſon nom de ſa ſituation à l'embouchure d'un bras du Rhin nommé *Helius* en Hollandois *Heel* auquel on ajoute *Breed* large, ce qui fait *Breed heel* d'où s'eſt formé *Bréeheel*, *Bréehiel* & enfin *Briel*.

Elle eſt la Capitale de Païs de *Voorn* & a ſéance par ſes Députez aux Etats de la Province & voix délibérative, & elle y tient l'onziéme rang. Sa Magiſtrature conſiſte en deux Bourgmaîtres, ſept Echevins, & un *Vroedſchap* de vingt Conſeillers.

On la conſidére avec raiſon comme le berceau de la Republique depuis qu'en 1572 elle fut priſe par Guillaume de la Mark Comte de *Lumey*, qui avec 24 petits vaiſſeaux montez d'environs 600 hommes avoit la témerité de faire tête à la plus formidable Puiſſance de l'Europe. C'eſt avec un tel armemt qu'il enleva la Briel au Duc d'Albe, & après la Briel toute la Hollande & la Zelande. Ce fut cet exploit, & la maniére dont le Prince d'*Orange* ſut dans la ſuite en profiter, qui ſervit comme de premier fondement à la République des Provinces-Unies. L'air du païs eſt épais, les Habitans ſont groſſiers, mais la terre y produit de fort bon froment.

Sur le chemin de la *Brille* à la *Haye* on trouve *'s Graveſande*, beau Bourg où le plus ſouvent les Comtes de Hollande tenoient leur Cour. Ses campagnes ſont fertiles en froment, & en bons pâturages. On y fait d'excellens fromages verds qui ſont fort recherchez par les Hollandois, mais dont

Digitized by Google

la couleur dégoute d'abord les autres Nations.

Naaldwick eſt un ancien Village, de même que la Maiſon qui en porte le nom eſt d'une très-ancienne Nobleſſe. Il y a eu autrefois un Collége de douze Chanoines.

CHAPITRE XVII.

De la Haye & de ſes Environs.

ON dit communément que la *Haye* eſt le plus beau Village de toute l'Europe & cela paroit vrai à quelques égards, puiſqu'elle n'eſt point fermée de murailles, & qu'elle n'envoye pas de Députez aux Etats de la Province, comme font pluſieurs autres Villes, qui n'approchent ni de ſa grandeur, ni de ſa richeſſe. Cependant, lorſqu'on vient à réfléchir ſur le nombre & & la qualité de ſes habitans, & ſur l'honneur qu'elle a de renfermer dans ſon ſein, tous les Auguſtes Colléges qui compoſent non ſeulement la Souveraineté particuliére de la Province de Hollande & de Weſtfriſe, mais encore ceux qui éxercent la Souveraineté de cette Union ſi redoutable des ſept Provinces Unies, on eſt obligé d'avoüer que la *Haye*, qui a d'ailleurs les Priviléges des Villes fermées, mérite auſſi bien ce nom qu'aucune des plus conſidérables de la République.

On

Digitized by Google

On peut ajouter, que comme elle ne le céde en richeſſe & en grandeur, qu'à deux ou trois des Villes les plus Marchandes, auſſi n'eſt elle inférieure en antiquité qu'à très peu des plus anciennes de la Province. Il eſt fait mention de la Haye, ſous le nom de *'s Gravenhage*, des long-tems avant Florent II. Comte de Hollande, qui vivoit vers le milieu de l'onziéme ſiécle.

Ce qu'il y a encore d'inconteſtable, c'eſt qu'elle l'emporte ſur toutes les Villes de Hollande pour l'avantage de la ſituation qui eſt ſans contredit la plus riante & la plus ſaine, qui ſoit dans le païs. Son Terrain eſt aſſez élevé, & les canaux dont il eſt coupé ſont remplis d'une eau plus fraiche & plus vive qu'ailleurs.

Elle à la Mer au Nord & Nord-Oüeſt, dont elle n'eſt ſéparée que par une fort petite lieuë de ces hauteurs ou monceaux de ſable, qu'on nomme Dunes. De belles prairies toutes couvertes de Bétail la bornent du côté du midi, & laiſſent voir dans l'éloignement entre pluſieurs Villages la Ville de *Delft*, qui n'en eſt qu'à une lieuë. Elle a au levant un bois de haute-futaye de plus d'une demie lieuë de long, au travers duquel on va par terre à *Leyden* dont elle n'eſt diſtante que de trois petites lieuës. Enfin elle a des terres labourables & quelques prairies de ce côté là.

L'enceinte de la Ville qui eſt de près de deux petites heures de chemin, eſt fermée d'un large foſſé avec de grands pont-levis

Digitized by Google

aux principales avenuës; & ce fossé est accompagné presque par tout d'une allée d'arbres, soit par dehors ou par dedans. Trois de ses avenuës ont des chemins pavez & couvers de beaux arbres, dont l'un va jusqu'à *Delft*, le second jusqu'au Village de *Losduyn*, & le troisiéme jusqu'au bord de la Mer.

Le dedans de la Haye a des beautez qui ne démentent point ses dehors. Ses ruës sont pour la plûpart larges droites & remplies de belles maisons, entre lesquelles il y en a qui approchent de la magnificence. Elles sont d'ailleurs toûjours remplies de peuple, & d'une très grande quantité de Carrosses, ce qu'on ne voit guéres dans les autres Villes de Hollande. On y trouve six ou sept Places publiques spacieuses, dont les unes servent pour l'ornement ou pour la promenade, & les autres pour les Marchez; elles sont presque toutes entourées de très beaux bâtimens.

Le *Buitenhof*, qui est une de ces Places, est un grand quaré long qui regarde la principale entrée de la Cour, où la Cavallerie qui se trouve à la Haye, monte la Garde. Elle a tout autour de très beaux batimens avec un rang d'arbres, excepté la moitié d'un de ces côtez, qui étant tout ouvert laisse une vuë charmante sur le *Vivier* & le *Viverberg*, dont il sera parlé ci-après. On trouve à l'opposite du *Buitenhof*, de l'autre côté de la Cour une autre place quarrée, qu'on nomme le *Plein*. Elle est couverte d'allées de grands arbres toufus,

sous.

Digitized by Google

sous lesquels on peut se promener en plein midi sans être incommodé des rayons du Soleil. C'est là que s'assemble l'Infanterie qui monte la garde à la Cour. On voit à cent pas de là le *Viverberg* qui est une belle promenade à deux rangs d'arbres, qui va un peu en talus sur le bord du *Vivier*. Ce *Vivier* est un quarré de belle eau, de deux cent pas de longueur sur cent de largeur, qui s'étend tout le long des batimens & de l'Eglise de la Cour, & au milieu duquel est une petite Isle quarrée, qui sert de retraitte à quelques oiseaux aquatiques. Il se remplit des eaux d'un ruisseau d'eau vive, qui vient des Dunes & coule le long du *Nort-Einde*, d'où il se rend par dessous terre dans ce *Vivier*. Au bout du *Viverberg* du côté du couchant, est le lieu où la Juridiction de la Cour fait faire Justice: il est situé à l'entré d'une place triangulaire qu'on nomme communément la *Place*, & proche de la prison qui est sur une ancienne porte sous laquelle on passe pour entrer de la Place dans le *Buitenhof*.

A deux cent pas de là, on entre par une ruë fort large nommée le *Kneuterdyk* dans le *Voorhout*, ou se fait ce qu'on apelle ordinairement le Cours. Cet endroit est assurément un des plus agréables lieux qu'on puisse voir. C'est une place fort spacieuse faite en équerre, mais dont le bout oriental est plus court, & un peu plus large que l'autre extrêmité. Au milieu regne d'un bout à l'autre une grande allée sablée entre plusieurs rangs de grand Arbres. Comme

Digitized by Google

elle eſt deſtinée à la promenade des gens de pied, elle eſt toute entourée de barriéres de bois à hauteur d'appuï, mais il y a à droit eſt à gauche le long des barriéres un chemin pavé pour les Caroſſes. C'eſt un plaiſir de voir, particuliérement les dimanches à la ſortie des Egliſes, la quantité de Caroſſes qui tournent autour de cette grande allée remplie, quand il fait beau, d'une affluence de toute ſorte de monde. Ce lieu eſt auſſi fort fréquenté le ſoir pendant la belle ſaiſon, le beau monde ayant coûtume d'y venir prendre le frais ſur les huit ou neuf heures du ſoir. Comme on y eſt dans une entiére liberté, & qu'il ne s'y fait jamais la moindre inſulte, les Dames y viennent en deshabillé, & le bourgeois ſouvent en robe de chambre. On y entend ſouvent des voix ou des inſtrumens, & l'on y trouve de toute ſorte de rafraicheſſemens à acheter; cette promenade dure juſqu'à onze heure ou minuit. Il ne faut pas oublier de dire qu'il y a un homme gagé tout exprès pour arroſer en Eté cette place pluſieurs fois par jour; il ſe ſert pour cela d'une machine remplie d'eau, & trainée par deux chevaux, laquelle ſe vuide où l'on veut en maniére de Nappe d'eau.

Ce qu'on nomme aujourd'hui la Cour étoit anciennement le Palais des Comtes de Hollande. *Guillaume* ſecond du nom, dix-ſeptiéme Comte de Hollande & Roi des Romains, le fit rebatir tout entier en 1250. avec l'Egliſe ou Chapelle, dans laquelle il fonda douze chanoines. La grande ſale, qu'on

Digitized by Google

qu'on voit encore dans le même état qu'il la fit faire, eſt un monument de la magnificence de ce ſiécle là. Il fit venir d'Irlande le bois dont la charpente a été conſtruite, & comme chacun ſçait que ce bois eſt preſque incorruptible, perſonne ne doit être ſurpris que cette charpente paroiſſe, après cinq ou ſix ſiécles, comme ſi elle n'avoit été faite que depuis quelques années. Ce Prince transféra dans ce Palais la Cour de Juſtice de Hollande & de Zélande, qui étoit auparavant à *'s Graveſande*. Cette Sale ne ſert préſentement que de paſſage pour aller à divers Colléges, & l'on trouve tout autour des Boutiques de Libraires; mais les curieux & les étrangers ne manquent pas d'y aller voir une grande quantité de pavillons de Vaiſſeaux, d'Etendarts & de Drapeaux, pris en divers tems par mer & par terre, ſur les ennemis de cet Etat. L'Egliſe, qui eſt préſentement à l'uſage des François, a été agrandie de la moitié, depuis que la perſécution a obligé un ſi grand nombre des réformez de cette nation à ſe réfugier dans cette Province auſſi bien que dans tant d'autres Etats. Le reſte des Bâtimens de la Cour a été changé en tout ou en partie depuis ce tems-là.

Les apartemens de devant qui régardent le *Buytenhof* étoient ci devant ceux du *Stathouder*. Les Etats de Hollande & de Weſtfriſe, le Conſeil des Nobles & celui qu'on apelle *Gecommitteerde Rade* s'aſſemblent dans de belles Sales, qui ont vûë ſur le Vivier dont on a parlé, étant ſituées entre

entre les apartemens du *Stadhouder* & l'Egliſe.

L'Aſſemblée des Etats Généraux ſe tient dans la même Cour à l'autre bout de l'Egliſe, enſorte néanmoins qu'il y a une galerie de communication par-deſſus une aîle de cette Egliſe, par où on peut ſe rendre d'un lieu à l'autre. L'apartement des Etats Généraux conſiſte en deux ſales. La plus grande qui a été bâtie depuis quelques années, & qui a vûë ſur le Vivier eſt fort ornée de ſculpture & de peinture, & l'on y voit deux Globes d'une beauté, & d'une groſſeur extraordinaire. L'autre ſale eſt du côté de la Cour. On l'appelle la Chambre de Trêve, parce que celle de douze ans avec les Eſpagnols y fut négociée. C'eſt dans cette Sale que Leurs Hautes Puiſſances s'aſſemblent le plus ordinairement: Elles y donnent Audience publique aux Miniſtres étrangers, & ceux des Etats Alliez qui reſident à la *Haye*, s'y rendent une fois par ſemaine, pour conférer ſur les affaires d'Etat.

Le Conſeil d'Etat s'aſſemble un peu plus loin ſur la même ligne. La Sale aïant auſſi vûë ſur le Vivier.

Il y a une Chambre de communication, par laquelle on peut ſe rendre à l'aſſemblée des Etats Généraux.

Les Cours Souveraines de Judicature ont auſſi leurs ſéances dans la Cour. La Cour de Hollande, qui eſt la plus ancienne, tient ſon tribunal au bout de la grande Sale. Le Grand Conſeil à le ſien un peu plus loin à l'extrêmité la plus Orientale de la Cour.

La

Digitized by Google

La Cour Féodale de Brabant tient ſes plaids à côté de la Sale des Etats Généraux, on explique ailleurs les fonctions de ces Cours Souveraines.

Outre les Colléges dont on vient de parler, pluſieurs autres tiennent auſſi leur aſſemblée dans la Cour, comme ceux de de la Comté, de la Chambre des Comptes de Hollande, des Maîtres des Eaux & Forêts, de la Societé, du haut Conſeil de Guerre, de la Monnoye, des Domaines des Princes d'*Orange*, &c. Tout ce grand enclos qu'on nomme la Cour a trois portes, à chacune deſquelles il y a toûjours une Garde de Soldats; avec cette difference, qu'on double les ſentinelles à tous les Poſtes, pendant que les Etats de la Province ſont aſſemblez.

On voit preſque joignant la Porte vers le *Plein* un bâtiment d'une architecture moderne très réguliére, & qui fait un fort bel effet; cette Maiſon s'appelle la Maiſon du Prince Maurice, parce qu'un Prince de ce nom, qui avoit été Gouverneur de Bréſil de la part des Etats Généraux, l'avoit fait bâtir & l'avoit ornée d'excellentes peintures & de beaucoup de raretez de l'Amerique. Elle a eu depuis ſa mort quelque raport avec la Cour, parce quelle ſert d'Hôtel extraordinaire aux Ambaſſadeurs, dans la cérémonie qui ſe fait à leur entrée, de la maniére ſuivante.

Le nouvel Ambaſſadeur ayant notifié ſon arrivée aux Etats Généraux, & ayant concerté le jour de ſon entrée, eſt traité ce jour là.

Digitized by Google

là à Delft par le maître des Ceremonies de l'Etat, que le conduit dans un Yacht jusqu'à un certain pont de pierre à moitié chemin de *Delft* à la *Haye*, où deux deputez de leurs Hautes Puiſſances vont le recevoir & le conduiſent en cette derniére ville dans un Caroſſe de l'Etat, ſuivi d'un cortége de quarante ou cinquante autres Caroſſes à ſix-à quatre, & à deux chevaux. On le mene dans cet équipage à l'Hôtel extraordinaire des Ambaſſadeurs, où il eſt traité pendant trois ou quatre jours aux dépens de la République. Le quatriéme jour deux autres Députez le vont prendre dans la Caroſſe de l'Etat, ſuivi d'un cortége pareil à celui de ſon entrée, & le conduiſent à l'Audiance. En arrivant à la Cour, il trouve la Garde ſous les armes, Tambour battant, Enſeigne déployée. Il met pied à terre au bas de l'eſcalier de la grande ſale qu'il traverſe; pour aller à l'Aſſemblée des Etats Généraux, dont les Députez qui ſont rangez au tour d'une Table longue, ſe levent pour le recevoir. Il prend place au milieu de cette Table dans un fauteuïl vis-à-vis du Préſident, & après s'être couvert avec toute l'Aſſemblée. Il fait ſa Harangue à laquelle le Préſident répond, enſuite de quoi il eſt reconduit à l'Hôtel extraordinaire dans le même ordre qu'il étoit venu. On ne fait point d'entrée à tous les autres Miniſtres du ſecond rang; les Députez ne les menent à l'Audiance que dans le ſecond Carroſſe de l'Etat, ſans cortége & par l'eſcalier ordinaire, dans la Sale des Etats Généraux, & le réconduiſent de même.

Il

Il y a à la *Haye* deux sortes de Juridictions. Les Nobles, les Officiers de l'Etat, les Militaires, les Etrangers & ceux du Barreau, sont sous celle de quelques-uns des Colléges de la Cour: tout le reste des habitans dépendent de celle des Magistrats de la Ville.

Ce Magistrat est composé d'un Bailli, dont la charge est à vie, de trois Bourgmaîtres qui changent chaque Année, de sept Echevins, & d'un Conseil de douze personnes, sans comter un Pensionnaire, un Secretaire & un Trésorier. La Maison de Ville est le lieu où s'assemblent les Magistrats, & la Bourgeoisie y fait la garde toutes les nuits. Le batiment en est petit & n'a rien de remarquable. On fait Justice dans une place à côté de cette Maison en présence des Magistrats, qui sont dans une tribune, proche de laquelle on dresse de plein-pié un Echafaut toutes les fois que l'occasion le demande.

Le Vieux & le Nouveau *Doele*, sont deux Maisons destinées aux exercices & aux divertissemens des Bourgeois, & qui dépendent par conséquent de la Maison de Ville de la Haye. Le nouveau est un assez beau batiment que le Prince *Frederic Henri* fit faire exprès pour la Bourgeoisie, son Fils *Guillaume* y mit par son ordre la prémiére pierre en 1646. La Maison de Correction qui est sur le *Princegraft* & qu'on nomme le *Spinhuys*, n'est pas seulement destinée à renfermer les filles & femmes de mauvaise vie, c'est encore une des prison de la Ville, &

le

le batiment en eſt ſi étendu, qu'on y tient dans les appartemens de derriere le *Lombard*, ou ce qu'on appelle ailleurs le Mont de Pieté.

Le Marché de tous les jours, la Boucherie, la Poiſſonnerie ſoit de Marée ou de Riviére, ſont là autour de la Maiſon de Ville. Le Marché verd où l'on tient un marché franc tous les Lundis & les Vendredis, eſt une place fort ſpatieuſe & plantée de pluſieurs rangs d'arbres, ſituée au bout de la ruë de la poiſſonnerie, & qui s'étend juſqu'au *Princegraft*. Un des côtez de ce Marché eſt occupé par un batiment, où eſt le poids de la Ville, & où on vend le beure en tonneaux, & par un autre où ſe vendent les œufs & le beure frais. On trouve un peu plus loin ſur le Princegraft la Halle au Bled, & autres ſortes de grains.

Outre l'Egliſe de la Cour, dont on a déja parlé, où l'on préche en François, & où vont ordinairement les gens de la prémiére volée, il y a trois autres Egliſes Réformées où le ſervice divin ſe fait dans la langue de païs. La Principale eſt celle qu'on nomme *la Grande Egliſe*. Elle fut conſtruite, en 1399. par *Albert de Baviere* vingt-cinquiéme Comte de Hollande, & dediée à *St. Jaques*. C'eſt un aſſez grand Vaiſſeau d'Architecture Gothique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Egliſe, eſt le Magnifique Mauſolée de Marbre, que l'Etat a fait dreſſer au fond du chœur à la Mémoire Glorieuſe de l'Amiral de *Waſſenaer d'Obdam*, lequel après avoir gagné la fameuſe Bataille du *Sond*, & ſecouru *Coppenhague* en

en 1657, eut le malheur de sauter par ses propres poudres avec le Vaisseau Amiral qu'il commandoit dans la Bataille qui se donna entre les Anglois & les Hollandois en 1665. On voit encore autour de ce même chœur, les Armes des Chevalieurs de la Toison d'or qui y furent peintes à l'occasion d'un Chapître de cet ordre, qui fut tenu sous *Philippe le Bon* en 1456. dans cette Eglise. Sa Tour qui est exagone & assez elevée, est un bâtiment de briques fort solide, mais sans grandes beautez: elle est couronnée d'une espéce de Piramide dans laquelle est l'Horloge & un Carillon fort harmonieux qu'on entend de toute la Ville.

L'Eglise *du Cloitre* dans le *Voorhout*, qui étoit ci-devant un Couvent de Jacobins fut fondée par la femme du Comte *Albert* à peu près dans le même tems que son Mari faisoit batir la grande Eglise.

Celle qu'on appelle vulgairement *l'Eglise Neuve* située sur le Canal par où l'on entre à la Haye, qu'on nomme le *Spuy*, est d'une Architecture moderne tout à fait riante. Ce qu'il y a de surprenant c'est que la charpente, qui soutient le toit avec un Clocher, deux Cloches, & un Horloge, n'est appuiée que sur les murailles de l'édifice, sans aucun pilliers, quoique le bâtiment soit assez long & assez large; de sorte que rien n'empêche le Prédicateur d'être vu & entendu de tout l'auditoire. On trouve encore une autre petite Eglise presque vis-à-vis de la *Place*, où les Anglois & les Allemans font alternativement leur service.

Les

Digitized by Google

Les autres communions ont auſſi leurs lieux d'exercice. Ceux qu'on appelle Arminiens ou Remontrans, ont une Egliſe aſſez grande proche le *Princegraft*. Celle des Luthériens dont l'aſſemblée eſt bien plus nombreuſe, eſt aſſez près de là de l'autre côté de ce même Canal. Enfin les Catholiques Romains ont auſſi trois Egliſes, celle du Paſteur, celle des Carmes & celle des Janſeniſte, qui eſt toute neuve grande & très-belle, ſans comter les Chapelles des Ambaſſadeurs, ou autres Miniſtres de cette Communion, où ils aſſiſtent au Service. Les Juifs mêmes ont trois Sinagogues, dont celle qu'on nomme des Portugais en allant du *Voorhout* au Bois eſt aſſez neuve, auſſi bien que pluſieurs belles maiſons de ce quartier là, celle des Tudeſques ou Juifs Allemans eſt auſſi toute neuve, & les Portuguis en font batir une toute neuve dans le quartier-neuf vers le Bois. Le détail de ces Lieux de Pieté, qui ſont toûjours aſſez remplis les jours d'exercice ſuffit ſeul pour faire voir la quantité de monde, dont la Haye eſt habitée.

Les Hôpitaux & autres maiſons de charité y ſont à proportion, en auſſi grand nombre, qu'en aucune autre Ville de Hollande. On en voit un au bout du *Spuy*, tout en entrant, deſtiné en partie pour le logement & l'entretien des vieilles femmes, & en partie pour les enfans trouvez, ou pour ceux des Habitans qui n'étant point Bourgeois, ſont morts dans la pauvreté. On y éléve ces enfans dans la piété, on leur fait aprendre à lire & à écrire; & quand ils ſont en âge, quel-

Digitized by Google

quelque métier dont ils puiſſent ſubſiſter. Le revenu de cette maiſon n'étant pas ſuffiſant pour ſon entretien, les aumônes des habitans ſupléent au reſte ; mais il y en a qui ont un revenu fixe pour toute la dépence néceſſaire.

La Maiſon des Orphelins proche de la grande Egliſe, eſt une de celles-là. Non ſeulement on y reçoit tous les Enfans des Bourgeois pauvres ou riches, dont les Peres & Meres ſont morts, & on les y éléve ſans diſtinction, mais il y a encore une Chambre établie par le Magiſtrat pour adminiſter le bien de ceux auxquels les parens en ont laiſſé, & dont on les met en poſſeſſion quand ils ſont en âge. On fait aprendre des Métiers à tous les autres, dont on leur donne la Maîtriſe *gratis*.

Il y a auſſi un Hôpital derriére la boucherie pour les vieilles gens infirmes qui ſont de familles de Supots de la Cour, & une eſpéce de communauté derriére l'Egliſe Angloiſe au Allemande, où l'ôn peut achéter ſa penſion pour toute ſa vie pour une ſomme fort modique. On voit encore en d'autres endroits de la ville quatre ou cinq différentes maiſons qu'on apelle des *Hoffies*, où un nombre de gens âgez ont le logement pour rien, & de plus quelques autres douceurs. Celle qui eſt au bout du *Princegraft* du côté des dehors de la ville, a plûtôt l'air d'un Palais que d'une de ces ſortes de Maiſons, & mérite bien d'être vûë.

Les belles Maiſons ſont ſi communes à la Haye que le détail en deviendroit ennuyeux. Chaque ville qui a voix aux Etats de la Pro-

vin-

vince en a une en particulier, ou deux ou trois des moindres villes en ont une en commun. Quelques Colléges de l'Amirauté ou de la Compagnie des Indes ont auſſi les leurs. Toutes ces maiſons n'ont rien, à la réſerve de celle de la Ville de *Leyden* dans le *Buitenhof*, qui donne beaucoup dans la vûë; mais elle ſont la plûpart ſpatieuſes & fort commodes, avec des jardins derriére fort agréables. Elles ſont deſtinées pour le Logement des Députez des Villes, pendant que les Etats ſont aſſemblez, & chacune a ſon concierge pour en avoir ſoin, lequel donne auſſi à manger à ceux qui y logent à un certain prix par jour ou par repas. Les plus conſidérables Maiſon ſe peuvent voir le long du Canal du *Princegraft*, & de celui qui regarde le Bois, dans le *Buitenhof*, autour du *Plain*, autour du *Vivier*, dans le *Voorhout*, & à une de ſes extrêmitez vers le Bois, où l'on en trouve de fort belles. On a bati depuis quelques années un nouveau quartier du côté du bois vers le Mail, où la plupart des maiſon ſont magnifiques. Ce quartier qui étoit autrefois une eſplanade plantée d'arbres, s'apelloit *la Fonderie*, à cauſe d'un grand édifice qui eſt à un de ces bouts, qui fut élevé & achevé dans un ſeul Eté au plus fort de la prémiére guerre de l'Angleterre avec cet Etat, où l'on fond toute l'Artillerie de la Province de Hollande.

Le Palais de la vieille Cour qui a autrefois été habité par quelques Prince d'Orange, & par des Princeſſes Doüairières de cette illuſtre Maiſon eſt un édifice conſidérable dont

les

Digitized by Google

les Apartemens ſont fort commodes, fort réguliers, & très richement meublez. L'entrée principale de cette Maiſon eſt dans la grande ruë qu'on nomme *Noorteinde*. La facade du bâtiment eſt au fonds d'une Cour preſque carrée, dont les deux côtez ſont formez à droit & à gauche de deux galeries ſoûtenuës de hautes Arcades, qui viennent aboutir preſqu'au niveau des Maiſons de la ruë. Cette Cour étoit autrefois ſéparée de la ruë par un mur, qui régnoit d'une galerie à l'autre, avec une grande porte au milieu, mais le Roi de Pruſſe à qui cette Maiſon apartient préſentement à fait abâtre ce mur, & fait faire en ſa place une magnifique Baluſtrade de fer doré, qui fait un effet d'autant plus beau quelle n'empêche point la vûë de ce bâtiment à ceux qui paſſent dans la ruë. Le jardin qui eſt derriére répond parfaitement à la beauté de la Maiſon, & ſa Majeſté Pruſſienne qui l'a fait entiérement changer & l'a fort embeli, en permet l'entrée à tout le beau monde de la Haye, qui s'y va promener dans la belle Saiſon.

L'agréable ſituation, le bon air, & la magnificence des bâtimens de la Haye ne ſont pas les ſeules choſes qui rendent cette ville ſi peuplée & ſi riante. Outre les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres des Puiſſances Etrangéres que leur caractere engage à faire groſſe figure, & oblige de réſider à la Haye: tant de Gens de qualité, de Députez ou Membres des Colléges, tant de Perſonnes de conſidération revêtuës de beaux emplois de Juriſprudence, ou de charges Civiles &

Militaires : tant de riches particuliers qui ont quitté les emplois ou le commerce : en un mot, tant de gens, dont les uns ont des maiſons, des équipages & des tables ſplendides, & les autres au moins un caroſſe & nombre de domeſtiques, font leur ſejour à la Haye, qu'il ne faut par s'étonner ſi elle paroît ſi charmante.

Le commerce que le bourgeois & le peuple même eſt obligé d'avoir avec tant de gens polis, rend l'un & l'autre plus doux & plus affable que dans les villes de commerce ; & depuis les perſonnes diſtinguées juſques au moindre bourgeois, chacun s'habille & ſe met de meilleur air que par tout ailleurs.

Sans parler de tant de charmantes promenades, les divertiſſemens publics y ſont aſſez communs. On y a preſque toûjours l'Opéra ou la Comédie Françoiſe & la Comédie Flamande, & ſouvent tous les trois tout à la fois. Les traineaux ſont, en hiver ſur tout quand il a neigé, les délices de tout le païs ; mais ceux dont on ſe fert à la Haye, & les chevaux qui les trainent, ſont d'une beauté extraordinaire. Les jeunes Seigneurs qui les conduiſent ſont ordinairement précédez d'un ou de deux de leurs gens à cheval, & les Dames qu'ils ménent toutes brillantes de pierreries. Les courſes de traineaux ſe font autour du *Voorhout* & du *Vivier*. On en a ſouvent fait aux flambeaux, & celles là étoient ordinairement terminées par quelque Bal magnifique, auquel on emploïoit le reſte de la nuit.

Les

Digitized by Google

Les foires ou *Kermés* sont encore des divertissemens communs jusques aux moindres villages de la Hollande. Celle de la Haye qui se fait au mois de May, dure 8. jours. Mais elle a cela de particulier que les gens de distinction se mettent de la fête. On laisse le prémier jour à la Bourgeoisie qui quelquefois se met sous les armes en habits fort propres, pour faire ce qu'on nomme la parade. Les jours suivans les Dames se rendent masquées le matin dans le *Buitenhof*, qui est le plus bel endroit de la foire, avec de petits paniers remplis de bijoux & autres galanteries, & le plus souvent de bagatelles. Elles les distribuent aux Messieurs de leur connoissance, car il faut remarquer qu'il ne sont point masquez, selon quelles ont envie de les favoriser ou de s'en divertir. Ces Messieurs leur répondent par d'autres présens à peu près sur le même ton; mais ce qu'il y a de plaisant dans ce commerce, c'est qu'il y a souvent des galans qui se picquent, & veulent faire des présens de valeur à des personnes qu'ils croyent connoître, & il arrive souvent qu'ils se trompent par le soin que ces belles ont de se déguiser; ce qui fournit après cela matiére de conversation & de raillerie à ceux qui sçavent la carte du païs, & connoissent un peu les intrigues de la ville.

Les *Societez* ou les assemblées qui se font tous les soirs, sont des plaisirs plus particuliers, quoique tous les gens d'un certain rang, & même les étrangers y soient bien reçûs, dès qu'ils se sont fait connoître, ou qu'ils y ont été introduits par quelqu'un de leur con-

noiſſance. Six ou ſept perſonnes des plus conſidérables partagent entre elles les jours de la ſemaine, & en ont chacun un réglé. On ſe rend chez elles ce jour-là ſur les ſix ou ſept heures du ſoir, & on y paſſe la ſoirée au jeu ou à la converſation juſqu'à dix heures que chacun ſe retire pour ſouper. On préſente ordinairement le Thé, le Chocolat, ou quelques autres rafraichiſſemens à ceux qui s'y trouvent. C'eſt-là ce qu'on appelle la grande *Societé*. Il s'en fait de particuliéres, entre les jeunes Demoiſelles qu'on appelle du ſecond rang, où l'on n'admet que des gens de connoiſſance. On y voit à la vérité moins de fracas & l'on n'y jouë pas ſi gros jeu qu'à la grande *Societé*, mais on y trouve ſouvent auſſi en récompenſe des perſonnes ſi charmantes, & ſi ſpirituelles, qu'on n'a pas ſujèt de regretter le tems qu'on y paſſe.

Quelque étendu que ſoit l'article de la Haye on ne le ſauroit finir ſans dire quelque choſe de ſes environs, qui répondent ſi bien à la beauté de la Ville, tant par leur agrément, que par la variété qu'on y rencontre. On entre pour ainſi dire de plein pié du *Voorhout*, dans le Bois, qui ſemble placé là tout exprés pour ceux qui aiment la promenade plus longue qu'on ne la peut faire dans une Ville. En entrant dans ce Bois, on trouve à main droite un parc aſſez étendu qu'on nomme *le Koecam*, où l'on nourit des bêtes fauves. A gauche il y a un fort beau Mail à l'uſage du public, & tout l'eſpace qui reſte entre le parc, & ce Mail eſt planté de fort belles allées accompagnées de quelques bocages ou de quel-

Digitized by Google

quelques quarrez de verdure. Le reſte du Bois au de là du Mail, eſt plein de grands chênes ſemez au hazard naturellement & ſans ordre, le terrain étant diverſifié de petites hauteurs & de pareils valons, qui font beaucoup de plaiſir à la vûë.

La Maiſon qu'on nomme *de la Princeſſe*, parce qu'elle fut batie par *Amelie de Solms*, veuve du Prince *Frederic Henri*, eſt à l'autre extrémité de ce bois. Le bâtiment eſt fort uni par dehors, & ne conſiſte qu'en un Salon qui ſe termine en Dome avec un apartement de trois ou quatres piéces de chaque côté, le tout ayant vûë ſur un Jardin fort agréable; mais on va voir & l'on fait cas des peintures de ce Salon, qui répréſentent les plus belles actions du même *Frederic Henri*, cette maiſon apartient préſentemeut au Roi de Pruſſe. Les étrangers qui vont voir cette agréable ſolitude ne manquent guéres de ſe faire conduire à une autre maiſon d'un particulier, qui n'eſt pas loin de là, qu'on apelle *Sint-Annelandt*. Le Jardin eſt orné de fort belles allées & de très beaux viviers, & l'on y trouve quantité de Boſquets tailles de manié-res différentes, mais toutes de fort bon goût.

Voorburg gros Village très bien bati, eſt à une bonne demi lieuë de là, au midi du Bois. On y peut aller par une grande allée qui commence près du même bois, auſſi bien que le canal qu'on voit la autour bordé de maiſons de plaiſance. Des inſcriptions & des médailles qu'on a trouvez dans les fondemens d'un vieux château près de ce Villa-

Digitized by Google

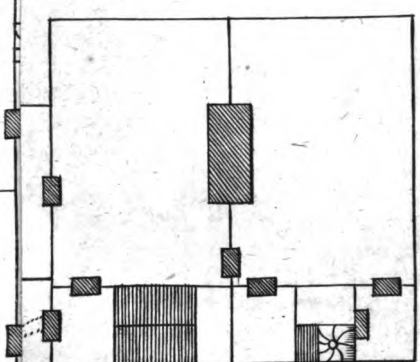
ge font voir qu'il avoit été bati par les Romains.

Le Village de *Ryswyck*, qui ne le cede, ni en beauté, ni en grandeur à celui dont on vient de parler, eſt tout vis-à vis à quelque diſtance de l'autre côté du canal. Les Magiſtrats de la Haye en ſont Seigneurs, quoi qu'il dépende de *Delft* pour la Juridiction, auſſi bien que celui de *Voorburg*; on y vient de la Haye par un chemin pavé & planté d'arbres comme on a déja dit, environ d'une demie lieuë de longueur.

La belle Maiſon du feu Roi d'Angleterre, & préſentement du Roi de Pruſſe, où ſe conclut en 1697. la fameuſe Paix de *Ryswick*, n'eſt qu'à une portée de mouſquet du Village. Ce fût le Prince *Frederic Henri*, qui la fit batir. Tout l'édifice conſiſte en trois Pavillons, joints par des galeries ſur une même ligne. Celui du milieu à deux fois plus de largeur que les deux autres, & communique à tous les deux par une galerie de chaque côté, l'architecture en général en eſt fort belle. On traverſe un petit bois en y entrant qui en dérobe la vûë juſqu'à ce qu'on en ſoit fort près, mais les apartemens de derriére ont la leur ſur un jardin fort ſpatieux, orné de quatre grand viviers & de fort belles allées.

Ce lieu fut jugé d'autant plus propre aux Conférences de la Paix, qu'il ſe trouvoit à peu près à moitié chemin de la Haye, où réſidoient les Plénipotentiaires des Hauts Alliez, & de *Delft*, ou étoient ceux du Roi de France. D'ailleurs la diſpoſition

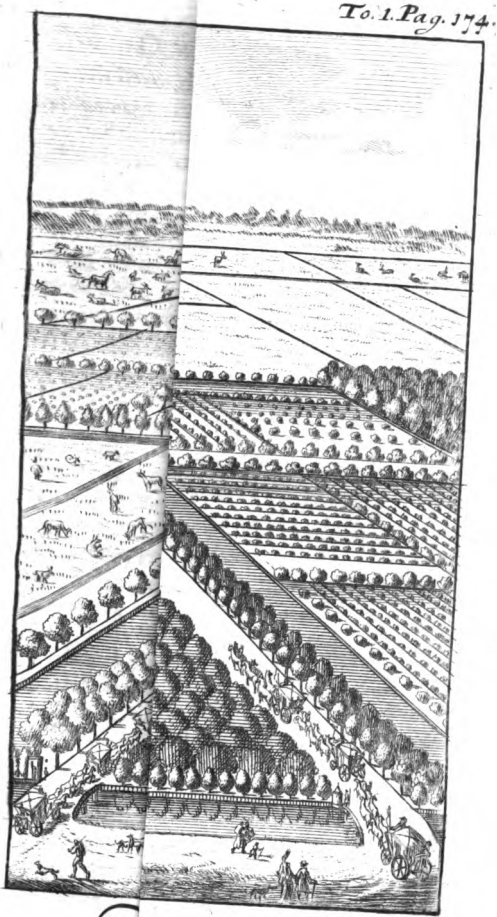
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

To. 1. Pag. 174.



Eswick

Digitized by Google

Digitized by Google

position du batiment étoit telle qu'on la pouvoit souhaiter pour éviter tous les inconvéniens, & toutes les contestations qui naissent ordinairement pour la préséance dans ces sortes de rencontres. La principale entrée du petit bois fut destinée au seul Mediateur aussi bien que celle de la Maison. On fit exprès deux autres entrées à droit & à gauche, qui conduisoient au deux pavillons dont on a parlé, d'où on se pouvoit rendre par les galeries à celui du milieu. Les Ministres des Hauts Alliez avoient celui de la droite à cause des Plénipotentiaires de l'Empereur, & les François avoient la gauche. Le Médiateur occupoit les apartemens du milieu du côté du jardin, & pouvoit communiquer à ceux des Alliez & des François qui étoient sur le devant, mais séparez par une grande Sale, où demeuroient les officiers de leur suite. Les portes du château étoient gardées par des troupes de l'Etat, mais qui recevoient l'ordre du Médiateur.

Le village de *Losduyn*, qui dépend en partie de *Delft*, & en partie de la *Haye*, est une fois plus éloigné de cette dernière Ville, que celui de *Ryswick*. On y va aussi par un chemin pavé & planté d'arbres le long d'un très beau Canal au bord duquel on voit de belles maisons, entre les quelles celle de *Westkamp*, qui appartient à un des Messieurs Schuylenbourg, mérite l'attention des curieux pour la beauté des jardins, mais sur tout pour les excellentes peintures anciennes & modernes, dont on trouve là un magnifique Cabinet.

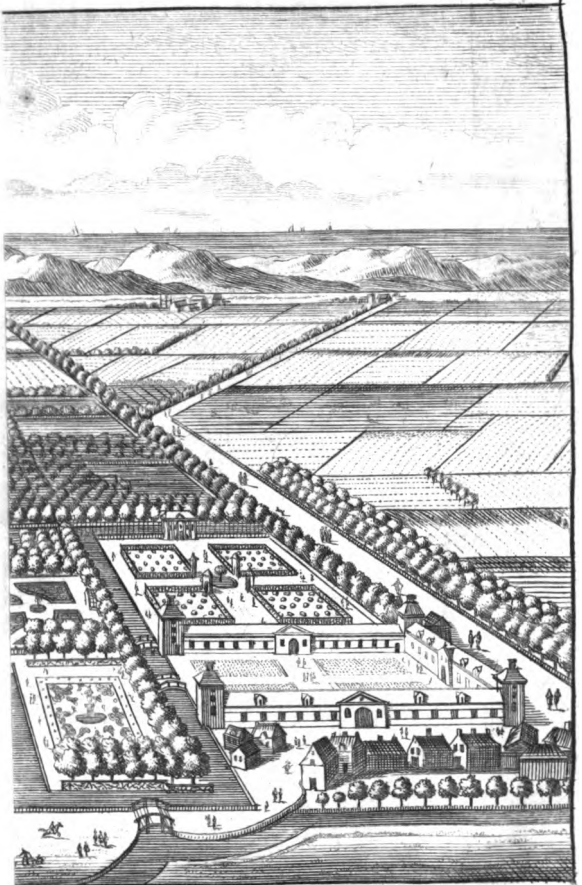
L'Egliſe de *Loſduyn* étoit autrefois un Monaſtére de filles qui devoient faire preuve de Nobleſſe: il avoit été fondé par *Marguerite* Comteſſe de Hollande qui mourut en 1257.

L'Hiſtoire du monſtrueux accouchement de la Comteſſe *Machtilde*, fille de cette *Marguerite* & du Comte *Florent*, & femme du Comte *Henneberg*, avoit rendu en Monaſtére fameux. On voit encore dans l'Egliſe deux baſſins de cuivre, dans leſquels on prétend que 364. enfans, dont elle acoucha le jour du Vendredi Saint en 1276. à l'âge de 42. Ans, furent préſentez au Batême. On ajoûte que tous ces enfans moururent le même jour, & furent enterrez dans cette Egliſe, après avoir été batiſez par *Otton* Evêque d'*Utrecht*, ou comme d'autres raportent, par *Don Guillaume* Evêque ſuffragant de Trêves, qui nomma les garçons, *Jean*, & les filles *Eliſabeth*.

On tient que ce fut un chatiment du ciel ſur cette Princeſſe, pour avoir refuſé l'aumône à une pauvre femme qui avoit deux enfans jumeaux à ſon cou, lui reprochant que cela ne venoit point du fait d'un ſeul homme. Cette honête gueuſe fut, dit-on, ſi choquée de ce reproche, quelle ſouhaita à la Comteſſe autant d'enfans d'une portée qu'il y a de jours en l'an, ce qui ne manqua pas d'arriver préciſément au bout des neuf mois. Les Moines de ce tems-là nous ont laiſſé pluſieurs hiſtoires miraculeuſes de cette force, & l'on auroit tort de douter de celle ci, ſi la circonſtance des baſſins

Digitized by Google

Digitized by Google



Honslaerdyk

Digitized by Google

baſſins qu'on voit encore, & un tableau ou toute l'hiſtoire eſt raportée, étoient des preuves inconteſtables. Mais ceux qui ont quelque teinture de l'Anatomie & qui ſavent ce que c'eſt qu'un *Ovaire* concluront de tous, ce recit, que les Moines de ce tems reſſembloient à ceux de tous les tems qui ſavent profiter des moindres circonſtances pour faire de l'Argent, & que l'Evêque ou le ſufragant, qui a batiſé, étoit un ignorant, ou un fourbe qui vouloit apuïer l'impoſture des Moines. Ceux qui ſavent l'hiſtoire apuieront ceci en prouvant qu'alors il n'y avoit pas d'Evêque d'Utrecht nommé *Otton* ni *Gui*, c'étoit *Jean de Naſſaw*, enfin le comte *Florent V.* qui étoit preſent à la mort de ſa tante eſt un temoin qui n'en fait pas mention, non plus qu'aucun écrivain de ce ſiecle ni du ſuivant.

Au bout du chemin qui conduit de la *Haye* à *Loſduyn*, on en trouve un à gauche, avant d'entrer dans le Village, qui méne au Château d'*Honſlardyk*. C'étoit encore une des maiſons de plaiſance des Princes d'*Orange*, dont le Roi de Pruſſe eſt auſſi en poſſeſſion; mais elle ſurpaſſe en grandeur & & en magnificence toutes celles qu'ils avoient dans la Province.

Sa principale entrée regarde la Campagne qu'elle a au midi, & le derriére du Bâtiment avec la cour ont vuë ſur le jardin, qui eſt du côté du Nord couvert d'un grand bois de haute futaye. L'Orangerie eſt au couchant du jardin aſſez proche de la maiſon, & au levant tout vis-à-vis, eſt une grande Baſſe-

Digitized by Google

Cour quarée, deux fois auſſi longue que large, autour de laquelle ſont des Bains, des offices & des écuries. La Ménagerie eſt à une des extrémitez du Bois du côté du couchant.

Le Château qui de loin paroît quarré eſt compoſé ſur le devant d'un grand corps de logis à doubles apartemens, avec des aîles de chaque côté par derriére qui vont communiquer à deux gros pavillons qui ſont ſur le jardin. La cour pavée de Marbre, qui ſe trouve entre ces differentes piéces, n'eſt fermée du côté du jardin, que d'un balcon qui régne d'un pavillon à l'autre, lequel étant ſoutenu d'arcades percées à jour, n'empêche point que tous les apartemens qui on vûë ſur la cour, ne puiſſent l'étendre ſur le jardin.

Les principaux apartemens ſon richement meublez, & l'on y voit quantité de rares peintures. On trouve dans les galeries les portraits au naturel de la plûpart des Princes de l'Europe. On eſtime fort un Cabinet de raretez du Japon & de la Chine, dont la Compagne des *Indes Orientales* avoit fait préſent à la feu Reine *Marie*, du tems qu'elle n'étoit que Princeſſe d'Orange, & l'on prétend qu'elle l'a ordonné & rangé de ſa propre main, comme il eſt encore à préſent. L'Orangerie eſt toute pleine de très beaux Orangers. On trouve à la ménagerie des oiſeaux & des animaux des Indes. Les bains, qui occupent un des côtez de la baſſe-cour dont on a parlé, ſont d'une propreté magnifique, & ont vûë ſur un jardin.

Digitized by Google

jardin séparé très propre & très agréable. Ceux qui viennent voir le château entrent par cette basse-cour, l'entrée principale ne servant que dans des occasions extraordinaires.

On ne sçauroit mieux finir la description des environs de la *Haye*, que par celle du village de *Scheveling*. Il est situé sur le bord de la mer, laquelle, comme on l'a dit ailleurs, en a déja emporté la moitié. Le chemin qui y conduit de la *Haye* & qui est d'une petite lieuë, a été coupé au cordeau tout au travers des dunes avec beaucoup de dépense. Il est tout pavé & planté d'arbres à droit & à gauche. Cette promenade est la plus fréquentée d'autour de la *Haye*, & l'on y trouve toûjours en quelque saison que ce soit & quelque tems qu'il fasse du monde qui s'y promène à pié ou à cheval, en carosse ou en chariot. Le village est raisonnablement grand, & quoiqu'il ne soit habité que de Pêcheurs & de Cabaretiers, il ne laisse pas d'avoir une Maison fondée pour un nombre de vielles gens, & une autre pour les orphelins. Ce village est sous la jurisdiction de la *Haye*, & il y a toûjours un de ses habitans qui a l'honneur d'être un des sept Echevins de cette ville. On fait souvent des parties pour aller manger du poisson de mer à *Scheveling*, & c'est un plaisir de voir en Eté, particuliérement les dimanches, le bord de la mer couvert de peuple & de carosses. On trouve environ à moitié chemin de *Scheveling* une belle Maison de

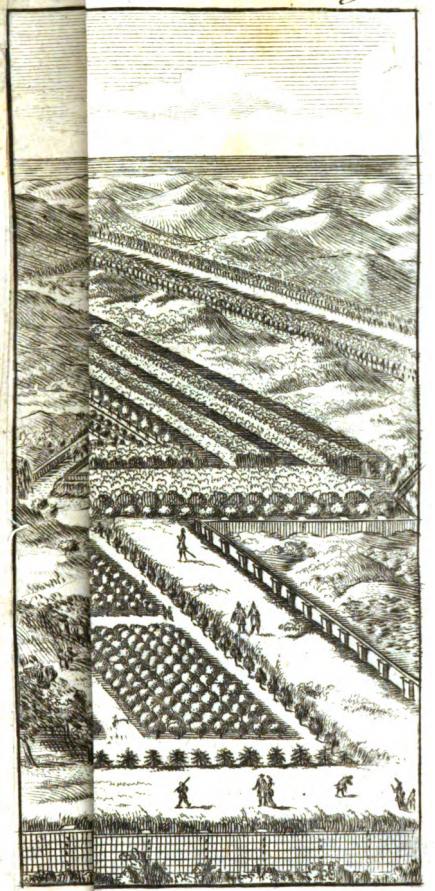
plaisance qu'on nomme *Sorgvliet* qui apartient aux heritiers du Comte de Portlandt favori du Roi Guillaume. Les jardins en sont fort étendus & très bien entretenus. Il y a une assez belle Orangerie, des Grottes, des Cabinets de verdure, & quantité de belles Terrasses, elle a batie par le celebre Catz Poëte Hollandois renommé & Conseiller-Pensionaire de Hollande.

CHAPITRE XVIII.

Woerden avec la déscription des Villes & Villages depuis Woerden, le long de l'Issel & de la Meuse, jusqu'en Zélande.

CE fut pour tenir en bride les Bourgeois d'*Utrecht* que leur Evêque fit bâtir *Woerden*. Cette petite ville a causé plusieurs guerres entre la Province d'*Utrecht* & celle de *Hollande*. La conspiration de *Herman de Woerden* avec *Velsen* la soumirent enfin à celle-ci.

Le Rhin passe au travers. Il y a un Château qui étoit autrefois estimé imprenable, mais aujourd'hui que tout ce qui regarde la guerre a changé de face, il n'est rien moins que cela. L'Amiral d'Arragon y demeura assez long-tems prisonnier après la Bataille de Flandre. On a fortifié cette petite place fort réguliérement, & les arbres qu'on a plantez dans les ouvrages dehors font un effet fort agréable. Il se fait



vliet

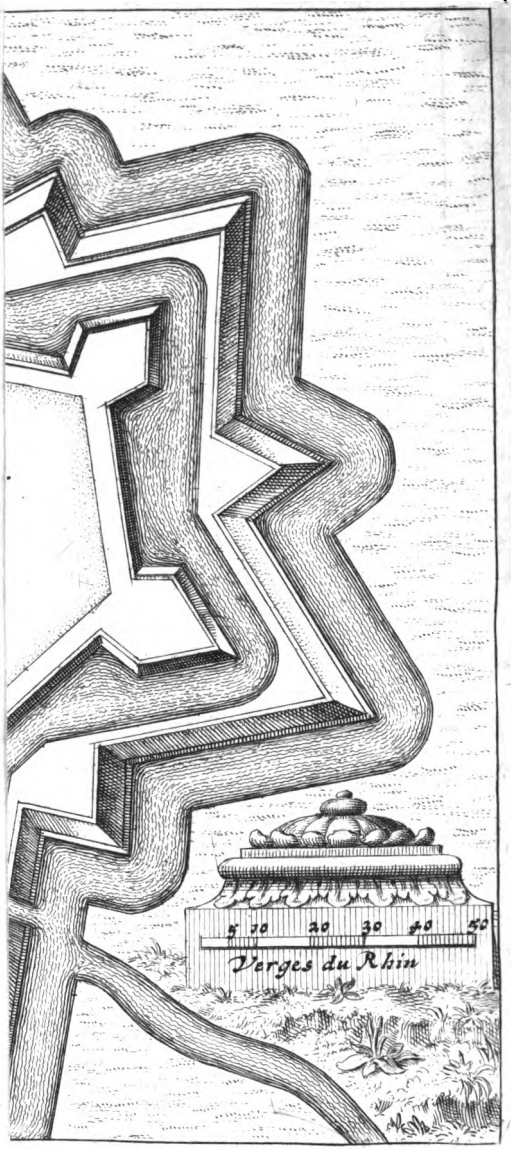
Digitized by Google

Digitized by Google

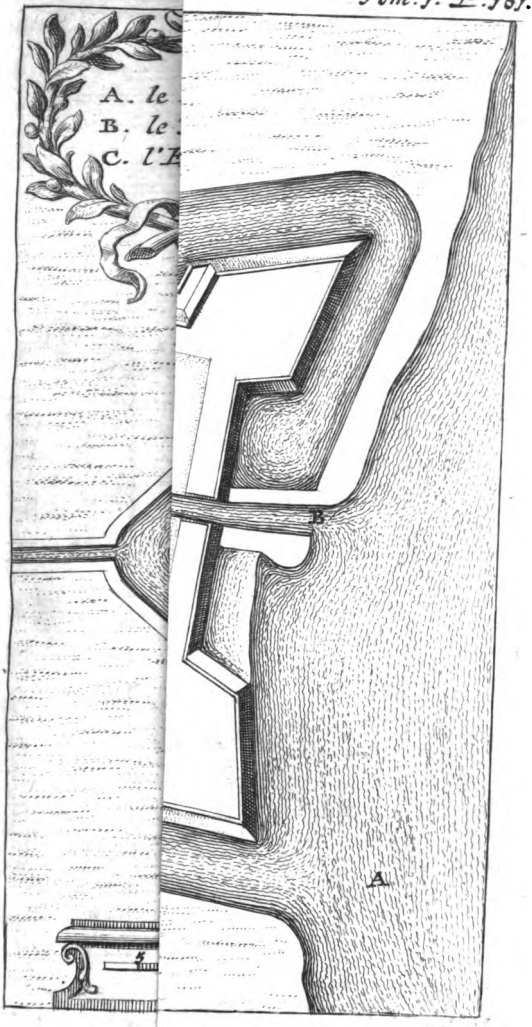
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

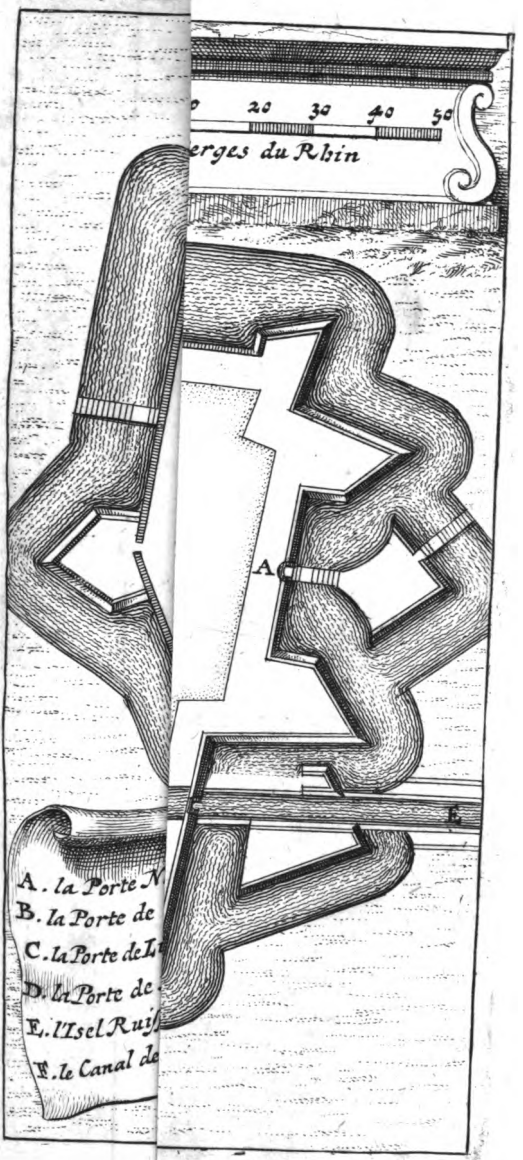


Digitized by Google



Digitized by Google

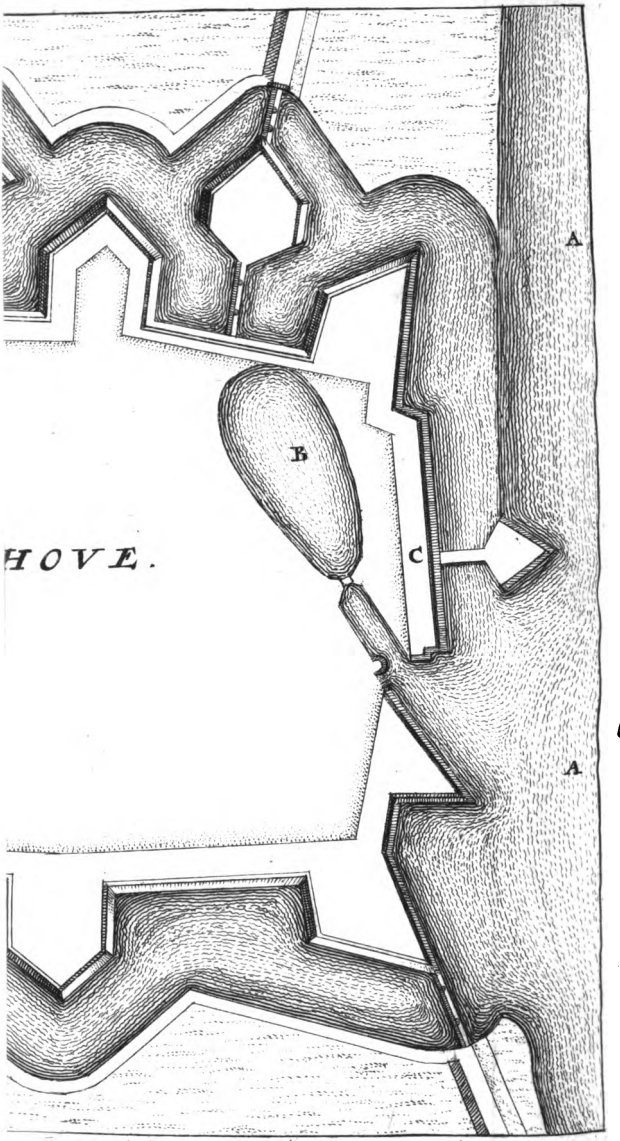
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



HOVE.

Digitized by Google

fait une grande quantité de briques dans les Fauxbourgs & aux environs de cette Ville.

A côté de *Woerden* en avançant toûjours le long des liſiéres de la Province pour aller à *Oudewater* on trouve la petite Ville de *Montfort*. Elle eſt ſur la riviére d'*Iſſel* à une lieuë de *Woerden*. En l'An 1579. elle fut pillée & brûlée par les Eſpagnols, pour ſe venger de l'affront qu'ils avoient reçû devant *Leyden*, & pour ſe payer des gages qu'ils prétendoient leur être dûs. De là on peut deſcendre à *Tergauw*, & par la Meuſe juſqu'à *Rotterdam*. Il y a tout le long de l'*Iſſel* de beaux villages, d'agréables maiſons, & de charmantes prairies.

Après *Montfort* on trouve la riviére de *Leck*, qui eſt un des bras du *Rhin*, ſur lequel ſont ſituées les Villes de *Culembourg* & *Viane*. Cette derniére eſt une petite Ville quarrée, dont l'air eſt très pur. Elle apartenoit autrefois à la Maiſon de *Brederode* & eſt paſſée dans celle de la Lippe ; c'eſt pourquoi on ne la met pas au nombre des Villes de Hollande. Toutes les denrées y ſont à meilleur marché qu'ailleurs à cauſe qu'il y a moins d'acciſes à payer. C'eſt-là que ſe retirent les Habitans des Provinces voiſines dont les affaires ont mal réüſſi, & ils y peuvent demeurer en ſureté ſous la ſauve-garde du Seigneur du lieu. Il y a un beau Château, où il peut faire ſa réſidence.

A quatre lieuës plus bas ſur la même riviére du *Leck* eſt *Schoonhoven* ſéjour auſſi

agréable qu'on en puiſſe deſirer. La riviére y eſt fort large, & il s'y pêche quantité de ſaumons & d'autres poiſſons.

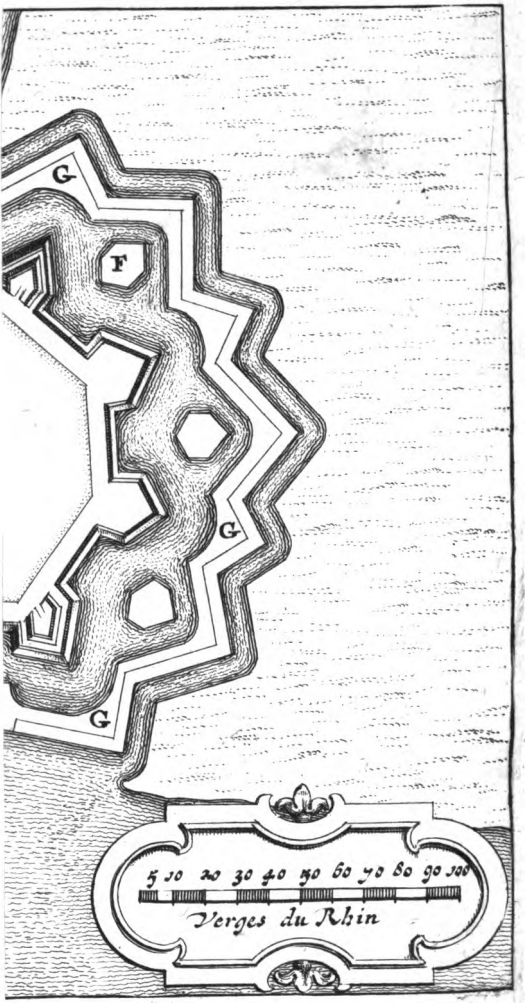
En conſidération de l'Evêque *Otton*, & pour l'utilité des Habitans de *Schoonhoven*, un des Comtes de Hollande y fit faire une Digue, qui ne finiſſoit qu'à *Amerongue*. Cent quarante trois ans après, la Ville fut reduite en cendres avec le Couvent des *Carmes*.

En l'An 1422. elle fut renduë par les Bourgeois à *Jaqueline* Comteſſe de Hollande; mais le Château tint bon, & fut défendu juſqu'à l'extrêmité par la valeur d'environ cinquante vaillans hommes, qui enfin eurent tous quartier, hormis un Seigneur nommé *Albert Beiling*. Cependant il obtint un mois pour aller mettre ordre à ſes affaires, ſous la ſimple promeſſe qu'il fit de ſe remettre à la fin du mois en priſon pour ſubir la mort; à quoi il ne manqua pas de ſatisfaire. Je ne ſçai ſi aujourd'hui on relâcheroit en pareil cas un priſonnier ſur ſa bonne foi, ni ſi le priſonnier aiant été ainſi relâché tiendroit ce qu'il auroit promis. Quoi qu'il en ſoit, cet exemple eſt rare à tous égards, & l'on peut dire que l'action d'*Albert Beiling* eſt fort ſemblable à celle de *Regulus*.

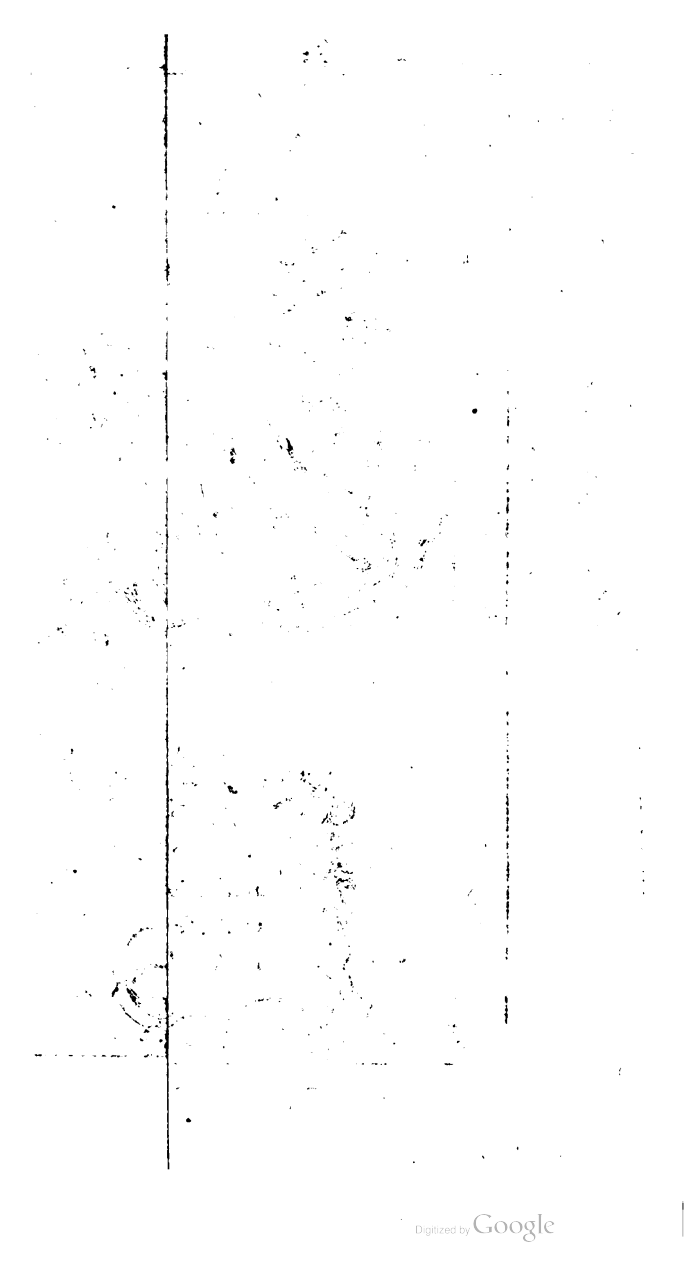
La ville de *Schoonhoven* eſt la dixième de celles qui ont voix aux Etats de Hollande, & la quatriéme en rang de celles qu'on nomme *petites villes*. Elle eſt gouvernée par trois Bourgmaîtres & ſept Echevins. Par ordonnance de l'Etat de 1651. ces Magiſtrats,

Digitized by Google

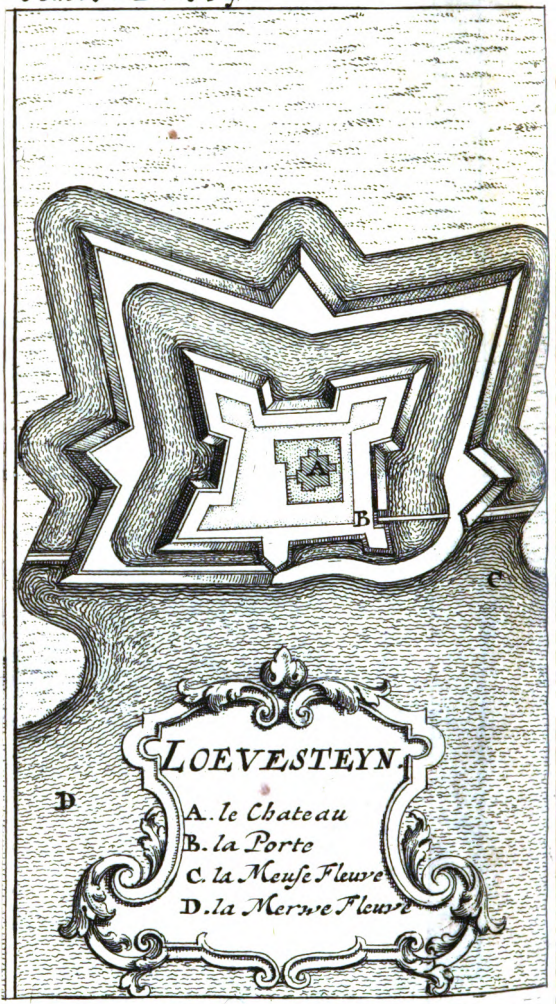
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



LOEVESTEYN.

A. le Chateau
B. la Porte
C. la Meuse Fleuve
D. la Merwe Fleuve

Digitized by Google

giſtrats, qui ne peuvent ſervir que trois ans, doivent être changez par 27. des plus notables bourgeois qu'on apelle *Electeurs*, à cauſe du choix qu'ils font des nouveaux Magiſtrats.

Entre le *Leck* & le *Waal* il y a encore une autre petite riviére apellée *Lingue*, ſur le bord de laquelle on trouve trois petites villes. *Aſperen* qui auſſi-bien que *Heukelom* étoit autrefois un fief apartenant à l'ancienne Maiſon d'*Arkel*; & *Leerdam* qui en étoit un troiſième. Elle eſt preſque quarrée, & il y a quantité de jardins. De la Maiſon d'*Arkel* elle paſſa dans celle d'*Egmont* par *Marie*, fille du Seigneur d'*Arkel*, qui fut mariée à *Frédéric Comte d'Egmont*, & de la *Maiſon d'Egmont* elle a paſſé en celle d'*Orange* par *Anne d'Egmont*, Mere du Prince *Philippe*.

Gorcum eſt une ville fortifiée ſur le bord de la Meuſe à cinq lieuës au-deſſus de *Dort*. Elle fut auſſi bâtie par un des Seigneurs d'*Arkel*, qui y fit faire un bon Château. La rivière de *Lingue* paſſe au travers. Il y a abondance de poiſſon d'eau douce auſſi-bien que de canards ſauvages, & c'eſt de là que vient la plus grande partie de ceux qu'on voit dans toute la Hollande.

Cette ville eſt la ſeconde des petites, & a la neuvième voix dans l'Aſſemblée des Etats de la Province. Le *Droſſart* ou Grand Bailli de *Gorcum* choiſiſſoit autrefois les Magiſtrats. Mais les Etats ordonnèrent en 1652. que les Magiſtrats ſe choiſiroient les uns les autres, comme il ſe pratique dans les autres villes.

Celle-

Digitized by Google

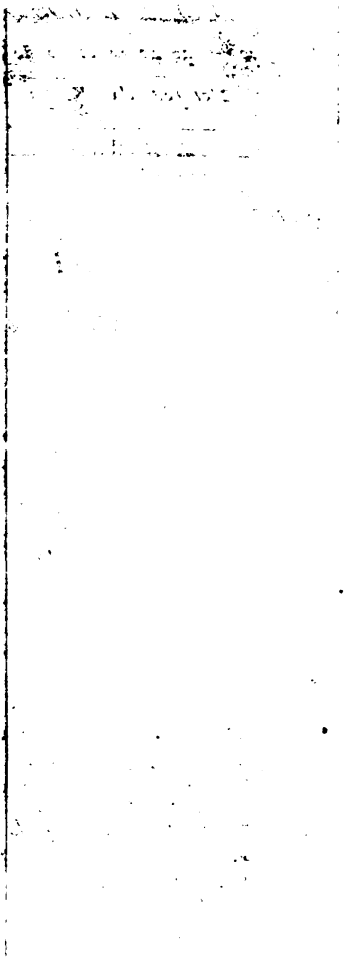
Celle-ci a un *Vroedſchap* de vingt Conſeillers, d'où on tire deux Bourgemaîtres, un *Schout* & ſept Echevins qui gouvernent la ville. On change les premiers Magiſtrats chaque année, & aucun ne peut rentrer en charge qu'il ne ſe ſoit écoulé deux ans depuis qu'il en eſt ſorti. Il y a dans cette ville un College, d'*Heemrades* avec leur *Dijkgrave*, qui jugent des affaires qui regardent les digues de ces quartiers-là.

La ſituation de *Gorcum* ſur un bras du *Waal* eſt fort belle, & fort commode pour le Commerce; ce qui fait que la plûpart de ſes Bourgeois ſont Marchans & Bateliers tout à la fois. On peut voir du plus haut clocher vingt-deux villes fermées de murailles ſans compter une grande multitude de villages & de Châteaux. Et toutes les choſes néceſſaires à la vie y ſont à ſi bon marché, & en ſi grande abondance, qu'on en tranſporte inceſſamment à *Dort*, à *Rotterdam*, & à la *Haye*.

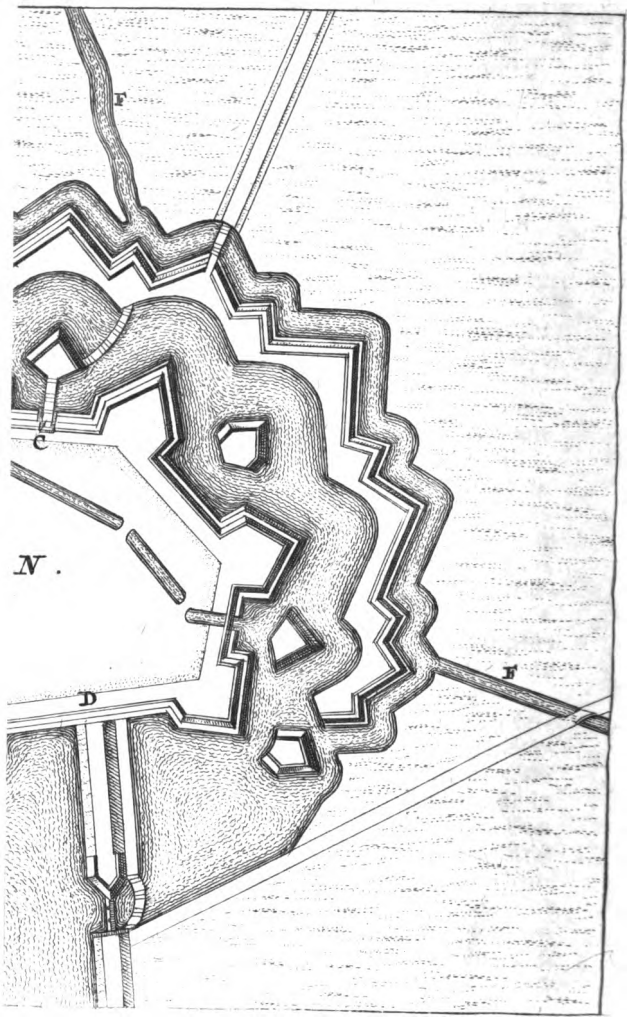
Le Château de *Loeveſtein* eſt un peu plus haut dans une pointe de terre, au bout de laquelle s'uniſſent & ſe mêlent les deux riviéres du *Waal* & de la *Meuſe* pour n'en faire plus qu'une, qui porte toûjours ce dernier nom. Ce Château & la ville de *Gorcum* ſont de ce côté-là les boulevards de la Province; & *Loeveſtein* eſt le lieu où l'on garde ordinairement les priſonniers d'Etat qui ſont condamnez ou deſtinez à une longue priſon. *Hugo Grotius*, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, y ayant été envoié s'en ſauva par un Stratagême, &

ſe

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

ſe retira d'abord en France. Il avoit entrepris de travailler à une reconciliation entre les Chrétiens, mais ce fut en vain, *car les Politiques la rejettérent, & les Eccléſiaſtiques lui fermérent la porte.* Il mourut à *Roſtock* ville de *Meklebourg* en revenant de *Stockholm*, & ſon corps fut tranſporté à *Delft*.

Bommel eſt une Ile à deux lieuës de Bolduc. La Ville eſt bien fortifiée auſſi bien que tout le reſte de l'Ile qui ſert encore d'une nouvelle défenſe à la Hollande, & qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſiéger.

Heuſden eſt ſur la *Meuſe* au deſſous de *Bolduc*. On n'a jamais pu bien éclaircir ſi elle eſt dépendante du Duché de *Brabant* ou du Comté de *Hollande*. Elle a un beau Château, & eſt fortifiée de ſept ou huit baſtions avec une fauſſe braie & quelques ouvrages à cornes Les eaux de la riviére coulent autour de plus de la moitié de ſon enceinte, & outre cela il y a un Fort dans l'Ile de *Hemert* ſur le *Waal* qui la défend encore.

En deſcendant le long de la *Menſe* ſur la liſiére du *Brabant* on voit *Worcum*, autre petite Ville munie de quatre baſtions. *Gorcum* eſt de l'autre côté de la Meuſe entre celle-ci & *Loeveſtein*. *Worcum* avec la Seigneurie d'*Altena* a été venduë 90000. livres à Leurs Grandes Puiſſances les Etats de Hollande qui en ont auſſi fait une Ville frontière de leur Province.

Ainſi toutes ces petites Villes voiſines de la Province de *Gueldres* ſont fortifiées & ſervent de défenſe à la Hollande. L'air y eſt beaucoup meilleur qu'au cœur de la Province,

Digitized by Google

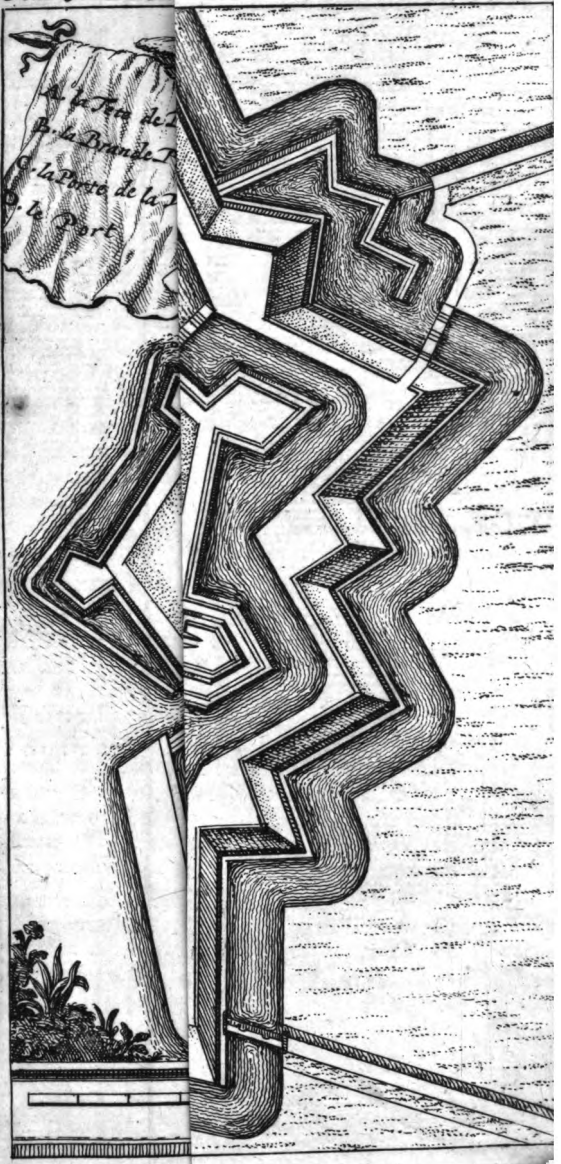
vince, les eaux y ſont plus belles & plus ſaines, mais il ne s'y fait que très-peu de trafic, & comme il y a moins de richeſſes, il y a auſſi moins de propreté dans les maiſons, & moins de magnificence dans les meubles.

Si *Heuſden* eſt regardée par quelques uns comme une Place détachée de la Hollande, & qui n'eſt pas de ſa juriſdiction, la Ville d'*Iſelſtein*, qui prend ſon nom de la riviére qui paſſe au pié, étant tout de même revendiquée par les Etats d'*Utrecht*, a ſouvent cauſé de grands deſordres, & même des guerres entre cette Province & celle de Hollande, & a auſſi beaucoup ſoufert pendant ces guerres-là. Mais aujourd'hui qu'il n'y a plus d'Evêque qui la reclame, & qu'elle reconnoît les Princes d'*Orange*, ou leurs Héritiers, pour ſes Seigneurs, elle ne ſe voit plus ſujette aux violences qu'elle a autrefois éprouvées.

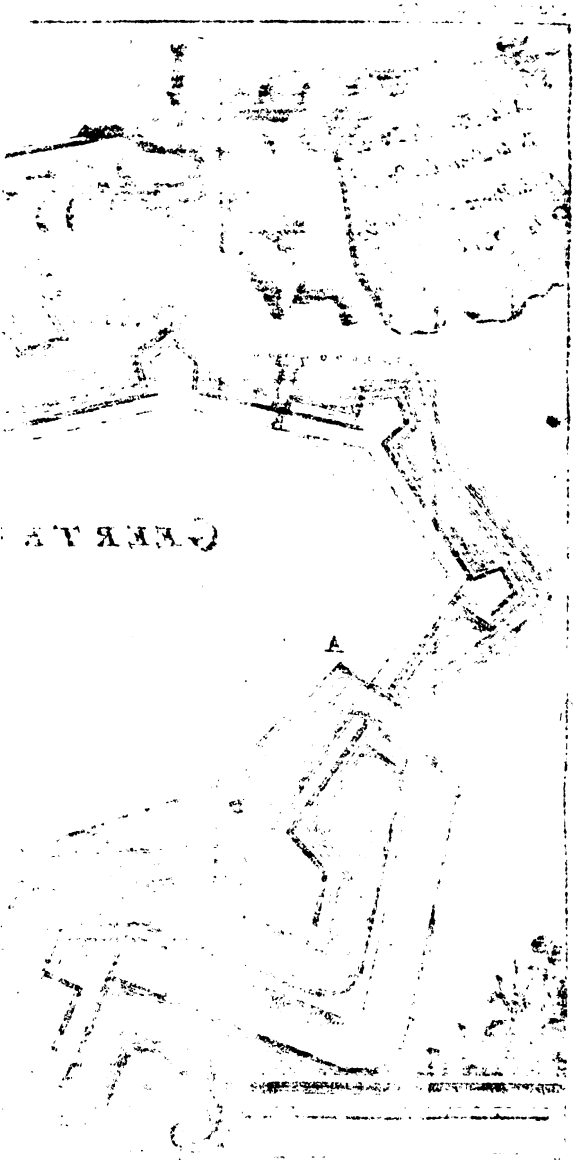
En ſortant des terres de la Seigneurie d'*Altena*, & deſcendant le long de la frontiére du Brabant vers le Couchant, on trouve la forte ville de *Gertruidenberg* ſéparée du reſte de la Hollande par un grand Lac que le Rhin & la Meuſe forment devant *Dort*. Elle eſt en forme de croiſſant, & le Lac lave le pié de ſes murailles. Il y a pluſieurs baſtions & quelques Forts avec des Ecluſes, par le moïen deſquelles on peut inonder tout le terrein qui eſt fort bas. Ainſi on ne peut y mettre le ſiége qu'en ſe rendant maître des eaux.

On tient que cette Ville a été fondée par Ger-

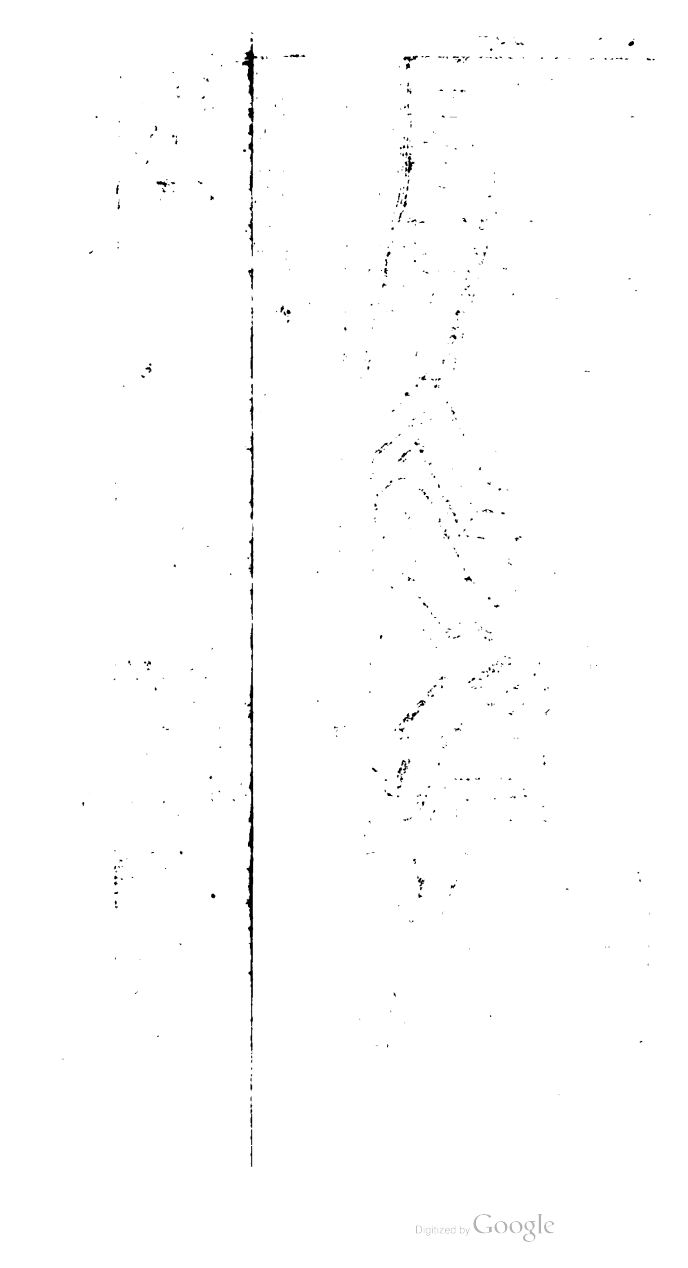
Digitized by Google



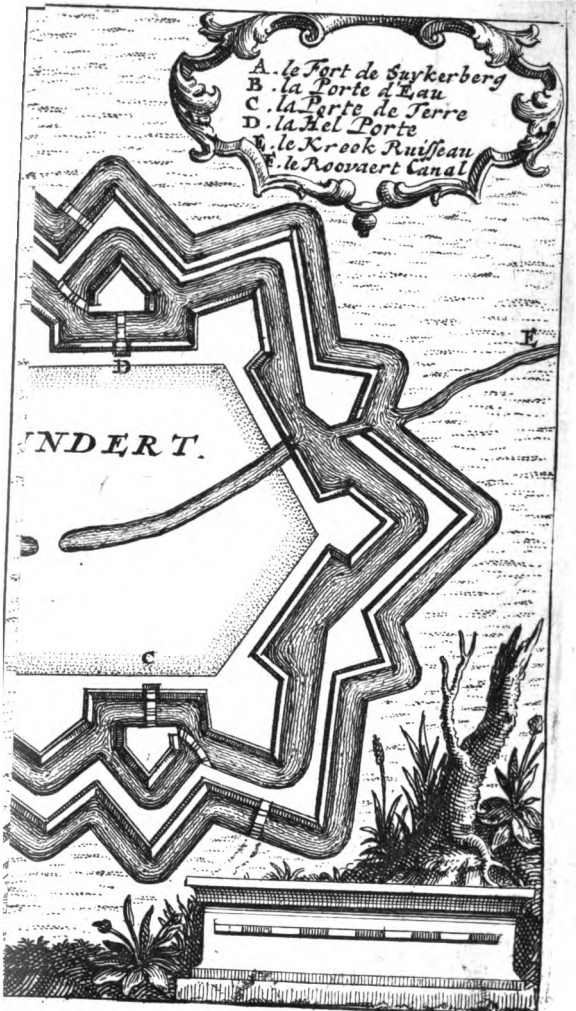
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Gertrude fille de *Pepin* Maître du Palais en France, & pere de l'Empereur *Charlemagne*, & que cette Sainte fille aiant choisi ce lieu-là pour y faire retraite, y vécut dans un exercice continuel de dévotion & de piété.

Son Château fut bâti en l'an 1321. & cent ans après, la Ville & l'Eglise furent brûlées par les Habitans de *Dort*, qui assiegérent le Château & le prirent. Depuis ce tems-là cette Place a souvent ressenti les fureurs de la guerre, & a plusieurs fois changé de maître. Elle apartenoit aux Princes d'*Orange*. Le lieu où tient le marché est grand aussi bien que le Havre, & le Saumon n'y est pas moins commun qu'à *Dort*.

Pour aller par terre de *Gertruidenberg* au *Klundert* il faut laisser *Breda* à la gauche & passer par *Sevenberg*, Seigneurie qui relève du Brabant; mais il est plus commode d'y aller par eau. Le Fort du *Klundert* fut d'abord entouré de murailles par le Prince *Guillaume* à qui il apartenoit. Aujourd'hui il a huit bastions & quelques ravelins avec une contrescarpe.

Willemstad qui porte le nom de son Fondateur a sept bastions & un double fossé avec un beau havre. Cette Ville a le Brabant au Midi, & au Nord la Zélande qui lui communique son air malsain, de sorte qu'on y contracte souvent des fiévres qui sont de longue durée.

Au reste je fais ici mention de toutes ces Places frontiéres plus par raport à leurs forti-

Digitized by Google

fortifications & à l'inſtruction des voyageurs, qu'à cauſe de leur beauté ou de leur magnificence ; puiſque loin d'exceller en cela, elles n'ont rien que de très-commun.

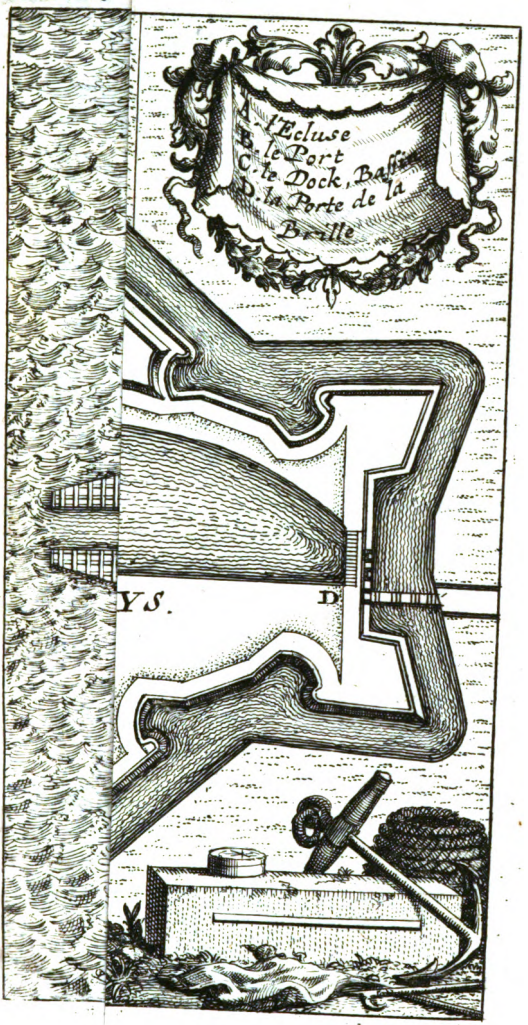
La prémiére des Iles qui ſont vis-à vis de la Zélande eſt aſſez grande, & plus longue que large. Elle s'appelle *Overflakée* ; & le village où l'on deſcend ſe nomme *Oltiensplaat*. L'Ile eſt fertile en blez. Son plus grand village, qui eſt le ſeul qui mérite d'être vû, porte le nom de *Somerdijk*.

Au bout de cette Ile eſt celle où l'on trouve la Ville de *Goerée* auſſi floriſſante autrefois qu'elle l'eſt peu maintenant, que ſon havre eſt ruïné par les ſables qui s'y ſont amaſſez.

Entre *Goerée* & *Helvoetſluis* il y a un bras de mer très profond, où les plus grands vaiſſeaux peuvent aborder. *Helvoetſluis* eſt dans l'Iſle de *Vorne*, dont la principale Place eſt la *Brille*. *Geervliet*, eſt un petit bourg fort ancien où il y avoit autrefois un Collége de Chanoines. *Heenvliet* n'en eſt pas éloigné. Le dernier Seigneur de *Heenvliet* de la noble famille de *Schagen*, deſcendue de celle de Baviere eſt mort en 1724. & a laiſſé de gros biens pour fonder à la *Haye* un du cés Hopitaux nommez *Hofies*, ſous la direction du Magiſtrat.

Une partie du reſte de cette Iſle qui eſt du côté de Dort s'appelle *Beyerland*, & l'autre partie ſe nomme *Stryen*. Il ſe trouve dans l'une & dans l'autre beaucoup de riches

Digitized by Google

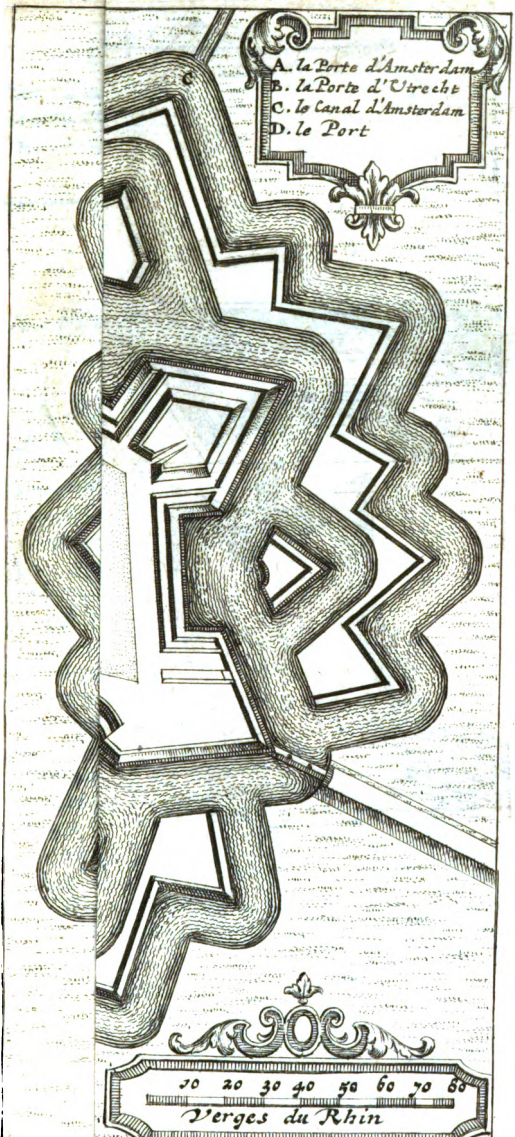


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ches villages, auſſi bien que vis à-vis de Rotterdam où l'on voit celui d'*Iſſelmont* qui eſt fort beau.

CHAPITRE XIX.

Des Villes qui ſont dans le Goyland proche de la Zuiderzee ou mer du midi.

APrès avoir parlé des extrémitez de la Province de *Hollande* du côté de *la Gueldre*, d'*Utrecht*, *du Brabant* & *de la Zelande*, il faut, avant que de paſſer vers le Nord, que je faſſe mention des trois petites Villes du *Goyland*. *Naarden* en eſt la capitale, d'où l'on va par mer à *Amſterdam*. Elle a ſubi pluſieurs fois la rigueur d'un cruel deſtin. Elle a été ſacagée, pillée, brulée, detruite, & enfin ſubmergée par la petite mer ſur le bord de laquelle elle eſt. Quoique les Auteurs ne s'accordent pas à l'égard du tems auquel ce dernier accident arriva: il eſt certain qu'elle fut rebâtie en l'an 1355. & honorée de la conceſſion de pluſieurs beaux priviléges par *Guillaume* Duc de Baviére. Quand les eaux ſe retirent d'une façon extraordinaire ainſi qu'il arrive quelquefois pendant que ſouflent certains vents, on y decouvre encore des maſures & quelques arbres qui ſont connoître que la Ville a été un peu plus avant dans la mer qu'elle n'eſt aujourd'hui. Les Habitans de *Naarden* s'aquirent beaucoup de réputation

en

Digitized by Google

en dreſſant des embûches à *Gerard de Velſen*, lors qu'il emmenoit le Comte *Florent* priſonnier.

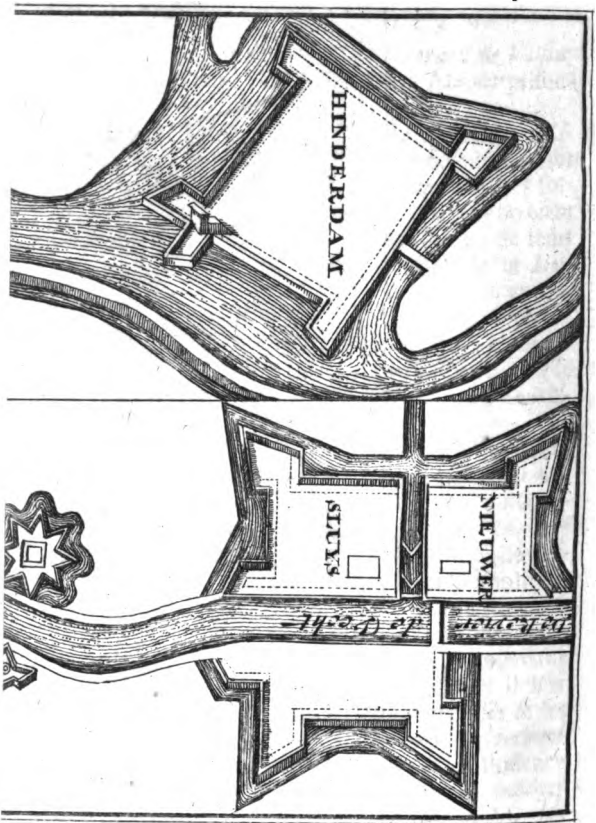
En l'an 1481. l'armée de l'Evêque d'*Utrecht* aiant remporté une grande victoire ſur les Hollandois, ſurprit *Naarden* par des ſoldats déguiſez en femmes, qui y entroient comme pour aller au marché. Peu de tems après on eut ſa revenche du côté de la *Hollande*, on batit l'armée d'*Utrecht*, il en demeura plus de 1500. hommes ſur la place; on prit pluſieurs Châteaux, & au retour de la Campagne on fit bâtir une tour au haut de laquelle on grava ces paroles, *Taiſez-vous Utrecht.*

En l'an 1486. *Naarden* fut réduite en cendres par un embraſement ſubit. Cent ans après, aiant embraſſé le parti du *Prince d'Orange* elle fut attaquée par *Fréderic* fils du Duc d'*Albe* qui revenoit victorieux du ſiége de *Zutphen*. Les Habitans preſque tous Catholiques Romains, étant contrains de ſe rendre à diſcrétion, le Général, qui tenoit beaucoup du naturel du Duc ſon Pére, leur commanda de s'aſſembler dans la grande place où il leur envoya des Moines pour les confeſſer & les diſpoſer à la mort. Pendant qu'ils remontroient à ces Eccleſiaſtiques que l'offence qu'ils avoient commiſe ſembloit ne mériter pas un ſi grand châtiment, & qu'ils les prioient d'aller intercéder pour eux, ils ſe virent inveſtis par des ſoldats qui les maſſacrérent & en firent en peu de momens une cruelle boucherie. Cette action, qui eſt peut-être une des plus barbares qui ſe ſoient faites dans

les

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

les Païs-bas; rendit le parti des Eſpagnols encore plus odieux qu'auparavant, & avança fort les affaires du *Prince d'Orange*. Les Bourgeois de la ville de *Leyden* profitant de cet exemple, prirent la réſolution de périr plûtôt par la faim que par les mains de ces bourreaux, & ce fut cette courageuſe réſolution qui les rendit victorieux, & qui priva l'Eſpagne d'une conquête qui lui étoit d'une ſi grande importance. On croit que c'eſt à l'occaſion de cet acte inhumain qu'on commença à dire en proverbe par toute la Hollande pour décrier les Eſpagnols. *Es-tu Catholique? tant mieux pour ton ame.*

Muiden eſt proche de *Naarden* ſur la riviére de *Vecht*, & preſque à ſon emboûchure dans la *Zuiderzée*. Il y a un très-ancien Château dans lequel le Comte *Florent* fut autrefois gardé.

Weeſep ou *Weſop* eſt ſur la même riviére. Il s'y braſſe beaucoup de biére qui eſt très-bonne, à quoi on tient que contribuë la commodité des eaux du *Vecht*.

Tout le païs qui eſt comme enfermé par le Lac de *Haerlem* & le *Zuiderzee* entre *Amſterdam*, *Woerde* & *Leyden*, eſt fort bas, & ne conſiſte qu'en prairies & en *Veenes*. Auſſi y a-t-il moins de villages qu'ailleurs. Il en eſt de même du terrein qui eſt entre *Leiden*, *Tergauw* & *Rotterdam*. Les éſpaces où on prend les tourbes ſe rempliſſant d'eau le coupent de telle ſorte qu'on n'y trouve preſque point de paſſages, & que ce n'eſt qu'avec des bateaux qu'on peut aborder d'un endroit à l'autre.

Les

Digitized by Google

Les bateaux qui vont de nuit en droiture de *Leyde* à *Amſterdam* paſſent par le lac de *Braſſemermeer*, & s'étant arrêtez près de deux heures pendant la nuit à un village nommé *Bilderdam*, ils arrivent au matin à celui d'*Ouderkerk* qui eſt à une lieuë d'*Amſterdam*. C'eſt principalement ſur la route des chariots qui vont de l'une de ces Villes à l'autre que les voiageurs s'apperçoivent que la terre tremble en quelque maniére, comme ſi elle n'étoit pas ſtable. Quand il a plu long-tems, les chemins ſont impraticables en ces endroits-là.

CHAPITRE XX.

Des Lacs & des Riviéres.

ENtre les Riviéres qui viennent d'Allemagne & qui arroſent la Hollande, la principale eſt le *Rhin* qui ſe ſépare en deux branches, dont l'une retient le nom de *Rhin*, & l'autre s'appelle le *Vahal* ou le *Waal*. Ce dernier ſe mêle avec la Meuſe devant *Gorcum*. La *Meuſe* deſcend de la Lorraine à Liége, paſſe le long de Maſtricht & après avoir reçû les eaux du *Vahal* & coulé juſqu'à Dort, elle forme en entrant dans l'Océan toutes les Iles dont il a été parlé.

Comme le païs eſt fort bas & qu'il y a beaucoup d'eaux il s'y eſt fait de grands lacs, dont le plus conſidérable eſt le lac de *Haerlem*, lequel commence à s'élargir entre *Leide* & un village nommé *Kague* ſitué dans une Iſle qui donne à cette partie du lac le nom de *mer de Kague*.

Digitized by Google

Kague Là il y a une longue pointe de terre qui rétrécit le Lac. Après cela on entre dans le grand lac, où l'on prend à gauche pour aller à *Haerlem* & à droite pour aller à *Amſterdam*, & de cette derniére route on découvre le Clocher d'*Alsmeer*, village qui eſt preſque au bord de l'eau.

Le lac eſt large mais il n'eſt pas profond. Il y a au milieu deux petites iſles où l'on fait paître du bêtail. Il ſe rétrécit encore entre *Haerlem* & *Amſterdam*; & cette partie-la s'appelle *Spirincsmeer* & s'étend juſqu'à la digue. En cet endroit on trouve de prodigieuſes écluſes qu'on ouvre quelquefois par de certains vents afin de laiſſer paſſer une partie de l'eau dans l'*Y*. C'eſt proche de ces écluſes qu'on change de bâteau en allant d'*Amſterdam* à *Haerlem*, & on y voit une belle maiſon que le Collége des *Heemraden* a fait bâtir.

On tient qu'avant les guerres civiles ce lac n'étoit pas de la moitié ſi grand qu'il eſt aujourd'hui, & on entend ſouvent dire à des vieillards que de leur tems même il s'eſt élargi de plus d'une lieuë. Ce progrès qu'il fait dans les terres en les minant ſans ceſſe engage quelquefois les villes & les Communantez qui y ont interêt à s'aſſembler pour y chercher du remêde & prévenir les deſordres qui en peuvent arriver. On a fait même de certaines cartes qui devoient ſervir d'inſtruction pour mettre le Lac à ſec, mais la choſe n'a point été pouſſée plus avant. Quelques uns de ceux qui prétendent avoir de l'experience & pouvoir juger d'une ſemblable affaire, ont dit

qu'il en couteroit trois millions 600. mille livres, & qu'il y faudroit employer plus de 500 moulins. Mais auſſi on en retireroit un profit très conſidérable, puiſque le lac occupe 20. mille arpents de terre qui ne reviendroit qu'à 180. flor. & qu'on pouroit revendre au prix des autres, qu'elles ſurpaſſeroient en fertilité.

Ce *Lac* eſt fort poiſſonneux. Il s'y trouve entr'autres des anguilles d'une groſſeur prodigieuſe, comme dans tous les autres petits lacs à cauſe de la viſcoſité des marais. Je ne ferai point ici mention de ces autres petits lacs à cauſe de leur grand nombre & qu'ils n'ont rien de ſingulier. J'ajouterai ſeulement que comme les païſans en ont fait & en font tous les jours une infinité en creuſant la terre & en tirant les *Veenes* de l'eau, il eſt à craindre qu'enfin ils ne ſe joignent tous, ſoit en briſant les petites barriéres qu'on leur laiſſe, ou en s'enflant, & qu'ils n'inondent toutes les plus baſſes parties du païs.

On a un éxemple de la facilité qui ſe trouve à deſſécher ces ſortes de lacs dans le territoire de *Beemſter* qui depuis moins d'un ſiécle a été converti en terre ferme, & qui contient plus de deux lieuës de païs. C'eſt maintenant une très bonne terre & très-fertile, qui forme une grande plaine entrecoupée de canaux, & dont les chemins par tout bordez d'arbres ſont comme autant d'allées qui compoſent un très agréable païſage.

Aſſez près du lac de *Haerlem* du côté du *Spirincsmeer* & d'*Amſterdam* il y a un village nommé l'*Overtoom* qui eſt du reſſort de *Haerlem* & où

où la proximité engage les Habitans d'*Amſterdam* d'aller ſe promener les jours de fêtes & faire des parties de divertiſſement. Il y a au milieu une petite digue de bois ou machine qui ferme le paſſage aux bâteaux, de ſorte qu'il faut que ceux qui vont de *Leiden* à *Amſterdam* & d'*Amſterdam* à *Leiden* paſſent par deſſus avec le ſecours de quelques rouleaux & autres inſtrumens. Cet obſtacle ſert à empêcher les grandes barques de paſſer par là & à les obliger de prendre la route de la Ville de *Haerlem* qui en retire des émolumens.

La navigation ſur le lac de *Haerlem* eſt incommode, & même dangereuſe quand le vent eſt forcé & que l'eau eſt agitée, quoi qu'en quelques endroits il n'ait pas plus de ſix piez de profondeur, & qu'il n'en ait que dix ou douze ailleurs. On ne ſent ſur aucune autre mer les vaiſſeaux rouler & tanquer, avec plus de force ni cauſer plus de ſoulévemens de cœur. Le plus fameux naufrage qui y ſoit arrivé eſt celui que fit au mois de Novembre de l'An 1629. *Frederic* Roi de Bohéme, où il vit périr un jeune Prince ſon Fils, qu'il lui fut impoſſible de ſauver, quoi qu'il entendît ſes derniéres paroles, qui furent, *Ah! Sire, Ah! Monſieur mon Pére, ſecourez .....* par leſquelles ce Pére infortuné ſe ſentit déchirer les entrailles, ſans pouvoir rien autre choſe contre la rage de cet élément qui le perſécutoit d'une maniére ſi cruelle.

CHAPITRE XXI.

La Northollande ou partie Septentrionale appellée Ouëstfrise.

IL est aisé de comprendre par ce prémier nom que cette partie de la Hollande est situé au Nord. Elle est aussi appellée Ouestfrise par raport à la Frise qui est à son Levant, & de laquelle elle est separée par la *Zuiderzée* ou *Mer du Midi* qui est à présent fort grande, & qui étoit autrefois si petite que selon le raport de quelques Auteurs on la pouvoit passer sur une planche au tems du reflux. Une partie de ce païs & peut-être le païs entier est appellé *Waterland* ou *Païs d'eau*. On peut juger qu'il faut qu'il y en ait extrémement puis que ce nom lui convient même par comparaison au reste de la Hollande qui en est si remplie. Aussi y-a t-il un très-grand nombre de petits lacs. On en a mis quelques uns à sec, comme le *Beemster* dont j'ai déja parlé, le *Zyp* & le *Schermeer*, qui sont à présent des terres de grand revenu, & où on a bâti de belles maisons & cultivé d'agréables jardins. Il y a des digues admirables & sur tout celle de *Médemblick*. Elles sont faites d'une matiére que la mer jette sur ses bords, fournissant ainsi elle-même aux hommes des armes pour les garantir de sa fureur, & comme des entraves pour arrêter la violence de son mouvement, & la resserrer dans ses bornes.

Ce Païs d'eau est ceint de l'*Océan* à l'occident de

de l'îſle du *Texel* au Nord ; de la *Zuiderzee* à l'Eſt; de l'*Y*, juſqu'à *Sardam*; & d'une langue de terre du côté de *Haerlem*; de ſorte que c'eſt à proprement parler une *Preſqu'iſle*.

Les eaux ſont les remparts du Païs & le mettent à couvert de toutes ſortes d'hoſtilitez. Les Habitans ſont un grand trafic ſur mer. Ils retiennent la plûpart des anciennes maniéres, ſans changer même de façons d'habits. Ils paroiſſent ſimples & ne le ſont nullement; mais ils ſont francs & il y a plus de fonds à faire ſur leur parole que ſur les ſermens de la plûpart des autres Nations. Point de ſupercheries, point de légèreté, point de blasfêmes parmi eux. Les filles ſont belles & chaſtes, & les jeunes hommes diſcrets. Souvent il y en a qui paſſent la nuit auprès de leurs maitreſſes, & même au pié de leur lit ſans leur tenir jamais aucun diſcours qui choque le pudeur. Elles ont pour la plûpart des cheveux blonds dont les treſſes leur environnent le front.

Au lieu de collets elles portent des collerettes de velours atachées d'une groſſe agrafe d'or. Ce qu'il y a de laid dans leur habillement eſt que leurs juppes ſont beaucoup trop courtes, & qu'à peine elles deſcendent plus bas que les genoux. Les hommes mettent des collets plats; ils ont la barbe quarrée, & quelques-uns l'ont en pointe, leur port eſt grave auſſi-bien que tout leur air; ils ont la taille belle & ſont d'une robuſte complexion.

Ce ſont les mariniers de Northollande qui font la meilleure partie de la pêche du harang.

Digitized by Google

D'ailleurs leur commerce ordinaire eſt en Suéde, dans la Norvége, dans la Livonie, la Pruſſe, la Poméranie, en Dannemarc, au païs de Holſtein, à Hambourg, &c.

Entre *Haerlem* & *Alkmaar*, près d'un fort agréable Bourg eſt la Digue de Ste. *Agate*. Il y en a une autre qui ſe nomme la Digue d'*Aſſendelft*, qui s'étend juſqu'à *Bucſloot*, village qui eſt vis-à-vis d'*Amſterdam*.

Sardam eſt un grand village, où ſe font la plûpart des navires pour les Indes & pour les autres voyages de long cours. Preſque tous les Habitans y ſont Charpentiers de vaiſſeau, & le commerce qu'ils font en cela eſt ſi conſidérable qu'il n'y a guéres d'endroits en toute la Hollande où il y ait plus de gens riches. Au reſte il y a une ſi grande abondance de matériaux & de toutes les choſes néceſſaires pour la conſtruction des vaiſſeaux, qu'on peut aiſément en moins de huit jours bâtir un vaiſſeau entier qui portera juſqu'à ſoixante piéces de canon.

La réputation que ce fameux village s'eſt acquiſe pour la fabrique des vaiſſeaux, y retint aſſez long-tems l'Empereur du Ruſſie *Pierre la Grand*, dans le voyage qu'il fit *incognito* en Hollande, en 1697.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

ALCMAAR & MEDENBLYK.

Alcmaar eſt une des plus belles villes, non ſeulement de la Northollande, mais même de tous les Païs-bas ; tant à cauſe de la beauté des bâtimens, que de la propreté des ruës. Les guerres qu'elle a eu autrefois avec les anciens Friſons, ſont des témoignages de ſon antiquité. Elle eſt fort marchande, & il s'y trouve quantité de riches Bourgeois.

L'An 1238. elle fut brulée toute entiére avec l'Egliſe ; en l'an 1517. elle fut priſe par les Gueldrois, qui la pillérent pendant huit jours.

Le Comte Florent V. fit faire une Digue, depuis la Ville juſqu'aux extrémitez du païs, pour reprimer les courſes des Friſons.

Les premiers fondemens du Couvent des Freres Mineurs furent poſez l'an 1448., & il fut détruit l'an 1572. Les Eſpagnols ayant aſſiegé *Alcmaar* un an après qu'ils eurent pris *Haarlem*, furent contraints de lever le ſiége par la vigoureuſe reſiſtance des Habitans, & par les maladies, que leur cauſa l'air du païs.

Elle eſt ſituée proche du lieu où étoit le Lac de *Schermeer*, qui avant qu'il fut deſſeché étoit le plus grand de ceux qui ſont dans cette partie Septentrionale, & par où les ba-

Digitized by Google

teaux d'*Alcmaar* doivent passer pour se rendre à l'*Y* & ensuite à *Amsterdam*.

La Ville d'*Alcmaar*, aussi bien que les six autres de la Northollande ou Oüestfrise, sont au rang de celles qu'on nomme petites villes, quoi que leurs voix ne soient pas d'un moindre poids que de celles qu'on apelle les six grandes. Celle-ci a donc la treiziéme voix aux Etats de la Province, & nomme à son tour aux premiéres charges des Colléges de la Généralité. Cette ville est gouvernée par 4. Bourgmaîtres, un *Schout*, un grand Officier, & 7. Echevins, qui sont tous tirez du *Vroedschap*, lequel est composé de vingt-quatre Conseillers. Il y a toûjours dans le Conseil des Députez, qu'on apelle *Gecommitteerde Raden*, qui reside à *Hoorn*, un Membre de ce *Vroedschap*, qui a la premiére place dans cette Assemblée. La Ville a droit, comme on vient de dire, de nommer à son tour un Deputé aux Etats Généraux, au Conseil d'Etat & aux autres Colléges de la Généralité, & en a toujours un au Collége de l'Amirauté à *Enchuisen*.

A quelques lieuës de cette ville, sur le rivage de la mer du Nord on trouve le *Hontsbos*, où il y a des Digues si fortes qu'on est surpris de les voir. Aussi est-ce en cet endroit-là, où la mer fait ressentir sa plus grande violence, & qu'elle semble faire ses plus grands efforts pour entrer dans la Hollande, & pour la submerger. On ne s'est donc pas contenté d'y faire une simple levée, comme ailleurs, on en a fait une double, afin que si la premiére venoit à se rompre, cette seconde

Digitized by Google

Digitized by Google

MEDENBLICK.

conde arrêtât le cours de l'eau, & donnât le tems de réparer la premiére. De là on peut aller à *Texel*, ou prendre le chemin du *Zijp* pour se rendre à *Schagen*.

Cette derniére Place est un beau Bourg situé dans de fort bonnes terres, dont l'arpent se vend presque une fois autant que celui des autres endroits de la Hollande. La place du marché qu'on voit devant le Château est fort grande. Les Seigneurs du Lieu tirent leur origine de la Maison de *Baviére*, & se sont toûjours montrez par leur générosité dignes du sang dont ils sont sortis. Ce Bourg est à trois lieuës d'*Alcmaar*, & à trois lieuës de *Medenblyk*.

Medenblyk est une ville de mediocre grandeur, mais très-ancienne, qui a la dix-septiéme voix dans l'Assemblée des Etats de la Province. Elle étoit la Capitale du païs, avant qu'*Enchuisen* & *Hoorn* fussent bâties. Ceux qui prétendent qu'il y ait un fleuve nommé *Medemelach*, dont elle a tiré son nom, & que le Prince *Radbold* y ait fait son séjour ordinaire, avancent cela sans preuves; mais on aprend par les lettres de l'Evêque *Godebald* qu'en l'An 1118. l'Eglise fut donnée aux Chanoines d'*Utrecht*.

L'an 1424. *Medenblijk* fut prise par les *Kennemerlandres*, & l'an 1517. par les *Gueldrois*, qui la reduisirent en cendres, sans y laisser une seule maison que le Château. Elle fut encore fortuitement brûlée en l'an 1547.

Le *Vroedschap* de *Medenblyk* n'est composé que de seize Conseillers, d'entre les-

Digitized by Google

quels ſont tirez les trois Bourgmaîtres, & les ſept Echevins qui gouvernent la Ville. Mais le choix s'en fait d'une autre maniere dans cette Ville-ci que dans les autres. On joint aux ſeize Conſeillers du *Vroedſchap* quarante-quatre autres des principaux Bourgeois, ce qui fait ſoixante. On écrit leurs noms ſur de petits quarrez de papier qu'on ploye & qu'on met dans un certain chapeau fait en pain de ſucre. Les Bourgmaîtres, le *Schout* & les Echevins tirent à pluſieurs fois une trentaine de ces noms, & ayant fait apeller ceux qui les portent, les laiſſent choiſir à la pluralité des voix deux Bourgmaîtres qui doivent gouverner avec un de ceux de l'année précédente. Les Echevins ſe choiſiſſent à peu près de la même maniére. Cette Ville a droit auſſi d'envoyer de ſes Conſeillers dans le *Gecommitteerde Raden* de la Northollande à *Hoorn*, & dans le Collége de l'Amirauté pour deux ans.

Le terrein y eſt plus bas que l'eau, & ce n'eſt que par des digues fort hautes qu'on la garantit des inondations de la Zuyderzée. Mais lors qu'il ſurvient des tempêtes extraordinaires, il arrive quelquefois que l'eau eſt auſſi haute que la digue, & prête à paſſer par deſſus, ou à la rompre. Pour arrêter cette furie, on ne ſe ſert pour rompre la force de l'eau, que de voiles qu'aportent les Habitans, qui s'y aſſemblent de toutes parts; & ces voiles fortifient tellement la digue, qu'il eſt très-rare qu'on la voye rompre. Cependant c'eſt

c'eſt une choſe bien digne de réflexion & d'admiration, que la vie de tant de peuples qui ſeroient ſubmergez ſi les eaux trouvoient un paſſage, ne ſoit à couvert que par la force de quelques voiles qu'on tend, & par le ſoin qu'il faut avoir continuellement à prendre garde s'il eſt beſoin de les tendre.

Il y a proche du Havre un vieux Château où l'on croit que les Princes de *Friſe* faiſoient autrefois leur ſéjour. La plûpart des Habitans ſont préſentement marchands de bois, & navigent particuliérement vers la *Norvége* & en d'autres endroits du Nord, d'où ils en aportent.

CHAPITRE XXIII.

ENKHUISEN.

LEs deux tiérs de cette Ville ſont renfermez de la mer, qui en fait une preſqu'iſle, comme elle en fait une de toute la *Northollande* en général. Elle a preſque la forme d'une pointe fort avancée dans la *Zuiderzée*. De tous tems elle a été renommée pour la navigation & on lit que l'An 1395. *Albert* Comte de Hollande partit de ce port, avec une flote de trois mille bateaux, pour tranſporter ſon armée en *Friſe*. Mais ce port ſe trouve depuis quelque tems fort gâté par le ſable qui s'y amaſſe, & qui rend difficile la ſortie des grands navires.

On y en conſtruit ſouvent pour les *Indes*, & il en part pluſieurs flottes pour la Mer *Baltique*.

L'an 1279. n'étant pas encore enfermée de murailles, elle fut brulée par *Jean d'Arkel* & *Nicolas vander Puten*. L'An 1355. *Guillaume* Comte de Hollande lui donna les priviléges d'une Ville, & on l'enferma de murailles. L'An 1416. les *Kennemerlanders* s'en rendirent maîtres, & la même année les troupes de la Comteſſe *Jaqueline* s'y étant introduites, comme par hazard, y coupérent la tête à cent des principaux Habitans, qu'elles ſurprirent aſſis à table.

En l'An 1514. une partie du rempart & des maiſons fut abatuë par une inondation. En l'An 1537. les *Gueldrois* étant en guerre avec les *Hollandois*, furent ſur le point de ſurprendre la Ville; mais les eaux s'étant retirées tout d'un coup, au moment où ils ſe préparoient à deſcendre à terre, elles les remenérent avec elles dans la mer. Tant il y a d'incertitude dans les projets dont l'éxecution dépend de ce capricieux élement.

Enkhuiſen fut la prémiére Ville dans la *Northollande*, qui ſecoüa le joug des Eſpagnols, ayant pris le parti du *Prince d'Orange* un peu après que les *Gueux d'eau* ſe furent emparez de la *Brille*.

Cette Ville a la quatorziéme voix dans l'Aſſemblée des Etats de *Hollande & Weſtfriſe*. Elle eſt gouvernée par un *Vroedſchap* compoſé de vingt Conſeillers, d'où ſont tirez

tirez quatre Bourgmaitres. Le grand Officier reçoit sa commission du Collége de la Comté pour trois ans, mais on la lui continuë ordinairement à vie. Des quatre Bourgmaîtres on en fait trois nouveaux tous les ans de cette maniére. Le dernier jour de l'Année le prémier Bourgmaître accompagné de deux Secretaires choisit parmi la bonne Bourgeoisie, qui est assemblée tout expres, 216. personnes, dont on écrit les noms sur soixante & douze petits billets, c'est-à-dire trois noms sur chaque billet. On cachéte ensuite les billets dans un sac pour jusqu'au lendemain que les Echevins, qui sont au nombre de sept, s'assemblent & tirent chacun un billet de ce sac. Comme chaque billet contient trois noms, cela fait vingt & une personnes, que les Bourgmaîtres font appeller pour élire à la pluralité des voix les trois nouveaux Bourgmaîtres. Ces trois nouveaux Bourgmaîtres choisissent ensuite sept nouveaux Echevins de quatorze personnes que les anciens Bourgmaîtres leur avoient nommez; & les sept nouveaux Echevins nomment celui des quatre anciens Bourgmaîtres qui doit rester avec les nouveaux, & c'est celui qu'on apelle par honneur le *Premier*.

Enckuisen a un Deputé dans le *Gecommitteerde Raden* à *Hoorn*. Elle depute par tour aux Colléges de la Généralité & à celui de l'Amirauté, & elle employe pour cela les Membres de son *Vroedschap*.

Les habitans d'*Enckuisen* ont fait batir un Hotel de Ville sur le modele de celui d'Am-

ſterdam que le leur repreſente en petit tant pour le dehors que pour le dedans.

Il s'y fait aujourd'hui un grand trafic de harang & d'autre poiſſon ſalé. Il y a quantité de canaux très-commodes pour le négoce : les ruës ſont fort nettes. La Ville eſt grande, ayant été grandie l'An 1591. Quoi qu'elle ſoit baſſe, & preſque environnée de la mer, elle ne manque pas de bonne eau. Les digues ſont fortes & d'une bonne défenſe contre l'impétuoſité des flots qui les battent. Autrefois il s'y faiſoit d'autres commerces que celui du poiſſon ſalé, mais maintenant ils ſont preſque tout-à-fait éteints.

Enchuiſen, *Hoorn* & *Medenblijk* ont droit de battre monnoye, mais ſucceſſivement, chacune ayant ſon tour pour ſept ans.

CHAPITRE XXIV.

Hoorn, & les moindres Villes de Northollande.

Hoorn eſt une jolie Ville qui tient le ſecond rang dans la Northollande après *Alcmaar* & à la treiſiéme voix aux Etats de la Province. Elle a le meilleur havre de la *Zuiderzée* ſur laquelle elle eſt batie, ce qui la rend fort marchande. Elle fut entourée de murailles l'An 1426. & augmentée en 1508. Il y a eu de belles Egliſes

Digitized by Google

Egliſes & de beaux couvens. La faction des Kennemerlanders y a autrefois cauſé beaucoup de déſordres, mais enfin ils furent défaits & mis en fuite par les Bourgeois, après un long & opiniâtre combat. Ces mêmes Bourgeois, affitez de ceux d'*Enkhuiſen*, prirent la flote des *Oſterlins*, & terminérent en 1441. une guerre qui avoit été facheuſe & qui avoit duré long-tems.

En l'An 1557. les digues s'étant rompuës par l'effort d'une tempête, la Ville ſe trouva ſi remplie d'eau, qu'on crut qu'elle alloit périr; mais comme la tempête ceſſa on trouva moyen de réparer les digues, & les eaux ſe ſéchérent peu-à-peu.

Le *Vroedſchap* de *Hoorn* eſt de vingt Conſeillers leſquels aſſiſtent à toutes les délibérations importantes qui regardent la Ville & l'Etat, mais ils ne choiſiſſent pas immédiatement leurs Magiſtrats. Une centaine des meilleurs Bourgeois dont le *Vroedſchap* remplit le nombre à meſure qu'il en meurt, a ce droit. Ils s'aſſemblent tous les ans le Vendredi de devant Pâques dans le chœur de la grande Egliſe & tirent l'un après l'autre une fêve d'un ſac où il y en a autant qu'il y a de gens à tirer, mais parmi leſquelles il y en a neuf noires. Ceux qui tirent ces neuf, s'en vont dans un lieu ſéparé où ils éliſent trois nouveaux Bourgmaîtres & un de ceux de l'Année précédente, qui s'appelle le *premier*, & ces quatres gouvernent pendant l'Année. Ces mêmes neuf nomment auſſi

21.

21. personnes pour Echevins, du nombre desquels les nouveaux Bourgmaîtres & le grand Officier en choisissent sept, pour exercer la justice avec ce dernier. Le même *Vroedschap* choisit un de son corps pour être Député aux Etats Généraux, au Conseil d'Etat, & à la Chambre des comptes a la *Haye* pour trois années; mais ce n'est que par tour avec les Villes d'*Alcmaer* & d'*Enchuise*.

C'est à *Horn* qu'est toujours assemblé le Collége des *Gecommitteerde-Raden* de Noorthollande. Le païs des Environs est très fertile, & on y fait un si grand commerce de fromage qu'on y a compté à un jour de marché plus de 1000. chariots & qu'on y a pesé plus de 150 mille livres de fromage meme en un jour.

Il n'y a qu'un fort petit trajèt de mer à faire, pour passer à *Edam*, Ville qui n'est qu'à deux lieuës de *Hoorn*, elle a la quinziéme voix dans les Etats de Hollande. Elle est bâtie presque en triangle & située sur la riviére d'*Y*, dans un des meilleurs terroirs de tous les Païs-bas. C'est-là que se font ces excellens fromages à croûte rouge qui sont recherchez par tout, & qu'on n'estime guéres moins que le *Parmesan*.

Le Gouvernement de cette Ville consiste en un *Vroedschap* de trente & un Conseillers, un grand Schout, quatre Bourgmaîtres & sept Echevins. Mais il faut remarquer que les places du *Vroedschap* qui viennent à vaquer par la mort des Conseillers ne

se

ſe rempliſſent que lorſqu'il n'y en a plus que vingt. Les Bourgmaîtres & les Echevins ſe changent comme à *Hoorn* le Vendredi d'avant Pâques. La Ville peut députer tous les 21 ans un de ſes Membres à la Chambre des Comptes de la Généralité. Elle en envoye un auſſi aux *Gecommitteerde Raaden* à *Hoorn*, & un autre à l'Amirauté d'*Amſterdam*.

Quoi que les hiſtoires qu'on nous fait du tems paſſé ſoient un peu ſuſpectes, je ne croi pas néanmoins qu'il ſoit hors de propos d'en raporter quelques-unes, quand ce ne ſeroit que pour faire connoître le génie de ces tems-là. Un jour que la mer avoit rompu les digues & inondé une partie du païs; ce qui arrivoit aſſez ſouvent alors, les filles d'*Edam* s'étant miſes dans un bateau pour aller traire les vaches à *Purmerent*, trouvérent, dit-on, une *Sirene* ou *femme marine* qui étoit demeurée à demi enfoncée dans la bouë, après l'écoulement de l'eau. Elles la retirérent, la prirent dans leur barque, & l'emmenérent à *Edam*, où on lui aprit à filer, & à s'habiller à la maniére des autres femmes; mais elle ne put apprendre à parler, ni perdre l'inclination qu'elle avoit de retourner vivre dans ſon ancien élement. Elle fut enſuite menée à *Haarlem*, où elle vécut quelques années. Il y a un Auteur qui prétend qu'on lui avoit imprimé quelque connoiſſance de Dieu, & qu'elle faiſoit la révérence en paſſant devant un Crucifix.

Ce n'étoit pas dans la Hollande ſeule qu'on trouvoit en ce ſiécle-là des hommes marins.

On

Digitized by Google

On en prit auſſi un ſur les côtes de Norvége, qui avoit la croce, la mitre & tous les autres ornemens pontificaux d'un Evêque. Il ne fit que ſoupirer depuis qu'il fut pris, & mourut bien-tôt après.

Proche d'*Edam* ſur la riviére de *Monick* ou *Munick*, qui ſignifie *Moine*, eſt la petite Ville de *Munickendam* qui a la ſeiziéme voix aux Etats de la Province. Elle eſt ſituée au bord de la mer, & a un Moine pour ſes Armes. Son *Vroedſchap* eſt de vingt & un Conſeillers y compris quatre Bourgmaîtres, ſept Echevins, & deux Secretaires. Le Schout ou Bailli n'a le même droit que par tolérance. Cette Ville pour la nomination des Charges de la Province & de la Généralité a les mêmes Droits que celle d'*Edam*.

En l'An 1297. les *Friſons* qui venoient au ſecours de l'Evêque d'*Utrecht* y abordérent. L'An 1420. elle fut priſe par les *Kennemerlandres*. Elle a été deux fois reduite en cendres, ſans que le feu épargnât aucun autre bâtiment, que le Couvent & l'Egliſe des Carmes. Les habitans de *Munickendam* eurent beaucoup de part à la Victoire navale qui fut remportée près de *Hoorn* du tems du Duc d'*Albe*, & l'on garde encore à la Maiſon de Ville le Collier de la Toiſon de l'Amiral de *Boſſu* qui commandoit la Flotte des Eſpagnols, lequel lui fut ôté par *Cornelis Dirczen* de *Munickendam* Amiral de la Flotte Hollandoiſe.

Purmerent fut enfermée d'un rempart, pendant les guerres civiles, & environ l'An 1573.

Digitized by Google

1573. elle fut achetée par les Etats de Hollande & annexée à leur domaine en l'An 1590. Il y a un Château bâti dès l'An 1410. qui a été possedé par la Maison d'*Egmont*.

Elle est présentement la dixhuitiéme des Villes, & elle a par conséquent la derniére voix aux Etats de Hollande & de Westfrise. Sa Régence est composée de dixhuit Conseillers, d'un grand Officier ou Bailli, de trois Bourgmaîtres, dont le Bailli peut être un, & de sept Echevins. Elle envoye tous les trois ans par tour avec la Ville de *Schoonhove* un Député à l'Amirauté, un autre au *Gecommitteerde Raaden* de la Northollande à *Hoorn*, & pourvoit à quelques autres moindres Charges.

Il y a eu autrefois un grand Lac proche de *Purmerent*, qui a été desseché à grands frais avec beaucoup de peine, cela s'appelle presentement le *Beemster*. L'étenduë de ce terrain est de sept à huit lieuës de circuit, & contient 7500. arpens de bonne Terre sans compter les Canaux & les grands chemins qui sont des plus agréables. On y voit quantité de beaux batimens. Le bétail de ce païs-là surpasse en grandeur celui de toutes les autres Provinces des Païs-bas; les moutons sur tout y sont d'une taille extraordinaire.

La terre ferme qui joint la Northollande au reste de la Hollande, s'étend depuis *Beverwijk* jusqu'à *Wijk*, village au bord de l'Ocean. Toute cette presqu'isle a dixhuit ou vingt lieuës de tour, & les prodigieuses Digeas

gues qui la défendent de la fureur des ondes, avec les autres choſes dont il a été parlé, méritent la curioſité des Etrangers.

Il y a trois ou quatre petites Iſles dans la *Zuiderzée*, ſans compter le *Texel*, le *Vlie* & quelques autres, qui ſont vers la *Friſe*, comme pour rompre la violence des flots de l'Ocean. Mais ces premiéres ſont ſi peu de choſe qu'elles ne méritent pas une deſcription particuliére.

Celles qui ſont les plus avancées dans la mer, & qui lui ſervent comme de barriére, s'étendent en forme d'arc du côté de la *Friſe*. La premiére eſt le *Texel* où il ſe fait d'excellens fromages & d'une façon particuliére. La ſeconde eſt le *Vlie* où il ſe prend quantité de Moules, & où l'on paſſe pour aller en Dannemarc, & vers la Mer Baltique. La troiſiéme, qui eſt tout proche de celle-ci, eſt *Schelling*. Ses beaux paturages la rendent agréable, & ſes Habitans qui s'occupent à la pêche en font une entr'autres fort extraordinaire & très-divertiſſante. Il y a beaucoup de chiens marins dans les parages qui l'environnent. Les pêcheurs ſe déguiſent & revêtent autant qu'ils peuvent la forme de bêtes. En cet état ils s'approchent du rivage aux heures qu'ils ſavent que ces ſortes d'amphibies ont accoûtumé de paroître pour prendre l'air; ils vont au devant d'eux en danſant, & en bondiſſant, & en faiſant des caprioles. Les chiens marins s'en trouvent rejoüis & y prennent plaiſir. Ils ſortent de l'eau & ſuivent ces baladins, qui en reculant & s'éloignant du rivage les atti-

attirent après eux. Cependant ceux qui ont les filets, & qui ſont demeuré cachez ſe gliſſent doucement & les tendent derriére les chiens. Alors les faiſeurs de caprioles levent le maſque & ſe défont de leurs formes empruntées. Les chiens voyant tout d'un coup des hommes, s'épouvantent & reprennent au plus vîte le chemin de la mer; mais ils donnent dans les filets, & payent enſuite bien chérement le plaiſir qu'ils ont eu à la comédie, qu'on a joüée devant eux, de laquelle les Acteurs de leur côté retirent un grand profit.

En allant de *Northollande* par le *Hontsbos* à *Leiden*, on voit les admirables Digues dont il a été déja fait mention; & en continuant le chemin tout le long du rivage, depuis le *Hontsbos* juſqu'à *Beer* & à la montagne de ſable qui eſt à l'embouchure de la *Meuſe*, on trouve 23. à 24. lieuës de chemin, ou plûtôt de promenade tout-à-fait unie & propre à charmer les gens qui aiment la ſolitude. D'un côté on ne voit que les Dunes, & de l'autre côté on voit la Mer qui n'eſt pas profonde, & où on peut ſans riſque entrer fort avant quand elle eſt calme. Mais les vaiſſeaux qui ſont pouſſez vers ce rivage par les fortunes de mer ne trouvent rien d'agréable dans ce peu de profondeur qui les fait échoüer, & ſouvent ſe briſer.

Quand un navire fait naufrage & que l'équipage ſe ſauve, les effets qu'on peut recouvrer ſont rendus aux propriétaires, en payant quelques droits; mais ſi tout l'équi-

page

page se noye, ce que la mer pousse à terre tombe dans le fisc & appartient au Comté. Il arrive quelquefois qu'après de grandes tempêtes il y a des baleines d'une certaine espéce, que les Habitans du pais apellent *Potvisch*, qui s'étant trop avancées entre les bancs, s'y trouvent ensablées & demeurent enfin à sec. On dit qu'il y en a eu qui ont produit près de cinq cens florins en huile & par d'autres usages qu'on en a faits, & cela tourne encore au profit du Comté. La mer jette aussi sur son rivage une quantité prodigieuse de petites coquilles, qu'on ramasse pour faire de la chaux, qui est très-bonne & extrémement blanche. Il s'en trouve rarement de belles, & très-peu qui aprochent de celles qui viennent des Indes.

Toutes les montagnes de sable, qui sont depuis le *Hontsbos* jusqu'à *Beer*, fourmillent en lapins. Il s'y trouve peu de liévres, & quelquefois les aigles y font la guerre aux connils. On peut voir sur cette route le beau village d'*Egmont* où il y a eu un Couvent de l'Ordre de St. *Benoît*, & duquel la Maison des Comtes d'*Egmont* a tiré son nom.

Comme il est très-sévérement défendu de chasser aux lapins, & qu'on ne le fait presque jamais sans être découvert, les païsans ont cherché d'autres inventions pour en prendre. Celle dont ils se servent pendant l'hiver est la plus facile & la plus sûre à pratiquer. Ils mettent des choux dans leurs caves dont ils ne laissent qu'un soupirail ouvert, & les lapins, qui durant les néges & la gélée ne trouvent presque rien à manger, atti-

Digitized by Google

attirez par l'odeur des choux entrent dans la cave, & y demeurent pris par le moyen d'une planche qu'on fait tomber en tirant une corde, comme si c'étoit un trebuchet.

CHAPITRE XXV.

Des divertissemens des Hollandois & de leurs innocens plaisirs.

QUoi que la *Hollande* soit une fort petite Province, ainsi qu'il a été déja dit, il est surprenant de voir la multitude de ses habitans. On pourroit presque dire que ce n'est qu'une Ville, tant il y a de Villes, de Bourgs, de Villages, de Hameaux, de belles maisons & de metairies proche les unes des autres. Entr'autres qu'on considére la campagne qui est depuis *Haarlem* jusqu'à *Rotterdam*, & depuis *Catwick* jusqu'à *Woerden*, on verra qu'il n'est presque pas possible de faire cent pas sans trouver de beaux batimens & d'autres maisons de païsans.

Les Habitans de tous ces différens lieux se font chacun en son particulier des plaisirs selon son génie, sa condition, ou son humeur; mais il y a pourtant de certains divertissemens, qu'on peut apeller généraux, parce qu'ils sont recherchez de tout le monde; quoi qu'avec cette différence que les uns se les procurent avec plus de dépense, de faste ou d'excès, que ne font les autres.

Ces

Ces plaiſirs ne ſont pas ceux du jeu de dez ou des autres jeux de hazard. Il y a très-peu de gens qui s'y adonnent, hormis à celui du *Verkeeren*, comme qui diroit, *Trictrac renverſé*, à quoi la Nobleſſe & les Bourgeois ſe plaiſent extrémement, & en quoi ils excellent auſſi. On joüe encore volontiers au billart, aux quilles, & un peu aux échecs, & à la paume.

Les gens du commun aiment la pêche à la ligne, & leur patience naturelle leur eſt d'un grand uſage en cette occaſion. Les Etudians ſe plaiſent en automne & en hiver à la chaſſe aux oïes & aux canards ſauvages.

Au fort de l'hiver, lorſque la Nature ſe reſſerrant elle-même ſemble inviter tout le monde à ſe reſſerrer auſſi, & à chercher des plaiſirs au dedans des maiſons, les Hollandois vont dehors pour en prendre un qui eſt particulier aux peuples du Nord & à eux principalement. C'eſt celui de gliſſer ſur les patins, duquel il a été déja fait mention. Ces patins ſont un aſſez petit morceau de bois uni, à peu près comme la navette d'un tiſſeran, hormis que l'endroit où le talon & la plante du pié doivent apuyer eſt un peu plus large. Le reſte eſt mince & recourbé au bout, afin que le fer qui eſt au deſſous fende mieux la nége, s'il y en a, & qu'on puiſſe éviter avec plus de facilité les obſtacles & les petites éminences qui ſe trouvent dans la glace. Pour une marque de la rapidité avec laquelle on peut ainſi gliſſer, on aporte l'éxemple d'un Pére qui ſachant ſon fils en péril de mort, s'il n'etoit promtement averti, fit plus de quarante

Digitized by Google

rante lieuës dans un jour. Il y a des païsans, qui sont si fermes dans cet éxercice, qu'ils portent des œufs sous leurs bras, sans en casser un. On peut dire à cet égard que les Hollandois sont sur les glaces ce que les oiseaux font en l'air, & que c'est plutôt voler que marcher.

Je ne parlerai point ici de ces superbes traineaux dont il a été déja parlé dans les prémiers chapitres de ce livre, & qui sont le principal & le plus magnifique divertissement de cette saison. Il y en a de petits pour les enfans, qui sont poussez par les péres; ou si ce sont des gens de considération, par des valets & des servantes qui glissent en même tems sur leurs patins. Enfin ce genre de plaisir a été si divérsifié & tellement accommodé à la portée de chacun des Habitans du païs, qu'il n'y en a point qui n'y puisse prendre part, & qu'il n'y en a presque point qui ne se le procure.

Le jeu de la crosse est aussi en grande vogue au tems des glaces. Comme les gens presque de tous âges s'y éxercent, & que par conséquent on y est accoûtumé dès l'enfance, on s'y prend avec beaucoup d'adresse. Les boules de bois qu'on pousse sont un peu moins grosses que les balles d'un jeu de paume. Celui qui le prémier frape au but gagne l'argent qui a été mis au jeu. Mais le plus souvent on ne jouë, que pour savoir, qui donnera à boire à la compagnie; car ce nombre de Bourgeois, de Marchands, ou d'Artisans qui se sont ainsi exercez ensemble, vont achever le divertissement de la journée dans un cabaret,

où celui qui a demeuré le dernier, ſans toucher au but, paye l'écot. Et c'eſt-là une des loüanges qu'on doit donner aux Hollandois, que dans tous leurs jeux ils ne hazardent ni tous leurs biens, ni même de grandes ſommes, comme font la plûpart des autres Nations: ils n'ont point d'autre vûë que de paſſer leur tems agréablement, ſans que le plaiſir qu'ils goûtent puiſſe être troublé par la crainte d'une groſſe perte.

Lors que le printems eſt de retour, on voit une multitude innombrable de gens ſortir des villes, ſur tout aux jours de fêtes, & s'en aller faire des promenades. On les voit dans les prairies, aux bord des riviéres, en des jardins publics ou particuliers, & dans les champs; ſi bien que de quelque côté qu'on aille, on trouve autant de peuple qu'il s'en voit ailleurs aux proceſſions. En Eté on a quantité d'arbres, ſoit aux bords des canaux & dans des prairies, ſoit dans des cours & des jardins publics où l'on va ſe mettre à l'ombre & ſe rafraichir.

Toutes ces promenades, ſoit dans les villes, aux fauxbourgs, ou à la campagne, ſe terminent par le cabaret. Il y en a par tout pour cet éfet, & c'eſt là qu'on rencontre mille petites commoditez & mille agrémens, à la maniére du païs, pour ſe délaſſer. Toutes ſortes de vins, toutes ſortes de biéres, toutes ſortes de liqueurs. De petits pains & des pâtes de pluſieurs eſpéces, des fruits, & outre cela tout ce qu'on peut ſouhaiter pour faire une collation. Il y a par tout des cabinets & des berceaux de verdure où le ſoleil ne peut pé-

pénétrer ; quelquefois des arbres taillez avec un artifice admirable pour le plaiſir de la vûë, & pour celui de la fraicheur qu'ils ofrent ſous leurs branchages. Il y a de petits bocages, des allées d'arbres de haute futaïe, des parterres émaillez de fleurs, quantité de ſtatuës ou au naturel ou groteſques, des voliéres d'oiſeaux. On y voit des guenons & des ſinges, qui font mille poſtures divertiſſantes, avec beaucoup d'autres eſpéces d'animaux étrangers. On y trouve des machines, les unes pour ſuſpendre les gens en l'air, les autres pour les faire tourner, & d'autres pour faire mouvoir des ſtatuës ou des poupées comme des Marionettes. La plûpart de ces choſes ne coutant rien à voir & les autres coûtant très-peu. On y entend fort ſouvent des violons, des épinettes, & le ſon de pluſieurs autres inſtrumens. Mais ſur tout on y entend un murmure confus de quantité de voix mêlées enſemble, à-peu près comme celui qui ſe fait dans les places publiques, tant ces cabarets ſont toûjours plein de gens. Ce ſont des plaiſirs, qui ne coutent pas cher & que tout le monde ſe donne juſqu au plus abject des Artiſans : de ſorte que les Etrangers, qui viennent des lieux, où le bas peuple eſt traité comme des éſclaves & réduit à la derniére miſére, comme à n'avoir pas le plus ſouvent du pain, & où les gens les plus relevez n'éprouvent pas un beaucoup meilleur traitement, ne peuvent ſe laſſer d'admirer le bonheur des Sujèts des Etats de Hollande, ni s'empêcher d'envier leur condition.

Digitized by Google

Quand on veut aller prendre tout-à-fait l'air de la campagne, on loüe un bateau, & on s'en va d'ordinaire avec toute ſa famille, ou quelquefois avec une troupe de bons amis, viſiter une maiſon de campagne, ou manger dans un cabaret du poiſſon de riviére. On prend auſſi des chariots & des chaiſes, pour ce même effet; divertiſſement, qui a néanmoins quelque choſe de mélancolique & de trop taciturne. Car ſi on eſt en chaiſe on fait preſque toûjours aller le cheval fort vite, & en chariot la plûpart en font autant. D'ailleurs, l'ébranlement, le bruit & les cahots de cette voiture ne permettent pas de joüir commodément du plaiſir de la converſation. Ce n'eſt pas que cela ſoit ſi pénible aux Hollandois qu'il pourroit l'être à d'autres, parce que dès leur plus tendre enfance ils ſont acoutumez à ſe faire ainſi rouler en chariot. Il y en a de petits pour les enfans, où l'on ne craint pas d'en mettre qui n'ont point encore un an, & ils ſont trainez par d'autres enfans, par des Chiens, ou par des Chévres. On voit quelquefois avec compaſſion cahoter ſur le pavé des ruës ces petites créatures trop tendres encore pour cet éxercice. Ainſi il ne faut pas s'étonner s'ils y ſont faits, & s'ils s'en font un plaiſir. C'eſt même la coutume que quand on va en chariot par plaiſir, plus on court vîte, plus le plaiſir eſt eſtimé grand. A peine ſe donne t on le loiſir de rouler doucement pendant quelques momens, pour conſidérer les beautez de la campagne.

Cependant en ce point, ce qui paroît à quelques

ques autres Nations être presque une incommodité, devient un divertissement pour les Habitans de la Hollande, & ceux qui n'en demeurent pas d'accord n'ont qu'à s'en abstenir, puis qu'il y a toûjours assez d'autres divertissemens pour eux, & qu'il n'y a peut-être pas de lieu au monde, où il y en ait davantage. Que si de ces plaisirs, qu'on va chercher hors de chez soi, on se tourne du côté de ceux qu'on prend à la maison, où est-ce qu'on en voit un plus grand nombre & de plus innocens? La propreté régne par tout, les peintures les plus exquises s'ofrent de tous côtez à vos yeux, les plus belles porcelaines ornent par tout les apartemens. Mais elles ne servent pas d'un simple ornement, elles sont tous les jours d'usage à boire du Caffé, du Chocolat, du Thé & diverses autres liqueurs agréables & exquises. Tous les jours on en boit en chaque maison & dans chaque famille par forme de divertissement, & c'est aussi celui que prennent ensemble les femmes quand elles se visitent. Cette innocente récréation leur tient lieu du jeu de carte & des autres jeux auxquels les femmes des païs voisins consument un tems infini, & où elles font quelquefois des pertes qui incommodent leurs familles.

Je ne parlerai point du plaisir qu'on prend à fumer du tabac, parce que s'il peut être regardé par tout comme un plaisir convenable au petit peuple; la plûpart des Etrangers ne conviennent pas qu'il doive être consideré sur ce pié-là, à l'égard des gens élevez au dessus du commun. Néanmoins

puis que l'accoutumance fait tourner chez les Hollandois cette pratique en plaisir, & que d'ailleurs l'air du païs la rend utile pour la santé, rien n'empêche qu'on ne la mette en ce rang; car si l'odeur que le tabac laisse dans les chambres a quelque chose d'incommode, le grand soin qu'on prend de laver & de purifier les maisons, l'emporte tout aussi-tôt, & il est fort rare que les Chambres des Bourgeois sentent le tabac. Il n'y a que les cabarets & quelques lieux publics, où on en fait un continuel usage qui en gardent l'odeur. Encore n'y en a-t-il pas plus dans les grandes hoteleries où logent les gens considérables, que dans les maisons bourgeoises.

CHAPITRE XXVI.

Des Religions.

LA Hollande ayant été persécutée & souvent baignée de sang par les ordres du Roi d'Espagne, qui ne vouloit souffrir que la Religion *Catholique Romaine* dans ses Etats, elle a eu tant d'horreur pour cette maxime, qu'elle a pris tout le contre pié. Réduite à se maintenir par la force des armes dans les anciens priviléges & dans la liberté de conscience, elle crut devoir faire part de cet avantage à tous ceux qui lui avoient aidé à l'obtenir. Ainsi dans l'établissement de la République on se proposa de tolérer toutes les

Digitized by Google

les Sectes qui avoient également combatu avec les Réformez pour s'aquérir cette liberté. D'ailleurs par l'*Union* concluë l'An 1579. on avoit laissé à la disposition de chaque Province d'en user sur le fait de la Religion ainsi qu'elle le jugeroit à propos, sous condition néanmoins que personne ne pourroit être inquiété, ni recherché pour ce sujèt, & que chaque particulier joüiroit de la liberté, qui avoit été établie par la *Pacification de Gand*. Mais l'An 1583. il fut résolu du commun consentement des Provinces Unies que l'éxercice de la seule Religion Protestante y seroit reconnu comme permis & établi de droit, & que les autres Religions ne seroient regardées, que comme tolérées, & par ce moyen la Religion Réformée devint dominante. Il n'y a donc que ceux qui professent cette Religion, qui est selon la profession de foi des Eglises de *Geneve*, du *Palatinat* & de *France*, qui soient admis aux Charges de l'Etat & de la Magistrature.

Les Protestans qu'on apelle *Lutheriens* ont aussi leur éxercice libre dans toute la Hollande avec permission de bâtir des Temples quoi que dans quelques villes ils n'en puissent avoir qu'en forme de maisons. Les *Anabaptistes* ont la même permission que les *Lutheriens*. Ils sont divisez en plusieurs Sectes, dont la plus considérable s'appelle la Secte des *Drecwugens*. Il faut dire à leur loüange qu'ils vivent avec plus de modestie, au moins dans les habits, que plusieurs autres.

Le nom de *Gueux* a demeuré aux Reformez dans les Païs-bas à peu-près comme celui de *Huguenots* en France, mais l'origine de ce prémier eſt plus certaine que celle du terme de *Huguenot*. Au commancément des guerres civiles il arriva à *Bruxelles* près de cinq cens Gentilshommes pour préſenter une Requête à la Princeſſe de *Parme* Gouvernante des Païs-bas. Comme ils entrérent tous enſemble dans la Cour, la Gouvernante qui étoit à une fenêtre, où elle parloit au Comte de *Barlaimont*, fut ſurpriſe de voir tant de gens à la fois. Elle ſe tourna vers le Comte, & lui demanda s'il ne ſçavoit point qui étoient ces gens-là ? Le Comte lui répondit : *Madame ne craignez rien, ce ne ſont que des Gueux.* Dès le ſoir même, tous ces Gentilshommes, qui avoient apris cette réponſe, ſoupant chez Monſieur de *Brederode*, où ils étoient invitez, mîrent des manteaux gris avec des écuelles de bois, & prirent cette deviſe ; *Tous ſerviteurs du Roi, juſqu'à en devenir Gueux.* Ils prétendoient marquer par-là, qu'ils étoient prêts à dépencer tout leur bien & à ſe réduire même à la mendicité, pour le ſervice du Roi. *Mais les effets ne répondirent pas à la deviſe, & on prétend que l'intention des uns & des autres étoit fort différente de ce qu'ils marquoient a l'extérieur.*

Les *Arminiens* ou Remontrans ſont ſéparez des Réformez pour les différends qui regardent cinq articles, dont le principal eſt celui de la Prédeſtination. Les *Gomariſtes* ou Contre-Remontrans leur étoient oppoſez, & les conteſtations allérent ſi avant qu'il en ſe-

roit

roit ſans doute arrivé des grands deſordres, s'il n'y eût été pourvû par les Etats. Les Chefs de parti étoient tous deux Profeſſeurs à *Leyden*, tous deux ſçavans & grands Théologiens. Les Etats des Provinces ne pouvant terminer ces démêlez, *les Etats Généraux* & le Prince *Maurice* prétendirent y mettre ordre. Les démêlez politiques ſe mêlant peut-être un peu trop parmi ceux de la Religion, on fit mourir *Barneveld*, & quelques-uns des Magiſtrats furent dépoſez de leurs Charges, la doctrine des *Arminiens* fut auſſi condamnée par le Synode de *Dordrecht*. Il y eut auſſi quelques-uns de leurs Miniſtres qui furent envoyez à *Loeveſtein*, & qui y demeurérent en priſon pendant pluſieurs années.

Les *Arminiens* ont des Egliſes dans preſque toutes les villes de la Hollande, & vivent dans une grande ſoumiſſion, à l'égard du Magiſtrat. C'eſt ce qui a fait que pluſieurs d'entre eux ſont ſouvent parvenus aux prémiéres Charges des villes.

Les *Juifs* ont leur éxercice public & leurs *Synagogues* à *Amſterdam* dans un des quartiers de la ville où ils ſe ſont habituez. Ils en ont encore à la *Haye* & dans quelques autres villes. S'il n'y a perſonne en Hollande qui puiſſe ſe plaindre avec juſtice d'être géné en ſa conſcience, il y a d'ailleurs peu d'eſpérance pour les eſprits brouillons & factieux de pouvoir faire quelque parti en faveur de leur Religion, & de ſupplanter celle qui eſt dominante. Cette connoiſſance fait que chacun demeure aſſez en repos à cet égard, & que les différens qui partagent les opinions ne cau-

ſent pas de deſordres parmi les concitoyens, & ne troublent même que rarement la converſation. En général les Hollandois ſe contentent de croire ce qui leur paroit le meilleur, ſans ſe picquer de raméner les autres à leur ſentiment. Il arrive peu qu'on parle de Religion parmi eux, principalement en préſence de ceux qui ſont d'une communion différente, & s'il s'éléve quelque diſpute ſur ce ſujèt-là on l'agite toûjours ſans aigreur & ſans colére. Il en eſt comme des Avocats qui défendent au barreau leur cauſe avec ardeur, mais qui au ſortir du Palais n'en ſont pas moins bons amis, & ne penſent pas ſeulement à ce qu'ils ont dit.

Les *Catholiques Romains* ont auſſi leurs Egliſes, & ils affectent d'en avoir beaucoup, mais elles ne ſont qu'en forme de maiſons, & ils n'en érigent de nouvelles, que par la permiſſion ou la connivence des Magiſtrats. Hormis cette ſeule contrainte, qui ne les incommode en aucune maniére, puiſqu'ils ont par tout plus d'Egliſes qu'il n'y a de gens pour les remplir, qu'ils s'y aſſemblent auſſi ſouvent qu'ils veulent, qu'ils y font même le ſervice en Muſique avec des Orgues, des voix, & des inſtrumens; ils ont autant de liberté que tous les autres.

Il y a encore une certaine aſſemblée qui ſe fait à *Rinsbourg* dix ou douze fois par an. Chacun de ceux qui s'y trouvent, a la liberté de faire un exhortation, & l'on prétend que c'eſt à cauſe de cela qu'on nomme ces éxercices l'aſſemblée des eſprits libres. Mais il

y a

y a bien plus d'apparence que c'eſt à cauſe de la liberté qu'ils ſe donnent de croire & de propoſer tout ce qu'il leur plaît en matiére de Religion, & que ce qu'ils croyent & qu'ils propoſent eſt fort éloigné des créances de toutes les autres Sectes, auxquelles par cette raiſon ils refuſent de ſe joindre, & dont la plûpart ne les voudroient pas recevoir. Il y a outre cela quantité de particuliers qui ſe contentent de lire l'Ecriture Sainte, & de la méditer ſans s'attacher à aucune Communion, & d'autres qui forment des *Colleges*, c'eſt-à-dire, de petites aſſemblées, comme quand on va en compagnie pour paſſer le tems, & là ils raiſonnent enſemble par forme d'entretien ſur ce qu'ils ont lû, apris, ou médité; ce qui fait tout leur exercice de Religion. Enfin on peut dire en général qu'il eſt permis à chacun de vivre à ſa mode & de ſuivre ſon opinion particuliére, quoi qu'il ne lui ſoit pas permis de la prêcher publiquement. Après avoir parlé des Religions, il me ſemble qu'on peut bien faire mention de ce qui ſe pratique pour les enterremens, puiſque les devoirs qu'on rend aux morts, ſont de charitables offices qui ont quelque liaiſon avec la piété.

La forme d'enterrer les morts eſt égale dans toute la Hollande. Quoi que les *Catholiques Romains* ne permettent point chez eux que ceux qui ſont morts hors de leur Communion, ſoient enterrez en ce qu'ils apellent *Terre Sainte*, c'eſt-à-dire dans leurs Egliſes & leurs cimetiéres, & que les *Luthériens* en uſent à-peu-près de même dans

les lieux où ils ſont les maîtres, les *Réformez* ne leur rendent point la pareille. Ils ſouffrent que tous les morts, quelque Réligion qu'ils ayent profeſſée, ſoient enterrez indifféremment enſemble, mais ſans aucune cérémonie extérieure.

Peu de tems après qu'une perſonne a rendu les derniers ſoupirs, ſes voiſins ou amis la mettent dans un drap qui ſert de Suaire. On ſert la collation à ceux qui lui rendent cet office, & on ne manque point de leur faire boire du vin d'Eſpagne. Enſuite on fait imprimer autant de billets qu'on veut prier de gens à l'enterrement; ailleurs on ſe contente de les faire avertir d'abord de la mort du défunt, & de les faire enſuite prier d'aſſiſter aux funérailles. Cela ſe fait par des Prieurs publics, qui ſont comme en titre d'office. Par le nombre des Prieurs qui ſont employez on juge de la qualité & des richeſſes de la perſonne morte. Lorſqu'on eſt aſſemblé pour la cérémonie de l'enterrement, on lit les noms de ceux qui ont été priez, & ils marchent deux à deux en manteaux noirs après la biére qui eſt porté par les voiſins, ou ſont menez dans des carroſſes, auſſi bien que le corps mort, pour lequel on en a d'une figure faite exprès. Les parens & les plus intimes amis marchent les premiers. Au retour celui qui a marché le premier étant à la porte de la maiſon fait la révérence & par-là invite tacitement les aſſiſtans d'entrer. Quand ils ſont dans la chambre on leur préſente, comme on a déja dit, du vin & quelques biſcuits, ou autre choſe ſem-

ſemblable; chacun boit autant qu'il lui plaît, & ſe retire quand il veut. C'eſt ordinairement du vin de Rhin qui ſe préſente en ces occaſions, ſur tout chez les gens riches, & du vin de France par tout ailleurs

Les gens riches ſont enterrez dans les Egliſes. Les Nobles ſont enterrez avec leurs armes. Ceux qui ſont pauvres, ou qui n'ont pas voulu qu'on fît de la dépenſe pour eux, ſont enterrez dans les cimetiéres. Les jeunes hommes qui n'étoient point mariez & les jeunes filles ſont portez par de jeunes hommes point mariez, qui ont d'ordinaire une branche de romarin, de laurier, ou d'autre verdure à la main. Si la perſonne qu'ils ont porté apartenoit à des familles riches, on leur fait au retour un beau préſent en argent ou en piéces d'or, & ils ne manquent guéres d'aller le dépenſer dans un cabaret ou chez un Traiteur.

Ceux qui n'ont point de place de ſépulture dans l'Egliſe, payent une aſſez groſſe ſomme quand ils font enterrer quelqu'un de leurs parens. On donne douze livres quand on veut faire ſonner la groſſe cloche, comme le font toûjours les *Hollandois* originaires du païs, & principalement les *Catholiques Romains*. La plûpart des *Réformez*, & ſur tout ceux qui ſont venus des autres Provinces, regardent cela comme une ſuperſtition. Cependant & les frais de la ſonnerie, & les autres qui ſe font au ſujet de l'Egliſe, tournant preſque tous au profit de l'Egliſe, on n'a pas jugé à propos de faire éxécuter certaines défenſes qui avoient été faites en

Digitized by Google

divers endroits à cet égard, parce que l'expérience a fait connoître que les Fabriques y perdroient trop. *Toutes les anciennes coûtumes ont leur fondement, elles ne sont pas plûtôt abolies, qu'on en ressent de l'incommodité.*

Un Professeur de l'Université de *Leyden* fait une harangue à l'honneur de son Collégue dans la même Faculté après le retour de l'enterrement.

Il y a une heure marquée pour enterrer les corps dans les Eglises, & c'est presque par tout celle de deux heures & demie Les personnes de qualité & les gens riches s'enterrent à la *Haye* à neuf ou dix heures du soir avec grand nombre de carrosses, & quantité de flambeaux de cire blanche. Si le corps n'entre qu'après que l'heure est sonnée, on paye une amende de quatre écus, qui est appliquée aux pauvres, & s'il n'entre qu'une demie heure après on paye le double.

Il n'arrive que trop souvent que ceux qui vont à l'enterrement s'enivrent au retour dans la maison du mort, & que les porteurs vont dans les cabarets s'enivrer de l'argent, qu'ils ont reçû pour leur peine. Ainsi on voit quelquefois un homme embarassé de son manteau noir chanceler ou même tomber dans une ruë; & comme on fait toûjours aux porteurs une honnêteté assez considérable, pour leur faire tenir long-tems la table, & qu'ils ne se rendent guéres que bien avant dans la nuit, il y en a qui tombent dans les canaux & se noient. Cela est arrivé depuis peu,

peu, dans une assez petite ville, deux fois en une même année.

On observe encore, en beaucoup d'endroits de la campagne, l'ancienne coûtume de préparer dans la maison du mort un grand repas pour le retour de l'enterrement, où sont invitez les parens, les bons amis & les porteurs. Là on pleure quelquefois, on boit largement, & on ne mange pas moins, & quand on est au milieu du repas on oublie aisément le sujet pour lequel il est donné. On peut dire qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour dissiper le chagrin que peuvent avoir les familles de la personne qu'on vient d'enterrer, que le noyer ainsi dans le vin; mais je ne sçai si cette coûtume n'est point encore un reste de Paganisme.

CHAPITRE XXVII.

De la Noblisse.

LA Province de *Hollande* porte dans ses armes, d'or au lion de gueules dans un jardin clos de tous côtez, tenant entre ses pates une épée nuë la pointe en haut surmontée d'un chapeau avec cette devise *Pour la liberté.* Il faut remarquer que presque toutes les Provinces des *Païs-bas*, ont un Lion dans leurs armes; ce qui donna envie à *Charles de Bourgogne*, Pere de la Princesse *Marie* de les faire toutes ériger en un Royaume qui portât le nom de *Lion.* Il en avoit même

même déja sollicité l'Empereur; mais comme il vouloit y ajoûter la *Lorraine* & la *Suisse*, pour étendre ce Royaume jusqu'à l'Italie, la mort vint le surprendre, & faisant évanoüir tous ses desseins l'obligea de laisser à la Princesse sa fille la possession de ses Etats sous le même titre qu'il les avoit reçûs de ses Prédécesseurs.

On voit beaucoup d'étrangers, qui croyent qu'il n'y a point de Noblesse en Hollande, & que tous les Habitans de cette Province sont des Marchands. Cependant ils se trompent très-lourdement; il n'y a pas de païs au monde, où il y en ait de plus ancienne, & où tout ce qu'il y a de Gentilshommes soient de meilleure extraction; car comme il ne se crée point de nouveaux Nobles, les anciens ne peuvent être confondus avec eux, & on ne peut trouver lieu de former aucun doute sur l'ancienneté de leurs Familles.

On a compté dans la Province de Hollande jusqu'à deux cens trente-deux Familles nobles portant toutes des Armes differentes; mais qui ont été éfroyablement diminuée par les guerres civiles entre les *Hoeks* & les *Cabilliaux*, & par la guerre contre l'Espagne. C'est pendant ces tems déplorables, mais glorieux à cette Noblesse vaillante & guerrière que les uns ont été tuez, & les autres reduits dans la misére par le pillage de leurs Terres & la destruction de leurs Chateaux: en sorte qu'en 1620. on ne trouva point au de-là de trente cinq anciennes Familles nobles; & comme les Etats ne font pas de Nobles, il s'ensuit que le nombre doit

doit diminuer tous les jours, outre que plusieurs anciennes Familles tombées dans l'indigence ne se sont pas relevées & sont encore aujourd'hui confondues avec les païsans; ce dont on pourroit sans peine donner plusieurs preuves; mais ces nobles laboureurs ont assez de bon sens pour aimer mieux être les premiers de leur village que de faire preuve de leur Noblesse pour tenir le dernier rang parmi ceux que la fortune a plus favorisez qu'eux.

On sait que les Seigneurs *Italiens* & *Anglois* ne font pas difficulté d'exercer le trafic. Les *François* desaprouvent cette coûtume & ne s'adonnent qu'à l'exercice des armes, se piquant fort du point d'honneur & étant toûjours prêts à se battre en duël, pour le moindre sujèt. D'ailleurs ils ne se font pas un scrupule d'épouser des Bourgeoises, moyennant qu'elles soient de bonne famille, & qu'elles ayent assez de bien.

Les *Allemans* & les *Polonois* regardent le trafic comme une chose honteuse & indigne de la Noblesse. Ils ne peuvent s'allier avec une Roturiére sans déroger, & les enfans issus d'un tel mariage sont Roturiers. Ils se vengent quelquefois par les duëls, mais avec beaucoup plus de modération que ne faisoient autrefois les François. Ils ne mépriſent pas les belles Lettres, comme font la plûpart des gens de qualité, mais ils ne s'abstiennent pas aussi de l'ivrognerie, vice d'une ame basse, & plus digne d'un porte-faix, que d'un grand Seigneur.

La Noblesse *Hollandoise* rejette absolument le

le trafic. Elle aime les armes & s'y exerce autant qu'il faut pour s'en bien servir; mais elle n'aime à les employer que pour le bien de la Patrie, & non pas pour les duëls, à moins qu'un grand & irréparable outrage ne les y oblige. Elle s'adonne aussi à l'étude des belles Lettres, des Mathématiques & de la Politique. Elle demeure ordinairement à la campagne, principalement en Eté, où elle joüit du repos & de plaisirs innocens. Elle s'allioit autrefois rarement avec les Bourgeoises, mais quand cela arrive, les enfans ne perdent rien des droits de leur pere si ce n'est dans la promotion à quelques Charges ou Bénéfices pour lesquels il faut faire preuve de Noblesse de plusieurs races. Je ne fais point mention des exercices qui sont communs aux Gentilshommes de toutes Nations, comme de monter à cheval, d'aller à la chasse, &c.

Elle a toûjours eu de beaux priviléges & beaucoup d'autorité & de part au Gouvernement. Les Comtes n'entreprenoient rien sans son consentement, ainsi qu'il se pratique encore aujourd'hui par le Roi de Pologne à l'égard de la Noblesse de ce païs-là, & qu'il s'est pratiqué il n'y a pas long tems par le Roi de Dannemarc à l'égard de celle de son Royaume.

Ses maniéres de vivre sont bien différentes de celles du reste du Peuple, car comme presque tous les Gentilshommes ont voyagé, ils affectent plus les airs des Cours voisines & sur tout de la Cour de France, que ceux de leur Province. Cependant en s'étudiant à imi-

Digitized by Google

imiter les François en tout ce qu'ils ont de superbe & de mondain, soit dans leurs habits, dans leurs maisons, dans leurs meubles, dans leurs cuisines, & peut-être dans leurs débauches, soit dans tous les airs de leurs personnes, ils ne font souvent que de méchantes copies; au lieu que s'ils s'étudioient seulement à polir les vertus qui sont propres à leur païs & à leur climat, ils ne manqueroient pas de devenir d'excellens originaux. D'ailleurs ils sont naturellement honnêtes, civils, bienfaisans, & ils s'aquittent avec honneur & en gens de mérite des emplois auxquels ils sont apellez.

Les Officiers des Armées vivent à-peu-près de la même façon que les Gentilshommes: mais il y a quelques fils de Marchands qui se sentant riches, & ayant aussi voyagé & pris la teinture des lieux où ils ont fait séjour, veulent imiter la Noblesse, copiant comme elle les Cours Etrangéres & vivent dans les délices, sans s'apliquer aux affaires ni domestiques ni publiques. Tous ceux qui prennent ce train de vie s'en trouvent mal à la fin, & consument les biens que leurs peres avoient acquis, tandis que d'autres gens, qui étoient beaucoup au-dessous d'eux, s'enrichissent, & s'élévent au degré d'où descendent ces premiers.

Les trois principales & plus illustres Maisons de la Hollande sont celles de *Bréderodé*, dont il n'y a plus de mâles, de *Wassenaar*, & d'*Egmont*, desquelles on dit comme par proverbe: *Bréderode le Noble*, *Wassenaar l'ancien*, *Egmont le riche*.

On

On tient que les *Bréderodes* étoient issus des Comtes de *Hollande* par *Sigfrid*, fils cadet d'*Arnoud de Gand*, & petit fils de *Didier* deuxiéme, Comte de *Hollande*. Il étoit extrémement haï de son Pere, sans doute à cause de quelques désobéïssances ; & quoi qu'il lui eût demandé pardon, & qu'il semblât être rentré en grace auprès de lui, il n'en pût néanmoins obtenir que quelques Terres que son Pere lui fit mesurer comme par maniére d'aquit, ajoûtant de la même maniére quelques piés à la mesure de la perche. C'est de-là qu'il eut le nom de *Bréderode*, comme qui diroit en François *perche ou verge large*.

Ce *Sigfrid* eut deux Fils ; l'un s'apella *Didier* qui fut Seigneur de *Bréderode* ; & l'autre *Simon* qui fut Seigneur de *Teling*. C'est de ce dernier que sont descendus les Seigneurs de *Toll* & de *Leck*.

Le nom de *Wassenaar* vient d'un village qui est entre *Leiden* & la *Haye*, ou peut-être a-t-il été donné à la Famille qui le porte à cause des droits qu'elle a eu autrefois sur les eaux, les étangs & les lacs de la *Hollande*. Quelques-uns prétendent qu'elle tire son origine de ce fameux *Civilis*, Capitaine Batave, dont *Tacite* fait mention. Les Seigneurs de cette Maison ont été *Burgraves* de *Leiden*, & se sont toûjours depuis maintenus dans une haute estime. Les *Duivenvoords*, les *Warmonds*, les *Bouchorts* les *Polanes*, les *Mathenesses*, toutes Familles considérables parmi la Noblesse de Hollande, sont des branches sorties de cette illustre souche.

Nous

Nous ne parlons pas de la Famille d'Egmont finie dans les Enfans du célèbre *Lamoral van Egmont*, à qui le Duc d'Albe fit trancher la tête.

Parmi les Nobles qui signèrent la célèbre Requête présentée à la Gouvernante des Païs-bas en 1566. on trouve Henri de *Bréderode*, Florent de *Boetselaer* Seigneur de Langerack, Rutger de *Boetselaer* Seigneur de Carnis, David de *Boetselaer* Seigneur de Meerwede, Oton d'*Arkel*, Nicolas Seigneur d'*Assendelft*, Arent Seigneur de *Duivenworde*, Jacob de *Duivenworde* Seigneur d'Opdam, Corneille d'*Assendelft* Seigneur de Goudrian, Guerit de *Poelgeest* Seigneur d'Homade; Oton & Gaspar de *Poelgeest* ses freres, Jacob de *Wyngarden*, Guill. de *Nievelt*, Adrien de *Swieten*, Jean *vander Does* Seigneur de Noortwick, Herbert de *Raephorst*, Oton d'*Egmont* Seigneur de Kennemburg, Frederick d'*Egmont* Seigneur de Meereſtein, Guill. de *Treslong*, Arent de *Dorp*, Guill. de *Dorp*, Henry *Duivenwörde*, &c.

Il y a encore plusieurs Familles très-nobles, comme celles d'*Arckel*, de *Kenembourg*, de *Haserſou* ou *Haserſau*, d'*Alckemade*, d'*Opdam*, de *Gaudriaan*, de *Sevenhuisen*, de *Vander Laan*, de *Benthuisen*, d'*Osmal*, &c. avec un grand nombre d'autres qui sont mentionnées par ordre Alphabétique dans le *Théatre des Villes du Comté de Hollande*, fait par Mr. *Boxhoorn*, auquel je renvoye le Lecteur.

Le Collége des Nobles qu'on nomme *Ridderschap* a la premiére voix dans l'Assemblée des Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Digitized by Google

friſe. Ce Collége ne comprend point tous les Nobles, (comme le Conſeil d'une Ville ne comprend pas tous les Bourgeois) mais ſeulement un certain nombre qui n'eſt pas déterminé & qui repréſente tout le Corps de la Nobleſſe. Lorſqu'il meurt quelque Membre de ce Collége des Nobles, ceux qui le compoſent choiſiſſent dans les Familles nobles les Chefs qu'ils veulent pour remplir les places vacantes, & préſentent cette nomination aux Etats de la Province aſſemblez qui y donne leur approbation; c'eſt ainſi que dernièrement le Collége des Nobles étant reduit à cinq par la mort de quelques-uns de ſes Membres, les Seigneurs *Dorp de Maſdam*, de *Boetſelaer*, *Goudrian van Schagen* & *Waſſenaer d'Opdam* y agregèrent les Seigneurs Jacob Baron de *Waſſenaer*, de la branche de Duivenworde, Adam-Adrien *Vander Duyn* & Frederic Henri Baron de *Boetſelaer de Langerack*. Il y a toûjours un Noble de leur Corps député de la part de la Province à l'Aſſemblée des Etats Généraux, un autre au Conſeil d'Etat, & même pour toute la vie dans ce dernier Collége. C'eſt un des Nobles qui préſide au Conſeil Souverain de la Province qu'on nomme des *Gecommitteerde Raden*; & ils nomment des Députez, pris parmi les Nobles qui ne ſont pas encore agrégez au *Ridderſchap*, dans les Amirautez & dans d'autres Colléges, où ils tiennent toûjours le premier rang, il y a même quelques Conſeillers dans la Cour de Juſtice de Hollande qui ſont

ſont nommez par le *Ridderſchap* & qui ſont nobles.

Ceux qui ont avancé que la Nobleſſe n'eſt ni eſtimée ni honorée en Hollande, ſe ſont encore fort trompez. Les Gentilshommes qui ont de la modération, & qui converſent familiérement avec leurs inférieurs, en ſont ſincérement reſpectez. Mais s'il y en a qui ſoient violens, orgueilleux & hautains, ils ſe voient à leur tour mépriſez, parce que n'y ayant ni ſujettion ni dépendance, on ne rend d'honneurs qu'à ceux qui ſe les attirent par des maniéres douces & engageantes.

CHAPITRE XXVIII.

De la Liberté.

IL n'y a peut être point maintenant de Païs dans le monde, où l'on joüiſſe d'une liberté pareille à celle de la Hollande. Tout y eſt ſi bien réglé qu'on n'y dépend de perſonne en particulier; & que les petits ne peuvent être gourmandez par les grands, ni les pauvres par les riches.

Elle ne ſouffre point d'eſclaves. Tous ceux qu'on y améne deviennent libres en y touchant la terre, & leurs maîtres perdent le droit qu'ils avoient ſur eux; *juſques-là que l'argent qu'ils ont donné en les achetant, eſt perdu.* La contrainte & les voyes de fait y ſont odieuſes. Les affrons ne s'y réparent point par la vio-

violence, c'eſt à la Juſtice ou à des Commiſſaires & des Arbitres que la Juſtice comme, qu'il faut demander la réparation qu'on prétend

Les Seigneurs n'ont point de droits particuliers ſur les paiſans. Quand ceux-ci ont payé ce qu'ils doivent, ils ſont auſſi libres que les Bourgeois des villes. Si un Gentilhomme avoit tué un villageois injuſtement, c'eſt-à-dire, hors le cas où les loix permettent de tuer, & qu'il fut pris, il n'y a pas de doute qu'il lui en coûteroit la vie. *Les Loix*, diſoit Cunæus, *ſont ici en vigueur, & les homicides y ſont punis.*

Les Magiſtrats ſont obligez de maintenir les Bourgeois par leurs priviléges, & de les garantir de toutes ſortes d'opreſſions. Ainſi chacun eſt Roi dans ſa maiſon, & c'eſt un crime que de faire violence à un Bourgeois dans la ſienne. Si cela arrive, & qu'il y en ait des témoins, il eſt bien aſſuré d'en avoir raiſon.

On voyage librement par terre & dans les bateaux, de jour & de nuit, à pié & à cheval, ſeul & en compagnie. De quelque maniére que ce ſoit, il y a moins de mauvaiſes rencontres à craindre qu'en aucun autre Païs. Les Etats pourvoient avec beaucoup d'exactitude à la ſureté de toutes les routes, & il n'y auroit pas de pardon, pour ceux qui auroient volé les paſſans.

Quoi que la Juſtice ſoit d'ailleurs peu ſévére, on ne fait pas de grace à de pareils voleurs, ni à ceux qui percent les maiſons, ou qui prennent ſeulement un agneau dans une prairie ou

Digitized by Google

ou quelque chose que ce soit confiée à la foy publique.

Il n'y a point de lieu, où l'on soit contraint de demeurer plus qu'on ne veut, ainsi qu'il se pratique en quelques Païs où il faut de nécessité passer un certain tems, quand une fois on s'y est établi. Ici on peut entrer, sortir, séjourner & se retirer quand on le juge à propos.

Il a été déja dit que la liberté de conscience est accordée à tout le monde. Personne n'est recherché pour sa Religion, ni forcé d'adhérer à quelque Secte, ou de professer la Religion dominante; ni même haï, ou seulement regardé de travers par les vrais Hollandois, pour avoir un sentiment contraire au leur.

La liberté de parler de tout, même de ce qui regarde les Magistrats, est si grande qu'elle tourne presque en licence, & que ce qui pourroit être pris ailleurs pour un crime capital, n'est ici châtié que fort légérement, & souvent ne l'est point du tout. Si bien que la médisance y étant impunie, elle y est fort en vogue. Il ne faut pas cependant conclure de là qu'on y peut dire absolument tout ce que l'on veut: il y a toûjours nombre d'Ordonnances qu'on nomme *Placarts*, qu'on n'éxécute pas à la vérité à la rigueur; mais qu'on fait bien faire valoir quand les gens s'émancipent à parler ou à écrire plus licencieusement qu'ils ne doivent.

Chacun s'habille à sa mode, & comme il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas le changement, on voit une diversité d'habil-

billemens qui a quelque choſe de divertiſſant & d'agréable. Il ſe trouve encore de vieilles femmes en Northollande & en Friſe qui ont des fraiſes & des collets montez. Il y a quantité d'*Anabaptiſtes* qui ſont vétus comme on étoit il y a cent ans, & la plûpart le font autant par vanité, que par modeſtie. Leurs femmes ne portent ni dantelles ni étoffes éclatantes, mais elles ont des étoffes & des toiles les plus fines, & s'en piquent ſi fort, qu'il n'y a rien de trop beau pour elles en ce genre d'ajuſtement, quand elles ont de quoi.

Dès que les Magiſtrats, ou qui que ce ſoit, qui poſſede quelque Charge, prétendent ſe faire reſpecter par des maniéres altieres & impérieuſes, ils ſe rendent odieux, & s'attirent le mépris du peuple. Il n'y a de voye de ſe faire aimer, que par une communication libre & familiére, & par des airs populaires & dégagez.

Il eſt fort ordinaire d'entendre un chétif artiſan ou un inſolent matelot, dire à un honorable Bourgeois, *Je vaux autant que toi, ſi tu es plus riche que moi, c'eſt pour toi.* La prudence conſiſte à ne ſe commettre pas avec de telles gens, & à relâcher de ſon intérêt, quand on a quelque choſe à démeler avec eux, afin de ne pas s'expoſer à leurs brutalitez.

En général on peut dire que la liberté dont on joüit en Hollande eſt une choſe rare & précieuſe. Que s'il y a quelqu'un qui en faſſe un mauvais uſage, cela n'aporte preſque aucun préjudice à la ſociété civile; & le mauvais

vais uſage qui s'en peut faire, ne va jamais bien loin. Mais cette liberté retenuë dans de juſtes bornes par les loix & par l'équitable adminiſtration qui s'en fait, augmente infiniment les délices de cette Province; elle contribuë à la combler de proſpéritez & à la rendre la plus peuplée de toutes les Provinces du monde.

CHAPITRE XXIX.

De la Juſtice, & du Gouvernement.

C'eſt par l'adminiſtration de la juſtice & par la douceur & l'équité du gouvernement, que la *Hollande* eſt monté au point de grandeur & de puiſſance où on la voit aujourd'hui. En effet comment pourroit-on attirer le commerce des Etrangers dans un païs, s'ils n'y étoient en liberté & en ſureté? Le Magiſtrat ne porte point le glaive en vain. Pour protéger les gens de bien, il faut de néceſſité punir les méchans qui les oprîment.

Le crédit eſt un avantage que ceux qui gouvernent, doivent ſe conſerver à quelque prix que ce ſoit. Dans les preſſans beſoins, un tel état accablé de dettes & chargé d'impôts ne laiſſera pas de trouver plus facilement les ſommes qu'il voudra lever, ou emprunter, que ne feroit le plus puiſſant Monarque pour qui l'on n'auroit pas d'eſtime. Or le credit ne roule que ſur la réputation d'é-

Digitized by Google

quité qu'on s'eſt aquiſe. Ainſi il n'eſt rien que des Souverains équitables, & qui ne font jamais de faux pas en matiére de bonne foi, ne puiſſent attendre de l'affection des peuples qui leur ſont ſoumis, & de l'éſtime des Etrangers.

C'eſt ce principe d'équité que les *Etats Généraux* & les *Etats de Hollande* ont toûjours pris pour ſe conduire, & par lequel ils conduiſent leurs ſujets; & ceſt par-là qu'ils ſe ſont rendu puiſſans, redoutables, & dignes de l'admiration de tout l'Univers.

La juſtice eſt adminiſtrée par le *Senat* & les *Magiſtrats* de chaque ville, ou par quelques-uns d'entre eux qui ſont commis à cet effet. Chaque *Sénat* a pouvoir de faire des loix, quand la néceſſité le requiert, & d'impoſer des charges dans ſon Diſtrict, lorſqu'il le juge à propos. Les *Sénateurs* ou *Conſeillers*, dont chacun en particulier s'apelle *Vroedſchap* auſſi-bien que le *Senat* même, ſont pourvus de cette Charge pour leur vie. Ils ſont au nombre de trente ſix à *Amſterdam*, de quarante à *Leiden*, de vingt-quatre à *Rotterdam* & plus ou moins dans chacune des autres villes comme nous l'avons deja dit. C'eſt dans ce corps qu'on choiſit les *Bourgmaîtres* & le plus ſouvent les *Echevins*, qui changent tous les ans, & dont la charge eſt peu lucrative. Les *Bourgmaîtres* ſont établis pour maintenir les droits de la ville, auſſi-bien que ceux du peuple, ſelon le ſerment qu'ils prêtent. Les *Echevins* préſident aux jugemens criminels & à ceux qui por-

portent des amandes pécuniaires. Les *Baillifs* ou *Schouts* ſont Accuſateurs & Requerans, & leurs *Subſtituts* vont avec les *Huiſſiers* pour faire ſaiſir les malfaiteurs.

Pour ce qui regarde les affaires civiles, il y en a quelques unes qui ſont auſſi tôt & même plutôt expediées, qu'elles ne le ſont dans les autres païs, mais quelquefois elles durent davantage & ſe font à plus grands frais. Cela n'arrive pas néanmoins, par la même voye qu'on le voit arriver ailleurs.

Dans les autres Etats, ce ſont les Juges qui tâchent d'immortaliſer les procès, ou qui du moins y tiennent la main, afin d'en tirer du profit. Mais ici il n'en revient rien aux Juges. Ils rendent la juſtice d'une maniére déſintéreſſée, & s'il n'y avoit pas trop d'affaires, & qu'ils les puſſent vuider toutes, ce ſeroit un fort grand bonheur pour le public. Il n'y a que ces renvois, qui ſont faits par devant des Commiſſaires qu'on ordonne, & qu'on nomme *d'amiables Compoſiteurs*, qui gâtent tout. Ces Arbitres ſont le plus ſouvent les Avocats des Parties, qui par mille raiſons d'intérêt, de prévention & d'opiniâtreté n'ont garde de s'accorder, & le tiérs qu'ils nomment eſt trop circonſpect, pour déſobliger l'un ou l'autre. En un mot les Juges ſont fort bien intentionnez & agiſſent avec une entiére intégrité, mais les gens de Palais n'en uſent pas avec tant de déſintéreſſement, afin de ne rien dire de plus, & ceux qui ont paſſé par leurs mains ne ſe vantent pas d'y avoir trouvé les *Delices de la Hollande*.

Digitized by Google

Outre les Officiers, dont il a été déja fait mention, il y a encore un *Tréſorier* qui manie les déniers publics; un ou deux *Penſionnaires*, qui étant comme des *Sindics* ſont toûjours Docteurs en Juriſprudence, & fort bien inſtruits des affaires & des droits de leur ville. Ils jouïſſent tous ordinairement de leurs Charges juſqu'à la fin de leur vie, à moins qu'ils ne ſoient apellez à de plus conſidérables qui les obligent de quitter celles-ci.

Les villages ont une double juridiction; la Haute eſt dépendante du *Comté*, & l'autre eſt celle des Seigneurs aux fiefs, auxquels elle a été annéxée, ou auxquels le droit en a paſſé par ſucceſſion de leurs Ancêtres. La prémiére s'éxerce par les *Baillifs* & par des *Prud'hommes*, (*Welgeboorem-mannen*), qui ont enſemble le pouvoir de prononcer arrêt de mort auſſi-bien que les Officiers des meilleures villes; Mais la moyenne juridiction s'éxerce par des *Echevins*.

Le *grand Veneur* a l'intendance ſur les bois & ſur la chaſſe. Le *Dijkgrave* & les *Heemrades* ſont le Préſident & les Conſeillers du Conſeil établi pour l'entretien des digues duquel dépend le ſalut de la Province. On peut auſſi apeller de leurs ſentences à la Cour Souveraine de Hollande, comme on le voit dans *Grotius*.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Du Gouvernement de la Republique.

LE Collége des Etats Généraux représente la Majesté & la Souveraineté de toutes les Provinces dont la République est composée. C'est à lui qu'apartient le droit de déclarer la guerre ou de faire la paix; d'entrer en des alliances, d'envoyer & de recevoir des Ambassadeurs; de leur donner audience; & enfin de gouverner l'Etat en général, lequel ne se peut bien maintenir que par l'union & la concorde de ses membres.

Ce Collége est composé des Députez des sept Provinces Confédérées, & il a une autorité Souveraine pour traiter des affaires qui concernent l'*Union*, & de celles qui regardent les alliances faites avec les Puissances étrangéres. Dans les affaires extraordinaires & qui sont de la derniére importance pour l'Etat, l'Assemblée ayant meurement éxaminé & bien pesé toutes les raisons, les deputez de chaque province prennent l'affaire *ad referendum*, & envoyent le résultat de ces déliberations à leurs Provinces particuliéres afin d'avoir leur approbation, & de donner par ce moyen force de Loi aux Résolutions que l'on doit prendre. Il faut que les sept voix des Provinces s'accordent ensemble, pour résoudre, quand il s'agit d'affaires de grande importance, comme de celles de la guerre ou de la paix, des Alliances étrangéres,

Digitized by Google

res, de battre de la Monnoye ou d'en changer la valeur, ou d'altérer les priviléges de quelques-unes des Provinces ou Membres de l'Union, car s'il y a seulement une Province qui soit d'avis contraire, on ne conclut rien. En ce cas on a coûtume d'envoyer des Deputez aux Etats de la Province qu'on nomme les *Principaux*, ou les *Committans* afin de leur remontrer l'utilité de ce que les six autres Provinces jugent à propos de faire, & pour obtenir, s'il est possible leur consentement, nonobstant l'opposition de leurs *Députez*: mais si cela ne réüssit pas, il n'y a pas lieu de passer plus avant.

Ainsi les *Députez* qui composent les *Etats Généraux* ne sont pas absolument les maîtres des affaires. Ils sont plûtôt comme des Ambassadeurs assemblez, pour tenir des conférences & pour décider en de certains cas, mais qui presque toûjours doivent avoir l'agrément & la ratification des Etats de la Province pour lesquelles ils agissent. *Car les Etats Provinciaux font des Loix & des Edits sans l'avéu des Etats Généraux, mais les Loix qui viennent de ceux-ci s'adressent à ceux-là.* On tâche de les faire recevoir par voye de persuasion, en montrant qu'elles sont utiles au public, mais non par voye de commandement ou d'autorité.

Chaque Province envoye à l'Assemblée des *Etats Généraux* tel nombre de Députez qu'il lui plaît; ce qui est indifférent, par ce qu'on ne decide rien dans cette assemblée par suffrages, mais par Province; tellement que tous les Députez d'une Province, quelque nombre qu'ils fas-

Digitized by Google

faſſent, ne forment enſemble qu'une voix. Le tems que doit durer leur commiſſion n'eſt pas non plus également réglé dans toutes les Provinces, les uns ne la leur donnant que pour un an, ou trois ou ſix, les autres pour plus long-tems, & les autres pour toute la vie. Les *Etats de Hollande*, par exemple, députent aux *Etats Généraux* un des Nobles que l'on continuë ordinairement tant qu'il veut: deux Députez des huit prémiéres villes de leur Province: & deux Députez de leur Conſeil d'Etat Provincial nommé *Gecommitteerde Raden*, qui roulent par ſémaine, & le Conſeiller Penſionnaire.

Les Gouverneurs ou *Stadhouders*, le Capitaine Général, ni aucun Officier de guerre n'ont jamais eu de ſéance dans l'Aſſemblée des *Etats Généraux*. Chaque Province préſide une ſémaine par tour & l'on défére cet honneur à celui des Députez qui précéde les autres dans ſa Province. Il a ſa place dans un fauteuïl au milieu d'une table longue couverte d'un tapis verd, capable de tenir trente perſonnes, qui eſt à peu près le nombre dont l'aſſemblée eſt ordinairement compoſée. Le Greffier qui en eſt comme le Secretaire eſt aſſis au bas bout. Le Préſident propoſe toutes les matiéres ſurquoi on doit déliberer dans l'Aſſemblée, & le Greffier lit tous les Mémoires & les Requêtes, enſuite dequoi le prémier va aux opinions, & forme dans les affaires ordinaires la concluſion ſur le champ. Lorſqu'un Miniſtre étranger prend Audience des *Etats Généraux*, on le pla-

Digitized by Google

ce au milieu de la table vis-à-vis du Préſident.

Le Sceau dont les *Etats Généraux* ſe ſervent eſt un Lion, qui tient entre ſes pattes un faiſceau de ſept fléches fort étroitement liées, avec cette deviſe Latine. CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT. (*Les petites choſes prennent accroiſſement par la concorde.*)

Les *Etats Généraux* n'étant pas autrefois toûjours aſſemblez, & ne s'aſſemblant même que rarement à cauſe de la difficulté & de la dépenſe qui s'y rencontroit, ces aſſemblées étant alors de près de 800. perſonnes, parceque tous les Etats de chaque province s'y trouvoient en corps, on avoit inſtitué un ſecond Collége nommé le *Conſeil d'Etat*, pour repréſenter l'autorité des *Etats Généraux* en leur abſence, faire éxécuter leurs réſolutions, & juger quand il ſeroit néceſſaire de faire une nouvelle convocation. On jugea à propos dans la ſuite de fixer en tout tems une aſſemblée des Etats Généraux à la *Haye*, où il y auroit moins de Députez, afin que les affaires fuſſent plûtôt expédiées, & le *Conſeil d'Etat* continua comme auparavant de faire éxécuter les réſolutions de Leurs Hautes Puiſſances: de leur propoſer & donner des avis touchant les moyens les plus faciles de lever des troupes & des deniers ſelon la néceſſité des tems & des affaires, & même dans les affaires d'importance qui ſe décident à la pluralité des voix les *Etats Généraux* prennent l'avis du *Conſeil d'Etat*.

Les

Les Membres de ce dernier Collége ſont les Surintendans de la Milice, des Fortifications & des Contributions qu'on leve ſur le païs ennemi. Ils ont la diſpoſition des Paſſeports qu'ils font expédier, & celle du revenu de toutes les places & du païs conquis depuis l'Union par les armes communes, & qui dépendent des *Etats Généraux*. C'eſt le *Conſeil d'Etat* qui dreſſe vers la fin de chaque année un état de la dépenſe qu'il juge être néceſſaire, ſoit en paix ſoit en guerre, pour l'année ſuivante, qu'on nomme *Petition* & qu'il préſente aux *Etats Généraux*, qui en font enſuite la demande à chaque Province en particulier; laquelle, ſi elle y conſent, paye ſa portion, comme, par éxemple, d'une ſomme de cent florins.

	f.	ſ.	d.
La Gueldre - -	5 -	11 -	2
La Hollande - -	57 -	14 -	8
La Zeelande - -	9 -	1 -	10
Utrecht - -	5 -	15 -	5
La Friſe - -	11 -	10 -	11
Over-Yſſel - -	9 -	10 -	8
Groningue - -	5 -	15 -	6
Le Quartier de Drente -		19 -	10
	100 -	0 -	0

Ce même *Conſeil d'Etat* diſpoſe de toutes les ſommes qui régardent la dépenſe de la *Généralité*, ſur les réſolutions des *Etats Généraux*, & les ordonnances de payement pour être expédiées doivent être ſignées par trois

Conseillers de différentes Provinces, & par le Trésorier Général, après quoi il les faut encore faire enregistrer à la Chambre des Comptes de la *Généralité* avant que le Receveur Général les puisse payer.

Le *Conseil d'Etat* est aussi composé de Députez de toutes les Provinces, mais d'une autre maniére que les *Etats Généraux*; parce que leur nombre est limité à douze, sans y comprendre le Tresorier général & le secretaire. La *Gueldre* y en envoye un, la *Hollande* trois, la *Zélande* deux, *Utrecht* un, *Frise* deux, *Over-Yssel* un, *Groningue* & les Ommelandes deux, ce qui fait le nombre de douze. L'on n'y opine point par Provinces comme aux *Etats Généraux*, mais par tête & chaque Député préside tour à tour une semaine. Les Gouverneurs ou *Stadhouders* des Provinces avoient autrefois séance & voix décisive dans ce Conseil. Le Trésorier Général y a séance aussi, mais il n'y fait qu'aviser, quoiqu'il ait aussi la qualité de Conseiller. Il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de crédit, tant parce qu'il est comme l'ordonnateur ou le Controlleur Général des Finances, que parce qu'il y est à vie aussi-bien que le Député qui y est de la part des Nobles de Hollande, & les deux Députez de la Province de Zélande, les autres n'y sont que pour deux, trois, ou tout au plus pour cinq ans. Le Secretaire de ce Conseil est aussi à vie & quoi qu'il n'ait point de voix décisive non plus que le Trésorier, son emploi ne laisse pas de lui attirer une grande consideration, parce qu'il est le dépositaire des Ar-

Archives & des Regiſtres du *Conſeil d'Etat*, & que la plupart des Députez qui n'y ſont que pour un tems ſont ſouvent obligez de le conſulter ſur les affaires qui ſe ſont paſſées avant leur tems, parce que ſa charge lui en fournit une exacte connoiſſance.

La Chambre des Comptes de la *Généralité* a été érigée pour ſoulager le *Conſeil d'Etat* en examinant & arrêtant les Comptes des Receveurs généraux ou ſubalternes, & pour enregiſtrer les ordonnances du même Conſeil qui a la diſpoſition des Finances. Cette Chambre eſt compoſée de deux Députez de chaque Province, qui changent de trois ans en trois ans; mais non pas tous.

CHAPITRE XXXI.

Des colleges qui ont part au Gouvernement de la Province de Hollande.

LA Souveraineté de la Province de la Hollande réſidoit autrefois dans la perſonne du Comte de Hollande uni aux états de la Province, des Reſolutions deſquels il étoit l'exécuteur abſolu. Depuis la Revolution, c'eſt à dire depuis que les peuples ont déclaré *Philippe* II. déchu des droits hereditaires qu'il avoit au titre de Comte de Hollande, toute la Souveraineté eſt réunie dans les Etats aſſemblez, & non dans aucun membre particulier de ce Corps.

L 7 Cette

Digitized by Google

Cette assemblée des Etats est composée des Nobles & des Villes. Tous les Nobles qui composent le *Riderschap*, dont nous avons parlé ci dessus *, s'y trouvent & representent toute la noblesse de la Province, ils ont la premiere voix. Chacune des 18 villes qui ont voix aux Etats y envoye des Deputez choisis du Corps des Magistrats, & du Conseil de chaque Ville. Leur nombre n'est point réglé; il dépend de la volonté de ceux qui font la députation, quoi qu'en cela on suive ordinairement la coûtume déja établie, parce que tous les Députez ensemble ne font jamais qu'une voix. Il y a toûjours parmi eux un Bourgmaître & le Pensionnaire de la Ville, aux dépens de laquelle ils sont tous défrayez.

Les Etats de la Province s'assemblent d'ordinaire quatre fois l'année, scavoir aux mois de Février ou de Mars, de Juin, de Septembre & de Novembre. Les trois prémiéres fois, ils ne sont proprement convoquez, que pour remplir les Charges vacantes, pour renouveller les baux à ferme des droits & impôts qui se lévent; & pour déliberer sur les affaires qui régardent le bien de la Province en général, ou pour accommoder les différens particuliers qui peuvent être entre les Villes.

Mais au mois de Novembre, ils s'assemblent particuliérement pour consentir à la continuation des droits qu'on a accoûtumé de lever, ou à de nouveaux impôts, s'il en est besoin, pour l'année suivante, conformément à ce qui peut avoir été arrêté par les Dé-

* Pag. 237. 238.

Digitized by Google

Députez à l'Assemblée des *Etats Généraux* touchant les subsides nécessaires pour la subsistance de l'*Union*.

Dans les occasions extraordinaires, mais qui arrivent assez fréquemment, ils sont convoquez par un Collége que l'on appelle des *Gecommitteerde-Raden*, c'est-à-dire, *Conseillers Députez*, qui sont proprement le *Conseil d'Etat* de la Province. Il est composé d'un Député de la part des Nobles, d'un de chacune des huit grandes Villes, & d'un des trois petites Villes de cette partie de la Hollande qu'on apelle *Zuid-Holland* ou *Hollande Méridionale*, qui le nomment ensemble ou par tour, & il change tous les deux ans. Pour le Député des Nobles qui est le Président, & ceux des grandes villes, ils ne changent que tous les trois ans. Celui des Nobles peut être continué, & il ne manque guéres de l'être, mais les Villes ne peuvent continuer les leurs au delà des trois ans.

Ce *Collége* des *Gecommitteerde Raden* réside toûjours à la *Haye*. C'est lui qui envoye aux Etats de la Province les points, sur lesquels il s'agit de délibérer & à l'occasion desquels on les convoque: c'est lui qui éxécute les Résolutions des mêmes Etats. Il y a en *Northollande* un autre Collége de *Conseillers Députez* qui réside à *Hoorn* & qui fait dans cette partie de la Hollande ce que le premier fait dans l'autre partie.

Bien que dans ces Assemblées toutes les voix soient égales, & que ce soit à leur pluralité, que se forment les résolutions, on n'y voit guéres arriver de broüilleries. Comme c'est

c'eſt le bien public que tout le monde a en vûë, & que d'ailleurs il ne s'agit preſque jamais d'aucun intérêt perſonnel, on eſt toûjours bien diſpoſé à entendre raiſon, & ſouvent le plus petit nombre après quelques légéres conteſtations raméne les autres au but dont ils s'écartoient & réünit toutes les voix.

Lors que les Députez ſont d'accord ſur quelques points, pour leſquels ils ne ſont pas autoriſez, on envoye aux *Principaux*, ou *Committans* c'eſt-à-dire, aux *Conſeils des Villes*, pour les leur faire agréer, & comme d'ordinaire la néceſſité & l'utilité de ce qu'on propoſe paroiſſent ſi evidentes que l'Aſſemblée des Députez n'a pû ſe défendre d'y acquieſcer, il arrive auſſi très-rarement que les Villes refuſent d'y conſentir. Si l'affaire eſt difficile & importante & qu'il n'y ait pas de péril dans le retardement, on remet l'Aſſemblée à un autre jour, afin que tous les Députez puïſſent faire un tour dans leurs Villes, & informer plus particuliérement leurs *Principaux*.

Il n'eſt pas véritable, comme quelques Auteurs l'ont avancé, qu'avant les Guerres Civiles, le Clergé fît en Hollande un des Ordres des Etats avec la Nobleſſe & les Villes. Les Etats de cette Province n'ont été de tout tems compoſez que des Nobles & des Villes ſeules, & quoi que le nombre de ces premiers ne ſoit pas fort grand, il n'y en a néanmoins qu'environ une douzaine qu'on nomme le Collége du *Ridderſchap* qui ayent ſéance à l'Aſſemblée des Etats, encore n'ont-ils en-

entr'eux qu'une seule voix, de sorte que tout l'avantage qu'a le Collége des Nobles sur la moindre ville qui a voix à l'Assemblée des Etats, c'est d'opiner le prémier. Cela n'empêche pas pourtant qu'ils ne soient très-considérables dans l'Etat, tant à cause de la possession dans laquelle ils sont de remplir les plus importantes Charges civiles & militaires, que parce qu'ils ont leurs Députez dans tous les Colléges, tant de la Généralité que de la Province, & nomment un Conseiller en chacune des deux Hautes Cours de Justice.

Le *Conseiller Pensionnaire*, qu'on nomme ordinairement le Grand Pensionnaire & qui est toûjours un sçavant Jurisconsulte fort versé dans les affaires d'Etat & de Politique, assiste aux deliberations particuliéres du Collége des Nobles & opine même le plus souvent pour eux. Il est le Prémier Ministre de l'Etat & en cette qualité il ne prend rang qu'après tous les Députez de la Province. Cependant son crédit est fort grand parce qu'on le continuë ordinairement toute sa vie, quoi que sa commission ne soit que pour cinq ans. Il a sa place dans tous les Colléges de la Province & dans l'Assemblée des Etats il fait les propositions, va aux opinions & forme les conclusions. Il peut même ne pas conclurre à la pluralité des voix dans les affaires d'importance qu'il croit préjudiciables à l'Etat, & demander qu'elles soient éxaminées dans un autre tems. Il est Garde du Grand Sceau de la Province, le petit, dont on use dans les affaires ordinaires, étant entre les mains

mains du Sécretaire des Etats de Hollande, qui l'eſt auſſi du *Gecommitteerde Raden*. Enfin il eſt un des Députez perpétuels des Etats de la Province à l'Aſſemblée des Etats Généraux.

Lors que les Etats de Hollande s'aſſemblent, le prémier jour de l'Aſſemblée le Conſeiller Penſionnaire aſſis tout ſeul à une table, la tête découverte, en fait l'ouverture en raportant les points qui ont donné occaſion à cette Aſſemblée, faiſant un diſcours pour découvrir l'état & la nature des affaires, & ſi elles demandent une plus longue diſcuſſion; il fait la lecture des inſtructions & des Mémoires qui la concernent. La Nobleſſe & les Villes donnent enſuite leurs voix que le même Miniſtre recueille & forme la concluſion à la pluralité des voix, ſi l'affaire n'eſt qu'ordinaire. Quelquefois elle eſt renvoyée *ad referendum*, afin d'avoir plus de tems pour examiner ſes conſéquences. Mais s'il s'agit, comme on a dit ailleurs, de paix, de guerre, de levées de troupes ou de déniers, d'alliance ou de quelque changement conſidérable, il faut que le Collége des Nobles & toutes les dix huit Villes y conſentent en particulier & donnent leurs voix. Le Conſeiller Penſionnaire tient regiſtre de toutes les affaires qu'on traite dans l'Aſſemblée & en envoye copie huit jours après au Collége des Nobles & aux *Vroedſchappen* ou Conſeils des Villes. Il ne faut pas oublier que tous les Députez qui ſont nouvellement envoyez à l'Aſſemblée des Etats, avant de prendre ſéance, doivent faire ſerment de ne point révéler les choſes qu'on

qu'on y doit traiter, mais il faut auſſi remarquer que ceux qui ont fait une fois ce ſerment peuvent, s'ils ſe trouvent à la *Haye*, être préſens à ces Aſſemblées, quoi qu'ils ne ſoient plus Députez, mais ſans avoir part aux déliberations.

Le *Collége* ou *la Chambre des Comtes* de Hollande a l'adminiſtration du revenu ordinaire de la Province, & la diſpoſition abſoluë de l'ancien domaine, ſans en rendre compte aux Etats. Mais quelquefois en des beſoins preſſans, les Etats lui demandent un ſubſide à proportion de ce qu'ils connoiſſent, que la recepte à été forte, & qu'il en peut reſter, après que les Officiers de la Chambre ont été raiſonnablement recompenſez de leurs peines. Ces Charges ſont des plus lucratives, & les Etats ont accoutumé d'en diſpoſer en faveur de perſonnes, qui ont vieillies au ſervice de la République, & qui ſe ſont dignement aquitez des autres emplois, auxquels ils ont été appellez.

Tous ces *Colléges* ſe tiennent à la *Haye*, auſſi bien que la *Cour Souveraine* qui connoit des différens des Particuliers, comme de ceux des Communautez & des Villes.

Lors que les Princes des Maiſons de *Bourgogne* & d'*Autriche* étoient Souverains de ces Provinces, celles de *Hollande* & de *Zélande* n'avoient qu'un même Gouverneur, & qu'une même juſtice commune, qui étoit adminiſtrée par deux Cours compoſées de Conſeillers de l'une & de l'autre Province. La prémiére Cour avoit huit Con-

Digitized by Google

Conſeillers *Hollandois* & trois *Zélandois*, ſans compter le Préſident. Le Gouverneur de la Province en étoit le Chef par une ancienne coûtume, & avoit le pouvoir d'y préſider quand il vouloit.

Cette Cour, comme on a dit ci-deſſus, a toûjours ſubſiſté, nonobſtant les révolutions qui ſont arrivées, & c'étoit le Gouverneur qui en nommoit les Conſeillers, hormis un que les Nobles peuvent de leur Chef pourvoir de cette Charge. Aujourd'hui les Etats de ces Provinces nomment à ces Charges, & le Preſident eſt choiſi tantôt d'une Province tantôt de l'autre avec cette difference que la Hollande a deux tours pour élire ce Magiſtrat contre la Zélande un. Ce Tribunal, qu'on nomme la *Cour de Hollande*, ſouverainement toutes les Cauſes criminelles & les civiles juſqu'à la concurrence d'une certaine ſomme ſeulement, au deſſus de laquelle on peut apeller à l'autre Cour qui eſt le *Grand* ou le *Haut Conſeil*, dont nous allons parler, des Arrêts duquel on ne peut plus apeller ailleurs. Il ne reſte après cela que la *Réviſion* qui eſt comme une *Requête civile*, & que les Etats de la Province accordent quelquefois. En ce cas ils font expédier des Lettres, & nomment les Penſionaires de quelques Villes, qui étant joints à d'autres Commiſſaires pris d'entre les Conſeillers des deux Cours, jugent enfin en dernier reſſort. Il ſemble que cela ait été établi à l'imitation, ou au défaut du *Conſeil de Malines*, auquel les Habitans de toutes les Provinces des Païs-bas pour-

Digitized by Google

pouvoient autrefois appeller; Là par forme de révision on connoissoit des apellations interjettées de toutes les Cours de Justice des Provinces, ou du moins de la plûpart, comme on fait encore aujourd'hui à l'égard de celles qui sont demeurés sous l'obéissance de la Maison d'Autriche.

Le *Haut-Conseil* ou le Grand Conseil de Hollande & Zéelande est composé de six Conseillers Hollandois, de trois Zélandois & d'un Président. Chacune de ces Provinces rempliſſent les places de conseillers vacants, mais lorsqu'il s'agit de nommer un Président, les Etats des deux Provinces se reunissent par une députation solemenelle. qui s'assemble à la Haye & qui choisit ce Magistrat, sans qu'on s'arette beaucoup à garder de tour entre les Provinces.

Outre ces deux Cours de justice il y a le *Conseil*, ou la *Cour féodale de Brabant*, qui fut érigée en 1591. par le Prince d'Orange & par les Etats Généraux pour supléer à la cour féodale & à la Chancellerie qui résidoit à Bruxelles. Les Etats Generaux en nomment le Président & les neuf Conseillers dont un est honoraire & ne tire pas de gages. La juriſdiction de cette Cour s'étend sur toutes les Villes du Brabant Hollandois & du Païs-d'outre-meuse, à l'exception de Maſtricht. On y apelle de toutes les sentences renduës par les Magistrats des Villes, & il juge en dernier ressort tant dans le Civil que dans le Criminel. Son Tribunal est à la Haye & il peut mettre ses Prisonniers dans la Prison de la Cour de Hollande qu'on nomme la *Porte*, &

Digitized by Google

& faire executer les criminels dans le même endroit ou s'exécute les sentences de la Cour de Hollande & du Haut Conseil. On peut obtenir la *Revision* de ses jugemens & c'est elle même qui l'accorde ou les Etats Generaux.

Pour finir par une idée plus distincte du Gouvernement des sept Provinces unies, on ajoûtera à ce qu'on a dit en parlant de ses différens Collége: *Que chaque Ville est souveraine en vertu de l'Union & de l'Alliance qu'elles ont faites entre elles; & que les Etats particuliers de chaque Province représentent ladite Souveraineté comme les Etats Généraux représentent celle de l'Union.* Que la Noblesse & les Villes sont les Membres qui composent les Etats de chaque Province; & que les Provinces sont les Membres qui composent le puissant Corps de la République.

CHAPITRE XXXII.

Des Stadhouders:

QUoi-que la Charge de *Stadhouder* ou Gouverneur Général des Provinces Unies ait cessé par la mort du dernier Roi d'Anglererre qui étoit le cinquiéme & dernier des Princes d'*Orange* qui l'ait possédée, elle a tant de raport à tout ce qui s'est passé depuis l'établissement de la République qu'on ne sauroit finir cet Etat, sans en dire quelque chose. Cette Dignité donnoit de si beaux privi-

Digitized by Google

priviléges & tant d'autorité à celui qui en étoit évêtu, qu'il sembloit que les Etats eussent eu envie de partager avec lui une partie des droits de la Souveraineté; & c'est ce qui a donné lieu de dire, que de même que les Etats-Généraux représentoient la Souveraineté des Provinces Unies, le *Stadhouder* représentoit la Dignité de l'Etat par l'Autorité & les sommes considérables qu'il en recevoit, & par les Gardes qu'on lui avoit accordées.

Guilaume I. Prince d'*Orange*, qu'on peut appeller l'Auteur, le Bouclier ou le Défenseur de la Liberté des Païs-bas, se trouvant Gouverneur des Provinces de Hollande, de Zélande & d'Utrecht avant les troubles, l'Union n'eut garde de toucher aux priviléges que lui donnoient ces importantes Charges, au contraire elle y en ajoûta assez d'autres pour faire voir qu'elle mettoit toute sa confiance dans ce grand Capitaine, de sorte qu'il fût le prémier *Stadhouder* des Provinces Unies. Jamais les Etats ne se repentirent de l'avoir fait le dépositaire d'une partie de leur Autorité, parce que ce Héros ne s'en servit que pour l'avantage du bien public. La reconnoissance qu'eut la République des grandes actions & de la modération de ce Prince, porta les Etats à mettre le Comte *Maurice* son fils à sa place à dix-sept ans avec les Titres de Gouverneur, Capitaine & Amiral Général. La suite justifia le choix qu'on venoit de faire, & *Maurice* fit voir qu'il en étoit digne. Ses grandes actions obligerent les Espagnols à demander & à conclure une

Trê-

Digitized by Google

Trêve de douze ans ; & ſi ce grand Capitaine eût fait voir autant de modération dans les troubles qui s'éleverent dans les Provinces Unies pendant ce peu de repos, il auroit au moins égalé la réputation de ſon Pére. Le Prince *Fréderic Henri* ſon frére lui ſuccéda à tous ſes honneurs. Il eut la modération de ſon Pére, & ſa grandeur d'ame, auſſi-bien que la valeur de ſon frére. Sa vie ne fut qu'une ſuite de victoires, & il eût la joye avant que de mourir d'avoir réduit les Eſpagnols à négocier un Traité de Paix qui aſſuroit la Souvereineté & le repos à ſa Patrie ; mais il n'eut pas le plaiſir de le voir achever, parce qu'il ne fut conclu que l'année d'après ſa mort. Les Etats Généraux avoient été tellement charmez de la conduite & de l'Adminiſtration du Prince *Fréderic Henri*, qu'ils crurent ne lui en pouvoir donner des marques plus véritables qu'en donnant la ſurvivance de ces Charges à *Guillaume* II. ſon fils, dans ſa plus tendre jeuneſſe. Il n'avoit que vingt & un an quand ſon Pére, ſous lequel il avoit apris le métier des armes, mourut, & il bruloit d'envie de faire parler de lui ; mais la Paix de 1648. lui otant l'occaſion de faire voir des marques de ſon courage, lui fournit celle d'en donner de trop certaines de ſon ambition. Sa mort prématurée prévint le repentir qu'on auroit peut-être pu reſſentir, de lui avoir prodigué en conſidération de ſon pére, une autorité dont il témoigna n'avoir pas envie de bien uſer. Cela fit tort à ſon fils qui ne vint au monde que huit jours après ſa mort, & les Etats Généraux & ceux

de

Digitized by Google

de Hollande en particulier, qui étoient les plus mécontens du Pére, ne voulurent rien faire pour ſon fils avant de connoitre ſes inclinations. La Charge de *Stathouder* fut même ſuprimée dans la ſuite, par un Edit perpetuel en forme de loi, qui fut ſolemnellement juré, après avoir été extroqué par *Cromwel*: & apuié par un parti de Zelez Republicains qui voïant les maux dont *Guillaume* II. avoit menacé l'Etat, craignoient que quelqu'autre ne les lui fiſſent reſſentir. Ainſi quelque mérite que *Guilaume* III. eut fait paroître dans le cours de ſa vie, il y a bien de l'apparence qu'il ne fût jamais parvenu à ce degré d'autorité dans la République, ni au faîte de grandeur où nous l'avons vû avant ſa mort; ſi le mauvais état des affaires du païs en 1672. n'avoit donné occaſion aux partiſans de la Maiſon d'*Orange* de faire ſoulever le peuple mécontent en ſa faveur, & de l'élever par cette voye à la Dignité & aux Charges de ſes Ancêtres.

De quelque étenduë qu'ait été l'Autorité du *Stathouder*, il n'entroit jamais à l'Aſſemblée des Etats Géneraux, qu'il n'y fut invité par Leurs Hautes Puiſſances, pour avoir ſon avis dans des occaſions extraordinaires, mais il avoit, comme on a dit, ſéance & voix déliberative dans le Conſeil d'Etat où ſe reglent les affaires de la Milice & celles des Finances. La Charge d'Amiral Général lui donnoit le droit de préſider dans les 5. Colléges de l'Amirauté. Outre le credit que celle de Gouverneur Général de pluſieurs Provinces lui donnoit dans les Aſſemblées de leurs Etats

Digitized by Google

particuliers, il étoit prémier Noble de quelques unes de ces Provinces, & dans quelques autres, comme en Zélande il représentoit lui seul tout le Corps de la Noblesse. Il pouvoit dans ces mêmes Provinces faire grace aux criminels après que la sentence avoit été donnée. De trois Sujèts que les Etats lui nommoient pour remplir une Place vacante il avoit droit de choisir celui qui étoit le plus à son gré, & ce choix avoit lieu à l'égard des Charges les plus importantes de l'Etat. Le changement ordinaire qui se fait tous les ans dans plusieurs Villes d'une partie ou de la moitié des Magistrats dépendoit encore de lui. La Ville d'*Amsterdam*, par exemple, faisoit tous les ans la nomination de quatorze personnes, du nombre desquels le *Stadhouder* choisissoit sept pour être Echevins, de sorte que ceux qui vouloient arriver aux prémiéres Charges de la Magistrature étoient de ses créatures, ou s'obligeoient à le devenir.

En guerre, pendant les expéditions de la Campagne il disposoit de tous les Emplois militaires qui venoient à vaquer, & en tout tems ceux qui en étoient revêtus lui prêtoient le serment de fidélité aussi bien qu'aux Etats, avec cette seule difference qu'il ne le recevoit qu'après ces mêmes Etats. Il y avoit toûjours des Députez des Etats Généraux ou du Conseil d'Etat à l'Armée qui y représentoient la Souveraineté de la République; mais le crédit du *Stadhouder* parmi les Officiers étoit si grand, qu'on ne prenoit

au-

Digitized by Google

aucunes mesures dans le Conseil de Guerre que suivant ses intentions, de sorte que les Députez étoient toujours obligez de s'y conformer. Les Etats lui avoient accordé en tout tems dix mille florins par mois & en tems de guerre quarante mille florins pour chaque Compagne, outre cent mille florins, pour les Espions & ce qu'on nomme la correspondance secrète, dont il pouvoit disposer sans rendre compte à personne, sans compter les pensions, les présens extraordinaires que les Provinces & les Villes lui faisoient de tems en tems, & les dons considérables qu'il recevoit des Compagnies Orientales & Occidentales, ce qui montoit tout ensemble à des sommes immenses. Ajoutez à cela que tous leurs biens & ceux de leurs familles n'étoient point sujèts aux taxes qui font si considérables en Hollande, & qu'ils étoient absolument éxempts de tous impôts ordinaires & extraordinaires.

La Dignité de *Stathouder*, Capitaine & Amiral Général ayant cessé, comme on vient de dire, à la mort de *Guillaume* III. Roi d'Angleterre, & n'ayant point été remplie, les Etats Généraux, ou ceux des Provinces particuliéres se sont engagez, sans en faire une loi irrevocable, à maintenir le gouvernement sur le pié on il se trouvoit au moment qu'ils prirent cet engagement; c'est à dire tacitement à ne plus faire de *Stathouder* sans une necessité très pressente; depuis ce tems là les Etats rempliſſent tous les Emplois Civils ou Militaires qui les concernent, & les Armées de la République sont

Digitized by Google

commandées par le Général de l'Etat qu'on nomme *Veldt-Maréchal*, comme ſes Flottes le ſont par les Lieutenans ou Vice Amiraux.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Amirauté.

CE Conſeil eſt diviſé en cinq *Colléges* dont il y en a trois en Hollande, ſçavoir à *Rotterdam*, à *Amſterdam*, & à *Hoorn* & *Enkhuiſen* alternativement. Le quatriéme, qui eſt néanmoins le troiſiéme en ordre, eſt à *Middelbourg* en Zélande, & le cinquiéme à *Harlingen* en Friſe. Chacun de ſes *Colléges* eſt compoſé de pluſieurs Députez, tirez en partie des Provinces où ils ſont établis, & en partie des Provinces voiſines. Le nombre de ces Députez eſt réglé, mais il n'eſt pas égal par tout. Le *Stadhouder* ou Capitaine & Amiral Général étoit le Chef de tous ces *Colléges*. En ſon abſence le Lieutenant Amiral de chaque *Collége* y a ſéance & y préſide lorſqu'il s'y trouve. On y prend connoiſſance de tous les crimes commis ſur la mer: on y juge les Pirates: on y connoit de toutes les fraudes ou négligences commiſes à l'égard du payement des droits d'entrée & de ſortie, dont le revenu eſt affecté à l'*Amirauté*, & employé à ſon entretien. Lorſqu'en tems de guerre ce fonds n'eſt pas capable de fournir à toute la dépence qu'il faut faire, les Pro-

Digitized by Google

Provinces y ſuppléent par un fonds extraordinaire, qu'elles font en conſéquence des ordres du *Conſeil d'Etat*, qui prend une connoiſſance éxacte des affaires de l'*Amirauté* avant que de rien ordonner. Mais comme en tems de paix le fonds ne peut pas être épuiſé, parce qu'il ne ſe fait preſque aucune autre dépence que celle qui regarde les eſcortes de vaiſſeaux marchands, le ſurplus eſt employé à bâtir des navires de guerre, & à pourvoir les arſenaux & les magaſins de toutes les choſes néceſſaires pour la conſtruction, & pour l'armement d'un plus grand nombre de navires, afin de les trouver prêts au beſoin dans une guerre de longue durée.

Dès que les *Etats-Généraux* ont déterminé le nombre & la qualité des vaiſſeaux, dont l'armée navale doit être compoſée, & que le *Conſeil d'Etat* en a fait expédier l'ordre pour l'*Amirauté*, chaque *Collége* arme à proportion de ce qu'il eſt obligé. Celui d'*Amſterdam* fait toûjours la troiſiéme partie de tous les armemens, & chacun des autres *Colléges* eſt chargé d'une ſixiéme. L'Amiral n'a point d'autres avantages que ſes appointemens, & ſa part aux vaiſſeaux qui ſont déclarez de bonne priſe. Chaque *Collége* nomme les Officiers généraux & les Capitaines de ſon eſcadre: il ordonne le nombre des matelots & des ſoldats de chaque navire. Après cela le Capitaine fait ſes efforts pour avoir de bons hommes: il ſe charge du ſoin de pourvoir ſon vaiſſeau des vivres néceſſaires pour

le tems du voyage ou de l'expedition, lequel lui eſt marqué par l'*Amirauté*, qui lui paye un certain prix par jour pour chaque homme.

C'eſt en s'aquitant bien de ce devoir, & en donnant bon ordre à ce qu'il ne manque dans les vaiſſeaux, ni Chirurgiens, ni médicamens, ni vivres, que les Capitaines s'aquiérent l'affection des matelots, & l'eſtime de l'*Amirauté* de laquelle dépend leur avancement. Ceux qui en uſent mal, & qui au lieu de bien employer les ſommes qu'on leur donne pour l'avitaillement de leurs navires, en retiennent la meilleure partie, cherchant enſuite des inventions & des moyens de tromper les équipages, ou ſe ſervant de leur autorité pour leur impoſer ſilence & les faire contenter de ce qui leur eſt préſenté, ne manquent pas de perdre enfin leur crédit. Souvent même il leur en arrive de grands déſaſtres, car la mauvaiſe nourriture engrendre des maladies, & il ſe trouve que dans des occaſions preſſantes, ſoit de guerre ſoit de tempête, où l'équipage, le Capitaine & le vaiſſeau courent également riſque de périr, les matelots infirmes & affoiblis ne ſont pas en état de faire la manœuvre, ni les ſoldats de ſe battre, & que par ce moyen ils périſſent tous en effet.

Comme c'eſt par la voye de la mer que la République eſt montée au point de grandeur & de gloire, où on l'a voit préſentement, c'eſt auſſi par cette même voye qu'elle tâche principalement de ſe maintenir. Ainſi le pré-

prémier ſoin qu'on prend eſt celui de la marine, & ceux qui excellent en cet art ſont aſſurez que leur mérite ne demeurera pas enſeveli. Les récompenſes qu'ils reçoivent & les hauts emplois où on les éléve, de quelque naiſſance & condition qu'ils ſoient, ſont des éguillons qui excitent puiſſamment l'ardeur que les Habitans du païs ont déja naturellement pour cet éxercice. Auſſi peut-on bien aſſûrer qu'il n'y a jamais eu de nation dans le monde qui ait produit de plus illuſtres Amiraux que les Provinces Unies en ont eu. La réputation de *Martin Tromp*, de *Michel Adrianſz de Ruiter*, & de pluſieurs autres vaillans Amiraux, qui a volé par tout l'Univers, paſſera aux ſiécles à venir, & avec leur gloire éterniſera celle de leur Patrie.

Ce n'eſt pas ſeulement pour la défence & pour le ſalut de l'Etat que ces braves Chefs ont ſi généreuſement combatu, la République a eu ſouuent l'honneur de ſécourir ſes Alliez, & de leur aider à faire des conquêtes, ou à ſe reléver de leurs pertes. Sans le ſecours de la flotte que commandoit le Lieutenant Amiral *Tromp*, jamais les François n'auroient pris *Dunkerque* ſur l'Eſpagnol. Toute la terre ſçait ce qui ſe paſſa dans le *Sond* lorſque le Roi de Suéde étoit preſque maître de tout le Dannemarc, dont la couronne chancelante ſe voyoit prête à tomber de deſſus la tête de ſon Monarque. Il en coûta la vie à pluſieurs vaillans Chefs, & entr'autres aux braves Vice Amiraux *Witte*

Wittenſz, & *Pierre Floriſzoon*, qui firent en cette occaſion des actions dignes d'une éternelle mémoire. Mais je ne ſçai ſi dans toute l'antiquité il y en a eu de comparables à celle du Lieutenant Amiral d'*Opdam*, qui preſſé des douleurs de la goute ne laiſſa pas de ſe faire porter dans une chaiſe au pié du grand mât de ſon navire, & de là donnant tous les ordres, de combatre, en ſorte qu'il fit par ſon courage, & par ſa prudence déclarer la victoire en ſa faveur. En vain mille obſtacles preſque inſurmontables ſembloient lui fermer le paſſage; en vain lui falloit-il paſſer entre les deux châteaux qui commandent le Détroit, & dont les Suedois étoient les maîtres; en vain avoit-il à combatre la flotte de Suéde qui etoit plus forte que la ſienne, qui avoit le vent ſur lui, & qui étoit commandée par le fameux Amiral *Wrangel*; en vain vit-il périr à ſes yeux le vaillant *Witte Wittenſz* avec ſon vaiſſeau; ce grand homme demeura toûjours forme, & ſe poſſéda toûjours. Dans la chaiſe où il étoit aſſis, non ſeulement à cauſe de ſa foibleſſe, mais à cauſe de la douleur dont en ce moment-là même il étoit tourmenté, il vit plus de trente ſept morts & de cent bleſſez tomber tout autour de lui, & entendit les boulets ſifler à ſes oreilles, ſans en paroître nullement émeu. Il ſe vit ſeul pendant plus de deux heures ſous le feu de ſept vaiſſeaux ennemis. Toutes les manœuvres du ſien furent incommodées. Il reçut pluſieurs coups à l'eau. Les brûlots des Suédois mirent le feu à ſon avant. L'eau

y

Digitized by Google

y entra juſqu'à cinq ou ſix piez de haut. Mais ce Héros intrépide au milieu de tant d'horreurs continua à donner ſes ordres avec tant de prudence & d'une maniére ſi dégagée, qu'il ſembloit qu'il fût tranquille & en repos dans ſa propre maiſon. Il paſſa donc enfin avec ſa flote & alla méner à *Coppenhague*, qui étoit aux abois, le ſécours d'hommes & de munitions que les Etats Généraux lui envoyoient, & qui conſerva la Ville auſſi-bien que la Couronne de Dennemarc.

Cependant tout le but des Etats dans cette fameuſe expédition, n'étoit que de ſoutenir le parti qui ſe trouvoit le plus foible, & d'obliger par-là tous les deux à rechercher la paix, ainſi qu'il arriva dans la ſuite. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon qu'on a dit touchant cet exploit, & pluſieurs autres, à peu-après de la même nature qui ont été faits depuis, qu'ils ſervent à *montrer que les Hollandois ſçavent auſſi-bien tenir la balance des intérêts du Couchant & du Nord, que les Vénitiens la tiennent de ceux du Midi & de toute l'Italie.*

Les *Colléges de l'Amirauté* envoyent deux fois l'an, ou quand l'occaſion le demande leurs Députez à la *Haye*, pour conférer avec les Etats au ſujèt des affaires maritimes. Les conteſtations qui naiſſent à l'égard de la marine ſe décident preſque ſur le champ, parce que ſouvent les vaiſſeaux étant prêts & le vent bon, leur départ ne peut ſouffrir aucun retardement. Par cette même rai-

ſon il n'y a point d'apel des ſentences de l'*Amirauté*.

Il eſt pas défendu d'aller en courſe ſans la permiſſion de l'Etat, & lorſqu'on l'accorde, les Capitaines ſont obligez de donner caution qu'ils n'inſulteront point les vaiſſeaux des Habitans des Provinces-Unies, ni ceux des Sujèts des Puiſſances amies & alliées. Que ſi quelqu'un ſort ſans congé, il eſt traité comme un Pirate, & comme ayant enfreint l'autorité publique.

On partage le butin que font ces Armateurs, qu'on nomme *Vrybuiters*. La Communauté des Etats en a la cinquiéme partie, l'Amiral la dixiéme, & le reſte eſt pour les Marchands qui ont armé les vaiſſeaux, & pour les Capitaines & les équipages qui les ont montez.

CHAPITRE XXXIV.

De la Navigation.

MOn deſſein n'eſt pas de parler ici des vaiſſeaux qui ſont deſtinez pour les païs voiſins, comme pour le *Dennemarck*, la *Suéde*, la *Norvégue*, *Dantzick*, *Coningsberg*, la *Livonie*, & tous les havres de la Mer *Baltique*; ni de ceux qui vont en *France*, en *Angleterre*, en *Ecoſſe*, en *Irlande*, en *Eſpagne*, en *Italie*, en *Allemagne*; & qui font fleurir

fleurir le commetce qu'on a avec ces païs-là. Mon but eſt de faire connoître comment on a entrepris les prémiéres navigations pour les *Grandes Indes*, & pour les autres païs maritimes qui ſont dans les climats les plus éloignez de nous. C'eſt par la conſtance & par l'adreſſe des Hollandois qu'il y a un peu plus de cent ans qu'on a découvert tant de païs qui étoient inconnue aux Européens, & qu'on a rendu la navigation dans ces mers étrangéres preſque auſſi commune qu'elle l'étoit auparavant dans les mers de l'Europe.

Le Roi d'Eſagne ayant confiſqué quelques vaiſſeaux Hollandois qui trafiquoient dans ſes Royaumes, d'où l'on tiroit alors toutes les marchandiſes qui venoient d'Orient, les Etats prirent la réſolution d'équiper une flotte de huit vaiſſeaux pour aller aux *Grandes Indes*. Il en devoit paſſer quatre par la mer *Atlantique*; & les quatre autres devoient chercher un paſſage le long de la *Chine* & du *Catai* par le Septentrion, afin de découvrir une route beaucoup plus courte.

Ces quatre derniers vaiſſeaux partirent du *Texel* le 5. de Juin 1594. & arrivérent le 18. à *Kildun* dans la *Lapponie*. Quelque tems après, ils découvrirent la *Nouvelle Zemble* entre des montagnes de glace. Dans ce prémier voyage ils n'eurent ni ennemis ni pirates à combatre ou à éviter, mais ils trouvérent des monſtres épouvantables dont ils ne ſe garantirent qu'avec beaucoup de peine &

de danger. Les Ours, qui y ſont blancs, déchirent & dévorent tout ce qu'ils peuvent atteindre ſur mer & ſur terre. Il y en eut un qui ſe jetta dans l'eau pour aborder une chaloupe. Ceux qui étoient dedans lui tirérent un coup de fuſil qui l'ayant percé de part en part ne fit qu'irriter ſa fureur, & ſembla n'avoir ſervi qu'à redoubler ſa force. Il aborda la barque & quoi que les marelots fuſſent ſaiſis de beaucoup de frayeur, ils tâchérent de lui jetter une corde au cou pour le prendre vif & l'améner à *Amſterdam*. La choſe ne réüſſit pas, car la corde s'accrocha au gouvernail, mais d'un autre côté tenant ainſi ferme elle arrêta l'ours & donna le loiſir de le tuër avec une demi-pique.

Ils trouvérent encore quantité de *Valrus*, poiſſon monſtrueux & plus grand qu'un bœuf. Il eſt amphibie & à la tête ſemblable à celle d'un bœuf avec deux dents qui ſortent en dehors comme les défenſes d'un ſanglier. Enfin on prit la réſolution de ne paſſer pas plus avant parce que la ſaiſon étoit trop avancée. On renverſa donc le bord pour ſe retirer, & quelques jours après, ces quatre vaiſſeaux rencontrérent les autres qui s'étoient ſéparez d'eux, & qui leur dirent qu'ils avoient été dans la mer de *Tartarie*, qu'ils avoient trouvé remplie de baleines. Ils avoient auſſi découvert une croix ſur un Cap, & ils avoient envoyé des chaloupes à terre pour tâcher d'avoir quelque inſtruction du païs & de ſçavoir s'il étoit ha-

Digitized by Google

habité, mais on ne trouva personne qui pût en dire des nouvelles. Quelque tems après, ils virent encore une autre croix avec des caractéres Russiens, & enfin ils arrivérent tous à *Amsterdam* au mois de Septembre, sans avoir pû pénétrer plus avant à cause des glaces.

Un des principaux d'entre ce voyageurs, qui se nommoit *Guillaume Barenson*, ayant avec les autres fait le raport de ce qu'il avoit vû il fut résolu de renvoyer encore une autre flote sous sa conduite. Ce second voyage ne fut pas plus heureux que le prémier, car quoiqu'ils fussent des le 20. d'Août dans les mêmes parages; où ils avoient été l'année précédente ils y trouvérent tant de glaces qu'il ne fut pas possible de passer. Cependant ils rencontrérent une chaloupe faite d'écorce d'arbres, chargée d'oyes & d'autres marchandises, qui attendoit la flote de *Russie*, laquelle passe tous les ans par-là. L'équipage de la chaloupe dit aux *Hollandois*, que dans peu de jours la mer seroit si gelée qu'on pourroit aller en Tartarie sur la glace. Il leur fit aussi présent de quelques oyes, & les *Hollandois* les invitérent à venir à leur bord. On leur présenta de la viande, du beurre & du fromage, mais ils dirent qu'il étoit jour de jeûne & ne voulurent point manger. Cela fit croire qu'ils étoient de la Religion *Russienne*. On leur servit alors quelques harangs & ils en mangérent. Enfin la flote *Hollandoise* ayant envoyé visiter le pais des *Samoyedes*, peuple

assez barbare tant dans sa maniére de vivre, que dans ses vêtemens qui sont de peaux de bufle; elle prit son cours vers l'Ile des *Etats* autrement l'Ile *Maurice*, où elle arriva avec beaucoup de peine. Il y a dans cette Ile une quantité prodigieuse de liévres. Les voyageurs en firent provision & passerent ensuite dans le terre ferme qui est assez proche de l'Ile. Pendant que deux hommes de leur troupe ramassoient de petites pierres qui ont l'éclat des diamans, un graud ours étant venu par derriére emporta avec ses dents le derriére de la tête de l'un d'entr'eux. L'autre prit la fuite & courut vers ses compagnons pour les avertir de ce malheur. Toute la troupe au nombre de vingt hommes, armez de piques & de mousquets, s'en alla du côté de l'ours, qui laissant le mort, & se lançant sur eux en prit un qu'il déchira. Les autres tâchérent alors de se sauver par la fuite; mais leur étant survenu du renfort des vaisseaux, on assomma l'ours, & après que tout le monde se fut rembarqué, on reprit la route de Hollande, où la flote arriva sans avoir perdu que ces deux hommes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

De la troiſiéme & derniére Navigation à la Nouvelle Zemble.

CE dernier voyage n'a ſervi, non plus que les précédens, qu'à faire ſouffrir à ceux qui l'ont fait des peines & des fatigues incroyables. Mais il falloit que la conſtance des Hollandois fût pouſſée à bout, & qu'il y eût une impoſſibilité entiére à réüſſir dans le deſſein d'aller aux Indes par le Nord, pour le leur faire abandonner. Il fut donc reſolu de faire une troiſiéme tentative; on fit partir vers la mi-Mai de l'An 1596. deux vaiſſeaux de l'un deſquels *Guillaume Barenſon* étoit Patron & *Jaques Heemskerk* Commiſſaire. Mais leur courſe fut arrêtée dès le 5. de Juin par les glaces qu'ils trouvérent. Néanmoins ils ne ſe rebutérent pas, ils cherchérent paſſage de tous côtez quoi que vainement. Enfin ils propoſérent de ſe ſéparer. Un des vaiſſeaux reprit la route de Hollande, & *Barenſon* prit celle de la *Norvelle Zemble*. Pendant qu'il tâchoit de la doubler, ſon bâtiment ſe trouva pris dans les glaces, & il fut contraint d'y demeurer comme en priſon.

Toute cette troupe ſe vit donc contrainte à paſſer là l'hiver & eut occaſion d'y éxercer ſa patience. En allant à terre on ne trouva qu'un païs inhabité & convert de neiges & de glaces. Point de bois, point de re-

Digitized by Google

retraites, point de secours à prétendre d'aucun endroit ; point d'autre compagnie que celle des ours & de plusieurs autres bêtes féroces dont on craignoit à tout moment d'être dévoré.

Quelques uns de la Compagnie étant allez à la découverte du païs, & s'étant avancez une lieuë dans l'Ile trouvérent enfin un ruisseau d'eau douce avec quantité de bois & d'arbres abatus sans doute par l'effort de la tempête. Ils en formérent une petite cabane, qu'ils couvrirent des écoutilles & des planches des ponts de leur vaisseau, elle fut achevée vers la fin d'Octobre & on tira toutes les provisions du vaisseau pour les y porter. Les arbres tombez servirent à faire du feu. Mais peu de jours après le Soleil se cachant pour ne reparoître que le 24. de Janvier, ces pauvres gens demeurérent dans une obscurité affreuse, & en même tems dans une tristesse qui ne se peut exprimer.

Cependant il falloit toujours se tenir sur ses gardes contre les ours. Ils tendirent aussi des piéges aux renards, & en prirent dont ils firent rotir la chair, se servant des peaux pour faire des bonnets. Le Soleil en se retirant sembla avoir emmené les ours avec lui, ce qui fut un fort grand bonheur. On dit que c'est *que les ours dorment six semaines*. Les renards parurent en leur place, & en grande quantité. Comme la petite loge fut bien-tôt environnée de neiges, il n'y eut plus moyen d'en sortir que quand l'air s'adoucissoit un peu,

Digitized by Google

peu, & dans ces intervalles on alloit querir du bois. Le froid & la faim ne furent pas les seuls maux que souffrirent ces infortunez; la fumée leur causa d'étranges douleurs aux yeux, & leur fit presque perdre la veuë. Il fallut rompre à coups de hache & de marteau la biére & le vin d'Espagne, tant ils étoient gelez, & ensuite on les faisoit fondre. Quand la biére fut finie, ou eut recours à la neige fonduë pour servir de breuvage. Enfin le Soleil ayant recommencé à se montrer, l'espérance commença aussi à renaître dans les cœurs de cette troupe affligée: mais comme il n'y a point de roses sans épines, les ours recommencérent aussi à leur faire une cruelle guerre.

Quelques-uns étant sortis de leur loge en rencontrérent un grand qu'ils jettérent par terre d'un coup d'arquebuse. Il étoit si gras qu'on en tira plus de cent livres de graisse, dont on se servit dans la lampe au lieu d'huile. De là on conclut que les ours s'engraissent pendant leur repos.

Quelques mois après ils résolurent de quitter un si mauvais païs, & d'abandonner leur grand vâisseau, qu'ils avoient déja demi détruit, & qui leur étoit devenu inutile, pour se mettre dans les deux chaloupes & se retirer en Hollande. Les difficultez qu'ils eurent à surmonter ne furent pas moins grandes que les peines qu'ils avoient souffertes durant l'hiver. Le froid avoit fait entrouvrir leurs chaloupes, il fallut les réparer, mais les forces manquoient; & le bras engour-

gourdis auſſi-bien que foibles n'étoient plus propres à ce travail. Cependant il s'agiſſoit de faire de néceſſité vertu. Les uns travailloient & les autres étoient obligez de faire la ronde pour repouſſer les ours qui venoient inceſſamment à l'aſſaut. Les chaloupes étant réparées, on les roula par deſſus les glaces dans l'eau, qui en quelques endroits s'étoit dépriſe depuis le retour de l'aſtre qui produit la chaleur.

Toute la troupe s'embarqua le 15. de Juin, non ſans crainte ni ſans prévoir les maux auxquels elle alloit être encore expoſée. D'abord les glaçons rendirent le paſſage difficile & dangereux. Il ſembloit que les chaloupes alloient ſe briſer. Les ours coururent ſur les glaces & les ſuivirent, leur donnant pour adieux des alarmes, qu'ils furent cent fois ſur le point de voir convertir en des déſaſtres réels. Le 5. de Juillet, étant par le travers de l'Ile de la Croix, ils virent une de ces furieuſes bêtes qui s'élançoit du milieu des flots pour les attaquer. Mais ayant tiré deſſus ils la tuérent à coups d'arquebuſe.

Le 28. ils rencontrérent encore les deux barques *Ruſſiennes*, dont il a été déja parlé. Ils furent fort conſolez par le bon acueil qu'elles leur firent & par les rafraichiſſemens qu'elles leur donnérent. Les tempêtes qu'ils eſſuyérent depuis ce tems là les mirent pluſieurs fois dans un péril preſque inévitable. Leurs petites Chaloupes batuës des flots, des vents, & des tourbillons, ſembloient à tout

tout moment s'enfoncer dans les abîmes, ou du moins prêtes à tourner sens dessus dessous. Après avoir ainsi long-tems comme lutté contre la mort, ils rencontrérent un bâtiment Hollandois avec lequel ils arrivérent à *Amsterdam* vers la fin d'Octobre de l'An 1597. n'ayant perdu que quatre hommes entre lesquels étoit *Guillaume Barenson*, mais *Jaques Heemskerk* fut conservé & revint avec les autres. Que *s'il est vrai, comme il n'en faut pas douter, que la vertu consiste à surmonter les difficultez, on ne peut pas s'empêcher de dire que ceux-ci doivent être reputez vertueux par excellence, puis qu'ils ont surmonté des obstacles & souffert des travaux inouïs.*

CHAPITRE XXXVI.

De quelque autres voyages aux grandes Indes.

MAis comme les prémiers voyages faits à la *Nouvelle Zemble* avoient été infructueux, & qu'on craignoit avec raison que ce dernier ne le fut encore, les Hollandois avoient pris la résolution d'aller aussi aux *Indes* par la même route que les Portugais. La prémiére flote qui étoit de quatre vaisseaux ayant employé deux ans & demi à faire le voyage, fut de retour à *Amsterdam* au mois d'Août de l'An 1596. Elle eut beaucoup à souffrir & des Portugais & des Barbares,

bares, les premiers lui dreſſant ſans ceſſe des embûches ; & les derniers en uſant avec une grande perfidie Mais ſi elle n'aporta pas un grand profit à la Compagnie qui l'avoit envoyée, elle ſervit comme à frayer le chemin aux flotes qui dans la ſuite ont pris la même route, leſquelles ſont revenuës & reviennent tous les jours chargées de richeſſes qui augmentent extrémement celles de la Nation.

La ſeconde flote fut de huit vaiſſeaux. L'Amiral *Waring*, homme brave & expérimenté en étoit Amiral, & *Heemskerk* en étoit Vice-Amiral. Un an après ſon départ, il en revint quatre vaiſſeaux qui arrivérent au mois de Juillet, & qui étoient chargez de tant de riches marchandiſes, que la plûpart des Habitans de la Hollande déſirérent avoir part à de ſi grands profits. Cela donna lieu à former la *Compagnie des Indes*, ſous l'autorité des *Etats Généraux* & du Prince *Maurice*. Elle eut octroi & privilége pour 21. ans avec défences à tous autres d'envoyer des vaiſſeaux en ces mers-là.

Lors que les Portugais firent la découverte de ces païs, tout ce qu'ils entreprirent leur réüſſit aiſément parce qu'ils n'avoient à faire qu'à des Barbares. Mais avant que de pouvoir s'y établir, les Hollandois trouvérent bien plus de réſiſtance de la part des uns & des autres. Cependant ils firent beaucoup de butin ſur les Portugais mêmes, & on ne peut lire ſans étonnement, qu'on ait pris.

Digitized by Google

pris un ſi grand nombre de galions, & que des armées ſi conſidérables ayent été défaites par les petites flotes de la Hollande. Il eſt encore plus ſurprenant qu'en ſi peu de tems ces flotes ayent réduit ſous la puiſſance des Etats tant de païs, de nations & de Rois, & rendu tant de Provinces tributaires à une République qui eſt elle même renfermée dans une ſi petite étenduë de païs.

Le prémier Hollandois qui ait fait le tour du monde s'appelloit *Olivier de Nort.* Il le fit en trois ans. D'autres l'ont fait après lui; ſi bien que ce qui avoit été auparavant regardé comme impoſſible, eſt devenu préſentement aſſez commun.

Les plus agréables & plus utiles journaux de ces grands Voyageurs ſont ceux de *Heemkerk*, d'*Olivier de Nort*, de *Spilberg*, de *Schouten*, de *Pater*, de *l'Ermite*, &c. Ils y font mention des forces, des Religions, & du trafic des peuples. On y voit des deſcriptions de la terre ferme & des Iles auxquelles les Curieux peuvent avoir recours.

Il me ſemble que je ne puis me diſpenſer de dire quelque choſe en paſſant des avantures de *Bontekoe*, qui fit voiles du Texel le 16. de Décembre de l'An 1618. montant un navire de 500. tonneaux & de 600. hommes d'équipage qui alloit de conſerve avec deux autres. D'abord il fut ſéparé des autres par un orage, & enſuite le Maître-valet ayant laiſſé tomber une étincelle de feu dans un tonneau d'eau de vie où il pompoit, le feu prit au charbon, ce qui cauſa une

fumée

fumée si étrange, à cause de l'eau qu'on y jettoit sans cesse, qu'on se voyoit sur le point d'en être étouffé. Dès qu'on aperçut que le feu prenoit aux tonneaux d'huile, on commença à jetter les poudres à la mer. Il en restoit néanmoins encore 300. tonneaux lorsque les flammes entrérent dans la soute, & alors chacun des gens de l'équipage tâcha de gagner la chaloupe, car le vaisseau sauta aussi-tôt en l'air.

Le Maître *Bontekoe* ayant été enlevé fort haut, & étant retombé à la mer tout blessé, ne laissa pas aussi-bien qu'un autre jeune homme, d'embrasser une piéce de bois, & d'aborder la chaloupe. Ils se trouvérent dans la chaloupe & dans le canot 72. hommes avec fort peu de pain & d'autres alimens, sans armes, sans voiles, sans bousole & sans compas. Pour faire des voiles ils dépoüillérent leurs chemises, *Bontekoe* se servit de la connoissance qu'il avoit des étoiles au lieu de compas, il traca une espéce d'arbalête sur une planche pour prendre hauteur. Il est plus aisé de comprendre que d'exprimer tout ce que leur firent souffrir pendant treize jours la faim & la soif, la chaleur du jour & le froid de la nuit. Ils n'eurent à manger que quelques moüettes qui voloient si bas qu'elles se laissoient prendre à la main, & de petits poissons volans. Ils ne beuvoient que le peu d'eau de pluye qu'ils pouvoient recueillir avec leurs voiles, & ils furent même obligez d'avoir recours à leur urine. Enfin tous ces secours venant à leur manquer, ils prirent la résolution

de

Digitized by Google

de tuer les *mouſſes* ou jeunes garçons qui étoient avec eux, & de les manger, ce qui auroit été éxécuté ſans la forte opoſition de *Bontekoe*. A la fin ils découvrirent vne Ile ſur laquelle ils mirent auſſi-tôt le cap. Jamais criminel qu'on méne au ſuplice ne reſſentit plus de joye à la vûë de ſes Lettres de grace. Cependant ils eurent encore à combattre là cruauté des Barbares, & ce ne fut qu'après des travaux incroïables, & que par une aſſiſtance bien particuliére de la Providence Divine, qu'ils arrivérent au lieu où étoit la flotte de Hollande.

La groſſe pêche du *Groenlandt* a auſſi quelquefois fourni matiére à la conſtance du peuple de Hollande. Le vaiſſeau le *Raven* ayant ſombré ſous voiles ſans enfoncer, les gens de l'équipage qui avoient ſauté à la mer, ſe raprochant les uns après les autres, ſe mirent ſur la quille qui étoit en haut, & luttérent là pendant deux jours contre la violeuce du froid, des vagues, des vents & de l'orage, c'eſt à dire, contre la mort qui les attaquoit par divers endroits. Le ſommeil auquel on s'abandonne, ſi agréablement, lors qu'on eſt abatu de fatigue & d'ennuis, n'étoit pas un des moindres ennemis qu'ils euſſent à craindre, ni un de ceux qui les preſſât le moins, quoi qu'ils euſſent une peine extrême à l'éviter. Quelquefois les vagues venoient enlever deux ou trois infortunez du milieu de cette miſérable troupe, parce qu'ils n'avoient plus de force pour réſiſter à leur impétuoſité, & cet accident arriva tant de fois, que de

Digitized by Google

83. qu'ils étoient, il ne s'en sauva pas plus de vingt.

Les succès de la *Compagnie des Grandes Indes* engagérent plusieurs Marchands à en former une autre pour les *Petites Indes*. Les commencemens en furent fort heureux. On prit la *Baye de tous les Saints*, mais on ne la garda pas long-tems; on fit beaucoup de butin sur les *Portugais*, & on vit par ce moyen baisser le prix du sucre, du bois de Brésil, de la Cochenille & de l'Indigo. Ensuite on s'empara de *Fernambuc* & de plusieurs Iles; en sorte qu'on eut sujèt de croire que les Portugais seroient bien tôt chassez du *Brésil*.

Comme la Compagnie des Grandes Indes, a établi à *Batavia* le principal siége du gouvernement & du commerce, celle ci plaça le sien au *Récif*, place située au bord de la mer, & qui paroît imprénable.

La prise qu'elle avoit faite de la flote d'argent à la Baye de *Mantanea*, l'avoit mise dans un état si florissant que le Prince *Maurice de Nassau* fut envoyé au *Brésil* en qualité de Gouverneur. Sa présence affermit encore la puissance de la *Compagnie* & lui fit faire de nouveaux progrès. Mais depuis son départ les affaires changérent de face: on perdit la plupart des avantages qu'on avoit obtenus, & quoi que la *Compagnie* se maintienne toûjours, & qu'elle subsiste avec assez d'utilité pour l'Etat & pour les particuliers qui y sont intéressez, elle n'a pu remonter au point où elle s'étoit vuë, & encore moins arriver à celui où elle avoit eu espérance de parvenir.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Des Alliances que les Provinces Unies ont faites avec les Etrangers.

PHilippe II Roi d'Eſpagne ſe voyant poſſeſſeur de tous les Royaumes de l'Empereur ſon Pére, ſembloit être en état de faire trembler toute l'Europe, & de parvenir à la Monarchie univerſelle lors qu'il voudroit l'entreprendre. Cependant ce petit eſpace de païs dans lequel conſiſtent les Provinces-Unies a été capable de réſiſter à ſa puiſſance, & de faire avorter tous les deſſeins qu'il avoit pu former. A quelques extrémitez que leurs Habitans ſe ſoient vû réduits, quelque douteux qu'ait paru pour eux dans les commencemens le fort de la guerre, ils ont toûjours généreuſement combatu leurs impitoyables ennemis, & ſe ſont enfin affranchis du joug de la dure ſervitude ſous laquelle on les faiſoit gémir. Auſſi firent-ils alors battre une monnoye de cuivre où l'on voyoit un navire agité des vagues & des vents avec cette légende, INCERTUM QUO FATA FERENT. *Incertain de ſon ſort.*

La prémiére *Union* qui ſe fit conſerva le nom d'*Utrecht*, où elle fut concluë. Les Provinces de *Gueldres* & de *Hollande* & quelques autres s'unirent alors pour défendre leur liberté & leurs priviléges contre les Eſpagnols, & afin d'établir dans le Païs un libre exercice de toutes les Religions. Mais comme les Etats ne ſe jugérent pas aſſez forts pour ſe

ſoutenir contre l'ennemi puiſſant qu'ils avoient à combattre, ils eurent recours à *Henri* IV. Roi de France, & lui firent offrir la Souveraineté de leur Païs par des Députez qu'ils lui envoyérent. Ce Prince qui ſe trouvoit embarraſſé dans des guerres civiles n'aïant pu profiter de ces offres, les laiſſa porter à *Elizabeth* Reine d'Angleterre qui les refuſa auſſi, peut-être à cauſe qu'on s'étoit deja adreſſé au Roi de France. Quelques Politiques ont cru que ce Prince & cette Princeſſe n'avoient rejetté cette propoſition que parce qu'ils étoient perſuadez que ces Provinces ne pouroient pas réſiſter à la puiſſance des Eſpagnols. D'autres ſe ſont imaginé que c'eſt parce que les Etats limitoient trop l'autorité ſouveraine, & qu'ainſi on ne pourroit jamais bien l'établir parmi ces peuples-là; & cependant il auroit fallu faire des efforts extrêmes pour les protéger, c'eſt à dire pour leur aider à s'affranchir. En effet il y a aſſez d'aparence qu'ils ne faiſoient ces offres que pour détourner la tempête qui les menaçoit, ou que s'ils les faiſoient alors de bonne foi & dans une ſincére intention de les éxécuter, ils n'auroient pas manqué de ſentir dans la ſuite qu'ils ſe ſeroient impoſé un joug bien peſant, & ils auroient encore tâché de s'en décharger. Enfin la Reine *Elizabeth* les ſecourut d'une grande ſomme d'argent, pour ſureté de laquelle il lui engagérent *la Brille*, *Fleſſingue* & *Rammekens*.

La prudence des *Hollandois* parut dans ces deux Ambaſſades, & elle a toujours éclaté depuis dans toutes les Alliances qu'ils ont fai-

faites. Ils entretiennent fort religieuſement celle qu'ils ont avec l'*Empereur*, juſques-là qu'ils ont autrefois refuſé un renfort à la France qui vouloit aſſiéger *Cologne*. Tous les *Princes Proteſtans* d'Allemagne ſont des Alliez qu'ils ménagent avec beaucoup d'égards. Ils n'en ont pas moins pour les Villes *Hanſéatiques*. Tant que les *Rois du Nord* n'innovent rien, ni à l'égard l'un de l'autre, ni à l'égard des Etats Généraux, la *République* eſt toûjours en bonne intelligence avec eux. Mais lors que l'une de ces Couronnes veut envahir l'autre, ou impoſer de nouveaux tributs ſur les mers qui devroient être libres, & ruiner par ce moyen le commerce que les Hollandois y font, ils ſe déclarent hautement contre ces injuſtices, & le Ciel a juſques à préſent tellement favoriſé leurs bonnes intentions, qu'ils ont rétabli la paix dans un tems où la guerre ſembloit ne devoir finir que par la deſtruction entiére de l'un des deux Royaumes.

Les intérêts du commerce les ont obligez d'entrer en alliance avec le Roi de *Pologne*, *l'Empereur de Ruſſie*, le *Grand Seigneur*, les *Rois de Perſe*, & pluſieurs autres Princes & Souverains.

Par l'Alliance qu'ils ont faite avec la République de *Veniſe*, on ſe promet réciproquement de s'entre-ſecourir contre le Roi d'*Eſpagne* en cas de néceſſité.

Leur Alliance avec les *Anglois*, rompuë tant de fois de la part de ceux-ci, eſt aujourd'hui plus étroite qu'elle n'a jamais été.

Mais la plus forte Alliance que les *Provin-*

Digitized by Google

ces Unies ayent euë depuis leur confédération à été avec la *France*. Elles ont fait avec cette Couronne des ligues offenſives & défenſives contre le Roi d'*Eſpagne*, ſur tout en l'An 1635. Il fut alors arrêté, *que ni les François ni les Hollandois ne feroient la paix ſans un mutuel conſentement*. Cette même Alliance ayant été depuis prolongée pour trois ans acheva d'affoiblir tellement le parti des *Eſpagnols* par la perte qu'ils firent de *Graveline* & de *Dunquerque*, qu'ils ſe virent contrains de conſentir à la paix, de reconnoître les *Provinces-Unies* pour Etats libres, ſouverains, & indépendans, & de finir ainſi une guerre dont les commencemens avoient ſemblé menacer d'une deſtruction entiére ceux qu'elle fit enfin glorieuſement triompher. C'eſt cette paix ſi déſirée, & ſi heureuſement obtenuë, qui à achevé de rendre l'Etat tout à fait floriſſant; qui a donné lieu à ſes Habitans de porter le commerce au plus haut point où aucune Nation l'ait jamais fait monter; & d'augmenter par là leurs richeſſes. C'eſt elle enfin qui comblant la Hollande de proſpéritez lui a donné lieu de devenir un véritable ſéjour de délices.

SUITE

Digitized by Google

SUITE DES DELICES DE LA HOLLANDE.

Contenant un Abrégé Historique des diverses formes de Gouvernemens qui ont été dans cette Province, & de ce qui s'y est passé de plus mémorable jusques à présent.

CHAPITRE I.

De l'état de la Hollande sous les anciens Romains, & de l'origine des Hollandois.

IL y a beaucoup d'apparence que cette Province n'a pas été toûjours si agréable ni si florissante qu'elle est aujourd'hui; au contraire ce qu'on en lit dans les anciennes Histoires fait juger qu'elle a été autrefois déserte & remplie de bois & de forêts, ainsi qu'il a été déja dit au commencement de ce Livre. Le prémier peuple qui vint s'y habituër fut une Colonie d'Allemans. On croit que quelque tems avant la naissance de Notre Seigneur Jesus Christ, ils s'y établirent sous le nom de *Bataves*, qu'ils apportérent d'Allemagne.

Voici ce que Tacite en dit: *Il ne faut pas douter que les Bataves ne surpassent tous les autres*

tres Allemans en force & en valeur, & que cette Nation qui étoit autrefois apellée Cattes, & qu'on dit être ſortie de ſon propre païs par une ſedition, étant venuë peupler l'Ile du Rhin, & devenuë par ce moyen ſujette de l'Empire Romain, ne ſoit une des plus nobles Nations de toute la Germanie. Auſſi ſont-ils traitez avec diſtinction, & leur donne-t-on toûjours des marques d'eſtime, & de l'ancienne confédération qu'on a euë avec eux. On ne les foule point par les impôts; ils ne ſont point livrez en proye aux Maltotiers. Exemts de charges & de toutes ſortes de contributions ils ſont réſervez comme on reſerve les armes pour la guerre & pour les combats. Et ailleurs: *C'eſt par eux que l'Empire Romain a porté ſon autorité au de là du Rhin, & qu'il y a étendu les bornes de ſa puiſſance.*

On peut conclure qu'ils ont été ſoumis à l'Empire Romain, & qu'ils lui ont été très-fidéles & très-utiles en pluſieurs expéditions, ſur tout contre les Anglois, comme ſemblent le témoigner les Chateaux des *Bretons* & de *Voorbourg* bâtis par les Romains. Car, comme dit le même Tacite: *Par la ſeule force des Bataves & des Tongres les Romains ont domté les Bretons.* Les Empereurs mêmes ayant éprouvé leur fidélité les firent ſervir à leur garde. Mais lorſque commençant à abuſer de leur pouvoir ils chargérent ces peuples d'un joug plus péſant qu'à l'ordinaire, ils les obligérent de le ſecouër, & de chercher les voyes de ſe rétablir dans leur prémiére liberté.

Les Bataves, dit encore Tacite, *éxercez aux guer-*

Digitized by Google

guerres d'Allemagne, fourniſſoient des hommes & des armes à l'Empire. Les principaux d'entr'eux étoient Julius Paulus & Claudius Civilis, *tous deux iſſus de race Royale.* Paulus *accuſé de rébellion fut maſſacré,* & Claudius *fut mis en priſon, mais il fut enſuite relâché par* Galba. Civilis, *qui avoit du génie, voyant le déſordre de l'Empire,* & *l'averſion que les* Bataves *avoient alors pour les Romains, qui en faiſant des levées de gens de guerre ne cherchoient qu'à aſſouvir leur avarice en les contraignant de ſe racheter, ou en abuſant de leur jeuneſſe, fit enſorte que ces peuples irritez ne voulurent plus fournir de ſoldats. Enſuite il les anima puiſſamment, en leur répréſentant les injures qu'ils avoient ſouffertes, les violences du rapt,* & *tous les autres maux qui les accabloient, outre la honte qu'il y avoit d'être eſclaves,* & *il leur fit prendre les armes. Nous ne ſommes plus,* leur diſoit-il, *traitez comme des Compagnons, mais comme des eſclaves. Souvenez-vous de la gloire de vos Ancêtres; conſidérez le déſordre de l'Empire;* & *regardez les Gaulois, qui ont le même déſir que vous, de recouvrer leur ancienne liberté.*

De tous ces témoignages d'un ſi fameux Auteur il paroit clairement que les Bataves ont été ſous l'Empire comme Amis & Alliez, & non pas comme ſoumis. En effet dès qu'on commença de les traiter de la ſorte, ils commencérent à en avoir du reſſentiment; & enfin ils en vinrent à venger l'outrage qu'on leur faiſoit, & ils le vengérent par des exploits qui les mirent au

rang des plus grands guerriers de ces tems-là, ainſi que le raporte *Plutarque*.

Cette guerre qu'ils eurent alors contre les Romains ſe termina par une paix, qui, ſelon quelques Ecrivains, fit donner aux *Bataves* le nom de *Frères* & d'*Amis* du Peuple Romain; titres encore plus glorieux que celui de *Compagnons* qu'ils avoient eu auparavant. Mais l'Empire tombant en décadence leur païs fut ravagé par les *Danois* & par d'autres peuples du Nord, qui en demeurérent long-tems les maîtres. Cela n'empêcha pas les Habitans de reprendre à la fin courage. Leur ancienne généroſité ſe réveilla. Ils attaquérent les uſurpateurs, au tems que *Pepin* tenoit les rênes de la Monarchie de France; ils les défirent, les chaſſérent & ſe remirent en poſſeſſion d'une liberté qui leur avoit été trop long-tems ravie.

CHAPITRE II.

Des Comtes de Hollande.

COmme ce n'eſt pas proprement l'*hiſtoire de la Hollande* que j'ai entrepris d'écrire ici, & que je ne me ſuis propoſé que de faire connoître cette Province par elle même, & par ſon gouvernement préſent, je n'entrerai point maintenant dans le détail de ce qui regarde ſes anciens Souverains. Ce qu'on en peut dire n'eſt pas trop certain.

Digitized by Google

main ; on ne peut puiſer que dans des ſources trop broüillées, & ce qui s'eſt paſſé dans ces tems-là ne peut nullement contribuër à éclaircir ce qui regarde la conſtitution des affaires d'aujourd'hui. Que s'il ſemble que j'aie déja paſſé plus avant, & qu'en citant l'Hiſtorien *Tacite* j'aie parlé de choſes bien plus anciennes, que n'eſt la Souveraineté des *Comtes de Hollande*, ce n'eſt point par raport à l'état politique de la Nation, que je l'ai fait, ce n'eſt qu'en vûë de montrer quel a été de tout tems le naturel de ce peuple, combien il eſt belliqueux, & à quel point il a toûjours été jaloux de ſa liberté.

En renvoyant donc ceux qui déſireront aprendre plus au long l'hiſtoire de cette Province, aux Livres qui ont été compoſez exprès ſur ce ſujet, je dirai ſeulement que, ſuivant la plus commune opinion, *Thierri d'Aquitaine* fut crée prémier Comte de Hollande l'An 863. par *Charles le Chauve* Empereur & Roi de France, qui érigea alors cette Province en *Comté*. Après lui, il y a eu une longue ſuite de Comtes de diverſes Maiſons, juſques à ce preſque tous les Païs-bas ſoient tombez entre les mains de celle d'*Autriche*. C'eſt par les événemens arrivez pendant la domination des Princes de cette Maiſon & par la connaiſſance des révolutions, qui ſe ſont faites ſous eux, qu'on peut parvenir à celle de l'état préſent de la République.

CHAPITRE III.

Des Comtes de la Maison d'Autriche.

Maximilien Comte XXXII.

CE Prince ayant épousé l'An 1477. *Marie* fille de *Charles le Hardi*, Duc de Bourgogne, & la cérémonie du mariage s'étant faite à *Gand* avec beaucoup de magnificence, & avec l'aplaudissement de tous les peuples des Païs-bas, il fut déclaré *Comte* de Hollande. Ses premiers soins furent de porter ses sujets à prendre les armes avec lui, contre les François, qui avoient saccagé les Etats de la Princesse *Marie* son Epouse. Il entra donc avec une puissante armée dans le païs d'*Artois*, & ayant livré bataille à l'armée de France, il demeura victorieux. Un an après cette expédition, étant en Hollande, il donna la Charge de Lieutenant & Gouverneur du païs à *Iost Lalain*, Seigneur de *Montigni*, Chevalier de la Toison d'or.

La Princesse *Marie* étant morte l'An 1482. les François prétendirent que la tutelle des Enfans, qu'elle avoit laissez, leur appartenoit, mais elle fut ajugé au Pére par les Etats. Ce Prince reçut ensuite un sensible outrage des Flamans qui l'arrêtérent prisonnier à *Bruges*, & le retinrent près de deux mois dans un Château. Après cela il fut élû Empereur d'Allemagne. Il mourut au mois de Janvier de l'An 1519. regrété de tous ses peuples, à cause de la modération & de l'é-

l'équité de ſon gouvernement. Ainſi ce fut par le Mariage de *Marie de Bourgogne* avec *Maximilien*, que la Souveraineté des *Païs-bas* paſſa dans la *Maiſon d'Autriche*; & par le Mariage de *Philippe* leur fils avec *Jeanne*, fille de *Ferdinand* V. Roi d'Arragon & d'*Iſabelle* Reine de Caſtille, que ces trois Etats ſe trouvérent réünis dans une même Maiſon. Ce grand pouvoir ne manqua pas de cauſer des jalouſies, qui furent la funeſte ſemence de pluſieurs guerres qu'on vit éclore dans la ſuite.

Philippe d'Autriche Comte de Hollande.

Maximilien étant allé prendre poſſeſſion de l'Empire, le Prince *Philippe* ſon fils, demeura maître des Etats qui lui étoient échus de la ſucceſſion de la Princeſſe *Marie* ſa Mére. Ce Prince, auſſi-bien que l'Empereur *Titus*, fut ſurnommé les délices du genre humain tant à cauſe de ſa beauté naturelle, que de la belle éducation qu'il avoit euë, en quoi on avoit parfaitement réüſſi. Il renouvella l'alliance, qui étoit entre les *Païs-bas* & *Henri* VIII Roi d'Angleterre. Enſuite il épouſa la Princeſſe *Jeanne*, fille de *Ferdinand* Roi d'Eſpagne, & l'ayant amenée en Flandre elle accoucha l'An 1500. à *Gand* de *Charles Quint* qui a été Empereur. Depuis elle eut encore un autre fils nommé *Ferdinand*. *Philippe* étant retourné en Eſpagne gagna les cœurs de toute la Cour, & *Ferdinand* ſon Beaupére en devint ſi jaloux que n'oſant plus ſe fier à perſonne, il commença même à haïr *Don*

Gonsalve de Cordoue, le plus grand Capitaine qu'il eût, & le plus fidéle de ſes Sujéts. Mais le Prince étant tombé malade à *Burgos*, pour avoir bû de l'eau fraîche en joüant à la paume, mourut l'An 1506. après avoir gouverné douze ans les Païs-bas. Quelques-uns ont dit que ſa mort avoit été cauſée par le poiſon, mais cela eſt avancé ſans preuves.

Si la Princeſſe *Marie* ſa Méte avoit rendrement aimé le Prince *Maximilien*, ſon mari; *Philippe* n'avoit pas été moins chéri de *Jeanne* d'Arragon & de Caſtille & après ſa mort cette Princeſſe ne fut pas capable de recevoir aucune conſolation. Sa paſſion même alla ſi avant, qu'apres avoir fait embaumer le corps de ce Prince, elle le faiſoit tranſporter partout avec elle, & lui donnoit inceſſamment des larmes. Ces pleurs continuels lui deſſéchant le cerveau, la mirent bien tôt en état de ſuivre ſon Mari. En effet elle mourut peu de tems après lui, laiſſant les deux jeunes Princes *Charles* & *Ferdinand*, dans un fort bas âge.

Charles V. d'Autriche, Empereur, Roi d'Eſpagne & Comte de Hollande.

Charles, Comte de Hollande, nâquit à *Gand*, l'An 1500, le 24. de Février, jour de Saint Mathias. Il n'avoit que ſix ans, lors que le Comte *Philippe* ſon pére mourut. Il fut reconnu Prince des Païs-bas à 15 ans, Roi d'Eſpagne à 17. ans & à 19. élu Empereur. Son éducation fut confiée premiérement

ment à la Princesse *Marguerite*, sœur de l'*Archiduc* son pére, ensuite à l'*Archevêque de Besançon*, à *Guillaume de Croy* Duc d'Arschot, & à *Adrien d'Utrecht*, Docteur en Théologie, qui par la faveur de son Disciple se vit depuis élevé au Souverain Pontificat.

Il fut Couronné Roi d'Espagne à *Valladolid*, & Empereur à *Aix la Chapelle*. Depuis il reçut encore la Couronne Impériale des mains du Pape *Clément* VII, le même jour de Saint Mathias, 24. de Février, auquel il étoit né, & qui lui a été toûjours heureux. Pendant qu'il étoit dans les Pais-bas, les Espagnols se revoltérent contre lui presque sans aucun sujèt aparent; ce que les Etats des Provinces-Unies ne manquérent pas de leur objecter, lors qu'ils virent ces Etrangers si acharnez contre eux.

Il eut pour compétiteur à l'Empire *François* I. Roi de France, & cette concurrence fut une semence d'animosité entre ces deux Princes, qui éclata bien-tot après, par des guerres où chacun d'eux à son tour remporta quelques avantages, jusqu'à la fatale journée de *Pavie*, qui fut tout-à-fait funeste à la *France*. Son Roi y fut fait prisonnier, & elle se vit frustrée de tout ce que lui promettoient les prétensions de la Maison d'*Anjou* sur le Royaume de *Naples*, & celles de la Maison d'*Orleans*, sur le *Milanois*. Il fallut aussi que *François* I. renonçât à la Souveraineté, qu'il prétendoit sur la *Flandre*, & sur l'*Artois*. Enfin il promit tout pour sortir de prison; mais les Etats du Royaume n'ayant pas voulu ratifier ses promesses, il ne tint rien.

Digitized by Google

rien que ce que la force le contraignit de tenir.

L'An 1527. l'armée de l'Empereur prit *Rome*, la saccagea & fit le *Pape* même prisonnier. Le pillage dura deux mois & la piété des Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, éxerça de sens froid pendant ce tems-là des violences, pour ne dire rien de plus, qu'à peine les plus emportez d'entre les Protestans ont jamais commises, dans la chaleur d'une action, & qu'ils ne commettroient jamais autrement.

L'Empereur acheta ensuite la Souveraineté d'*Utrecht* & celle d'*Overyssel* qu'il annéxa à ses autres Provinces.

Il chassa de devant Vienne *Soliman* Empereur des Turcs qui y avoit mis le siége au mois d'Octobre de l'An 1529. & ayant passé en *Afrique* avec une armée de 50000. hommes, il prit le Fort de la *Goulette*, rétablit *Muley Hassen* dans *Tunis*, & de là repassa en Italie

L'An 1530. il gagna à *Mulberg* la victoire, sur une puissante armée des Protestans confédérez, & fit prisonniers leurs principaux Chefs, qui étoient *Jean Frédéric*, Electeur de Saxe, & *Philippe*, Landgrave de Hesse; mais enfin par le secours que la France donna à ce parti, il se vit reduit à les laisser en paix, & à leur accorder par le Traité de *Passau* la liberté de Conscience, avec les autres avantages qui sont compris dans ce Traité.

Il fit plusieurs voyages en Italie, en Allemagne, en Afrique, en Angleterre, aux Pays-

Païs-bas, & même en France, au travers de laquelle il passa pour aller châtier les *Gantois* qui s'étoient revoltez. Cette franchise & la confiance qu'ils eut au Roi de France lui fit honneur à de certains égards, mais elle ne fut pas regardée, comme un effet de la plus saine politique, & la maniére dont *François* I. en usa ne lui aquit pas moins de loüanges pour sa générosité, que l'*Empereur* s'étoit fait admirer pour la bonne foi avec laquelle il s'étoit remis entre ses mains. Les *Gantois* furent sévérement châtiez. Il y eut 25 ou 30. des principaux Bourgeois éxécutez à mort; & il y en eut quantité de proscrits. Tous les édifices publics furent confisquez: l'artillerie & les armes furent enlevées: la ville fut déclarée dechuë de ses priviléges, & condamnée à plus de 1200000. écus d'amande: il y fut bâti une citadelle, & la plus grande ville de l'Europe devint alors presque un vaste déſert.

La ville de *Nice* ayant été prise par les troupes de France sous le Duc d'*Enguien* & par celles des Turcs leurs Alliez sous *Barberousse*, & le château tenant encore, *Charles quint* y marcha avec une diligence incroyable & le secourut. Les Turcs ayant été avertis de sa marche, pillérent la Ville & en emmenèrent près de quinze mille Esclaves, hommes, femmes & enfans. Enfin après avoir fait la paix avec les Princes Protestans d'Allemagne, il alla assiéger la Ville de *Mets* qui avoit été quelque tems auparavant enlevée à l'Empire, avec les Evêchez de *Verdun* & de *Toul*,

pas

par le Connétable de *Montmorenci*. Les Allemans nouvellement réconciliez avec ce Prince n'oſérent lui remontrer, auſſi fortement qu'ils l'auroient voulu, combien le ſuccès de cette entrepriſe étoit douteux, ſurtout à cauſe de la ſaiſon qui au mois de Décembre n'eſt pas ordinairement favorable pour les ſiéges. Cependant la valeur de ſix Princes François, qui défendoient la Place ſous la conduite du fameux Duc de *Guiſe*, lui fut encore plus fatale que la ſaiſon, & il ſe vit enfin réduit à lever un ſiége où cent mille hommes avoient été employez, & à borner là le *Plus Ultra* qu'il portoit pour ſa deviſe.

Ce revers & quelques autres encore qu'il avoit eſſuyez, principalement de la part du Duc *Maurice* de Saxe, lui firent prendre la réſolution de ſe décharger des ſoins du Gouvernement, & d'opoſer *Philippe* II. ſon fils, à *Henri* II. Roi de France, afin qu'ils fuſſent également en état de prétendre aux faveurs de la fortune, qui ſemble prendre plaiſir à favoriſer les jeunes guerriers. La plûpart des Politiques ont cru qu'appréhendant de voir diminuer la grande réputation qu'il s'étoit aquiſe, & dont il étoit enchanté, il voulut comme la mettre en ſureté, & mourir ainſi ſans plus hazarder ſa gloire. Au reſte comme perſonne n'a ſu poſitivement ce qui ſe paſſa dans ſon cœur, & que peut-être une réſolution ſi difficile à prendre fût l'effet de pluſieurs vûës différentes, il n'y a que des conjectures à faire à cet égard; mais il n'eſt pas impoſſible que les diver-

verſes conjectures qu'on forme, n'ayent toutes entré dans les motifs d'un deſſein ſi extraordinaire.

Quoi qu'il en ſoit, il fit aſſembler les Etats à *Bruxelles*, & là en préſence d'un très-grand nombre de Seigneurs & de Dames, il repaſſa ce qu'il avoit fait depuis l'âge de 17. ans, & après le récit de ſes travaux, il dit qu'il n'avoit plus aſſez de forces pour porter le poids de tant de Couronnes; il déchargea ſes Sujets du ſerment de fidélité qu'ils lui avoient fait, & leur déclara qu'il vouloit ſe dépouiller de tous ſes Royaumes & de toutes ſes Souverainetez pour les remettre entre les mains de *Philippe* ſon fils.

Je vous ſupplie, leur dit-il, *de lui obéir, & de garder entre vous la concorde; de retenir l'ancienne & orthodoxe Religion; & de me pardonner ſi je vous ai offenſez.* Puis ſe tournant vers ſon fils. *Si par mon décès*, continua-t-il, *toutes ces belles poſſeſſions vous étoient échuës, encore me devriez-vous avoir de l'obligation de vous avoir laiſſé un ſi riche patrimoine, lequel j'ai ſi fort augmenté. Ainſi puiſque ce n'eſt pas par néceſſité, mais librement que je vous le laiſſe, je déſire que vous rendiez à ces peuples ce que vous me devez, & vous recommande de les aimer & d'avoir ſoin d'eux.*

Sur la fin de ſon diſcours, on lui vit tomber des larmes des yeux, & les aſſiſtans laiſſérent librement couler les leurs. *Philippe*, ayant baiſé les mains de ſon Pére, ſalüa les Etats, & commanda au Cardinal de *Granvelle* de parler à eux de ſa part, parce qu'il ne ſavoit pas la

Digitized by Google

la langue Françoise. Le Cardinal les assura de la bonne volonté de son nouveau Maître, & de l'intention qu'il avoit de suivre l'exemple de l'Empereur son Pére, & de déférer à ses exhortations.

Deux mois après, l'*Empereur* se dépoüilla dans toutes les formes de ses Royaumes, Souverainetez & Possessions, & les céda à son Fils; & ensuite il envoya la Couronne Impériale à *Ferdinand* son Frére, par *Guillaume de Nassau* Prince d'Orange, qu'il avoit toûjours fort aimé, nonobstant les calomnies des envieux de ce Prince qui avoient souvent tâché de le mettre mal dans son esprit.

Ainsi le fameux *Charles-Quint*, Prince le plus puissant qu'ait jamais eu l'*Espagne*, s'étant réduit lui-même à la condition d'un simple Particulier, partit de *Zélande* au mois d'Août de l'An 1556. & arriva en Espagne peu de jours après, pour se retirer dans la solitude du Couvent de *Saint Just*, où il vécût encore deux ans. Il mourut le 21. de Septembre 1558. après avoir vécu plus de 58. ans & possédé l'Empire plus de 38.

Ce grand *Empereur*, de qui j'ai cru devoir parler d'une maniére un peu plus étenduë que je ne fais des autres *Comtes*, fit de belles constitutions & des loix admirables, qui sont observées dans toute la Hollande. La magnifique réception qui lui fut faite par les Bourgeois de *Leiden*, est représentée dans les vitres de l'Eglise de *Saint Pierre*. On dit qu'il accorda un privilége à cette ville, qui est que les biens d'un Bourgeois éxécuté à mort, pour quelque crime que ce soit, ne pourront être con-

confiſquez, & qu'ils ſeront rendus aux héritiers moyennant une amende de dix livres de gros, qui font ſoixante livres, monnoye de France.

Au reſte entre tant de Nations différentes qu'on a vûës ſous ſa domination, il n'a point eu de Sujèts qui lui ayent été plus affectionnez que les peuples des Païs-bas, & ſur tout les *Hollandois*. Lors que ſe trouvant fort preſſé devant *Ingolſtad*, il attendoit les troupes de Hollande, qui venoient à ſon ſecours ſous la conduite du Comte de *Buren*, on lui entendit ſouvent dire, *Courage; mes Sujèts du Païs bas viendront bien-tôt*; & quand ils furent arrivez, quel accüeil ne leur fit-il point, & quelle joye ceux-ci ne témoignérent-ils point, même par leurs larmes, de retrouver encore leur bon Prince en ſanté, & ſans avoir reçû aucun échec? *Ah!* dit-il en les embraſſant, *deſormais nous avons vaincu nos ennemis.* Ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner ſi la mémoire de ce grand Prince eſt toûjours chére aux Hollandois qu'il a gouvernez avec beaucoup de douceur & d'équité.

Philippe II. *Roi d'Eſpagne, Comte de Hollande.*

Philippe ayant pris les rênes du gouvernement des Païs-bas en l'An 1556. en donna la conduite à *Emanuel Philibert de Savoye*, qui étoit un grand Capitaine. Il y avoit alors entre la France & l'Eſpagne une trêve, pour cinq ans; mais *Henri* II. ayant pris les intérêts

rêts du *Pape* contre *Philippe* ou contre le Duc d'*Albe* qui maltraitoit le *Pape* ſous l'autorité de *Philippe*, la trêve fut rompuë. La Reine *Marie d'Angleterre* ſe déclara en même tems pour le Roi d'Eſpagne ſon époux, qui envoya une armée de quarante mille hommes en *Picardie*. Celle des François qui n'étoit que de 18. mille hommes fut défaite proche de *Saint Quentin* le jour de *Saint Laurent* 1557., & cette défaite jetta l'épouvante juſques dans *Paris*. Mais la France, qui eſt fort peuplée, s'étant bien-tôt rétablie de cette perte, & ayant mis le Duc de *Guiſe* à la tête de ſon armée, fut dans très-peu de tems en état de faire le ſiége de *Calais*, & de prendre cette Place, avec celles de *Thionville* & de *Dunkerque*.

Après cela, les Eſpagnols eurent encore leur tour, & remportérent de nouveaux avantages. Ils taillérent en piéces les François, qui étoient commandez par le Maréchal de *Termes*. Le même Comte d'*Egmont*, qui avoit commandé la Cavalerie à la bataille de *Saint Quentin*, ayant fait ce nouvel exploit s'aquit beaucoup de crédit, dans l'eſprit de ſon Prince & parmi le peuple. Enfin les deux partis étant également fatiguez de la guerre, dont le ſort demeuroit toûjours balancé, ſans qu'il ſe paſſât rien de déciſif, la paix ſe fit par l'entremiſe de la Ducheſſe de *Lorraine*, & *Philippe* épouſa en troiſiémes nôces *Eliſabeth de France*, qui avoit été accordée à ſon fils Don *Carlos* qu'il avoit eu de *Marie de Portugal* ſa prémiére femme.

Lorſqu'ils voulut paſſer dans ſes Royaumes d'E-

d'Eſpagne, il établit Gouvernante des Païs-bas *Marguerite* Ducheſſe de *Parme*, fille naturelle de *Charles-Quint* ſon Pére. Le Comte d'*Egmond* fut ſous cette Princeſſe Gouverneur de la Flandre & de l'Artois ; le Comte de *Mansfeldt* le fut du Duché de *Luxembourg* ; & le Comte *Guillaume de Naſſau*, Prince d'*Orange* le fut de la Hollande & de la Zélande.

CHAPITRE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le Gouvernement de Marguerite Princeſſe de Parme.

LA Princeſſe *Marguerite* étant arrivée dans les Païs-bas, fut conduite à *Gand* par le Roi même, qui reçût en même tems les demandes des États, & augmenta le nombre des Chevaliers de *Toiſon d'or*. Il promit de retirer les Troupes étrangéres quatre mois après ſon départ, & s'étant embarqué à *Fleſſingue*, au mois d'Août 1559., la *Gouvernante* prit enſuite le chemin de *Bruxelles*, ſéjour ordinaire des Ducs de Brabant.

Peu après, on entendit pluſieurs murmures de gens mécontens, dont quelques-uns prétendoient n'avoir pas été récompenſez ſelon la grandeur de leurs ſervices. Le Clergé & quelques Laïques avec lui, ſe plaignoient de ce qu'on avoit augmenté le nombre des

des Evêques, introduit des abus sous prétexte de Reformation, & favorisé le progrès de plusieurs doctrines contraires à celles de l'Eglise Catholique, au lieu de l'arrêter. Mais ce qui aigrissoit le plus ces peuples si jaloux de leur liberté & de leurs privileges, fut la crainte du mauvais traitement dont étoient menacez ceux qui avoient quitté leur ancienne Religion; & cette crainte n'étoit que trop bien fondée, puisqu'en effet à la sollicitation du Cardinal de *Granvelle*, on avoit dessein d'établir l'*Inquisition* parmi eux.

La continuation du séjour des Troupes étrangéres, dans leurs Provinces, nonobstant la promesse que le Roi avoit faite de les en retirer, fut un des plus puissans motifs de leur aversion pour le Gouvernement. Ils regardérent les inclinations de *Philippe* comme bien éloignées de celles de *Charles Quint* son Pére. Celui-ci les avoit traitez doucement; il avoit avancé les Flamans aux emplois de leur païs; il les avoit écoutez avec bonté, dans leurs remontrances; & au lieu de leur manquer de parole, il les avoit souvent déchargez sans le leur avoir promis. Au lieu de suivre ces traces, *Philippe* étoit fier, de difficile accès, toûjours environné d'Espagnols: ils n'avançoit qu'eux, & faisoit connoître par ses démarches, qu'il ne se croyoit point obligé ni de rien promettre, ni de rien tenir. *Mais les trois principales causes des révoltes, ont été le changement de la Religion; l'ambition jointe à l'aversion que les peuples ont d'un Gouvernement étranger; & la demande des*

dixiéme

dixiéme denier. Les *dixſept Provinces* ſe virent donc bientôt brûler d'un feu de ſédition, que rien ne put éteindre, c'eſt au milieu de cet embraſement général, qu'a commencé à ſe former la République de *Hollande*, qui dans la ſuite s'eſt renduë Souveraine, & eſt devenuë ſi floriſſante qu'il n'y en a point préſentement au monde qui la ſurpaſſe.

Ce fut ſur le fait de la Religion, que ſe manifeſtèrent publiquement les diviſions dont le prémier principe procédoit des ſecrets mécontentemens. Il y a même beaucoup de gens, qui croient que la Requête qui fut préſentée à la Gouvernante par les cinq cens Gentilshommes, dont il a été ci-devant parlé, regardoit l'Inquiſition.

Les prémiers mouvemens du peuple ayant enfin obligé la Cour d'Eſpagne a retirer les troupes étrangéres, cette démarche forcée n'arrêta pas les deſordres. La haine du public ſe tourna contre le Cardinal de *Granvelle*, qui fut auſſi rapellé quelques années après. Mais il étoit trop tard pour employer de ſemblables remédes. *Ils n'étoient plus capables de moderer les humeurs trop agitées, ni de changer le cours que les choſes avoient pris.*

Cependant on condamnoit, on exécutoit, on tuoit, on maſſacroit ſans pitié tous ceux qui étoient accuſez d'être hérétiques. Il s'en fit de ſi terribles boucheries à *Anvers*, à *Tournai*, & en beaucoup d'autres Villes, que tout le peuple univerſellement & même les plus zélez Catholiques Romains en murmurérent; qu'ils en vinrent à chaſſer le Bourreau

reau des lieux des exécutions à coups de pierre ; & qu'ils oſérent tirer les condamnez d'entre les mains des Juges. Le Roi bien averti de tout ce qui ſe paſſoit ne laiſſa pas d'ordonner la publication du Concile de *Trente*, ce qui cauſant de nouvelles difficultez dans les Païs-bas, n'en ſuſcita pas moins d'un autre côté au Comte d'*Egmont*, à la Cour d'Eſpagne, où il étoit allé. Néanmoins le Roi lui fit un accüeil qui paroiſſoit aſſez favorable à l'extérieur, & enfin ayant obtenu ſes dépêches il s'en revint & aména avec lui *Alexandre Farneſe* Prince de *Parme*, fils de la Ducheſſe *Marguerite*. Le Comte *Maurice de Naſſau* naquit cette même année, qui étoit l'an 1565.

L'année ſuivante fut remarquable par la confédération de la Nobleſſe, par le deſordre qui regna dans le Conſeil, & par les progrès de la Religion Réformée dont l'exercice ſe fit publiquement en divers lieux. Il aſſiſta à ces exercices une ſi grande quantité de peuple que dans *Anvers* on vit une fois ſortir d'un temple juſqu'à quatorze cens perſonnes. Pendant cette confuſion, où les Magiſtrats n'avoient plus d'autorité, où le reſpect pour le Gouvernement étoit abſolument perdu, & où les Réformez perſécutez, empriſonnez, livrez aux bourreaux par tout où on pouvoit les ſurprendre, n'étoient pas en état d'établir aucune bonne diſcipline, ni de régler les démarches des plus animez d'entre eux ; il y en eut qui entrèrent dans les Egliſes, qui en briſèrent les autels, & qui renverſèrent les Images.

La

La Ville d'*Anvers* partagée en différens partis demanda pour Gouverneur le Prince d'*Orange*, lequel y étant allé, dans un tems où les factions des Bourgeois étoient dans le dernier emportement les unes contre les autres, il se trouva dans un fort grand danger. La *Gouvernante* même se vit sur le point de quitter *Bruxelles*; & de chercher un azile ailleurs.

Après cela, les Confédérez s'étant rassemblez à *Sainte Trude*, au païs de *Liége*, la *Gouvernante* leur envoya le Prince d'*Orange* & le Comte d'*Egmond*, pour les exhorter à n'attenter rien de nouveau au préjudice de la tranquillité publique. L'Assemblée lui fit présenter une seconde Requête, à laquelle il fut répondu qu'on examineroit leurs demandes à la prochaine Assemblée des Chevaliers de la *Toison d'or*.

Mais ensuite le Prince d'*Orange*, le Comte d'*Egmond*, *Louis de Nassau*, *Hoogstraate* & *Hoorn*, s'assemblérent à *Dendremonde*, pour consulter s'ils devoient atendre le Roi, qui se préparoit à venir avec une armée, témoigner le ressentiment qu'il avoit du saccagement des Eglises; ou s'ils se mettroient en devoir de lui fermer les passages.

Cette conférence ne fut pas si secréte, qu'on n'en eut connoissance, & venant ensuite à être divulguée, on vit les affaires se disposer à une guerre ouverte au lieu des tumultes populaires qui avoient été auparavant. Les Marchands & les autres Bourgeois, aussi-bien que les Gentilshommes, commencérent à se pourvoir d'armes, pour se mainte-

nir, à quelque prix que ce fût, dans leurs anciens priviléges, & s'assûrer la jouïssance des conditions que la *Gouvernante* leur avoit depuis peu accordées à regret.

Il se tint encore à *Bréda* une autre conférence entre le Prince d'*Orange*, *Hoogstrate*, & *Brederode*, qui écrivirent au Comte d'*Egmont*, pour l'exhorter à se joindre avec eux *sous promesse d'empêcher les prêches*, pour satisfaire le Roi; mais que s'il ne se contentoit pas de cela, on prendroit les armes. Le Comte n'ayant point voulu y entendre, & *Brederode* étant allé à *Bruxelles* avec quarante chevaux pour porter les plaintes du parti; la Gouvernante lui défendit l'entrée de la Ville, & il fut obligé d'envoyer ses plaintes par écrit.

Les armes commencérent à être employées l'An 1567. & le premier choc fut proche d'*Anvers*, entre le Seigneur de *Beauvoir* pour la *Gouvernante*, & le Seigneur de *Tholose* pour les *Confédérez*. Ces derniers furent défaits, & leur Commandant fut tué; mais cette action n'ayant fait qu'aigrir les bourgeois, les uns contre les autres, ils coururent tous aux armes. Ce desordre fut néanmoins encore apaisé pour cette fois.

La Ville de *Valenciennes* refusa de recevoir garnison, & ce refus fut suivi d'un siége de quelques jours, par lequel elle se vit contrainte de se rendre à discretion, les troupes qui s'étoient assemblées sous *Tournai*, pour aller secourir la Place, ayant été prevénuës & taillées en piéces.

Ces heureux succès auroient produit de bons

bons effets pour le Gouvernement, si l'on se fût un peu accommodé au génie du peuple, & qu'au lieu d'en prendre occasion de le réduire sous le joug, on se fût tourné du côté de la douceur & de la clemence. Mais au lieu de cela, la hauteur Espagnole se fit sentir dans toutes les demarches de la Cour. La *Gouvernante* proposa de nouveaux sermens qui furent d'abord rejettez par *Brederode*, *Hoogstrate* & *Hoorn*, & que le Prince d'*Orange* refusa aussi de prêter, aimant mieux se dépoüiller de ses Gouvernemens & se retirer en Allemagne, avec sa famille. Avant que de partir, il eut une conference avec le Comte d'*Egmont* à *Villebrock* en présence du Comte de *Mansfeld*, & il dit à *Egmont* en se séparant, *Je prévoi que vous serez le pont sur lequel les Espagnols passeront dans les Païs-bas.* Ainsi *Lamoral* Comte d'*Egmont* ayant prêté le nouveau serment, se déclara contre les *Confédérez*, & dissipa plusieurs assemblées de Réformez.

La retraite du Prince d'*Orange*, qui fut suivi de son *Frére*, laissa tout le parti dans une si grande consternation, que *Maestricht* & *Bolduc* se soumirent incontinent. *Anvers* même demanda grace, & offrit de recevoir garnison. Le reste des troupes confédérées qui étoient en Hollande furent dissipées, & *Brederode* n'ayant pu se rendre maître d'*Amsterdam*, se retira dans la *Frise Orientale* avec sa famille & y mourut.

Les Chefs étant ainsi dispersez, & le *Brabant* ayant fait sa paix, la *Hollande*, la *Zélande* & la *Frise*, virent qu'il n'y avoit point

d'autre parti à prendre, & chaque Ville ſollicita à l'envi pour avoir des garniſons. Les Miniſtres Réformez & Luthériens en furent bannis. Les images furent relevées, avec autant de diligence qu'on avoit eu d'ardeur à les abattre, & il ſembla que ce ne fuſſent plus les mêmes peuples qu'auparavant, & qu'ils euſſent été tout d'un coup transformez, pour prendre de nouvelles affections & une conduite toute différente: de ſorte qu'en cette année-là, on vit rétablie la Religion Catholique Romaine, qui avoit été ſi fort ébranlée pendant les années précédentes: & l'autorité du Souverain, auſſi bien que la tranquillité publique, parurent entiérement affermies.

La *Gouvernante* en ayant donné avis au *Roi*, le ſollicita en même tems de venir achever ce grand ouvrage, par ſa préſence qu'elle y croyoit abſolument néceſſaire. Mais ce Prince, qui avoit deſſein de prendre cette occaſion pour ôter aux *Pais-bas* la plupart de leurs priviléges, & qui ſe perſurda que quand il arriveroit quelques nouveaux troub'es, il ne ſeroit pas plus difficile de les apaiſer, qu'il l'avoit été de calmer ce prémier tumulte, & que cela ne ſerviroit qu'a faciliter ſon deſſein, ne voulut point aller ſe commettre lui même, ni s'expoſer aux importunitez des requêtes, qui lui ſeroient faites, auxquelles il avoit réſolu de n'avoir aucun égard. Il y envoya donc le Duc d'*Albe* pour porter ſes ordres, & avec ce Duc une armée pour les faire éxécuter. La *Gouvernante* prévit dès lors les ſuites de cette dangereuſe politique,

Digitized by Google

que, & ne douta point que l'impérieux & cruel Duc d'*Albe* ne renversât tout ce qu'une conduite délicate & prudente n'avoit fait réüssir qu'avec beaucoup de peine. Mais lors qu'elle eut apris, que les Comtes d'*Egmont* & de *Hoorn*, avoient été arrêtez prisonniers en Espagne, elle ne cessa point de faire des instances au Roi jusques à ce qu'elle eût obtenu permission de s'en retourner en Italie.

CHAPITRE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous le Gouvernement du Duc d'Albe.

LE Duc d'*Albe* ayant passé par la Savoye, la Bourgogne, & la Lorraine, avec une armée de dix mille hommes tant Espagnols qu'Italiens, tous vieux Soldats, fit en 1567. son entrée à *Thionville*, & peu aprés à *Bruxelles*. Ensuite il établit un *Conseil* de douze personnes, pour connoître sans apel des fautes commises, pendant les derniers remuëmens, & pour châtier ceux qui avoient favorisé les Confédérations, embrassé la Religion Réformée, & aidé à détruire les Eglises. Dans la suite on apella ce nouveau Sénat un *Conseil de Sang*, & il causa tant d'épouvante, par ses cruelles procédures, qu'il y eut quantité de familles, qui pour se soustraire à sa rigueur s'enfuirent

& s'éxilérent volontairement de leur Patrie.

Le retour des Eſpagnols dans les *Païs-bas*, les citadelles qu'on commença d'y bâtir, ſans avoir égard aux priviléges des Villes, les cruautez qu'on y exerça d'une maniére inéxorable ſur le moindre ſoupçon, n'étoient pas des choſes qui puſſent être goutées par le Public, ni qui lui rendiſſent agréable la conduite du Gouverneur. Le Prince d'*Orange*, *Henri de Brederode*, les Comtes de *Hoogſtrate*, de *Culemburg*, de *Bergue*, & pluſieurs autres Seigneurs, qui s'étoient retirez afin d'éviter la tirannie Eſpagnole, furent aſſignez à la requête du Procureur Général, pour répondre devant ce *Conſeil*, ſur les acuſations qui étoient intentées contre eux. Comme ils ne comparurent point, ils furent tous condamnez par contumace, & déclarez atteints du crime de Léze-Majeſté avec confiscation de leurs biens. La maiſon du Comte de *Culembourg* fut raſée, & *Philippe Guillaume* fils aîné du Prince d'*Orange*, âgé de 13. ans, fut enlevé de *Louvain*, nonobſtant les priviléges de l'Univerſité, & emmené en Eſpagne.

Si le Gouverneur ſe fût contenté de maintenir la tranquillité, qu'il avoit trouvé rétablie dans les Païs-bas à ſon arrivée, & qu'il s'en fût tenu à faire craindre ſa puiſſance, ſans la faire ſentir ſi vivement; il y a bien de l'aparence que les Seigneurs éxilez auroient toûjours demeuré dans leur éxil, & qu'ils n'auroient point trouvé d'autre ſecours que celui de l'azile qui leur avoit été ac-

Digitized by Google

accordé. Mais ce violent procédé émut les Princes d'Allemagne : ils le regardérent avec indignation : ils donnérent des troupes aux Réfugiez ; & le Prince *Guillaume* ayant formé un corps d'armée, la réſolution fut priſe d'ataquer les Provinces par trois côtez. Le Comte de *Hoogſtrate* entra dans le païs d'*Artois*, mais il y fut défait par d'*Avila*.

Le Comte *Loüis de Naſſau* avec ſon frére *Adolphe* entra en *Friſe*, & batit le 23. de Mai 1568. le Comte d'*Aremberg* qui en étoit Gouverneur pour l'Eſpagne & qui fut tué dans cette action, auſſi bien que le Comte *Adolphe de Naſſau*, premier Prince de cette illuſtre Maiſon, qui répandit ſon ſang pour la liberté des Païs-bas.

Le Duc d'*Albe* ayant reçû la nouvelle de cette défaite voulut aller lui même ataquer le vainqueur, avant qu'il pût ſe joindre au Prince d'*Orange* ſon frére. Avant que de partir pour cette expédition il fit trancher la tête à dix-neuf Gentilshommes, entre leſquels étoient les Enfans du Comte de *Battenbourg* qui avoient été pris dans un vaiſſeau ſur lequel ils s'enfuyoient en *Friſe*. Mais ce qui acheva d'étonner & d'irriter en même tems tous les peuples, fut l'éxécution des illuſtres Comtes d'*Egmont* & de *Hoorn*, ſi chéris & ſi eſtimez dans les *Païs-bas*, qui ſe fit le 5. de Juin de l'An 1568. En vain tout le Public, par ſes vœux, & les Princes voiſins, par leurs priéres, intercédérent pour eux : l'impitoyable Duc leur fit payer de leur tête la négligence qu'il leur imputoit d'avoir euë à empêcher le

ſaccagement des Egliſes, & à en faire des informations contre les auteurs: car ce fut là le principal ſujet de leur perte avec quelques autres acuſations de fautes, qu'on pouvoit auſſi bien excuſer que celle ci, ou qui pouvoient être pardonnées; ſi néanmoins c'étoient des fautes, & s'il ne vaut point mieux le plus ſouvent laiſſer enſévelis de pareils excès, que d'en faire commettre de nouveaux en les relevant avec trop d'exactitude & de ſévérité.

Quoi que cette action eût extrémement irrité les peuples, & qu'il parût aſſez qu'ils ne reſpiroient que vengeance, le Duc d'*Albe* auſſi réſolu que fier, s'en alla en *Friſe*, & y défit les Allemans preſque ſans aucune perte de ſon côté, dans une bataille qui ſe donna à *Jemmingen* le 21. de Juillet 1568.

Il revint enſuite en *Brabant* pour s'oposer au Prince d'*Orange*, qui avoit paſſé la Meuſe à gué afin d'engager cet ennemi ruſé au combat; mais n'ayant pu réuſſir, & ne pouvant tenir long-tems ſon armée ſur pié, faute d'argent, il fut forcé de reprendre la route d'Allemagne & de licencier ſes troupes.

Au retour de cette expédition, le *Duc* s'étant fait élever une ſtatue de bronze, dans la citadelle d'Anvers, on regarda cette vanité plûtôt comme une inſulte qu'il faiſoit aux Païs-bas en général, pour avoir effectivement foule aux piez tous leurs priviléges, & réduit les peuples dans l'eſclavage, que pour éterniſer la mémoire de ſes exploits guer-

Digitized by Google

guerriers, & celle de l'extinction de la Religion Réformée, à qui on savoit bien que les persécutions ne faisoient que donner une nouvelle vigueur.

A tous ces motifs d'aversion pour son Gouvernement & à l'ardeur qu'on avoit de lui en donner des marques, il ajouta encore la demande du *dixiéme denier*. *Voici la poire d'angoisse : c'est la fusée qui n'a pû se démêler, c'est ce qui a fait soulever les Provinces contre les Espagnols, & séparé enfin les Pais-bas en deux parties*, dont la plus florissante aujourd'hui est celle qui a secoüé le joug d'Espagne, & qui s'est renduë Souveraine.

J'avouë que la Religion a été un des prémiers mobiles, qui a donné le branle à ces grands mouvemens qui se firent alors; mais il y a toute apparence que cette cause seule n'auroit jamais produit de si grands effets. Quoi qu'il n'y en ait aucune autre, qui agisse avec plus de pouvoir, ni qui entraine les esprits avec plus de force & de rapidité, il semble néanmoins qu'elle auroit demeuré impuissante, à cause du peu de Sujèts qu'elle pouvoit encore faire agir, en comparaison de la multitude innombrable de gens qui se seroient joints avec le Gouvernement pour réprimer ses efforts. Mais le tribut du *dixiéme denier* devint la cause commune. Tout le peuple de quelque Religion, de quelque sentiment qu'il fût, s'y trouva intéressé. On oublia les motifs d'éloignement qu'on pouvoit avoir les uns contre les autres, & tout s'unit dans un même

reſſentiment, contre les violateurs des priviléges & contre la tirannie, avec laquelle tout le païs étoit traité : juſques-là que quand on ſe vit dans la crainte de ne pouvoir s'affranchir de ce joug, on aima mieux en choiſir un étranger, & aller mendier celui des Princes Voiſins.

Le *dixiéme denier* étoit un nouveau tribut qu'on vouloit impoſer ſur toutes les marchandiſes qui ſe vendoient, & ſous ce terme, qu'on employoit ſeul pour exprimer tout ce que contenoit cet impôt, il faut comprendre auſſi le tribut du *vingtiéme denier* qui ſe devoit lever ſur tous les immeubles qui ſeroient vendus, & celui du *centiéme denier* pour une ſeule fois ſur tous les biens en général tant meubles qu'immeubles.

Ce fardeau étoit peſant, pour des peuples peu accoutumez à en porter, ſi jaloux de leur Liberté & ſi atachez à leurs intérêts. Mais il n'y avoit pas moyen d'en rejetter la charge, qu'en ayant recours aux extrêmes remédes, c'eſt-à dire en prenant les armes, quoique les circonſtances paruſſent peu favorables, & qu'il ſemblât que ce fût agir en déſeſperez. En effet le *Gouverneur* étoit autoriſé, plus qu'aucun autre ne l'avoit jamais été. Il avoit des armées étrangéres à ſon commandement : il avoit déja fait tant de carnage, ſans qu'on eût pû lui réſiſter, que ſon pouvoir auſſibien que ſon humeur ſanguinaire ne s'étoient que trop manifeſtez, & qu'on étoit pleinement perſuadé qu'il n'y avoit point de pardon ni de grace à eſpérer de lui.

Pour

Pour imprimer encore plus de terreur, il s'attacha à faire éxécuter quantité d'accuſez, dans le tems qu'il voulut impoſer ces nouveaux droits, de ſorte qu'il ſembla alors qu'il eût deſſein de dépeupler les Païs-bas, pour y faire enſuite de nouvelles Colonies. Cependant ſur la propoſition qu'il fit faire aux Etats, à l'égard de ce tribut, ils eurent encore aſſez de courage pour refuſer de s'y ſoumettre. Le *Gouverneur*, qui n'étoit pas moins jaloux de ſon autorité que le Roi ſon Maître l'étoit de la ſienne, ne ſupporta ce refus qu'avec beaucoup d'impatience & d'indignation, & il en marqua ſon reſſentiment à ceux qui allérent lui faire les remontrances des Etats.

Pendant qu'il étoit occupé à faire réüſſir un ſi grand projèt, il lui ſurvint un contre-tems facheux. La Reine d'Angleterre fit arrêter dans ſes ports des vaiſſeaux qui venoient d'Eſpagne, & qui aportoient des ſommes d'argent conſidérables, pour payer les troupes des Païs-bas. L'argent fut porté à *Londres* & les Anglois ſe propoſérent ne le pas rendre, quoique les prétextes dont ils ſe ſervoient ne paruſſent pas tout-à-fait légitimes.

Au mois de Juillet de l'année 1570. le Duc d'*Albe* s'aviſa de faire publier un pardon général: qu'il avoit fait venir d'Eſpagne depuis long-tems pour s'en ſervir lorſqu'il le jugeroit à propos; mais il ne rétira aucun avantage de cette feinte. Le piége étoit trop groſſier, pour s'y laiſſer ſurpren-

dre. On ſçavoit bien que ni les inclinations du *Gouverneur*, ni les réſolutions du *Conſeil Eſpagne*, n'avoient pas changé en ſi peu de tems, & cette démarche ne fit que relever le courage du peuple, qui commença à croire qu'on le vouloit ménager par ce qu'on n'eſpéroit pas venir à bout de le domter. Il n'en fut donc que plus porté à embraſſer le parti du Prince d'*Orange*.

Il arriva cette année là un accident terrible. L'Océan s'enfla ſi fort la veille de la *Touſſaints*, qu'il rompit pluſieurs digues, & inonda preſque toute la Friſe avec une partie de la Hollande & de la Zélande. Il y eut plus de vingt mille perſonnes denoyées en Friſe, & le dommage que ſouffrirent ces trois Provinces fut preſque inconcevable. On a toûjours depuis apellée ce débordement, le Déluge de la *Touſſaints*.

Cette nouvelle perte fournit de nouvelles raiſons aux *Etats*, pour ſe défendre de la demande du *Gouverneur*, & refuſer de ſe charger de l'impôt du *dixiéme denier*, & en effet il s'abſtint pendant quelque tems de les en ſolliciter; mais il y revint enſuite & fit encore paroître ſur ce point plus de chaleur qu'auparavant. Il y avoit déja près de deux ans que cette conteſtation duroit, & comme la patience du Duc étoit pouſſée à bout, il ſe préparoit à en venir aux derniéres extrémitez, & à commencer ſa vengeance par quelques-uns des bourgeois de *Bruxelles*, pour l'éxécution deſquels les bour-

bourreaux se tenoient déja prêts, lorsqu'il reçut nouvelles que les *Gueux d'eau* s'étoient emparez de la *Brille*, le jour de Pâques Fleuries qui étoit le 1. d'Avril 1572. Le Chef de cette entreprise fut le Comte de *Lumey*, avec une flotte assez mal équipée qu'il conduisoit, & qui erroit sur la mer, sans sçavoir où trouver une retraite. Le Duc d'*Albe* s'étoit plaint à la Reine *Elisabeth* de ce que les Confédérez, c'est-à-dire les Fugitifs des Pais-bas, qu'il nommoit des *Pirates*, étoient reçûs dans ses ports, & elle avoit été obligée de les en faire sortir. Ne sachant donc de quel côté prendre leur route ils allérent d'abord à *Enckhuysen*, où ils enlevérent trois vaisseaux richement chargez de marchandises d'Espagne, avec un autre encore, qui étoit de *Biscaye*. De-là n'ayant pas eu le vent favorable ils furent poussez à la *Brille*, où ils abordérent & se rendirent maîtres de la Place. Le Comte de *Bossu* y courut, mais ayant été repoussé avec perte, & voulant se retirer à *Dort* les bourgeois lui fermérent les portes de la Ville, sous prétexte qu'il ne cherchoit à y entrer que pour y établir l'impôt du *dixiéme denier*.

Il ne fallut que cette étincelle, pour allumer bien vîte un grand feu. Les Villes de Hollande qui ne respiroient que la liberté, & qui voyoient qu'il n'y avoit pas moyen de la rétablir que par la guerre, sécoüérent cette fois le joug, & se joignirent toutes au Prince d'*Orange* hormis *Amsterdam* & *Schoonhoven*.

Plus on avoit redouté le Duc d'*Albe*, plus on prit alors plaisir à l'insulter, & le nom de la *Brille* qui signifie *lunettes* y donnant occasion, on le représenta avec des lunettes sur le nez, comptant l'argent du *dixiéme denier*. *Flessingue* suivit l'exemple de la Hollande. Un Prêtre qui devoit dire la Messe, ayant exhorté le peuple à recouvrer sa liberté & à se délivrer de la tirannie, sous laquelle il gemissoit, on courut aux armes, & on chassa la garnison.

La Province d'*Over-Yssel* se déclara aussi contre le Gouvernement, quoique ce ne fût pas sans résistance de la part d'un très grand nombre d'Habitans, mais le plus fort parti entraîna le plus foible.

Cependant tous ces accidens ne touchérent pas le Duc d'*Albe*, comme fit la perte de *Mons* en Hainaut, qui fut pris par les François sous le commandement du Comte *Louis de Nassau*. Il craignit que le Roi de France ne se servît de l'occasion de ces nouveaux troubles pour entreprendre la conquête d'un païs ou tout étoit en confusion. Ce fut donc de ce côté-là, qu'il tourna premiérement ses armes, & les Hollandois ayant par ce moien le tems de respirer, & de prendre quelques mesures entr'eux, dans la Province, & avec les Provinces voisines, commencérent à former leur République.

Frédéric de Tolede fils du Duc d'*Albe*, fut envoyé avec une armée pour reprendre *Mons*. D'abord il défit les ennemis en quelques escarmouches, & ensuite ayant formé

formé le siége de cette Place, le Prince d'*Orange*, qui a la faveur du succès de la *Brille*, & du secours que lui prêtérent les Villes de Hollande qui s'étoient déclarées contre le Gouvernement, avoit promtement rassemblé des troupes, vola en vain vers cette Province, & tâcha de forcer le camp des Espagnols. Il les trouva si bien retranchez qu'il fut obligé de se retirer, & après cette retraite le Comte *Louis de Nassau* son frére ayant apris le massacre général des Réformez, qui s'étoit fait en France le 24. d'Août, capitula le 19. de Septembre & rendit la Place.

Cette reddition fut suivie de la perte de toutes les autres Places, qui avoient embrassé le parti du Prince. *Malines*, qui avoit reçû garnison de lui, fut abandonné à la fureur du soldat, qui la pilla durant trois jours.

Ensuite le victorieux *Frédéric* s'en alla dans l'*Over-Yssel*, & se rendit en peu de tems maître de toute la Province & de celle de *Frise*. Il donna la Ville de *Zutphen* au pillage, & digne fils d'un barbare Pére, il fit taire à *Naarden* la tragique éxécution dont j'ai parlé, dans la déscription de cette Ville.

Celles qui se firent à *Harlem*, dont après un long siége il se rendit maître le 14. de Juillet 1573., égalérent encore cette prémiére, par les inhumanitez qui y furent éxercées, & elles la surpassérent par le grand nombre du peuple qui y fut massacré. Là les Espagnols se repûrent à loisir de supplices,

ces, de meurtres & de carnage. La corde, le fer, le feu & l'eau, tout fut mis en uſage, afin de trouver cette variété, qui a accoutumé de rendre agréables les ſpectacles que les hommes ſe donnent pour leur plaiſir: comme les femmes avoient fait paroître une vertu héroique & au-deſſus de leur ſéxe, dans la défence de la Ville, elles eurent leur part aux tourmens où étoient deſtinez tous ceux qui avoient oſé réſiſter au barbare ennemi qui les attaquoit.

L'armée de cet ennemi, fatiguée d'un ſi long ſiége, ne laiſſa pas de ſe rendre devant *Alckmaar* le 22. d'Août; mais l'éxemple de *Harlem* ayant fait ſur l'eſprit de ceux-ci l'impreſſion que naturellement il y devoit faire, ils ſe défendirent ſi courageuſement, que les Eſpagnols furent contrains de ſe retirer.

Cette vigueur des Habitans d'*Alckmaar* anima le courage de ceux des autres Villes, que tant de Places perduës & pillées avoient intimidées. Les ſuccès que les Confédérez eurent par mer, où ils défirent l'armée navale du Comte de *Boſſu*, & prirent ce Général, relevérent de plus en plus leurs affaires; & la priſe que les Zélandois firent du Château de *Rammekens*, avec celle de *Geertruydenberg*, que les troupes du Prince d'*Orange* emportérent par eſcalade, achevérent de les conſoler & de les affermir dans la réſolution de ſe bien défendre, & de rétablir leur ancienne liberté.

Enfin cette funeſte année marquée par des torrens,

Digitized by Google

torrens de ſang qu'on vit couler en tant d'endroits par les ordres de pluſieurs Princes qui vouloient, à quelque prix que ce fût, éteindre la Religion Réformée, & établir un pouvoir arbitraire dans les païs de leur domination ; cette fatale année, fameuſe par le maſſacre de la Saint *Barthelemi* en France, & par le comble que le Duc d'*Albe* & ſon Fils mirent à tous ceux qui avoient été faits depuis ſix ans dans les Païs-bas, ſe termina par le rapel de ce fier & ſanguinaire Gouverneur. Il ſe vantoit d'avoir fait ôter la vie à plus de 18000. hommes par les mains des bourreaux, mais il avoit beaucoup de regret de ne pouvoir nombrer la quantité incroyable de gens qu'il avoit fait périr ſans néceſſité par la fureur du ſoldat, ou par les maſſacres & d'autres violences qu'il avoit commandées ou approuvées. Enfin il prétendoit avoir trouvé le ſecrèt de dépouiller les Païs-bas de leurs priviléges, & d'y abolir juſqu'à la mémoire de la Religion Réformée. Mais au contraire une très conſidérable partie de ces mêmes Païs, *fondant la juſtice de ſes armes ſur la cruauté de ce Gouverneur, ſur l'oppreſſion des peuples, ſur l'anéantiſſement de leurs priviléges, & ſur la violation du droit des gens en la perſonne de ceux qu'ils avoient envoyez comme Ambaſſadeurs en Eſpagne, & qu'on y avoit fait mourir*, prit cette occaſion de rétablir ſes priviléges & de renverſer un pouvoir qui alloit bientôt ſe rendre abſolu.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du Gouvernement de Louïs de Réquesens.

LOüis de *Réquesens*, Grand-Commandeur de l'Ordre de Saint *Jaques* de Castille, ayant succédé au Duc d'*Albe*, affecta de paroître plus doux & plus modéré. Il fit même ôter la statuë que s'étoit fait élever cet odieux Gouverneur, & cette satisfaction qu'on donna au Peuple, le toucha extremement, mais non pas jusqu'à faire tomber les armes des mains de la plûpart de ceux qui les avoient déja prises. Les Zélandois tenoient *Middelbourg* affiégé depuis long tems. *Mondragon* qui avoit défendu la Place avec beaucoup de courage, se trouvant réduit à la derniére extrémité, le nouveau Gouverneur fit promtement un armement naval pour l'envoyer à son sécours. L'armée des Confédérez s'opoſa au passage de celle-ci & la défit, & cette victoire fut incontinent suivie de la reddition de *Middelbourg*, qui se fit le 20. de Février 1574.

Mais bientôt après les Espagnols en obtinrent aussi par terre une très considérable, sous la conduite du Général d'*Avila*, sur le Comte *Loüis de Nassau*, aux troupes duquel on ne fit point de quartier, & qui périt lui-même dans le combat, avec le Comte *Henri*, qui étoit le plus jeune de ses Fréres. Cependant une sedition qui fut excitée dans le camp du vainqueur l'empêcha de recueillir le fruit de sa victoire, & de prendre aucune Place pour

pour dédommager ſon parti de la perte de *Middelbourg*.

La ſédition ayant été enfin apaiſée par le payement de ce qui étoit dû aux ſoldats, on mena l'armée devant *Leyden* & on en forma le ſiége. La Ville ayant été long tems ſerrée de fort près, & n'ayant pu recevoir de rafraichiſſemens, les Bourgeois ſe virent ſi preſſez de la faim qu'ils parlérent de ſe rendre. Mais par le moyen de pigeons qui portérent dans la Place des billets attachez à leurs piez, ils reçurent avis qu'on alloit tenter un effort extraordinaire pour les ſecourir. En effet on rompit les digues de l'*Iſſel* & celles de la *Meuſe*, on perça les dunes, & on fit enſorte que les eaux des riviéres & celles de l'Océan inondant à la fois toutes les campagnes, & ſe joignant enſemble, formérent une nouvelle mer. Alors un nombre prodigieux de batimens chargez de vivres & d'hommes, partant de différens endroits, la plupart fort éloignez de *Leyden*, quelques-uns même en étant diſtans de près de 40. lieuës, navigérent au milieu de ces campagnes ſubmergées, & allérent porter des alimens aux Habitans de cette Ville dont pluſieurs avoient déja péri par la faim.

Les Eſpagnols ayant été contraints de lever le ſiége de *Leyde*, & ſe voyant en état de craindre encore d'autres revers, l'Empereur entreprit d'acommoder les deux partis. Il ne put néanmoins en venir à bout, & la ſeule difficulté qui fut formée au ſujet de la Religion Proteſtante, que le Roi d'Eſpagne ne vouloit nullement ſouffrir dans ſes Etats, & dont

& dont la Hollande & la Zélande prétendoient avoir le libre éxercice, fit bientôt ceſſer toutes les conférences.

Il fallut donc reprendre les armes, & *Mondragon* ayant obligé les Eſpagnols à paſſer pluſieurs lieuës de mer à gué, au grand étonnement de tout le monde, alla aſſiéger *Zierickzée* en Zélande, & la prit par famine le 30. de Juin 1576, après neuf mois de ſiége. Cet exploit, & les broüilleries qui ſurvinrent entre les *Confédérez* & la Reine *Elizabeth* d'Angleterre ayant jetté ces premiers dans le déſeſpoir, ils prirent la réſolution d'embarquer toutes leurs familles avec ce qu'ils avoient de plus précieux; de mettre le feu aux moulins; de rompre toutes les digues; de ſubmerger leur païs; & de s'en aller dans le *Nouveau Monde* chercher une retraite. Le Prince d'*Orange* para ce coup par ſa conſtance & par ſa ſage conduite. Il apaiſa la Reine *Eliſabeth*, & ſe ſervit de l'occaſion d'une nouvelle révolte des troupes de *Requeſens* & de celle de ſa mort pour redonner cœur à tout ſon parti.

Ce Gouverneur ayant quitté *Zierickzée* pour ſe rendre à *Bruxelles* où le tumulte l'appelloit, & qu'il ne put calmer, ſe trouva enfin ſi acablé de chagrin & de fatigues qu'il tomba malade & mourut. Après ſa mort le gouvernement demeura au *Grand Conſeil d'Etat*, qui ayant vû piller la Ville d'*Aloſt* par les Soldates mutinez, les déclara rébelles, & permit à la Ville de *Bruxelles* & à pluſieurs autres Villes du Brabant & de Flandre de prendre les armes pour leur défence. Les

Eſpa-

Digitized by Google

Eſpagnols irritez de cette démarche, commirent toutes ſortes d'excès & d'inſolences. Ils ſe réconciliérent avec d'*Avila*, Gouverneur de la Citadelle d'*Anvers*, & y ayant été introduits ils en ſortirent au nombre de près de ſix mille homme d'Infanterie & de Cavalerie, pour ſe jetter dans la Ville qu'ils pillérent pendant trois jours, y éxerçant des actes de fureur & de cruauté que les plus barbares nations auroient de la peine à commettre. Il y eut plus de dix mille hommes de tuez ou de noyez, & l'Hôtel de-Ville qui étoit un ſuperbe édifice fut brulé avec plus de ſix maiſons.

Ce fut quatre jours après cette funeſte éxécution, c'eſt-à-dire le 8. de Novembre 1676, que les Etats Géneraux de tous les *Païs-bas* excepté la ſeule Province de *Luxembourg*, arrêtérent dans *Gand* le Traité qui fut apellé *la Pacification de Gand*. Les principaux articles étoient que les Provinces de Hollande & de Zélande demeureroient unies avec les autres, & que les troupes Eſpagnoles ſeroient chaſſées de Flandre. Il falloit que les excès de ces troupes étrangéres fuſſent montez à un haut point, puis que ni la différence de Religion qui étoit déja entre les *Flamans* & les *Hollandois*, ni le ſang que ceux-là venoient de répandre dans la guerre qu'ils avoient faite à ces derniers, ne les empêchérent point de s'unir encore avec eux, & de regarder les Eſpagnols comme leurs communs ennemis.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Du Gouvernement de Don Juan d'Autriche.

LE même jour du Sac d'Anvers *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de *Charles quint* arriva à *Luxembourg* pour prendre poſſeſſion du Gouvernement des *Païs-bas*. Il témoigna d'abord déſirer la paix, & conclut avec les Etats le Traité Perpétuel qui confirmoit la Pacification de *Gand*, & en conſéquence duquel les troupes Eſpagnoles ſortirent de Flandre. Mais le Prince d'*Orange*, & les Etats de Hollande & de Zélande refuſérent de le ſigner.

Aprés cela *Don Juan* fit ſon entrée à *Bruxelles* le 8. de Mai 1577. Il prétendit gouverner avec toute l'autorité duë à ſa Charge, à la grandeur de ſa naiſſance & à ſa réputation. D'un autre côté les Etats ſe trouvant fondez à maintenir les loix, les priviléges & la liberté des Provinces, & demandant l'éxécution des *Traitez de Pacification* qu'on n'avoit pas réſolu de leur accorder, les affaires ſe broüillérent de nouveau. *Don Juan* qui étoit obligé d'aller complimenter la Reine de *Navarre* qui paſſoit par les Païs-bas, prit cette occaſion pour ſurprendre le Château de *Namur*, & s'en rendit maître le 24. de Juillet.

Cette entrepriſe fut comme un nouveau ſignal pour courir aux armes de part & d'autre. Les Etats s'emparérent d'*Anvers*, de *Gand*, de *Bergopſoom*, de *Boiſleduc*, de *Breda* & de pluſieurs autres Places. Le Prince d'*Orange* appellé à *Bruxelles* y fut déclaré Gouverneur du Bra-

Digitized by Google

Brabant & Protecteur des Provinces. Mais les autres Seigneurs du Païs jaloux de cette autorité, & croyant ſa mériter pour le moins auſſi-bien que le Prince, lui oppoſérent l'Archiduc *Matthias* frére de l'Empereur *Rodolphe*, & fils de *Maximilien* II. Ils envoyétent ſecrétement un Gentilhomme à *Vienne*, & l'Archiduc partit avec lui en poſte à l'inſçu de l'Empereur, contre le gré de la Cour d'Eſpagne, & ſans en avoir donné avis aux Etats.

Le Prince d'*Orange* qui connoiſſoit bien qu'il ne pourroit ſe maintenir dans ſon Gouvernement, fut fort aiſe de ne le voir paſſer de ſes mains que dans celles d'un Prince de ce rang, & qui n'avoit que vingt-deux ans. Il contribua donc de tout ſon pouvoir à le faire élire Gouverneur, & par cette politique il obtint lui même, malgré ſes ennemis, la Lieutenance générale, qui lui devoit attirer toute l'autorité que le peu d'expérience du jeune Archiduc ſembloit ne lui permettre pas encore de bien manier.

En effet le Prince d'*Orange* eut ſous lui tout le manîment des affaires; il diſpoſa de tout, & ce fut ſans doute par ſon conſeil que les Etats firent démolir la Citadelle d'*Anvers* du côté qui regardoit la Ville. On y trouva la ſtatuë d'airain du Duc d'*Albe*, & les inſultes que lui fit le peuple furent des preuves manifeſtes de la haine qu'il portoit à l'original. On fit auſſi abatre les Châteaux de *Gand*, d'*Utrecht*, de *Valenciennes*, d'*Aire*, de *Bethune* & de *Bapaume*. Enfin on aſſembla une armée conſidérable, & après avoir déclа-

claré *Don Juan d'Autriche* ennemi du Païs, on marcha vers *Namur* pour s'oppoſer à ſes deſſeins.

La bataille ſe donna le dernier de Janvier 1578. à *Gembloux* ſur les frontiéres du Brabant, & *Don Juan d'Autriche* qui avoit vingt mille hommes par le moyen des troupes Eſpagnoles, qui étoient revenuës, la gagna avec tant d'avantage qu'il n'y perdit que neuf ſoldats. Le Prince *Alexandre Farneſe*, Duc de *Parme*, fils de la Princeſſe *Marguerite d'Autriche*, qui avoit été Gouvernante des Païs-bas, ſe ſignala en cette occaſion & contribua beaucoup à la victoire. Les Eſpagnols ne manquérent pas de profiter d'une ſi favorable conjoncture; ils reprirent quantité de Places: mais cela n'empêcha point la Ville d'*Amſterdam* de quitter leur parti; perte qui fut très-conſidérable pour eux, parce qu'outre les forces & la richeſſe de cette Ville, elle maintenoit encore leur crédit dans la Province, & rompoit la plûpart des meſures qu'on prenoit contr'eux. Les Etats prirent auſſi *Campen* & *Deventer* dans la Province d'Over-yſſel.

La protecton de l'Archiduc *Matthias* ayant été ſi peu avantageuſe aux Etats, & ce Prince ne pouvant ſervir tout au plus que de ſon nom & de ſa perſonne, ſa réputation n'ayant pas encore eu le tems de s'établir, ils tournérent les yeux d'un autre côté: Ils traitérent avec le Duc d'*Anjou* & d'*Alençon*, qui fut qualifié de *défenſeur de la liberté Belgique*, & entrant dans le Hainaut prit *Binchs* & qui *Maubeuge* au mois d'Octobre 1578. Mais il

Digitized by Google

tourna en France sur la fin de l'année, & l'Archiduc *Matthias* se retira aussi depuis en Allemagne.

Le 1. du même mois d'Octobre *Don Juan d'Autriche* mourut dans son camp proche de *Namur*, de chagrin de ce qu'il étoit devenu suspect à l'Espagne, ou de poison, suivant l'opinion la plus commune.

CHAPITRE VIII.

Du Gouvernement d'Alexandre Farnèse Duc de Parme & de Plaisance.

CE Prince qui possédoit dans un degré éminent presque toutes les vertus politiques & militaires, donna d'abord ses soins à gagner les Chefs des Mécontens. Il leur remontra qu'il s'agissoit plus d'affaires de Religion que d'Etat. Que le Prince d'*Orange* ayant ouvertement embrassé la Religion Réformée, les Catholiques ne pouvoient plus demeurer liguez avec lui qu'au préjudice de leur propre Religion. Que si les précédens Gouverneurs avoient eu trop de dureté pour les peuples, il ne s'agissoit plus à cet égard que d'oublier la passé, comme le Roi de son côté étoit prêt à l'oublier & à recevoir ses Sujets en grace. Ces raisons déduites par un Prince sage & adroit, firent leur éfet sur la plupart des esprits. Il y eut quantité de Seigneurs qui renoncèrent à la Ligue, & qui aimérent mieux rentrer sous le joug de l'Espagne, que

de demeurer unis avec un parti de Religion contraire.

Pour prévenir les efforts du *Gouverneur* des Païs-bas, qui avoit entrepris de désunir les *Confédérez*, ceux-ci s'assemblérent à *Utrecht*, & y formérent le 23. de Janvier 1579. cette *Union* si célébre, qui a été toûjours nommée depuis l'*Union d'Utrecht*.

Elle fut signée d'abord par les Députez de *Gueldre*, *Zutphen*, *Hollande*, *Zélande*, *Utrecht*, *Frise* & *Ommelande*; & ensuite *Over-Yssel* & *Groninque* s'y joignirent. Depuis cette *Union* qui fut comme le fondement ou l'établissement de la nouvelle République, les Provinces qui y entrèrent ont toûjours pris le nom de *Provinces Unies*.

Pendant que les Etats étoient occupez à conduire ce grand ouvrage à sa perfection, le Prince de *Parme* ne s'en tint pas seulement à la voye des négociations pour arrêter les progrès; il y employa en même tems les armes. Il assiégea la ville de *Maſtricht* qui fut forcée le 29. de Juin par un poste mal gardé, & où le soldat eut toute liberté d'assouvir, son avarice, sa brutalité & sa fureur. Les femmes ni les enfans ne furent point épargnez & il y périt plus de 8000. personnes. Cet exploit fut suivi de la perte des villes de *Bolduc* & *Valenciennes* qui se soumirent au Gouverneur.

Les Etats voyant qu'ils auroient de la peine à se maintenir, & qu'ils étoient privez du Sieur de la *Noüe*, l'un de leurs plus expérimentez Généraux, qui avoit été fait prisonnier, envoyérent de nouveaux Députez au Duc

Duc d'*Alençon* avec ordre de lui déférer la Souveraineté. Ce Prince traita avec eux & satisfait des tîtres éclatans qu'ils lui accordérent, il laissa la véritable Souveraineté entre les mains des Etats. Après ce Traité le Roi *Philippe* fut publiquement déclaré déchu de la Souveraineté des *Pays-bas*, pour en avoir violé les priviléges. On fit rompre son seau, ôter ses images & ses armes, éfacer son nom & ses qualitez; & il fut défendu aux Officiers de la monnoye d'en plus marquer à son coin.

Cependant les Espagnols ayant surpris le château de *Breda* la nuit du 26. de Juin 1581. & forcé la ville, ils y exercèrent les mêmes cruautez qu'ils avoient commises à *Maſtricht*. Ensuite ils allérent bloquer *Cambrai*. Mais le Duc d'*Alençon*, obligé par ses engagemens à prendre la défence de ses nouveaux Sujèts, s'étant avancé avec 10000. hommes d'infanterie & 4000. chevaux, le Prince de *Parme* ne jugea pas à propos de l'attendre, & leva le blocus. Le Duc entra à *Cambrai* le 20. d'Août, & y fut régardé comme un libérateur. Mais au lieu de passer plus avant, & d'aller avec un si puissant secours procurer aux Etats les avantages qu'ils avoient lieu de s'en promettre, il retourna en France pour faire voiles en Angleterre, où il croyoit aller épouser la Reine *Elizabeth*.

Sa retraite laissa le Prince de *Parme* en liberté d'aller assiéger *Tournai*, qu'il prit nonobstant la vigoureuse & héroïque résistance que fit la Princesse d'*Epinoi*, en l'absence du Prince son mari qui en étoit Gouverneur.

Le Duc d'*Alençon* n'ayant pu conclure son

mariage s'embarqua pour les *Pays-bas* au mois de Janvier 1582. & aborda à *Flessingue*, d'où s'étant rendu à *Anvers* il y fut proclamé Duc de *Brabant*. Mais les réjoüissances qui accompagnent d'ordinaire ces sortes de cérémonies furent changées en tristesse par le funeste accident qui survint au Prince d'*Orange*. Un malheureux assassin nommé *Jean Jauregui*, Espagnol, originaire de Biscaie, lui ayant tiré un coup de pistolet lors qu'il sortoit de table, la balle qui entra sous l'oreille droite sortit par la joue gauche, & lui fit une blessure qui donna de justes apréhensions pour sa vie. Il en guérit néanmoins, & le concours du peuple d'Anvers dans les Eglises pendant sa maladie, les vœux des Habitans des Provinces Unies & de la plûpart de celles des Païs-bas; les actions de graces qu'on rendit universellement à Dieu après sa guérison, furent des témoignages certains de l'estime & de l'amour qu'on avoit pour lui.

Comme le Duc de *Parme* ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à rétablir l'autorité du *Roi d'Espagne*, & qu'il étoit toûjours en mouvement, le Duc d'*Alençon* ayant été averti qu'il avoit des desseins sur la *Flandre*, se rendit à *Brugges* avec le Prince d'*Orange*. Peu de jours après leur arrivée on découvrit une grande conspiration qui avoit été faite contre leurs personnes, & qui fut dissipée par le suplice des principaux coupables. Mais dans la suite le Duc d'*Alençon*, qui n'avoit laissé limiter son autorité, que dans l'espérance que lors qu'il auroit été reconnu pour Souverain il fauroit bien s'aproprier tous les droits de

de la Souveraineté, commença à faire connoître ſes intentions, & à ne vouloir plus ſouffrir d'aſſocier à la ſuprême puiſſance. Néanmoins trouvant plus de difficulté dans ce deſſein qu'il ne ſe l'étoit imaginé, & ne pouvant ſouffrir plus long tems que ſon autorité fût limitée, il prit le parti de l'étendre par la force, & s'aſſura de quelques Places. Celle d'*Anvers* lui tenoit fort au cœur, perſuadé qu'il étoit que s'il s'en rendoit maître, rien ne ſeroit plus capable de l'empêcher de parvenir au but qu'il s'étoit propoſé. Il tâcha donc de la ſurprendre le 17. de Janvier 1583. mais les Bourgeois lui réſiſtérent avec tant de fermeté & de courage qu'il fut obligé de ſe retirer. Après cette violence il tâcha en vain de s'excuſer: en vain la France & l'Angleterre firent tous leurs efforts pour rétablir ſon crédit & ſa réputation; l'un & l'autre y demeurérent fort engagez, & le Duc ſe voyant preſque abandonné de tout le monde retourna à *Château-Thierri* en Champagne, où il mourut bien-tôt de déplaiſir; ſi ce ne fut pas de poiſon.

La retraite du Duc d'*Alençon* ayant ébranlé les Provinces Vallonnes qui tenoient le parti des Etats, & l'adreſſe du Duc de *Parme* achevant de les gagner, le Prince d'*Orange* commença à s'apercevoir qu'il n'y avoit plus de ſureté pour lui qu'au milieu des *Provinces Unies*. Il choiſit donc la ville de *Delft* pour y faire ſa réſidence; mais il ne l'y fit pas long-tems: ſes ennemis qui avoient déja attenté ſur ſa vie juſqu'à ſept fois, y revenant pour la huitiéme, éxécutérent enfin leur funeſte complot.

Digitized by Google

Un nommé *Balthasar Girard*, originaire de *Villefrans* en Franche Comté, ayant eu accès dans sa maison en qualité de fugitif pour cause de Religion, le suivit un jour lors qu'il sortoit de table, monta après lui dans sa chambre, lui présenta un papier pour signer, & en même tems lui lacha un pistolet chargé de deux balles, qui lui percérent le corps, & ne lui laissérent qu'un moment de vie. Ce détestable coup fut fait le 10. de Juillet 1584. le Prince étant en la cinquante deuxiéme année de son âge.

CHAPITRE IX.

Du Gouvernement du Comte Maurice de Nassau.

Guillaume de Nassau laissa trois fils, *Guillaume-Philippe*, *Maurice*, & *Fréderic-Henri*. L'Aîné ayant été toûjours retenu en Espagne, les Etats donnérent les Charges du Pére au Comte *Maurice*, & le Comte *Philippe de Hohenlo* fut son Lieutenant Général.

Le Duc de *Parme* ne manqua pas de profiter de la mort du Prince. La consternation où étoit tout le parti des Confédérez lui donna lieu de s'assurer de plusieurs villes de *Flandre*, & de ramener toute cette Province sous l'obéïssance du *Roi d'Espagne*. Après cela il fit le siége d'*Anvers*, ville aussi considérable par sa situation, sa richesse, sa grandeur, & par le nombre de ses Habitans, que le siége fut fa-

Digitized by Google

fameux par la vigueur des Assiégeans, par la résistance des Assiégez, & par les circonstances mémorables dont il fut accompagné. Il dura 14. mois; mais enfin malgré la valeur & l'experience de *Philippe de Marnix* Baron de *Sainte Aldegonde* qui commandoit dans la Place, le *Duc* y entra sur la fin du mois d'Août 1585.

Pendant que le siége duroit encore, les Etats, qui en craignoient l'issuë & les suites, avoient eu recours à *Henri* III. Roi de France, & lui avoient offert la Souveraineté de leur Païs. Mais soit que ce Prince fût occupé par la Ligue qui s'étoit formée dans ses propres Etats contre lui, soit qu'il eût d'autres raisons de n'écouter point ces offres, il les rejetta. On alla ensuite les porter à la Reine d'*Angleterre*, & cette Princesse qui avoit intérêt d'entretenir la guerre chez ses Voisins, & qui regardoit le Roi *Philippe* comme son ennemi secret; tant à cause de la Religion, que par d'autres raisons, ne laissa pas échaper une occasion si favorable. Elle refusa la Souveraineté, mais elle s'engagea à la protection des *Confédérez*, & conclut le 10 d'Août 1585. un Traité avec eux par lequel ils lui promirent pour sureté les places de *Flessingue*, *Rameken* & *la Brille*.

En éxécution de cet accord elle envoya aux Païs bas d'abord *Jean de Noris* & ensuite le Comte de *Leicester*, avec de puissans secours d'hommes & d'argent; & quoi que le Prince *Maurice de Nassau* eût été déja élu Gouverneur par les Provinces de *Hollande*, *Oüestfrise* & *Zelande*, il falut néanmoins

transférer cette Dignité au Comte de *Leiceſter*; ce qui ſe fit à la *Haye* au mois de Janvier 1586.

Sous ſon commandement les villes de *Doesbourg* & *Déventer*, furent priſes avec le Fort de *Zutphen*. Ce fut alors que *Martin Schenck*, Gentilhomme Gueldrois, qui avoit paſſé au ſervice des Etats, s'étant emparé d'une petite iſle nommée *'s Graveuwert*, ſituée au de-là du *Tolhuis* où le *Rhin* ſe diviſe en deux bras, y fit bâtir le Fort qui porte encore ſon nom, & qui eſt devenu fameux par les ſiéges qu'il a ſoutenus.

D'un autre côté le Duc de *Parme*, malgré le ſecours des Anglois, ne laiſſa pas d'emporter *Grave*, *Venlo*, & *Nuys*, & de contraindre l'*Ecluſe* à capituler. Avec cela le Comte de *Leiceſter* commença à uſer inſolemment du pouvoir qui lui avoit été commis. Son orgueil devint inſupportable aux Etats & au Peuple. Les Commandans Anglois, qu'il avoit mis dans les villes de *Déventer* & de *Gueldre*, & dans le Fort de *Zutphen*, les vendirent & les livrerènt aux Eſpagnols, & cependant le Comte entreprit de couvrir leur faute & de les protéger. Tous ces déſordres en auroient bientôt fait naître de plus grands, ſi la Reine qui en fut avertie n'y eût ſagement pourvû en rapellant le Comte.

Il fallut donc que les Etats euſſent recours à leur prémier Gouverneur, le Prince *Maurice de Naſſau*, & que nonobſtant ſa jeuneſſe ils le chargeaſſent de la conduite de leurs armées. Mais ils eurent alors un nouveau ſu-

jèt

jet de crainte. Le *Roi d'Espagne* également irrité contre la Reine d'*Angleterre* & contre les *Etats*, prit la résolution de faire un effort digne de sa puissance. Il fit le plus grand armement de mer qui eût paru depuis longtems sur l'Ocean. Cette flote qui alarma l'Angleterre & qui fit trembler la Hollande, ayant été nommée l'*invincible* fut néanmoins vaincue sans beaucoup de peine. Les tempêtes furent les prémiers ennemis qui combattirent contre elle, & comme elle étoit encore aux prises avec eux & qu'ils l'avoient déja mise en désordre, les Anglois y portérent le fer & le feu, & après qu'il eut péri plus de 10000. hommes & de 30. vaisseaux, le reste fut dispersé & contraint de se retirer en confusion.

Le Duc de *Parme* avoit ordre d'aller joindre cette armée avec tous les vaisseaux qu'il pourroit rassembler sur les côtes de *Flandre*: mais la flote des *Confédérez* étant allée se poster devant leurs ports les empêcha d'en sortir, & par ce moyen ne contribua pas peu à la facilité que les Anglois trouvérent à détruire des ennemis que les fortunes de mer avoient déja beaucoup maltraitez, & qui ne purent être renforcez par la nouvelle armée qui étoit destinée à les secourir.

Le Prince *Maurice*, qui à l'âge de 21. ans avoit été mis à la tête de l'armée des *Provinces Unies*, se conduisant avec toute la prudence qu'on auroit pu attendre & d'un Politique consommé & d'un expérimenté Capitaine, s'aquit bientôt l'affection des peuples. Il obligea le Duc de *Parme* à lever le siége qu'il avoit mis devant

Bergopſom, & s'il ne put l'empêcher de prendre *Rhinberg*, il n'y eut perſonne qui ne ſut que les troubles de *Zélande* & de *Nerthollande* en étoient la cauſe, & qu'il ne pouvoit pas être en même tems en campagne & occupé à remédier à ces déſordres. Mais ayant enfin tout calmé par ſa prudence, & étant retourné à ſon armée, il autoriſa une entrepriſe ſur *Breda*, dont le ſuccès fut auſſi heureux qu'elle étoit hardie. *Charles de Héranguieres*, Gentilhomme Valon, s'étant caché avec quelques autres Officiers, & 70. braves ſoldats au fond d'un bâteau couvert de tourbes, le batelier qui avoit accoutumé d'en fournir la garniſon, les mena avec beaucoup de peine & de danger juſques dans l'enceinte du Château. Le bâteau y ayant été introduit & *Héranguiéres* en étant ſorti avec ſes gens & ayant forcé le corps de garde, il ſe rendit maître des portes, & les ouvrit au Prince *Maurice* qui ſe tenoit proche de *Breda* ſous prétexte d'aller aſſiéger *Gertuidenberg*. Ainſi cette forte place fut priſe le 4. de Mars 1590. preſque ſans effuſion de ſang. Enſuite le Prince emporta la ville de *Steenberg* en Brabant & pluſieurs Forts que les Eſpagnols tenoient aux environs de *Breda*.

L'Année 1591. ne lui fut pas moins favorable. Il ſurprit le Fort de *Zutphen* par le moyen de quelques ſoldats habillez en païſans & en païſannes. Il ſe rendit maître de la ville de ce nom, de celle de *Déventer*, & du Fort de *Delfziel*. Il contraignit le Duc de *Parme* à lever le ſiége de devant le Fort de *Knodſembourg* près de *Nimé-*

mégue. Il prit *Hulſt* en Flandre, & enfin *Nimégue* même.

L'Année ſuivante fut également glorieuſe pour lui par les conquêtes de *Steenwick*, d'*Otmarſen* & de *Coeverden*. *Verdugo* Gouverneur de la Friſe Eſpagnole s'étant mis en campagnie pour tenter le ſecours de cette derniére place, fut défait, & la place forcée en moins de ſix ſemaines à ſe rendre à compoſition.

Mais la plus conſiderable perte que fit alors l'Eſpagne fut celle de l'illuſtre *Alexandre Farnéſe*, Duc de Parme, qui mourut à *Arras* le 2. Décembre âgé de 50. ans. *Pierre Erneſt*, Comte de Mansfeld, ayant été établi Gouverneur par proviſion à la place du Duc, le Prince *Maurice*, qui pourſuivoit toûjours ſes conquêtes, alla aſſiéger *Gertruidenberg*, qu'une garniſon Angloiſe avoit vendue aux Eſpagnols en 1589. Le Comte de *Mansfeld*, vieux & expérimenté Général s'étant préſenté avec une armée de 30000. hommes afin de ſecourir la place, fit de vains efforts pour faire ſortir le Prince de ſes retranchemens & l'attirer au combat. Ce jeune Conquérant avoit fortifié ſon camp avec tant d'art & de précaution, qu'il ne put être forcé, & qu'il fallut que le 25. de Juin 1593. la place ſe rendit à la vûë de l'armée ennemie & du Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols. Le Gouvernement de *Gertruidenberg* fut donné à *Fréderic-Henri de Naſſau*, Frére du Prince *Maurice*, né à *Delft* le 24. d'Août de l'An 1584, & qui étant à ce ſiége y fit ſa prémiére campagne dès l'âge de 9. ans.

Le Roi d'Eſpagne ayant donné à l'Archi-

duc *Ernest*, fils du feu Empereur *Maximilien*, & frére de l'Empereur *Rodolphe*, le Gouvernement des Païs-bas que le Comte de *Mansfeld* n'avoit administré que par provision, il fit son entrée à *Bruxelles* au mois de Janvier 1594. Ce Prince fit d'abord les mêmes démarches qu'avoient faites tous les Gouverneurs qui l'avoient précédé. Il ne parla que de douceur & de modération. Il invita les *Confédérez* à se reconcilier avec le Roi *Philippe*, & leur offrit sa médiation pour leur faire obtenir des conditions raisonnables & toutes les suretez qu'ils pourroient désirer. Mais on découvrit que dans le même tems qu'on parloit de paix & de réconciliation, il y avoit des gens pratiquez qui avoient entrepris de tuer les Princes *Maurice* & *Fréderic*, aussi-bien que *Barnevelt*, *Longolius* & *Sainte Aldegonde*. Cette conspiration jointe aux justes défiances qu'on avoit des Espagnols, sur la bonne foi desquels on ne pouvoit plus compter, fit rejetter les propositions du nouveau *Gouverneur*, & la guerre fut continuée comme elle avoit commencé.

Les Espagnols bloquérent *Coeverden*, & le Prince *Maurice* alla leur faire lever le blocus. Ensuite il forma lui-même le siége de la ville de *Gruningue*, que la désertion du Comte de *Rensberg* avoit fait perdre aux Etats en 1580. La place se rendit au mois de Juillet 1594. & ses Députez obtinrent que la ville & tout le Païs seroient remis en l'Union des *Provinces Confédérées*; qu'ils joüiroient de leurs anciens priviléges; & que le Comte *Guillaume Loüis de Nassau* en seroit Gouverneur sous l'autorité des Etats.

L'Ar-

L'Archiduc *Erneſt* ne demeura pas long-tems en poſſeſſion de ſon Gouvernement. Il mourut au mois de Février 1595. âgé de 42. ans, & le Comte de *Fuentes* fut chargé du ſoin des affaires en attendant de nouveaux ordres d'Eſpagne. Ce fut ſous lui & par ſon entremiſe qu'il ſe tint des conférences à *Middelbourg* pour chercher les voyes de rétablir la paix dans les *Païs-bas*, mais ce deſſein n'eut pas alors plus de ſuccès qu'il en avoit eu auparavant. Cependant le Prince étant allé aſſiéger *Groll* dans l'*Overiſſel* & le Colonel *Mondragon* s'étant avancé pour lui faire lever le ſiége, il y eut une rencontre entre ce Commandant & le Comte *Philippe de Naſſau* qui commandoit un détachement de l'armée du Prince ſon Couſin. Le Comte fut batu & le ſiége fut levé; mais la plus grande perte qui ſe fit en cette occaſion fut celle de ce Comte & du Comte de *Solms* qui moururent des bleſſures qu'ils y avoient reçuës. A peu près dans le même tems la Ville d'*Embden* maltraitée par le Comte *Edgard*, qui ne vouloit pas y ſouffrir l'éxercice de la Religion Proteſtante, ſe ſouleva contre lui, & ſe mit ſous la protection des Etats.

Le Cardinal *Albert*, Archiduc d'Autriche, ayant été nommé Gouverneur des Païs-bas à la place du feu Archiduc *Erneſt* ſon frére, fit ſon entrée à *Bruxelles* au moins de Février 1596. Il avoit amené d'Eſpagne *Philippe-Guillaume de Naſſau* fils aîné du feu Prince *Guillaume*, que le Duc d'*Albe* avoit fait enlever de *Louvain* en 1568.

Digitized by Google

mais ce Prince ne se mit point en devoir de prendre part aux affaires. Le nouveau Gouverneur alla assiéger *Hulst* en Flandre, & la prit le 8. d'Août par capitulation. D'un autre côté le Prince *Maurice* ayant rencontré à *Turnhout* le Comte de *Varax* avec un corps de six mille hommes, l'attaqua & le défit. Après cela il prit en trois mois de tems neuf places sur les ennemis, & répara glorieusement par tant de conquêtes la perte de la Ville de *Hulst* que les Espagnols lui avoient enlevée.

Tous ces revers chagrinèrent extrémement le Roi *Philippe*. Las du trouble & de la guerre il chercha les voyes de se procurer du repos. Il maria *Isabelle Claire Eugenie d'Autriche* sa fille à l'Archiduc *Albert*, qui renonçant au Cardinalat eut dispence du Pape pour l'épouser. Les Païs-bas lui furent donnez en dot, le Roi espérant que les Etats auroient plus de penchant à s'acorder avec un Prince sage & modéré, qui ne s'étoit point rendu odieux, & qui par sa présence & par sa douceur pourroit enfin ramener les esprits que la sévérité Espagnole avoit aliénez. L'Archiduc prit donc la route d'Espagne & en partant laissa la conduite des affaires au Cardinal *André d'Autriche*, & celle des armées à l'*Amiral d'Arragon*.

Pendant qu'il faisoit ce voyage *Philippe* II. mourut en Espagne le 13. de Septembre 1598, & *Philippe* III. son fils lui succéda. Cependant l'*Amiral d'Arragon*, qui étoit à la tête de l'armée des Païs-bas passa-

la.

Digitized by Google

la *Meuſe*, prit *Orſoy*, *Rhinberg*, *Emmeric*, *Rees*, & pluſieurs autres Places dans les Duchez de *Cleves* & de *Juliers* & dans la *Weſtphalie*, & y fit hiverner ſes troupes qui exercérent par tout des cruautez inouïes, & qui n'épargnérent même ni les cloîtres ni les Egliſes.

Les Allemans réveillez par ces violences mirent une armée en campagne pour chaſſer ces nouveaux ennemis de leurs terres. Mais ceux-ci ne les attendirent pas: ils aimérent mieux quitter leurs quartiers d'hyver, & jetter un pont volant ſur la *Meuſe* pour aller ſurprendre l'Ile & la Ville de *Bommel* qu'ils ne croyoient pas devoir être ſecouruës. Elle le furent néanmoins: le Prince *Maurice* y alla, fit lever le ſiége, & chaſſa les Eſpagnols de toute l'Ile, excepté du Fort de *Saint André* ou *la Lunette des Hollandois*, qu'ils avoient élevé à la pointe de l'Ile qui eſt entre la Meuſe & le Vaal.

L'Archiduc *Albert* ayant épouſé l'*Infante*, ils ſe rendirent enſemble dans les Païs-bas pour en prendre poſſeſſion. Leur entrée à *Bruxelles* ſe fit au mois de Septembre 1599, & ils furent enſuite proclamez Ducs de Brabant dans la Ville d'Anvers. Mais comme les Provinces qui leur demeuroïent ſoumiſes étoient tout-à-fait épuiſées, autant par les pilleries des troupes Eſpagnoles que par les frais de la guerre, & que ces troupes n'étant pas ſatisfaites de leur butin, vouloient encore qu'on leur payât leur ſolde, pour laquelle on ne pouvoit trouver de fonds, elles en vinrent à ſe mutiner.

Le

Le Prince *Maurice* tâchant de profiter de ce desordre, assiéga le Fort de *Crevecœur* & le prit le 21. de Mars 1600. Le 8. de Mai suivant il prit celui de *Saint André* que les Espagnols tenoient encore dans l'île de *Bommel*, & pour pousser ses victoires avec plus d'avantage il alla attaquer les *Archiducs* jusques dans le sein de la Flandre, en mettant le siége devant *Nieuport*. Comme ils avoient beaucoup d'interêt à ne laisser pas prendre cette Place l'Archiduc se mit à la tête de son armée pour aller faire lever le siége. La bataille se donna & la victoire demeura toute entiére au Prince avec l'artillerie & le bagage de l'ennemi, & six cens prisonniers parmi lesquels étoit *l'Amiral d'Arragon*: mais son Armée se trouvant fatiguée & affoiblie d'un si rude combat, il fut obligé d'abandonner le siége de *Nieuport* & de retourner en Hollande.

Lors qu'il y eut fait rafraichir ses troupes, il les mena assiéger *Rhinberg* qu'il prit par capitulation le 30. de Juillet 1601. L'Archiduc voulut tenter le secours de la Place; mais connoissant qu'il lui seroit impossible d'y réüssir, il alla former le fameux siége d'*Ostende* qui dura plus de trois ans. D'un autre côté le Prince se présenta devant *Bolduc*, où on fit entrer un gros secours dont il ne put empêcher le passage, ce qui l'obligea de se désister de son entrepriſe.

Mais l'année suivante il fit le siége de *Grave*, Place qui est sur la Meuse, & qui étoit regardée alors comme l'une des plus fortes & des

des plus réguliéres du Brabant. L'Amiral d'*Arragon*, qui avoit été pris à la bataille de *Nieuport*, & racheté depuis par l'échange qui fut fait de lui pour tous les prisonniers du parti des Confédérez, qui étoient dans les païs de la domination d'Espagne, se présenta vainement avec une armée de 20000. hommes pour faire lever le siége. Tous ses éforts furent inutiles; il ne put forcer le camp du Prince, & le manque de vivres l'ayant enfin contraint de se retirer, la Place se rendit le 19. de Septembre 1602, & le Prince *Maurice* y fut reconnu Seigneur du païs de *Cuyck* dont elle est la capitale.

Cette même année est remarquable par l'établissement qui se fit de la *Compagnie des Indes Orientales*. Les diverses Compagnies particuliéres se nuisoient les unes aux autres, & l'on crut que celle-ci aiant toutes les forces des autres réünies en elle, se trouveroit plus capable de résister aux Espagnols & de faire des progrès dans les Indes. Le succès a justifié la conjecture. Il est même allé sans doute au delà de tout ce qu'on en avoit ozé espérer d'abord, & il est présentement si connu & en même tems si admiré de toute la terre, qu'il n'est pas besoin de s'étendre ici en paroles pour en éxagérer les circonstances.

La Reine *Elizabeth* d'Angleterre étant morte en l'An 1603. & *Jaques Stuart* étant monté sur le trône, les Etats ne manquérent pas d'envoyer des Ambassadeurs pour le féliciter, & pour renouveller l'alliance qu'ils avoi-

Digitized by Google

avoient avec ce Royaume. Cependant comme le siége d'*Ostende* continuoit toûjours, ils ne perdirent pas cette ocasion de profiter de l'éloignement des forces des Archiducs. D'abord il y eut un combat naval entre leurs vaisseaux & ceux de Hollande & de Zélande, & ces derniers remportétent la victoire. Sur terre le Prince *Maurice* se rendit maître de tous les Forts Voisins de l'*Ecluse*, & ensuite de l'*Ecluse* même au mois d'Août 1604. La perte de cette Place, qui ne tint que trois mois, quoi qu'elle ne fût pas moins forte ni moins considérable par sa situation que celle d'*Ostende*, dont le siége avoit déja duré plus de trois ans, anima l'Archiduc, & lui fit faire des efforts extraordinaires pour rétablir la réputation de ses armes. *Ostende* fut attaquée avec une nouvelle vigueur & les Assiégez se virent à la fin contrains d'en signer la capitulacion le mois suivant.

Enfin après plusieurs exploits fait de part & d'autre, plusieurs avantages obtenus tour-à-tour, mais toûjours beaucoup plus grands du côté des Etats que du côté des Archiducs; après une bataille navale encore perduë par les Espagnols, ceux-ci fatiguez & dégoutez de la guerre prirent la résolution de faire la paix. Pour cet effet le Roi d'Espagne & les Archiducs déclarérent en l'An 1607. qu'ils étoient prêts de traiter avec les *Etats des Provinces-Unies* comme avec des Etats libres & indépendans.

Les Conférences se tinrent à la *Haye*, & il sembloit qu'elles devoient avoir une heureuse

reuſe ſuite Mais les Députez en étant venus aux deux principaux points, qui étoient du côté de l'Archiduc la demande qu'il faiſoit du libre éxercice de la Religion Romaine dans les *Provinces-Unies*, & du côté des Etats celle de la navigation libre aux Indes, on vit tout d'un coup les affaires changer de face. Les refus qui furent faits de part & d'autre ſur ces deux articles ne permirent plus de rien eſpérer, & les Etats ne penſérent qu'à faire une nouvelle ligue avec la France & avec l'Angleterre.

Néanmoins cette rupture du Traité qui ſe négocioit à la *Haye* ne fit point ceſſer la ſuſpenſion d'armes, & la ſuſpenſion fut ſuivie d'une Tréve de douze ans, qui fut concluë le 9. d'Avril 1609. Le premier Article du Traité portoit que le Roi d'Eſpagne & les Archiducs *tenoient les Provinces-Unies pour Provinces libres, & qu'ils n'avoient aucunes prétenſions ſur elles.*

Pendant cette Tréve les richeſſes & la puiſſance de la Republique s'acrûrent extrémement. Son commerce s'étendit preſque dans toutes les parties du monde. Elle envoya des Ambaſſadeurs en toutes les Cours, qui y furent reçûs comme ceux des Têtes Couronnées. Elle fit des Alliances fort avantageuſes avec pluſieurs Potentats, même avec le *Grand Seigneur*, & elle s'éleva enfin à ce haut point de gloire où on la voit maintenant.

Dans cette proſperité dont les Etats ſe voyoient comblez, ils penſérent à ſe décharger de tout ce qui avoit quelque aparence de

joug,

Digitized by Google

joug, & de dépendance des Etrangers. Ils raſſemblérent les ſommes qu'ils avoient autrefois empruntées de la Reine *Elizabeth*, & en envoyérent offrir la reſtitution au Roi *Jaques*, demandant auſſi celle des Places de *la Brille*, *Fleſſingue* & *Ramekens*, qu'il retenoit par engagement & pour ſa ſûreté. Le Roi accepta les offres, & les Etats furent remis en poſſeſſion de ces trois Places au mois de Juin 1616.

Le Prince *Philippe Guillaume de Naſſau* étant mort en l'an 1618. ſans avoir laiſſé aucun enfant, quoi qu'il eût été marié deux fois, le Prince *Maurice* fut ſon héritier, & devint Prince d'*Orange*, Baron de *Breda* & Seigneur de quantité d'autres Places.

Quelque violente qu'eût été l'agitation que l'orage de la guerre avoit cauſée à la République des P. U. il eſt certain qu'elle ne ſe trouva pas moins agitée par une autre tempête qui ſurvint pendant le calme de la Tréve. Une querelle de Religion cauſa ce deſordre. Jaques *Arminius* Profeſſeur à *Leide* publia une doctrine contraire à celle qui étoit établie parmi les Réformez & au ſentiment de *Calvin*. François *Gomarus* Profeſſeur en la même Univerſité la combatit avec chaleur. La mort d'*Arminius* n'apaiſa pas la querelle, au contraire elle fut pouſſée ſi loin qu'elle partagea l'Etat. Les *Arminiens* ou *Remontrans*, ainſi apellez à cauſe d'une Remontrance qu'ils avoient préſentée aux Etats Généraux, étoient apuyez des Etats particuliers de quelques Provinces, & de *Barnevelt* Penſionnaire des Etats de Hollande.

Les

Les *Gomariſtes*, ou *Contre-remontrans*, qui s'étoient oposez à la Remontrance des *Arminiens*, avoient pour eux les Etats Généraux, la Nobleſſe, les gens de guerre, la plupart du Peuple, & le Prince *Maurice*. Il ſe fit ſur ce ſujèt des émotions populaires en quelques Villes, & il y en eut une fort grande à *Amſterdam*: ſi bien qu'une queſtion de Théologie qui ne devoit être agitée que ſur les bancs de l'Ecole, remplit la Province de factions, de libelles, & de violences. Il y eut même quelques unes de Villes qui levérent des ſoldats qu'on nomma *Atendans*. Le Prince *Maurice* s'y opoſa, ſous prétexte que c'étoit là un attentat contre l'autorité de ſa Charge, & contre celles des Etats Généraux, & il ſe rendit dans ces villes où il caſſa de cette même autorité les *Atendans*, dépoſſéda de leurs Charges quelques Magiſtrats, & chaſſa les Miniſtres Arminiens. Enſuite il fit arrêter contre les priviléges de la Province & des Villes, *Hugo Grotius*, Penſionnaire de *Rotterdam*, & *Barnevelt* qu'il accuſoit d'avoir attenté quelque choſe contre l'Etat. Mais comme pour rétablir le calme il étoit néceſſaire de regler les différens de Religion, on convoqua un Sinode Nationnal à *Dordrecht*, premiére Ville de toute la Hollande, & l'ouverture s'en fit au mois de Novembre 1618. Il y fut envoyé des Députez nonſeulement de toutes les ſept Provinces Unies, mais encore d'Angleterre, du Palatinat, de Heſſe, de Suiſſe, de Genéve & de pluſieurs autres endroits. Là après un long éxamen, & toutes les parties ayant été ouïes à loiſir la doctrine d'*Ar-*

Digitized by Google

d'*Arminius* fut condamnée. Mais ni les Professeurs qui tenoient pour cette doctrine, ni quelques-uns des Magistrats & des Particuliers n'ayant pas voulu se soumettre aux Decrèts de ce Sinode, le plus solemnel qui se soit jamais tenu parmi les Réformez, on ne garda plus de modération, les Professeurs & les Ministres furent d'abord éxilez, & les Magistrats privez de leurs Charges.

Après le Sinode on fit encore le procès aux prisonniers, & sans y observer même les formes ordinaires. *Barnevelt* & *Ledemberg* furent condamnés à mort; *Grotius* & *Hogerbets* à une prison perpétuelle, d'où *Grotius* se sauva dans la suite.

Les Auteurs désintéressez accusent le Prince *Maurice* d'avoir moins consulté la justice dans ces procédures violentes que son ambition à laquelle il avoit résolu de sacrifier des gens, qui ayant eu le crédit de faire conclure la Trêve, tâchoient encore de parvenir à une bonne paix, dont ce Prince ne s'accommodoit pas. Quoiqu'il en soit on ne sçauroit excuser la dureté & l'obstination qu'il fit paroître, en demeurant inflexible à toutes les instances, & les pressantes sollicitations de plusieurs Souverains, qui s'intéressérent pour sauver la vie à un vieillard de 72. ans tout chargé de mérite, dont le crime étoit d'avoir préféré le repos, le bien & la liberté de sa Patrie, aux vûës & aux intérêts particuliers, du Prince d'*Orange*.

Philippe

Digitized by Google

Philippe III. Roi d'Eſpagne mourut le dernier de Mars 1621., & *Philippe* IV. ſon fils lui ſuccéda. Cette circonſtance & l'eſpérance que les Médiateurs entre les Archiducs & les Etats avoient conçûe de porter enfin l'un & l'autre parti à faire la paix, fit prolonger juſques au 3 d'août la trêve qui devoit expirer le 9. d'Avril. Cependant l'Archiduc mourut auſſi le 13. de Juillet, & ne laiſſa point d'enfans. Après ſa mort la guerre recommença, & l'Archiducheſſe *Iſabelle* fit aſſiéger *Juliers* & l'*Ecluſe*. La prémiére de ces deux Places fut renduë par compoſition, & on fut contraint d'abandonner le ſiége de la ſeconde. Le Marquis de *Spinola* eut le même ſort devant *Bergopſoom*, où il perdit plus de 10000. hommes.

La guerre n'empêcha point les Hollandois de continuër leur commerce. Au contraire l'an 1629. ils établirent une nouvelle *Compagnie*, qui fut celle de l'*Amerique* ou des *Indes Occidentales*, & quoi qu'elle n'ait pas ſi bien réüſſi que celle des *Indes Orientales*, il eſt néanmoins certain qu'elle n'a pas laiſſé d'être d'une grande utilité aux Provinces-Unies, & d'y attirer des richeſſes aſſez conſidérables.

Un des enfans de *Barnevelt* ayant entrepris de venger la mort de ſon Pére par l'aſſaſſinat du Prince *Maurice*, la conſpiration fut heureuſement découverte, & le coupable fut éxécuté auſſi bien que *Slatius*, Miniſtre *Arminien*, & quelques autres de la même Secte. Cet attentat fit renouveller la rigueur des Edits contre les *Remontrans*, mais

Digitized by Google

mais enfin on s'en relâcha peu à-peu, & depuis les *Arminiens* ayant vécu doucement avec leurs compatriotes, l'aigreur & l'animosité qui étoient entr'eux se sont presque tout-à fait dissipées.

Cependant l'Archiducheſſe pouſſoit la guerre avec toute la vigueur qu'il lui étoit poſſible. Le Comte *Henri de Bergue* ſe jetta dans la *Gueldre* & marcha vers *Arnhem*, mais à l'aproche du Prince d'*Orange*, il ſe retira après avoir vû périr la moitié de ſon armée de faim & de froid. Pour le Marquis de *Spinola* il fut plus heureux; il aſſiégea la Ville de *Breda*, & la prit le 5. de Juin 1625. par compoſition après dix mois de ſiége. Pendant ce tems-là les Confédérez manquérent une entrepriſe qu'ils avoient faite ſur la Citadelle d'*Anvers*.

Le Prince *Maurice* mourut le 23. d'Avril de cette année, agé de 58. ans. Le Prince *Frédéric-Henri* ſon frére, qui, dans cette même année avoit épouſé la Comteſſe *Amelie*, fille du Comte de *Solms*, ſuccéda au Prince *Maurice* tant en ſa Principauté d'*Orange*, qu'en ſes Charges & Gouvernemens que les Etats Généraux lui déférérent. *Jaques* I. Roi d'Angleterre étoit auſſi mort le 26. Mars, & *Charles* ſon fils unique lui avoit ſuccédé.

Si le Prince *Guillaume* avoit jetté les fondemens de la République des Provinces-Unies, on peut dire que c'eſt le Prince *Maurice*, ſon fils qui les a affermis & qui a élevé tout l'édifice. Il étoit ſage, vaillant, & infatigable. Il poſſedoit parfaitement les Mathe-

Digitized by Google

Mathématiques. Il inventa plusieurs machines de guerre, & fit fortifier les Places de guerre de l'Etat à peu-près comme on les voit aujourd'hui. Il fut admirablement fortifier un camp, surprendre l'ennemi, épargner la vie du soldat, & faire observer la discipline militaire. Aussi la Noblesse attirée par le bruit de sa valeur se rendoit de tous les païs de l'Europe dans son armée, pour faire apprentissage du noble métier de la guerre, sous un si grand Maître. Que s'il avoit eu effectivement dessein d'usurper la Souveraineté, ainsi que quelques-uns l'ont crû, il semble qu'après la chûte de *Barnevelt* & de son parti, ni ayant plus rien qui l'empêchât de manifester ses desseins, la maniére dont il en usa doit le justifier de ce soupçon.

Ce Prince fut enterré dans l'Eglise de *Delft* auprès du tombeau du Prince son Pére. La pombe funébre fut plus remarquable par la tristesse & par les gémissemens du peuple & des soldats, que par toutes les cérémonies dont elle fut accompagnée. On lui éleva un tombeau dont la magnificence marque la reconnoissance des Etats, & l'estime qu'ils avoient pour son grand mérite.

CHAPITRE X.

Du Gouvernement de Frédéric Henri, Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

LA valeur du Prince *Frédéric Henri* étoit connuë, il en avoit donné des preuves en mille occaſions, & cette conſidération jointe à celle de l'illuſtre ſang qui couloit dans ſes veines, lui avoit déja attiré l'eſtime de la République, & celles des Puiſſances voiſines *Charles* I. Roi d'Angleterre lui envoya l'Ordre de la *Jarretiére*; & après avoir reçû cet honneur il aſſembla l'armée des Etats, & alla aſſiéger *Groll*, qu'il emporta en un mois de tems, à la vûë du Comte de *Bergue*, qui fut repouſſé deux fois par les Aſſiégeans, dont il vouloit forcer les lignes.

La priſe de la flote d'argent que fit ſur les Eſpagnols en l'an 1628. le vaillant *Pierre Hein*, ayant donné moyen aux Etats de groſſir leur armée, & de former de nouvelles entrepriſes, le Prince alla au mois d'Avril 1629. mettre le ſiége devant *Bolduc*. Le Comte de *Bergue* tenta le ſecours de la Place avec 30000. hommes; il s'aprocha des retranchemens des Aſſiégeans; mais il en fut repouſſé ſi vigoureuſement qu'il ſe vit contraint de ſe retirer, & *Bolduc* ſe rendit par capitulation le 14. de Septembre.

Après que le Comte de *Bergue* eut été repouſſé, il fut joint par les troupes Impériales

les que commandoit le Comte *Erneſt de Montecuculi*, & pour faire diverſion étant entré dans le *Velau*, il alla prendra *Amersfort*. Mais cet exploit, ni la terreur qu'il donna à la Hollande, ne fut pas capable de détourner le Prince de ſa réſolution, ni de lui faire abandonner l'important ſiége de *Bolduc*. D'ailleurs *Othon de Ghend*, Sieur de *Dieden*, Gouverneur d'*Emmeric*, pour les Etats, ayant ſurpris *Weſel*, où étoit l'Artillerie de l'armée de l'Archiducheſſe avec toutes les munitions, il ne fut pas poſſible au Comte de *Bergue* de ſubſiſter plus long-tems dans le *Velau*.

L'année 1630. ſe paſſa ſans qu'il ſe fît aucune entrepriſe conſidérable, ni qu'il ſe donnât d'autre combat qu'entre huit Cornettes de Cavalerie & quinze cens fantaſſins du côté de l'Archiducheſſe, qui furent défaits par le Sieur d'*Yſelſtein*, Meſtre de camp de Cavalerie Hollandoiſe. Au commencement de 1631. les Etats Généraux donnérent à *Guillaume*, fils unique du Prince d'*Orange* la ſurvivance des Charges & des Gouvernemens de ſon Pére. L'Archiducheſſe ayant formé le deſſein d'ôter la communication de la Hollande avec la Zélande, & ayant dans cette vûë fait travailler à quantité de pontons, de chaloupes & de frégates, on les fit partir au mois de Septembre ſous le commandement de *Jean de Naſſau*. Il y avoit ſept à huit mille hommes de débarquement, & la flote étoit pourvûë de toutes les choſes néceſſaires pour une ſi grande entrepriſe: mais elle fut défaite, la plûpart des bâtimens

Digitized by Google

furent coulez bas, ou brûlez, ou pris avec plus de quatre mille prisonniers, & tout ce grand projèt se vit détruit presqu'en un moment.

Gustave Adolphe Roi de Suéde ayant fait Alliance avec la Hollande, & occupant toutes les forces de l'Allemagne, le Prince d'*Orange* de son côté entra dans la Gueldre en 1632., & prit *Venlo* & *Ruremonde* sans beaucoup de peine, quoique le Comte *Erneſt Casimir de Nassau* fût tué devant *Ruremonde* en allant reconnoître la Place. Ensuite il marcha à *Maſtricht*. Les ennemis qui ne vouloient pas perdre cette importante Place, rapellérent leurs troupes qui étoient en Allemagne, & rassemblant promtement deux armées, les Espagnols sous le Marquis de *Sainte Croix* allérent se poster à la vûë des Assiégeans, & les Allemans sous le Comte de *Papenheim* se présentérent de l'autre côté. On fit en même tems deux attaques générales aux lignes, & le Prince eut besoin de toute sa prudence, & de toute son intrépidité pour les repousser. Il en vint à bout, & sa victoire fut suivie de la reddition de *Maſtricht*, & de celle de *Limbourg*, Ville capitale de la Province de ce nom.

Le Comte *Henri de Bergue* s'étant retiré du service de l'Archiducheſſe, & cette Princeſſe se voyant sans support du côté de l'Allemagne, où tout étoit en guerre, & où les plus braves Généraux avoient péris, elle eut recours aux négociations, afin de pouvoir au moins reprendre haleine, si elle ne pouvoit frap-

Digitized by Google

frapper à ſon but. Il y eut d'abord des conférences à *Maſtricht*, & elles furent continuées à la *Haye*. Mais on reconnut encore que tout cela n'étoit que feinte; & que les Eſpagnols tâchoient d'arrêter le cours des proſpéritez des Etats par cette voye, quand ils ne pouvoient le faire par celle des armes.

Pendant cette négotiation le Prince d'*Orange* ne laiſſa pas d'aſſiéger *Rhinberg*, qu'il prit au mois de Mai 1633, & cette conquête avec celle d'*Orſoy* qui avoit été faite l'année précédente, rendit les Etats maîtres de tout le *bas Rhin*. On emporta enſuite le Fort *Philippine* & celui de l'*Etoile*, & on fit faire de nouvelles fortifications au premier, comme étant un paſſage très-commode pour entrer dans la Flandre où il eſt ſitué.

Enfin l'Archiducheſſe mourut à *Bruxelles* âgée de 67. ans, & *François de Moncada* Marquis d'*Aytonne* eût l'adminiſtration des affaires, en attendant *Ferdinand d'Autriche*, Infant d'Eſpagne & Cardinal, à qui le Roi ſon frére avoit donné le Gouvernement des Païs-bas. Pour ſignaler ſa Régence le Marquis d'*Aytonne* alla au mois de Juillet 1634. aſſiéger *Maſtricht*. Le Duc de *Bouillon* qui en étoit Gouverneur pour les Etats défendit ſi bien cette Place, que le Prince d'*Orange* eut le tems d'aſſembler une belle armée, & d'aller former le ſiége de *Breda*. Les Eſpagnols aimant mieux conſerver une Forteresſe de cette conſéquence que de la riſquer par la continuation du ſiége de *Maſtricht*, dont le

Digitized by Google

ſuccès étoit incertain, le quittérent & coururent au ſecours de *Breda*. A leur aproche le Prince, qui n'avoit eu en vûë que de ſauver *Maſtricht* par cette diverſion, ſe retira, & par ce moyen ces deux Places demeurérent entre les mains de leurs prémiers Maîtres.

Le Cardinal Infant arriva au mois de Novembre dans les Païs bas, où le Prince *Thomas* frére du Duc de Savoye étoit arrivé avant lui pour être ſon Lieutenant Général. Il avoit paſſé par l'Allemagne, & s'étoit trouvé à la bataille de *Nordlinguen* que l'Empire gagna ſur les Suédois le 6. de Septembre de cette année-là. Cette circonſtance fut regardée de ſon parti comme un heureux préſage des victoires qui l'attendoient dans les Provinces-Unies.

Les François irritez de la priſe de *Philipsbourg*, de celle de *Trêves*, & de ce que l'Electeur qui s'étoit mis ſous leur protection avoit été emmené priſonnier à *Vienne*, déclarérent la guerre à l'Eſpagne, & renouvellérent leur alliance avec les Etats. D'abord ils défirent le Prince *Thomas* proche du Bourg d'*Avein* au païs de *Liége*. Après cela leur armée ayant joint ſous *Maſtricht* celle du Prince d'*Orange*, elles emportérent *Tillemont* & allérent aſſiéger *Louvain*, tandis que celle du Cardinal Infant campée ſous *Bruxelles* attendoit un ſecours d'Allemagne. Ce ſiége ayant tiré en longueur contre toute apparence, & les vivres ayant manqué aux Aſſiégeans la plus grande partie de l'armée de France périt de faim & de maladie;

Digitized by Google

die ; & enfin il fallut se retirer.

Les François imputérent ce revers au Prince d'*Orange* qui avoit sujèt de se plaindre du Cardinal de *Richelieu*, à cause d'une intelligence qu'il avoit euë avec le Seigneur de *Valkembourg*, pour enlever au Prince sa Principauté d'*Orange*, & on crut que c'étoit pour se venger de ce Cardinal qu'il avoit ainsi laissé périr l'armée de France.

D'ailleurs les Espagnols qui attaquérent le Fort de *Philippine*, furent repoussez avec perte de 1200. hommes, & enfin contraints de se retirer à l'arrivée du Comte *Guillaume de Nassau*. Mais par le moyen du Capitaine *Adolphe Enholt*, dont le Pére avoit été décapité à la *Haye*, ils surprirent le Fort de *Schenck* le 6. de Juillet 1635. Ce Fort étant comme la clef de la Hollande, on ne voulut pas le laisser au pouvoir des ennemis, & le Prince alla l'assiéger le 5. d'Août. Les Espagnols le voyant occupé à ce siége, firent celui de *Limbourg* qu'ils reprirent. L'armée des Etats ayant été tout l'hiver devant le Fort de *Schenck*, recommença au printems ses attaques avec une nouvelle vigueur. *Enholt* qui avoit surpris le Fort pour les Espagnols & qui en étoit Gouverneur y fut tué d'un coup de mousquet. Le Cardinal *Infant* ayant envoyé le Prince *Thomas*, *Jean de Nassau* & le Comte *Picolomini* pour forcer le camp du Prince ; ils le trouvérent si bien retranché qu'ils n'osérent l'attaquer, & après leur retraite, le Fort se rendit par composition au mois d'Avril 1636. Dans cette même année l'Université d'*Utrecht* fut établie ; & l'Empereur

Ferdinand II. étant mort, *Ferdinand* ſon fils fut élu ſon Succeſſeur.

Le reſte des François qui avoient été devant *Louvain*, ſe trouvant obligez de prendre la toute de Hollande, & de ſe débander, ils ſe virent dans une grande néceſſité pendant l'hiver, & achevérent de donner, comme ils diſoient, armes & bagage pour des morceaux de pain. Cependant le Cardinal de *Richelieu* ne parut point aigri de cette diſgrace, ſoit qu'il crût que la Hollande n'y eût point de part, ſoit qu'il uſât de ſa diſſimulation ordinaire. Au contraire la bonne intelligence qu'on croyoit que cet accident feroit ceſſer, s'affermit encore de plus en plus dans la ſuite. Les François prirent *Landrecies* & reprirent *la Capelle*, & le Prince d'*Orange* aſſiégea *Breda* le 25. de Juillet 1637.

Le Cardinal *Infant* s'étant préſenté pour ſecourir cette importante Place, & n'en ayant pu venir à bout, elle ſe rendit le 10. d'Octobre: mais il reprit *Venlo* & *Ruremonde*, & l'année ſuivante ſes troupes battirent le Comte *Guillaume de Naſſau* au Fort de *Caloo* proche d'*Anvers*; lui tuérent plus de 1500. hommes, & parmi eux *Maurice de Naſſau* ſon fils âgé de 31. an; firent 2500. priſonniers, & gagnérent 18 piéces de canon. Enſuite il délivra la Ville de *Gueldre* & fit lever le ſiége que les Hollandois y avoient mis.

Le Prince *Guillaume* Fils de *Frédéric-Henri*, épouſa en 1641. la Princeſſe *Marie Stuard*, fille ainée du Roi de la Grande Bretagne.

Digitized by Google

tagne. Alliance glorieuſe pour la Maiſon de Naſſau, mais qui néanmoins n'abaiſſoit pas cette Princeſſe, puis qu'une Maiſon ou il y a eu un *Empereur* & cinq *Electeurs* de *Tréves* & de *Mayence*, eſt en droit de prétendre à tout, & peut être regardée comme digne de l'alliance de tous les Souverains du monde. Peu après ce mariage le Prince d'*Orange* aſſiégea le château de *Gennep* dans le Duché de *Cléves*, & le prit, nonobſtant la réſiſtance extraordinaire que fit *Thomas Preſton* Irlandois, qui en étoit Gouverneur.

Le Cardinal *Infant* étant mort à *Bruxelles* en 1641, *Don Franciſco de Melo* demeura chargé du Gouvernement. Il agit heureuſement & avec vigueur contre les François en 1642. mais il ne ſe paſſa rien de conſidérable entre les Eſpagnols & les Provinces Unies, juſqu'à la campagne de 1643. que le Prince *Guillaume* ayant attiré les troupes Eſpagnoles dans une embuſcade proche d'*Anvers* les enveloppa & les défit. Ce fut le prémier combat où ce Prince commanda, & il y donna des preuves de cette prudence & de cette valeur qui ſont héréditaires à la Maiſon d'*Orange*.

Le ſiége du *Sas de Gend* fut fait en 1644. & la Place, après avoir tenu ſix ſemaines, s'étant renduë, le Prince d'*Orange* emploïa ſes armes à réduire tous les petits Forts qui étoient autour. Les Etats firent encore fortifier le *Sas*, le regardant comme un paſſage de la Flandre & du Brabant qu'ils avoient un grand interêt de conſerver.

Ils firent en 1645. la conquête de *Hulſt* qui acheva de former une barriére le long de la liziére de Flandre. La France leur envoya pour cet effet un renfort de 6000. hommes, à qui l'armée du Prince aida à paſſer l'*Eſcaut*. Ce fut auſſi à la faveur du ſecours que les Etats envoyérent par mer aux François, qu'ils conquirent *Gravelines* & *Dunkerque*, que l'Amiral *Tromp* tint aſſiegées avec ſon armée navale tandis que les François les attaquoient par terre.

Dès l'année 1645. les Puiſſances de l'Europe intéreſſées dans les guerres qui s'y faiſoient, étoient convenuës de la Ville de *Munſter* pour y traiter de la paix générale, & y avoient envoyé des Ambaſſadeurs & des Plénipotentiaires. Les Etats y avoient deux Députez de chaque Province. Ceux de la Province de Hollande étoient le Sieur de *Mathenesſe* Gentilhomme d'un grand mérite; & le Sieur *Pau* Seigneur de *Heemſtéde*, qui étoit d'une expétience conſommée dans les affaires. D'abord les Etats avoient eu de la peine à faire cette députation, perſuadez qu'ils étoient que cela n'auroit aucune ſuite, & que les Eſpagnols trouveroient, à quelque prix que ce fût, des moyens de ſe ſervir de cette négociation pour leurs vuës particuliéres. Mais enfin ayant connu qu'ils étoient las de guerre, & que c'étoit de bonne foi qu'ils penſoient à la paix, la République qui n'attendoit d'eux qu'un retour ſincére, & qui n'avoit fait la guerre que pour conſerver la liberté des Peuples

ples & leur aquérir la paix, la rechercha avec autant de bonne foi que les Eſpagnols. Ainſi tandis que les autres Puiſſances uſoient de tous les détours dont on a pris la coutume de ſe ſervir en ces occaſions, pour mieux ménager ſes avantages, les Etats avancèrent enfin leur Traité beaucoup plus que ne faiſoient toutes les autres Parties intéreſſées.

L'Archiduc *Leopold d'Autriche* fut fait Gouverneur des Païs-bas, où il ſe rendit au commencement de l'année 1647. Au mois de Mars de la même année le Prince *Frédéric Henri de Naſſau* mourut à la *Haye* âgé de 63. ans. Il y a eu peu de Princes ou plûtôt peu d'hommes au monde en qui il ſe ſoient trouvées autant de vertus raſſemblées. Il étoit civil, populaire, desintéreſſé, d'une probité même à l'épreuve des ſoupçons, fidéle à ſa Patrie, magnanime, grand Capitaine & brave ſoldat, ami de l'union & de la concorde qu'il entretint dans l'Etat malgré les factions qui le partageoient. Il donna la derniére main au grand ouvrage de la Souveraineté de ſa Republique que ſon Pére avoit ébauché, & que ſon Frére avoit beaucoup avancé. Après ſa mort *Guillaume* II. ſon fils prêta le ſerment de fidélité aux Etats pour les Charges & Gouvernemens du Prince ſon Pére dont ils lui avoient long-tems auparavant accordé la ſurvivance.

Enfin les Etats voyant les retardemens que la France aportoit à la concluſion de la paix, & l'ayant envain ſollicitée à ſe déterminer,

ils se déterminérent eux-mêmes, & ne se crurent pas obligez de rendre la guerre immortelle parce que le premier Ministre de la France avoit interêt de la continuer. Il y avoit un an qu'on leur offroit des conditions telles à peu près qu'ils les pouvoient désirer, & ils les auroient acceptées, s'ils n'avoient voulu garder toutes les mesures possibles avec cette Couronne leur alliée. Mais il leur sembla qu'un an devoit avoir suffi pour prendre des résolutions, si on avoit eu dessein de traiter effectivement. On auroit dit que le Cardinal *Mazarin* avoit des pressentimens & même quelque certitude des orages qui s'éleveroient au dedans du Royaume & contre lui en particulier, lors que ceux du dehors seroient une fois calmez. Ainsi la paix fut concluë séparément entre l'Espagne & les Provinces Unies, & le Traité en fut publié à la *Haye* le 5. de Juin 1648. Le Roi d'Espagne renonça tant pour lui que pour ses Successeurs à toutes prétensions de Souveraineté sur ces Provinces, ce qui étoit proprement le nœud de toute l'affaire, & le but auquel elles s'étoient proposé de parvenir en prenant les armes pour leur défence.

CHA-

CHAPITRE XI.

Des principaux exploits maritimes des Hollandois pendant les guerres contre l'Espagne.

APrès avoir raporté les raisons qui ont obligé les *Provinces Unies* de chasser de leur sein les troupes étrangéres, & de s'afranchir de la domination d'Espagne; & après avoir fait voir de quelle maniére elles y ont réüssi, & quels ont été leurs exploits guerriers par terre, & les Généraux sous lesquels elles ont combatu, il me semble qu'il est à propos de parler de ce qui s'est passé sur Mer. Quelque glorieuses qu'ayent été les victoires que les Hollandois ont remportées sur terre, il est pourtant certain qu'elles ne sont point au dessus de celles qu'ils ont obtenuës sur cet autre élément, & qu'il n'y a jamais eu de Nation qui y ait donné plus de marques de valeur, ni qui s'y soit maintenuë avec tant d'avantages contre des ennemis puissans & aguerris par de continuelles navigations dans l'un & l'autre monde.

Je ne m'arrêterai point à faire ici le detail de toutes ces petites rencontres qui se sont faites entre les deux partis sur l'Océan & dans les eaux internes au commencement des troubles: je ne représenterai que les principales expéditions dont la mémoire mérite le plus d'être conservée.

Philippe Second voyant que la Reine *Eli-*

Digitized by Google

zabeth d'Angleterre avoit prêté de l'argent aux *Confédérez*, pris trois places considérables pour ſureté, & envoyé aux Etats un de ſes Sujèts pour être établi Gouverneur, jugea qu'elle avoit intention de ſe rendre maîtreſſe de leurs Provinces. Mais il fit deſſein de la prévenir, & de la faire tomber elle même de deſſus le trône d'Angleterre. Il ſe croyoit d'autant plus en droit de l'attaquer qu'il la regardoit comme une ingrate, qui avoit oublié *qu'elle tenoit la vie de lui*; & comme une excommuniée qui perſécutoit la Religion Catholique, & qui donnoit retraite à tous ceux qui la perſécutoient.

Cette Reine & les Etats des *Provinces-Unies* avertis des préparatifs du Roi *Philippe*, & de ceux que faiſoit le Duc de *Parme* dans les Païs-bas pour faciliter les deſſeins de l'armée navale qui devoit venir d'Eſpagne, ne manquérent pas de ſe mettre en état de s'y oposer, & de pouvoir à leur défence. L'armée navale partit d'Eſpagne en 1588. compoſée de 135. vaiſſeaux de divers rangs, mais néanmoins ſans qu'il y en eût du plus bas rang. Elle portoit 22893. hommes en tout, & ſembloit devoir répandre la terreur dans les lieux où elle alloit fondre. Auſſi n'en étoient ils pas éxemts. Mais le Ciel ayant commencé à combatre pour eux, le courage des Habitans animez par ce grand ſecours, acheva le reſte. Les Anglois coulérent à fond & brulérent pluſieurs vaiſſeaux, & les Hollandois empêchant l'armée du Duc de *Parme* de ſortir de ſes ports, leur

Digitized by Google

facilitérent une victoire qui auroit été plus douteuse s'ils eussent eu en tête ces nouveaux ennemis frais & bien disposez. Cette prudente entreprise de s'opposer au passage de la flote des Païs-bas, fit encore un effet très favorable qu'on n'avoit pas prévû. Elle contribua à rendre le Prince de *Parme* suspect à la Cour d'Espagne. La plûpart des Grands l'accusérent d'avoir voulu conserver ses vaisseaux dans le dessein de se rendre maître des dix sept Provinces, & quoi qu'on ne sâche pas trop ce qui s'est passé à cet égard dans le cœur du Roi *Philippe*, il est certain que de pareils sonpçons ne peuvent produire que de mauvais effets, sur tout dans l'esprit d'un Prince défiant & jaloux de son autorité, comme l'étoit celui-ci.

Cette perte, peut-être la plus grande qu'ayent jamais faite les Espagnols, fut suivie quelques années après de celle de *Cadix*. Le Comte d'*Essex* pour les Anglois, & l'Amiral de *Duivenvoord* Seigneur de *Warmont* pour la Hollande, étant allez ensemble porter la guerre en Espagne, prirent cette Place, brulérent plusieurs vaisseaux, & revinrent chargez de butin. L'Amiral & la flote de Hollande y combatirent vaillamment, & furent à leur retour honorez des loüanges que leur donna la Reine d'Angleterre.

Il fut livré l'An 1607. une autre bataille dans le détroit de *Gibraltar* par l'Amiral *Jaques Heemskerk* qui acheva de combler de gloire la Hollande, & de la rendre redoutable

Digitized by Google

table par mer. L'armée navale des Etats étoit de 26. vaisseaux, celle des Espagnols de 20 navires & de 10 gallions, commandez par *Jean Alvarez Davila*. Cette dernière étoit à l'ancre sous le canon de *Gibraltar* lors que l'Amiral *Heemskerk* prit la résolution de l'attaquer. Il le fit avec tant de bonheur & de courage qu'il la ruïna en très peu de tems, mais ce ne fut qu'en y laissant la vie. *Davila* y périt aussi ; son fils demeura prisonnier ; le vaisseau Amiral des Espagnols, le Vice-Amiral & cinq galions furent brulez, & presque tous les autres échoüérent.

Ces avantages, & celui de la Tréve, pendant laquelle *la Compagnie des Indes Orientales* eut la liberté d'étendre la navigation en plusieurs endroits du monde, où on n'avoit point encore été auparavant, lui donnérent lieu de faire plusieurs nouveaux établissemens, & de porter même son commerce jusque dans la *Chine*. *Jaques le Maire* trouva aussi en sa faveur un détroit un peu au dessus de celui de *Magellan*, & ouvrit par ce moyen un chemin pour aller aux *Moluques* en moins de tems qu'on ne faisoit autrefois. Enfin elle s'établit principalement à *Java*, & y fit bâtir la Ville de *Batavia* aujourd'hui si célébre, & la Capitale de son Empire dans ces païs-là ; & depuis elle y y conquit plusieurs Provinces ou se les rendit tributaires.

La *Compagnie des Indes Occidentales* n'eut pas de moindres succès dans les prémiéres années de son établissement. Elle fit quan-

tité

tité de prises sur les Portugais & sur les Espagnols. *Pierre Hein* son Amiral s'empara d'une flote chargée de sucre dans la baye de *Todos los Santos* au *Bresil*. *Pierre Adrien Ita* défit les Espagnols en l'île de *Cuba* & leur prit deux navires qui revenoient des *Honduras*. Toutes ces dépouilles des ennemis lui donnérent moyen d'équiper 31. navires pour enlever aux Espagnols leur flote d'argent, qui à la vûë d'*Elpan de Matanza* étant tombée au milieu de cette armée navale, fut prise presque sans combat au mois de Septembre 1628. Cette prise fut estimé plus de douze millions & pour la conserver l'Amiral *Hein* reprit la route de Hollande, où cette nouvelle donna autant de joye, qu'elle avoit causé de déplaisir aux Espagnols.

La *Compagnie*, animée par un si grand succès envoïa à l'Amerique une flote de 27. navires dont *Henry Lonques* étoit Amiral. On fit descente dans la Province de *Bresil* sous le commandement du Colonel *Diederic de Wardenbourg*, & on emporta sur les Portugais en 1630. la Ville d'*Olinde*, & le Fort de *Saint George*. On s'empara encore depuis de l'île *Tamarica*, du *Cap de Saint Auguſtin*, & de *Periba*. Le Comte *Maurice de Naſſau*, qui y fut envoyé pour être Gouverneur des païs conquis, signala son arrivée en 1637. par la prise du Fort de *Pavaſou*. Ensuite il fit partir de *Fernambuc* une escadre de neuf vaisseaux sous la conduite du Colonel *Hanskin*. Ce Colonel se rendit maître du Château de *Saint George de la Mine*

Mine dans la *Guinée*, qui étoit une des meilleures Places que le Roi d'Eſpagne eût ſur les côtes d'Afrique. On en prit encore un grand nombre d'autres, & en pluſieurs rencontres on eut ſur les ennemis des avantages très conſidérables.

Pendant tout le cours de la guerre qui s'étoit faite depuis que la Trêve de douze ans avoit été expirée, il n'y avoit point eu d'ennemis qui euſſent tant incommodé la République que les *Dunkerquois*. Ils n'étoient auparavant que peu connus; mais s'étant adonnez à aller en courſe ſur mer, & y ayant fait quantité de riches priſes, cet exercice leur parut ſi lucratif, que preſque tous les Habitans de cette Place s'y abandonnérent, & qu'ils s'y rendirent parfaitement expérimentez. Ainſi ils devinrent les plus dangereux ennemis des Hollandois; & comme le commerce de ceux ci alloit toûjours en augmentant, ceux-là trouvoient tous les jours des occaſions de faire ſur eux quelque butin. Ils en vinrent même à ſe montrer devant les ports de Hollande & de Zélande, & à inſulter des flotes entiéres, & s'ils n'étoient pas encore aſſez puiſſans pour les détruire, ils ne manquoient au moins preſque jamais de leur enlever quelques vaiſſeaux; de ſorte qu'ils ſembloient être ſur le point de faire tête aux Etats, ou même de les vaincre ſur mer.

Mais depuis que l'illuſtre *Martin Harpertſz Tromp* eût été fait Vice Amiral, il leur donna ſi bien la chaſſe qu'ils ſe trouvérent fort reſſerrez, & qu'ils tombérent ſouvent

vent dans les piéges qu'ils avoient accoutumé de tendre aux autres. Outre cela depuis la rupture qui se fit entre les Couronnes de France & d'Espagne, & sur tout depuis que les Portugais se furent soustraits à l'obéissance de cette derniére, le Roi d'Espagne les apella dans les ports de son Royaume pour renforcer ses armées navales, & se servir contre ses ennemis de l'expérience qu'ils avoient aquise dans la marine pendant leurs courses.

Ce Prince fit encore en 1639. un armement naval pour envoyer contre les Hollandois. Les Espagnols n'avoient point mis en mer d'armée si considérable depuis celle qu'ils avoient nommée l'invincible. Elle étoit composée de 67. voiles sans compter les vaisseaux Dunkerquois qui étoient au nombre de quatorze. L'Amiral *Tromp* fondit sur elle avec tant de vigueur qu'il la défit entiérement & que *Don Antoine Dòquedo*, qui étoit Amiral, eût bien de la peine à se sauver dans le port de *Dunkerque*. Les ennemis perdirent en cette bataille 7000. hommes avec 40. navires & entr'autres le grand Gallion de Portugal, qui étoit du port de 12000. tonneaux.

Les *Dunkerquois* ayant été encore apellez avec toutes leurs forces en Espagne pour se joindre à celles du Roi, équipérent près de vingt vaisseaux pour y aller. Les Etats, qui en furent avertis, envoyérent le Lieutenant Amiral *Tromp* avec douze navires prendre poste devant leur port. Les ennemis l'y laissérent passer la plus grande partie de l'Eté, afin que ses vaisseaux

ſeaux fuſſent ſales & peſans & que ſes équipages ſe trouvaſſent fatiguez de la mer lorſqu'ils iroient l'attaquer. Enſuite croyant avoir bien pris leurs meſures ils ſe préparérent à ſortir, ne ſe promettant pas moins que d'enlever l'Amiral de Hollande & de batre ſon eſcadre. *Tromp* en eut avis & même du jour qu'ils avoient marqué pour faire ce grand coup.

Lors qu'ils parurent l'eſcadre de Hollande ſe mît au large de peur de donner ſur les bancs & ſur les hauts fonds pendant le combat. Ils tombérent d'abord ſur cette eſcadre comme ſur une proye qu'ils étoient aſſurez d'enlever. L'Amiral ſe vit auſſi-tôt environné de trois de leurs plus grands vaiſſeaux, qui tâchoient d'autant plus d'en venir à l'abdordage, qu'ils ſavoient que leurs équipages étoient beaucoup plus forts que ceux des Hollandois. Mais *Tromp* qui ne ſe laiſſoit pas ſi aiſément aprocher, leur envoyant toutes ſes bordées fit un ſi grand feu qu'ils n'oſérent plus paroître ſur leurs ponts. Tous les Habitans de *Dunkerque* étoient ſur le rivage ſpectateurs du combat & de la défaite de leur armée, & ils virent l'Amiral Hollandois qu'on avoit promis de leur livrer, emmener avec lui deux de leurs grands navires qu'il conduiſit à *Rotterdam*, leur Vice-Amiral ayant échoüé ſur les bancs où ils le brulérent eux-mêmes, de peur qu'il ne fût relevé & pris.

Depuis cette défaite les navires de Dunkerquois s'étant retirez en Eſpagne, il fut moins difficile d'aſſiéger *Dunkerque*. Les François

çois formérent ce siége après celui de *Mardijk*, & le Lieutenant Amiral *Tromp* ayant fermé par mer les passages de ces deux Places, elles furent contraintes de se soumettre à la France.

Les Portugais ayant secoüé le joug de l'Espagne au mois de Décembre 1641. & proclamé Roi *Jean* Duc de *Bragance*, les Etats prirent la résolution d'assister ce nouveau Monarque, afin de faire une puissante diversion, & d'occuper de ce côté-la toutes les forces des Espagnols, & celles des Dunkerquois qui y étoient. Ils envoyérent donc à son secours une armée de vingt navires de guerre sous le commandement de l'Amiral *Gysels*, qui n'ayant pu joindre celle de Portugal fut obligée d'entrer seule en Action avec 24 vaisseaux ennemis, dont il y en avoit 14 de *Dunkerque*. Le combat se donna sous le cap de Saint Vincent: il fut rude, & quoi qu'il se perdit quelques vaisseaux de part & d'autre, l'avantage ne laissa pas de demeurer aux Hollandois, qui furent extrémement loüez du nouveau Roi. Tous les Capitaines aussi-bien que les Officiers Généraux reçurent de la part de ce Prince des prélens de chaînes d'or avec des medailles.

Voilà les principaux exploits maritimes que les Hollandois ont faits avant que de conclure la paix avec l'Espagne. Il sembloit que la République qui n'avoit pris les armes que pour s'affranchir de la tirannie, & se remettre en liberté, devoit se promettre un repos presque éternel après avoir obtenu la paix avec les seuls ennemis qu'elle

Digitized by Google

le eût alors au monde, & qui puſſent avoir quelque prétexte de lui faire la guerre. Car n'ayant aucun deſſein d'étendre ſes limites ni d'envahir les païs de ſes Voiſins, comment auroit-on pu prévoir qu'elle ſe ſeroit vûë ſans ceſſe attaquée par de nouveaux ennemis, & obligée d'accepter l'alliance de ces premiers, enfin reconciliez de bonne foi avec elle? C'eſt néanmoins ce qui eſt arrivé; tant les choſes du monde ſont ſujettes au changement, & tant la proſpérité d'un Etat lui attire la jalouſie des autres.

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans la prémiére guerre contre l'Angleterre, dans celle de Suéde contre le Danemarc, & dans quelques autres guerres & démêlez qu'ont eu les Etats des P. U. juſques à l'an 1665.

APrès tous les ſervices que les Princes d'*Orange* avoient rendus à l'Etat, pour lequel ils avoient tant de fois *prodigué* leur ſang, on ne pouvoit pas moins faire que de conférer leurs Charges à leur Succeſſeur. Le Prince *Guillaume* fut donc mis le 23. de Janvier 1648. en poſſeſſion du Gouvernement dont la ſurvivance lui avoit été déja accordée par des Patentes données à la *Haye* en 1631. ainſi qu'il a été déja dit.

Ce-

Digitized by Google

Cependant la France qui n'avoit pu conclure la paix avec l'Eſpagne pouſſa vivement la guerre: mais les troubles domeſtiques & les guerres civiles l'ayant preſque acablée, l'Eſpagne nonobſtant ſa propre foibleſſe ne laiſſa pas de profiter de celle de ſa concurrente, en apuyant le parti de ceux qui la déſoloient. Ainſi il y eut pluſieurs combats donnez de part & d'autre, où l'avantage étoit tantôt du côté des François, tantôt du côté des Eſpagnols, & il y eut pluſieurs Places aſſiégées, priſes & repriſes, ſans qu'il ſe paſſât rien de déciſif.

Tandis que ces deux Couronnes étoient occupées l'une contre l'autre, la République, qui n'avoit de vûës que pour le commerce, cherchoit toutes les voyes imaginables d'étendre celui de ſes Sujèts. On avoit déja eu accès au Breſil, & les richeſſes qu'on en pouvoit tirer étoient une grande amorce pour l'Etat & pour les particuliers. On ſe propoſa d'y multiplier les établiſſemens, & d'y augmenter la puiſſance de la *Compagnie des Indes Occidentales.* L'Ambaſſadeur de Portugal qui eut connoiſſance de ce deſſein, s'y oppoſa & fit de vives remontrances accompagnées d'offres pour en empêcher l'éxécution. Cependant on ne laiſſa pas de faire partir une flote nombreuſe & bien équipée, mais qui ne répondit pas aux eſpérances qu'on en avoit conçuës, & qui par ſon peu de ſuccès aporta beaucoup de préjudice aux affaires de la Compagnie.

Le

Digitized by Google

Le commerce de la Mediterranée ſe trouva auſſi fort incommodé par les Chevaliers de *Malte*. Ils prétendoient avoir un droit de répréſailles, parce que les Etats avoient fait refus de reſtituer les biens que cet ordre poſſédoit autrefois dans l'etenduë de leur domination. Les François mêmes commencérent à ſuivre leurs traces, & à éxercer des pirateries ſur les vaiſſeaux de Hollande, dont on ne pouvoit alors bien comprendre la raiſon. On n'a que trop ſu depuis que c'étoit un effet de la haine & de l'avarice du Cardinal *Italien*, qui étoit le prémier Miniſtre de cette Couronne, & qui parmi les voyes qu'elle lui fourniſſoit d'aquérir des richeſſes immenſes, ne mépriſoit pas les profits qu'il retiroit des pilleries de ces Corſaires, au butin deſquels il avoit part pour récompenſe de la protection qu'il leur donnoit.

Pour joüir d'une plus entiére tranquillité & ne rien conſerver de ce qui pouvoit avoir quelque image de guerre, ou plûtôt pour épargner beaucoup, & peut-être pour empêcher que le Gouverneur n'eut en main trop d'autorité & de pouvoir, les Etats Généraux jugérent à propos de réformer leurs troupes, en les réduiſant de quatre compagnies à une. Cette propoſition ne fut pas agréable au Prince & il y eut quelques unes des Provinces gagnées, qui entrérent dans ſes ſentimens. Mais celle de Hollande perſiſta, & il ſe paſſa pluſieurs choſes qui offencérent le Prince & qui lui ſemblérent donner atteinte à l'autorité de ſes Charges & à celle de ſa Perſonne.

Il

Il ne fut pas en son pouvoir de suporter patiemment l'injure qu'il croyoit avoir reçûë, & il entreprit de s'en venger. Il assembla secrétement ses troupes, & les fit poster en divers endroits, d'où la nuit du 30. de Juillet 1650. elles défilérent toutes vers *Amsterdam*. La nuit se trouva si obscure qu'il y en eut une partie qui s'écarta; mais enfin elles seroient encore arrivé assez tôt pour surprendre la Ville, si le Courier de *Hambourg* qui passa au travers de l'armée sans être aperçû, n'en eût donné avis aux Magistrats, & cet avis fut à peu-près en même tems confirmé par le *Drossart de Muyden*. La plûpart des Bourgmaîtres étant alors absens, le Sieur *Corneille Beker*, ancien Bourgmaître, fit assembler le *Vroetschap*. Les Bourgeois allarmez de cette nouvelle, qui leur fut incontinent communiquée, prirent les armes; les portes furent fermées; les ponts-levis haussez; le canon placé sur les remparts, & les murailles bordées d'un grand nombre de soldats & de matelots qu'on leva à la hâte, & qui se trouvérent sur l'heure même prêts à agir.

Ce même jour, qui étoit un Samedi, le Prince ayant donné ordre d'arrêter six des principaux Membres de l'Etat, ils furent conduits sous une bonne escorte au Château de *Loevestein*; & sa garde, à laquelle se joignirent cinq Compagnies Colonelles, environna en même tems la Cour. Enfin il se rendit lui même devant *Amsterdam*; mais l'ouverture qui fut faite des écluses, & la protestation qui se fit de rompre les digues & d'exposer

tout le païs à être entiérement ſubmergé arréta ſes deſſeins, & l'obligea d'écouter les remontrances des plus ſages têtes de la Ville & de ſon armée. Il ſe retira donc, & la prudence des Etats ayant ſû étoufer ces diviſions domeſtiques, les Seigneurs qui étoient en priſon furent délivrez; mais par complaiſance pour le Prince, & pour donner quelque choſe à ſon reſſentiment, ils demeurérent privez de leurs Charges. Ce traitement ne leur fut pas moins dur que l'avoit été au Prince celui qu'il avoit reçû dans la plûpart des Villes de la Hollande où il s'étoit préſenté pour agiter la queſtion de la réforme des troupes; auſſi ne manquérent-ils pas d'en prendre vengeance dans la ſuite, lors qu'à leur tour ils ſe virent l'autorité en main.

Au mois d'Octobre ſuivant, ce Prince revenant de l'Aſſemblée des Etats de *Gueldres* fut attaqué de la petite vérole, & mourut à la *Haye* le 6. de Novembre, âgé de 24. ans & quelques mois. Il poſſédoit tous les avantages du corps auſſi bien que ceux de l'eſprit. Dès ſa jeuneſſe il avoit parfaitement apris l'Hiſtoire, les Mathématiques & cinq Langues qu'il parloit avec facilité. Son courage avoit déja éclaté en pluſieurs occaſions, & il y a toute apparence que s'il ne fût point mort il auroit excellé en toutes les vertus militaires & civiles, comme avoient fait ſes illuſtres Prédéceſſeurs. Huit jours après ſa mort la Princeſſe acoucha d'un Fils qui fut nommé *Guillaume Henri*. Naiſſance mémorable & dont le jour a été en bénédiction non-

nonſeulement à la Hollande, mais encore à l'Angleterre & preſque à toute l'Europe, que ce glorieux Enfant devoit garantir des fers qui lui étoient préparez, & de qui il devoit rétablir la liberté, comme ſes Ancêtres avoient rétabli celle des Provinces-Unies.

Le 16. du même mois les digues ſe rompirent en divers endroits par l'impétuoſité de l'eau & des glaçons. Le *Betau* & la plus grande partie du *Velau* en furent inondez. L'*Iſſel* même s'enfla & s'étendit tellement que *Déventer* ne paroiſſent plus être qu'un rocher au milieu d'une mer. Les païſans eurent beaucoup de peine à ſe ſauver même ſur les toits des maiſons, où les eaux ne pouvant les atteindre la faim alloit les attaquer. Mais les ſoins paternels des Magiſtrats les garantirent des efforts de cette derniére ennemie par les ſecours qu'ils leur envoyerent dans des barques. Au reſte il ſembla que cet hyver dût amener un ſecond déluge; car la plûpart des riviéres de l'Europe ſe débordérent, & couvrirent les païs qui en étoient voiſins. L'Océan même parut avoir envie de ſeconder les fleuves & d'aller ſe joindre avec eux ſur la terre. En effet on n'a jamais vû les tempêtes plus violentes qu'elles furent le 5. & le 6. de Mars, tems auquel on ſe diſpoſoit à porter le corps du feu Prince *Guillaume* au tombeau de ſes Péres. Le vent étoit Nord Nord-Oüeſt & l'on ne ſauroit s'imaginer qu'elle fut la frayeur de ceux qui gardoient les digues, & qui voyoient en quel danger elles étoient. Elles en furent préſer-

vées dans la Nordhollande, mais celle de Saint *Antoine* se rompit, & la Ville d'*Amsterdam* se vit exposée à un péril dont il n'y avoit que la puissance du Ciel qui pût la sauver. La plûpart des marchandises qui étoient dans les caves de cette Ville-là & des autres, où les eaux entrérent, furent gâtées, & il y en eut beaucoup de perduës.

Si le Prince eût vécu plus long-tems il y a toute apparence que l'accommodement que les Etats avoient procuré entre lui & la Ville d'*Amsterdam*, & toutes les autres qui pouvoient prendre part à cette querelle, auroit subsisté; & qu'après y avoir mûrement pensé il auroit lui même contribué à faire rétablir dans leurs Charges les Seigneurs qu'on en avoit exclus pour lui donner satisfaction. Mais sa mort étant survenuë dans un tems où le calme n'étoit rétabli que par soumission à l'autorité, & où le feu du ressentiment conservoit encore sa prémiére ardeur, il lui fut facile d'éclater, & d'agir avec d'autant plus de vivacité qu'il ne trouvoit aucune résistance. Le 18. de Janvier 1651. il fut convoqué une Assemblée générale des Etats qui ne finit qu'au mois d'Août suivant. Là après qu'il eut été traité des choses qui concernoient l'Union & la Religion, on fit un nouveau réglement pour les gens de guerre, & on accorda une amnistie générale. Les Seigneurs qui avoient été dépossédez de leurs Charges, y furent rétablis : leur détention fut déclarée injuste, & on dressa un Acte par lequel on promettoit de les maintenir.

Digitized by Google

Il ſemble qu'ils avoient lieu d'être ſatisfaits, & qu'il ne leur devoit pas être difficile de ſacrifier au bien de l'Etat les reſſentimens qu'*ils* pouvoient avoir d'une affaire de laquelle ils étoient ſortis avec tant d'avantage. Mais où ſont les hommes qui puiſſent ſe contenir dans les bornes de la modération, & réprimer l'impétuoſité de leurs paſſions, ſur tout quand il s'agit de demeurer maîtres du Gouvernement de l'Etat ? De ces Seigneurs envoyez à *Loeveſtein*, de tous leurs amis, alliez & adhérans, & de ceux des autres priſonniers qui y avoient été autrefois envoyez, enfin de tous les Mécontens, dont il n'y en avoit pas un qui ne ſe prît à la Maiſon d'*Orange* de la mauvaiſe ſatisfaction qu'il avoit euë, il ſe forma une puiſſante faction dans la République, qui travailla puiſſamment à y anéantir l'autorité de cette Maiſon.

Il eſt conſtant que l'Etat n'ayant plus de guerre à ſoutenir, il n'étoit plus ni utile ni néceſſaire d'avoir tant de troupes ſur pié, & ſi le Prince *Guillaume* n'eût voulu conſentir à aucune réforme, il n'auroit pas eu raiſon. Mais on peut dire d'un autre côté qu'il n'eſt pas de la prudence de s'expoſer à pouvoir être ſurpris; que le bon ménage qui laiſſe un païs environné de Voiſins puiſſans & envieux de ſa proſperité, ouvert à leurs entrepriſes, eſt dangereux, & preſque toûjours ſuivi d'inconveniens qu'on voudroit alors avoir prévenus par la dépence de ſommes mille fois plus conſidérables que celles qu'on a épargnées. C'eſt ce qu'on a vû ar-

river dans la Republique des P. U. Le Prince *Guillaume*, jeune guerrier, plein de feu, qui dans un age plus avancé, auroit peut-être souffert sans trop d'opoſition qu'on eût pouſſé la réforme des gens de guerre un peu plus loin qu'il ne témoignoit l'aprouver alors, fit tous ſes efforts pour l'empêcher, & y fit ſans doute paroître trop d'ardeur. Ceux qui ſouhaitoient la réforme, & qui peut-être auroient enfin auſſi compris qu'il n'étoit pas avantageux de l'étendre autant qu'ils ſe l'étoient propoſé, s'obſtinérent à la porter juſqu'à l'extrémité pour lui faire dépit; & dans la ſuite lors qu'il fut mort, & qu'ils ſe virent le Gouvernement de l'Etat entre les mains, ils ne voulurent preſque plus de gens de guerre, & laiſſérent vivre ſans diſcipline le peu qu'ils en avoient conſervé. Le ſuccès n'a que trop apris ſi cette politique étoit bonne, & les richeſſes prodigieuſes que les ennemis de la République lui ont enlevées & lui ont fait conſumer, n'ont que trop fait connoître que l'entretien d'un nombre raiſonnable de troupes, pour la mettre à couvert des inſultes de ſes Voiſins, auroit beaucoup moins coûté.

Mais avant que les effets de cette conduite ſe fiſſent ſentir par terre, & que la *milice* eût le tems de s'abatardir tout à-fait, *les Etats* ne furent pas ſans occupation ſur mer. L'*Angleterre* ne leur permit pas de négliger la marine quand ils y auroient eu une entiére diſpoſition. Le *Protecteur* de la nouvelle République que les Anglois avoient établie après l'éxécution du Roi *Charles I.* n'étoit

pas

Digitized by Google

pas content de la Hollande, ou plûtôt il voulut ſuſciter des affaires à la Nation Angloiſe, afin de l'occuper, & il ſut en même tems ſe faire un mérite envers elle de la guerre qu'il déclaroit aux *Etats*. L'Angleterre ne voyoit pas ſans envie la proſpérité des Provinces Unies & elle regardoit leur commerce comme un bien qui lui apartenoit, ſinon en tout, au moins pour la meilleure partie; & qu'elles lui avoient enlevé. Elle prétendoit le droit de pêche, excluſivement à tous autres peuples, & les Hollandois le partageoient tous les jours avec elle par des voyes de fait. Il étoit arrivé une affaire à *Amboine* où les Hollandois avoient fait châtier quelques Anglois qui avoient voulu les ſurprendre, ce que l'Angleterre regardoit comme un attentat. Mais ſur tout le ſalut du pavillon tenoit fort au cœur à tous les Anglois, & quoi que les vaiſſeaux des Provinces Unies ne manquaſſent jamais de ſaluër les prémiers, les vaiſſeaux Anglois ne ſe pretendoient point obligez de rendre le ſalut, & vouloient qu'il fût regardé comme un hommage qui leur étoit dû. Ainſi *Cromwel* que ſes intérêts particuliers engageoient à chercher la guerre, trouvoit le moyen de perſuader aux Anglois qu'il ne l'entreprenoit que pour l'avantage & l'honneur de la Nation.

Cette guerre commença par mille chicanes qu'on fit aux Particuliers qui négocioient en Angleterre, par mille inſultes aux vaiſſeaux qui étoient dans les ports & qu'on rencontroit en mer, & cela en vertu de preten-

duës Lettres de répréſailles, & du droit qu'on s'attribuoit de viſiter les vaiſſeaux qui navigeoient dans les *Mers Britanniques*. Ces hoſtilitez ayant continué pendant un tems conſidérable, & les *Etats* qui s'en étoient plaints par leurs Ambaſſadeurs ſans avoir eu aucune ſatisfaction, ni le crédit de les faire redreſſer, ayant mis une armée navale en mer, afin de connoître ſi on en vouloit venir à une rupture ouverte. L'Amiral *Tromp* qui la commandoit rencontra le 28. du mois de Mai 1652., à la hauteur de Douvres *Robert Blaake*, Amiral Anglois, avec une armée de 50. voiles; *Tromp* amena auſſi tôt ſes huniers pour ſalüer, & fit aprocher ſa chaloupe afin qu'il y paſſât quelques-uns de ſes Officiers pour aller faire des complimens de ſa part à *Blaake*. Mais *Blaake* ſans attendre ce compliment, commençant par lui envoyer toutes ſes bordées, ne lui fit que trop connoître qu'il ne s'agiſſoit point de ſalüer, mais de combattre. Les Anglois ne furent pas long-tems ſans remarquer qu'on avoit bien compris leur intention. On s'engagea de part & d'autre dans un combat qui dura plus de quatre heures, qui ne ceſſa que lors que la nuit ſurvint, & où *Blaake* fut batu. Si les ordres de *Tromp* n'euſſent pas été extrêmement limitez, parce que les Etats avoient deſſein de gagner l'Angleterre par des voyes d'honnêteté & de douceur, il n'y a pas de doute que toute la nuit & le jour ſuivant il n'eût donné la chaſſe aux annemis, & qu'il n'eût remporté de grands avantages ſur eux.

De-

Digitized by Google

Depuis ce combat l'Amiral *Tromp* ayant reçu ordre d'aller pourvoir à la sureté des bâtimens de la pêche du harang, crut que, suivant les avis que lui donnerent en mer les Ambassadeurs de Hollande, qui se retiroient de Londres après cette solemnelle déclaration de guerre, il pourroit, avant que d'aller aux bâtimens de la pêche, surprendre l'Amiral *Askué* qui étoit aux *Dunes* avec 21. vaisseaux. Cependant la tempête ayant fait manquer son dessein, *Blaake* le prévint de l'autre côté, & ayant pris la plûpart des bâtimens avec quelques petits vaisseaux de guerre qui leur servoient d'escorte, il dispersa le reste.

Ce desordre, qui avoit été précédé de tant d'autres pertes, fit murmurer les peuples contre les Etats, qui pour se décharger de ces reproches, ne manquérent pas de rejetter sur l'Amiral *Tromp* tout le malheur qui étoit arrivé. Ils l'accusérent de n'avoir pas éxécuté ses ordres, & lui faisant un crime de sa mauvaise fortune, ils lui ôtérent le commandement de l'armée. Cependant ces murmures & ces raisonnemens du peuple faisant voir l'affection qu'il conservoit pour la Maison d'*Orange*, & étant apuyez de quelques *Membres* de la Régence qui avoient toûjours demeuré dans les intérêts de cette Maison, furent de nouveaux motifs à ceux qui lui étoient opposez, de redoubler leurs efforts pour la mettre en état de ne recouvrer jamais l'autorité qu'elle avoit perduë.

De *Ruiter* fut envoyé en la place de l'A-

miral *Tromp* pour commander la flote qui étoit composée de 30. legers vaisseaux de guerre, dont le plus grand ne portoit pas plus de 30. piéces de canon, hormis deux qui en avoient 40. D'ailleurs les équipages en étoient très foibles. Il lui fut ordonné d'aller escorter près de 60. vaisseaux marchands jusqu'au delà du *Canal*. Le 26. d'Août il découvrit à la hauteur de *Plimouth* l'armée navale d'Angleterre, commandée par l'Amiral *Askuë*, & forte de 40. navires de guerre, dont il y en avoit 12. du prémier rang, & les autres étoient par degrès au dessous. Ils se livrérent bataille, & la victoire qui fut opiniâtrément disputée demeura toute entiére à de *Ruiter*, puis que les Anglois prirent chasse, & se retirérent dans le port de *Plimouth*; qu'il périt quelques uns de leurs vaisseaux, entre lesquels il y en eut un de brulé; & que les Hollandois, qui n'en perdirent aucun, demeurérent maîtres de la mer, & firent passer leur flote marchande sans obstacle.

Le Vice-Amiral *Witte Cornelisz de Wit* ayant été envoyé avec une nouvelle escadre pour se joindre à de *Ruiter*, prit le commandement de l'armée qui se trouva être de 64 vaisseaux de guerre presque tous légers & mal équitez. L'armée d'Angleterre commandée par l'Amiral *Blaake* forte de 68 navires, presque tous grands & bien montez d'équipages & de canon, vint le 8. d'Octobre fondre sur elle vent arriére, à l'entrée du *Pas de Calais*. Le combat, qui commença à trois heures après midi, dura jusques à ce que la brune le fit finir, sans que la victoire se

Digitized by Google

ſe déclarât pour aucun des deux partis. Pendant la nuit les Anglois furent renforcez de quelques vaiſſeaux. Le lendemain les deux armées furent toûjours en mer à vuë l'une de l'autre ſans s'attaquer, hormis quelques cannonades qui furent tirées ſur le ſoir entre l'eſcadre des Hollandois qui étoit le plus au vent. Le jour ſuivant les Hollandois qui ſe voyoient beaucoup inférieurs ſe retirérent en faiſant petites voiles, & entrérent le troiſiéme jour à *Helvoetſluis*.

Les exploits & les ſervices du Lieutenant Amiral *Tromp* étant des garands illuſtres & certains de ſa fidélité, de ſon expérience & de ſon courage, on ne fut pas long-tems ſans lui rendre juſtice. Il fut rapellé au commandement de l'armée navale, qui ſe trouva compoſée de 70 navires de guerre; mais la plupart vaiſſeaux marchands, pris à loüage & équipez en guerre, & par conſéquent peu capables de tenir contre de grands navires. On lui donna ordre d'aller eſcorter près de 300. vaiſſeaux marchands juſqu'à la pointe du *Lezard* & un peu plus loin. Le 10. de Décembre il découvrit entre *Douvres* & *Folſton* l'armée d'Angleterre cammandée par l'Amiral *Blaake*, & poſtée tout proche de la côte. Le combat commença entre eux ſur les trois heures après midi, & les Hollandois s'étant bientôt rendu maîtres d'un navire de 44 piéces de Canon & d'un autre de 34, *Blaake* prit chaſſe vers la *Tamiſe* où il ſe retira. Ainſi *Tromp* maître de la mer eſcorta la flote marchande juſqu'à l'Ile de Ré & en

ramena une autre flote de 250 bâtimens, qui s'y étoit assemblée, & qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour revenir.

Comme il étoit en route & par le travers de la terre de *Saint André* il reconnut le dernier de Fevrier 1653., l'Armée d'Angleterre, dont l'Amiral *Blaake* avoit toûjours le commandement, & il porta sur elle. Les deux armées s'engagérent à dix heures du matin & le combat dura jusques au soir avec beaucoup de perte de part & d'autre. Il recommença le lendemain & dura jusqu'au coucher du Soleil, encore à peu-près avec une perte égale, hormis que d'un si grand nombre de vaisseaux marchands à la conservation desquels *Tromp* étoit obligé de pourvoir, même en combatant, il en fut coupé & pris dix ou douze. Le jour suivant on reprit encore pour la troisiéme fois le combat sur les dix heures du matin. Jamais Général ne s'est trouvé dans une si grande inquiétude que celle où l'Amiral *Tromp* fut ce jour-là. Il n'avoit presque plus de poudre ni de boulets. Son armée qui étoit inférieure à celle d'Angleterre lors qu'il s'étoit engagé au combat de la prémiére journée, ayant beaucoup souffert se voyoit extrémement affoiblie. Les Anglois qui avoient dessein d'enlever quantité de vaisseaux marchands, avoient toûjours tiré aux mâts, aux vergues, & aux manœuvres, afin qu'ils ne pussent plus gouverneur, & il y en avoit eu quantité de desemparez aussi bien que des vaisseaux de guerre. Cependant il falloit combattte.

Pour

Pour tromper l'ennemi & lui cacher l'état où l'on se trouvoit, *Tromp* ordonna à tous tous les vaisseaux qui n'avoient plus de munitions de se ranger le long de la flote marchande, & de s'y tenir en bon ordre, comme s'ils y eussent été postez pour la défendre. Ainsi il n'y eut que 25 à 30 navires qui suivirent le pavillon au combat. A peine eut il duré quelques heures qu'il y eut encore des vaisseaux Hollandois qui se virent à bout de leur poudre, & il y eut aussi de lâches Capitaines qui sous ce prétexte s'éloignérent avec les autres qui étoient véritablement en cet état. Ce fut donc à ceux qui restérent à soutenir tous les efforts des ennemis, & ils le firent avec tant de courage, qu'ils continuérent à combattre jusqu'à la brune & qu'ils ne quittérent les Anglois que lors que les Anglois voulurent les quitter.

Mais comme par une opiniâtreté insuportable la plûpart des vaisseaux marchands n'obéirent point à l'ordre qui leur fut envoyé, & ne prirent point leur cours vers les parages qui leur étoient marquez, il en fut encore pris quelques uns sur le soir. Lors que le soleil fut couché les Anglois revirérent encore une fois, & semblérent vouloir s'engager de nouveau. Mais *Tromp* qui savoit qu'il n'y avoit plus que des pertes à faire, & que la valeur ne peut rien quand les moyens d'agir lui sont retranchez, revirat aussi vers les côtez de Hollande, & par cette retraite l'Etat à la vérité perdit la bataille,

pour les combatans qui ne ſe retirérent que faute de munitions, & qui ſignalérent leur courage au delà de tout ce qu'on avoit jamais vû ſur mer, on ne peut pas dire que ce fut eux qui la perdirent.

La perte que les Hollandois firent dans ces trois journées fut de cinq navires brulez ou coulez à fond, & de quatre pris par les ennemis avec 25. à 30 vaiſſeaux marchands & ils eurent 5. ou 6 cens hommes de morts, entre leſquels on comptoit huit Capitaines. Les Anglois perdirent cinq ou ſix navires, & eurent près de 200. hommes de morts, avec autant ou plus de Capitaines que du côté de leurs ennemis: mais leurs vaiſſeaux en général étoient beaucoup plus déſemparez, d'où l'on concluoit que ſi les Hollandois avoient eu des forces pour les prendre, ou moins de vaiſſeaux marchands à ſauver, ils y auroient fait un grand échec. Enfin les ennemis étoient tellement maltraitez nonobſtant leur victoire, qu'ils laiſſérent retirer la flote de Hollande dans les bancs de Flandre ſans la ſuivre ni chaſſer ſur elle.

Peu de jours après il y eut encore un combat dans la Méditerranée devant *Livourne*, entre une eſcadre Angloiſe commandée par *Appleton* & une Hollandoiſe conduite par *Van Gaalen*. On ne peut pas voir une plus rude rencontre entre deux eſcadres que le fut celle-ci. Mais enfin de ſix navires Anglois il y en eut deux de brulez, un coulé bas avec un brulot, & deux de pris. Ce qu'il y eut de mémorable,

Digitized by Google

rable, & qui ne doit pas être ici passé sous silence, est que *Van Gaalen* ayant eu une jambe emportée du second boulet qui entra dans son vaisseau, ne laissa pas de demeurer sur le pont dans un siége, & donner ses ordres avec une constance héroïque jusqu'à la fin de l'Action, quoi que sa blessure fût mortelle, ou qu'elle le devint par cette contention extraordinaire, car il en mourut bientôt après.

Le mauvais état où s'étoit trouvé l'armée avec laquelle *Tromp* avoit combatu, joint au peu de courage qu'avoient marqué beaucoup de Capitaines, avoit rebuté ce brave Lieutenant Amiral. Il demanda d'être dispensé de faire le reste de la campagne de 1653. mais il ne put l'obtenir. Il alla donc escorter une flote de vaisseaux marchands par le grand tour du Nord, & il revint jusqu'à la pointe de *Hitland*, sans avoir découvert les ennemis, quoi qu'ils n'eussent été qu'à cinq lieuës les uns des autres.

Depuis ayant remis à la mer & sû que les Anglois avoient paru sur les côtez de Hollande, il alla les chercher & les découvrit à la hauteur de *Nieuport*. Ils avoient une puissante armée composée de 95 à 100 navires de guerre, dont il y en avoit 70 à 80 des prémiers rangs, tous montez de gros canon & forts d'équipages. Celle des Hollandois consistoit en 98 navires de guerre mais de rangs beaucoup inférieurs, & étoit sous le vent. Le Général *Deane* commandoient les Anglois; mais ce dernier fut tué d'un des prémiers coups que les

les Hollandois tirérent. La bataille se donna entre ces deux grandes armées le 12. de Juin 1653. Elle commença à onze heures du matin & finit à neuf heures du soir. Les Hollandois combatirent d'abord si vaillamment & firent un si grand feu, qu'ils contraignirent les ennemis de prendre chasse; mais la confusion s'étant mise dans une partie de leur armée, les Anglois leur regagnérent le vent, & le combat recommença avec une nouvelle chaleur. Enfin la brune ayant séparé les combatans, les deux armées se trouvérent le lendemain matin à demi lieuë l'une de l'autre. Les Anglois étoient au vent & avoient reçû la nuit un renfort de vaisseaux, & *Tromp* qui voyoit que déja la plûpart des siens, même celui du Vice-Amiral de *Wit* & du Chef d'escadre *Ruiter*, n'avoient plus ni poudre ni gargousses, fut d'avis de se retirer au *Wielingen*. Mais avant que de pouvoir éxécuter ce dessein il se vit contraint de se rengager à une bataille qui eut un succès funeste par le peu d'expérience des Capitaines & des autres Officiers. Au fort du combat ils firent de si méchantes manœuvres, qu'ils tournoient & passoient sans cesse les uns au milieu des autres, & qu'il y en eut jusques à cinq ou six qui s'abordérent à la fois. Il y en eut aussi qui se tinrent hors de la portée des coups, & autres qui abandonnérent leurs brulots sous prétexte qu'ils étoient percez à l'eau. Nonobstant ce desordre *Tromp* & les autres Officiers Généaux avec quelques braves Capitaines prétérent:

Digitized by Google

térent le côté à l'ennemi jusques après que le Soleil fût couché. Alors les Anglois ayant porté le cap au Nord pour se rallier les Hollandois allérent mouiller sous *Ostende*.

Le lendemain matin on aperçut encore l'armée Angloise; mais la plûpart des vaisseaux Hollandois étoient si incommodez, & il y en avoit déja un si grand nombre qui manquoient de munitions de guerre, que les Officiers Généraux furent tous d'avis de se retirer au *Wielingen*. L'Amiral *Tromp* écrivit alors aux Etats qu'il n'y avoit plus moyen de résister aux ennemis, si l'on n'avoit de bons navires de guerre comme eux, & encore moins si l'on n'avoit de la poudre & toutes les autres munitions nécessaires. Le Vice-Amiral de *Wit* ne craignit pas même de s'écrier en pleine Assemblée des Etats; *Pourquoi s'en taire? A la vérité je suis ici devant mes Souverains Seigneurs; mais je ne puis m'empêcher de dire que les Anglois sont maintenant nos maîtres, & que par conséquent ils le sont de la mer.*

Enfin en attendant la construction des navires que les Officiers Généraux demandoient, & qui ne se pouvoient pas achever si promtement, les Etats pourvûrent, autant qu'il fut possible, à envoyer des munitions à l'armée qui étoit dans les ports, & *Tromp* remit à la mer le 6 d'Août avec 80 à 90 voiles qui étoient dans ceux de Zélande. De *Wit* étoit au *Texel* avec le reste des vaisseaux, & on ne savoit comment faire la jonction de ces deux parties de l'armée, à cause de celle d'Angle-

Digitized by Google

gleterre qui étoit sur la côte entre elles. Cependant *Tromp* s'étant avancé jusqu'à la hauteur d'*Egmont* découvrit incontinent après la flote d'Angleterre. Quoi qu'elle fût de près de 120 voiles, il se trouva obligé de l'attendre & de s'engager au combat le 8. d'Août à la hauteur de *Catwick*. On fit grand feu de part & d'autre & on se prêta plusieurs fois le flanc, sans cesser qu'il ne fût plus d'une heure après soleil couché. Les deux armées furent alors séparées par la brune sans que l'une eût de l'avantage sur l'autre. Le lendemain les vents étoient si forcez qu'ils ne leur permirent pas de rentrer en action; mais ils furent favorables à de *Wit* & le firent sortir du *Texel*. Il se joignit donc avec 27 navires de guerre & 4 brulots à l'armée de *Tromp*, sans que les Anglois pussent l'en empêcher, & *Tromp* ayant alors 106 voiles porta le cap sur les ennemis qui ne voulurent pas s'engager en ce moment-là.

Le lendemain 10. d'Août, jour de Dimanche à sept heures du matin, les deux armées ennemies se livrérent une nouvelle bataille à cinq lieuës au large à la hauteur de la *Meuse* & de *Scheveling*. Les Hollandois percérent d'abord au milieu des ennemis, & revirérent tout aussi-tôt pour y revenir encore passer. L'Amiral *Tromp*, qui n'avoit pas accoutumé de demeurer à l'arriére en pareille occasion, fut des prémiers à s'avancer, & tombant sous le feu du Contre-Amiral *Goodson* & de deux grandes frégates qui lui servoient de matelots, il recut un coup de balle de mousquet qui ne lui laissa que quelques momens de vie. Cette perte anima

anima les Hollandois qui voulurent la venger. Ils passérent jusqu'à quatre fois au travers des ennemis faisant un feu terrible sur eux & essuyant le leur qui n'étoit pas moindre si bien que les uns & les autres étant tout à fait incommodez, & ayant déja fait beaucoup de pertes, on s'éloigna un peu sur les deux heures après midi. Il y avoit eu quelques Capitaines Hollandois qui pendant la chaleur du combat s'étoient tenus à l'écart & hors de la portée du canon. Durant ce relâche qu'on se donnoit il y en eut encore d'autres qui se mirent de l'avant sous le vent avec ces prémiers, & tout ensemble faisant force de voiles, s'écartérent bien loin de l'ennemi. De *Wit* eut beau tirer & faire des signaux pour les rapeller, il ne lui fut pas possible de se faire obéir.

Les Anglois voulant profiter de ce desordre portérent de nouveau la cap sur l'escadre de *de Wit*, mais il leur prêta le côté avec tant de courage, qu'il n'y eut de pris sur lui en cette occasion, qu'un seul vaisseau, qui étoit prêt de couler bas. Enfin il fût sous le feu des ennemis jusqu'à minuit qu'ils le quittérent. Le lendemain matin il se trouva par le travers de *Wyk* sans découvrir plus d'ennemis, & alors il prit son cours vers le *Texel*, de même que le Général *Monck* avoit pris le sien vers les côtes d'Angleterre, & sur le soir toute la flote entra au *Texel*.

Les Anglois s'attribuérent la victoire & les Hollandois prétendirent qu'aucun des deux partis n'avoit lieu de s'en glorifier; ou que si quelqu'un la devoit prétendre c'étoient eux, puis qu'ils avoient obtenu ce qu'ils desiroient,

qui

Digitized by Google

qui étoit de chaſſer les ennemis de leurs côtes. D'ailleurs les Anglois avoient perdu 8 vaiſſeaux & 400 hommes, & ils en avoient plus de 700 de bleſſez. Les Hollandois avoient fait perte de 10. vaiſſeaux, mais ils avoient moins de bleſſez & de morts. D'un autre côté il fut fait plus de priſonniers ſur eux, parce que les navires qui furent coulez bas & qui ſautérent de part & autre, ſe trouvérent toûjours proches des Anglois, & que par ce moyen ce fut à leurs navires & à leurs chaloupes qu'abordérent les Matelots & les Officiers qui purent ſe ſauver. Les Anglois furent contrains d'entrer à *Soulsbaye*, de même que les Hollandois au *Texel*, & ce ne fut que par un pur motif de vanité que le Général *Monck* écrivit au Parlement qu'il avoit obligé l'armée de Hollande de ſe ſauver la nuit au *Texel* à la faveur des feux qu'on y avoit allumez afin de reconnoître les paſſes. Mais il auroit fallu qu'il eût vû cela de bien loin, puis qu'il eſt conſtant qu'après la bataille il avoit pris ſa route du parage où elle s'étoit donnée droit vers l'Angleterre, & qu'il n'y eut pas un des Hollandois qui le découvrit le lendemain de tout le jour. La vérité de ce fait eſt, que quelques-uns des vaiſſeaux Hollandois qui étoient demeurez de l'arriére, n'ayant pu entrer dans le port que pendant l'obſcurité de la nuit, s'étoient ſervi de feux pour éclairer leur paſſage. Quelques galiotes qui avoient été détachées pour obſerver l'armée de Hollande, virent ces vaiſſeaux entrer au *Texel*, & en firent raport à leur retour, & le Général *Monck* ſe prévalut de cet avis pour faire entendre que c'étoit

Digitized by Google

toit lui même qui avoit chaſſé ſur l'armée de Hollande, & qui l'avoit forcée à ſe ſauver dans le port avec précipitation. Que ſi la mort de l'Amiral *Tromp* a été priſe par les Anglois pour la perte de la bataille, on peut dire à cet égard qu'ils ont eu raiſon par raport à la grandeur de cette perte, & à l'affliction publique qu'elle cauſa dans les Provinces Unies; mais en ſoi-même la mort du Général n'emporte pas toûjours la perte de la bataille.

Peu de tems après cette ſanglante journée les armées navales des deux Etats remirent à la mer, mais elles n'eurent l'une & l'autre à combattre que contre les tempêtes qui les maltraitérent ſi fort, qu'il leur fut impoſſible de ſe rencontrer & de ſe rengager à une nouvelle bataille. Cependant les affaires changérent de face; on parla de paix, & les propoſitions en ayant été favorablement écoutées, la concluſion fit connoître qu'en faiſant cette guerre aux Etats, Cromwel n'avoit eu deſſein que de donner de l'occupation aux Anglois pour les amuſer & les affoiblir tandis qu'il les mettoit ſous ſon joug. Lors qu'il fut venu à bout de ce deſſein il n'y eut plus de difficulté pour la paix. On n'inſiſta plus ſur le droit de Souveraineté dans les Mers Britanniques, ni ſur le droit des Anglois à la pêche du harang excluſivement à tous autres peuples, ni ſur le ſalut du pavillon par forme d'hommage. Dans le Traité de paix qui contenoit 33 articles il ne fût rien réglé à l'égard de la pêche du harang, il n'en fut pas même fait mention, &

& à l'égard du salut des Pavillons on convint facilement *d'en uzer toûjours ainsi qu'on en avoit uzé auparavant, & de tout tems & pendant les précédentes Régences*; c'est-à-dire comme les Hollandois avoient toûjours offert d'en uzer.

Mais si cette facilité qu'eut *Cromwel* à l'égard de ce qui regardoit la Nation Angloise, & sur deux points qui avoient été le principal prétexte de la rupture entre les deux Républiques, fait connoître qu'il falloit qu'il y eût alors d'autres motifs qui l'eussent regardé en particulier, & qui ne subsistoient plus puis qu'il faisoit la paix: larticle sur lequel tomba toute la contestation ne le fait pas voir moins clairement. Ce fut celui de l'exclusion à perpétuité du jeune Prince d'*Orange* de toutes les Charges, Dignitez & Emplois que ses Prédécesseurs avoient possédez dans l'Etat. *Cromwel* s'attachoit à cette exclusion à cause des droits que la naissance du Prince lui donnoit à la Couronne d'Angleterre qui pouvoit un jour lui échoir, & le Protecteur vouloit faire ensorte que toute la Maison Royale descendit si bas qu'elle ne pût jamais s'en relever, ni être en état de soutenir ses droits.

Cette demande de *Cromwel* étoit apuyée presque de tous les Membres des Etats de Hollande, qui ne pouvant oublier le danger qu'eût couru leur liberté, sans la mort de Guillaume second, étoient bien aises que la proposition d'exclure son fils des charges, qui avoient donné trop d'autorité au Pere, fut faite par les Anglois. C'étoit même un assez bon moyen pour empêcher les partisans de

de la Maiſon d'Orange de rendre ces mêmes Membres odieux aux peuples, dont on fomentoit le mécontentement, & auſquels on prenoit ſoin de faire inſinuer, juſques dans les Prédications, que tous les malheurs du tems ne procédoient que de l'injuſtice prétenduë qu'on faiſoit au jeune Prince. Ainſi la meilleure partie de cette Province étant d'accord en ce point avec les Anglois, il ne fut pas poſſible aux autres, où les partiſans du Prince avoient plus de crédit, d'empêcher celle de Hollande d'entrer dans un engagement particulier. Alors le Protecteur étant venu à bout de ſes deſſeins & l'égard de l'Angleterre & à l'égard de la Hollande, & la Régence de la Hollande étant auſſi parvenuë à ſon but, il ne fut pas fort difficile à l'un & à l'autre de s'accommoder & d'entrer en alliance.

Comme la plupart des différens qui ſurviennent dans l'Europe ſont ordinairement accompagnez de quelque interruption de commerce, & qu'il y en a qui l'anéantiſſent entiérement dans les lieux où ils s'élevent, les Etats des P. U., ont toûjours beaucoup de ſujèt de s'y intéreſſer, & ſur tout dans ceux qui emportent une entiére ceſſation de négoce. La guerre que la Pologne avoit en l'an 1659. avec la Suéde étoit de cette qualité. La Ville de *Dantzick*, qui eſt le grénier de la Pruſſe, & par conſéquent à un autre égard celui de la Hollande & de la plûpart de l'Europe, étoit aſſiégée par les Suédois. Du ſuccès de ce ſiége dépendoit encore la liberté de la navigation dans la *Mer Baltique*, où les Suédois

dois auroient été les Maîtres absolus s'il avoient pris *Dantzick*. Mais les Etats ayant envoyé une armée navale au secours de cette Ville, le siége fut levé, & les Suédois furent bientôt après contrains de faire la paix avec la Pologne, & de conclure le Traité d'*Elbing* que n'a jamais pû être ratifié, & qui a causé beaucoup de nouveaux démêlez par les différentes explications qui lui ont été données.

La Ville de *Munster* ayant été assiégée par l'Evêque; & les Etats à la priére des assiégez ayant offert leur médiation que l'Evêque refusa, ils firent avancer leurs troupes aux frontiéres de Westphalie sous le commandement du Rhingrave, Gouverneur de *Maestricht*. Alors l'Evêque reconnoissant le tort qu'il avoit eu, entra en négociation, & consentit à un accommodement.

Depuis que le *Portugal* s'étoit affranchi du joug de la domination d'Espagne, les affaires de l'*Amérique* & du *Bresil* avoient demeuré dans l'état où elles s'étoient trouvées au tems de ce grand evénement, les *Portugais* & les Hollandois ayant toûjours vécu en bonne intelligence dans ces païs-là. Mais lors que la Couronne eut été affermie sur la tête des nouveaux Rois de Portugal, à quoi la Hollande n'avoit pas peu contribué par les secours qu'elle leur avoit donnez, ils ne purent souffrir qu'elle possédât ce qu'elle avoit conquis sur les Portugais tandis qu'ils étoient sujèts du Roi d'Espagne. Voyant néanmoins qu'en cette qualité les conquêtes qui avoient été faites sur eux étoient legitimes, & que ni le droit ni leurs forces, qui

ne

Digitized by Google

ne ſe trouvoient pas aſſez grandes, ne leur permettoient pas de les enlever à leurs poſſeſſeurs, ils eurent recours à la ruſe & aux embûches. Ils firent contre les *Hollandois* une conſpiration qui étant tramée de longue main ne fut découverte que lors qu'elle étoit prête à éclater. Les Officiers de la *Campagnie* ſe ſauvérent à la hâte dans les bois avec leurs armes & leurs ſoldats, mais cette fuite précipitée les mit hors d'état de pourvoir à leur défence, comme ils auroient fait s'ils en avoient eu ſe tems, & la guerre leur ayant été hautement déclarée, ils perdirent le port du *Réeif*, qui étoit la meilleure Place que la Campagnie eût aux *Indes*. Dans la ſuite ce prémier déſordre ayant eu influence ſur le reſte de cette guerre qui dura 10. ans, les Hollandois furent entiérement chaſſez du *Breſil* en l'an 1655.

Les *Etats* ne pouvant ſuporter cette injuſtice, & étant délivrez de la guerre d'Angleterre, ſe diſpoſérent à demander raiſon au *Portugal* de ce qui s'étoit paſſé au *Breſil*. Ils y procédérent néanmoins avec toute la précaution & toutes les meſures requiſes, telles que les Puiſſances Souveraines & ſur tout les Puiſſances Chrêtiennes ne devroient jamais manquer d'employer en pareille occaſion. Leur armée navale qui étoit commandée par l'Amiral d'*Opdam* ayant moüillé l'ancre à l'embouchure du *Tage* au mois de Septembre 1656., les Députez des Etats deſcendirent à terre & allérent à *Lisbonne* faire de for-

tes instances pour un accommodement, & pour prévenir la guerre. Ils remontrérent l'injustice dont on avoit uzé dans le *Bresil* à l'égard de la Compagnie des *Indes Occidentales*, & requirent qu'on voulût entrer en négociation, afin de voir de quelle maniére elle pourroit être réparée. Mais la Cour ne voulut rien entendre ni rien aprofondir. Les Députez en se rétirant lui déclarérent la guerre, & l'armée navale ayant attaqué & dispersé la flote de sucre, reprit sur la fin de l'année la route de Hollande où elle amena 18. ou 20. bâtimens qu'elle avoit enlevez aux Portugais.

Les Armateurs François infestoient alors extrémement les mers & sur tout la Méditerranée, & causoient beaucoup de pertes aux Habitans des Provinces Unies. Soutenus de la puissance Royale qu'ils faisoient entrer dans tous les prétextes dont ils se servoient pour éxercer leurs pirateries, & dont le suport leur étoit assuré, ils n'en usoient pas avec moins de tirannie & de rigueur que les Pirates Turcs. Lors que sur la fin de l'année 1650. le Sieur *Boreel* fut envoyé Ambassadeur en France, il avoit été déja *enlevé* plus de 168. vaisseaux marchands apartenans aux Sujèts des Etats, & le nombre en avoit augmenté dans la suite jusqu'à 328., & la perte à plus de 30. milions, quand on en vint à s'opposer par des voyes de fait à ces violences. Le Cardinal *Mazarin*, qui gouvernoit alors la *France*, & qui non content des trésors qu'il en tiroit, auroit encore

Digitized by Google

re dans ſon avidité voulu abſorber tous ceux des païs Etrangers, n'épargnoit en aucune maniére la *Hollande*. Elle lui étoit non ſeulement odieuſe en qualité d'Etat Proteſtant, mais il falloit qu'il eût conçû contre elle quelque averſion particuliére, ou que les inſtructions du Cardinal de *Richelieu*, deſquelles il étoit le dépoſitaire, la lui euſſent inſpirée, comme il l'inſpira ſans doute lui-même au jeune Roi, ainſi que les effets ne l'ont que trop fait connoître. Ce *Miniſtre* étoit donc le protecteur des *Pirates*; auſſi partageoit-il avec eux le butin, & il s'en faiſoit ſans doute une bonne part. C'étoit envain que les Hollandois dépoüillez alloient demander juſtice, on leur faiſoit conſumer le tems ſans les expédier, ou s'ils obtenoient enfin quelques Sentences, Mandemens ou Arrêts du Conſeil du Roi, il n'y avoit pas moyen de les faire mettre à éxécution. Les *Pirates* chaſſoient des villes les Huiſſiers qui ſe préſentoient pour faire quelques procedures. Le Sieur *Daniel la Feur* Conſul Hollandois à Toulon, qui avoit mis entre les mains d'un Commiſſaire envoyé de la Cour à la Requête de l'Ambaſſadeur *Boreel*, quelques Sentences pour les faire éxécuter, fut attaqué en plein jour dans une ruë, meurtri, maſſacré & laiſſé pour mort ſur la place.

Tant d'outrages ne ſe pouvant plus ni ſuporter ni diſſimuler, le Vice-Amiral de *Ruiter* eut ordre de chaſſer ſur ces Pirates. Il en ſurprit deux en flagrant délit, & s'en ren-

dit maître. Ils montoient des navires de guerre, & les faisoient servir à ce bel usage. Cependant comme c'étoient des navires & la banniére du Roi de France, on prétendit qu'ils avoient dû être respectez, & qu'il fallait souffrir que de leur bord on pillât tout ce qui n'avoit pas assez de force pour se défendre. *Quoi*, disoit-on, *avoir osé se servir de pavillons Etrangers pour insulter les vaisseaux du Roi? Ce sont-là des actions de vrais pirates, & un tel crime ne peut être expié que par le sang de celui qui l'a commis.* Sur ce pié-là le Vice-Amiral de *Ruiter* auroit mal passé son tems. Mais son sang étoit trop précieux à l'Etat pour en faire la victime du ressentiment du Cardinal *Mazarin*. A ce défaut on se vengea sur tout ce qu'il y avoit de Hollandois dans le Royaume. On fit arrêter leurs effets & leurs vaisseaux. Les *Etats* ayant fait inutilement remontrer l'injustice & la précipitation de ce procédé, & prouvé que le Vice-Amiral de *Ruiter* n'avoit rien fait qu'il ne dût faire, usérent de représailles. Ils arrêterent à leur tour les bâtimens François qui étoient dans leurs ports, & équipérent plusieurs escadres pour aller fermer les ports de *France*. Ils se préparoient même tout de bon à mettre promtement en mer une armée navale, & à tirer raison des pertes passées & des outrages alors reçûs. La Cour de *France* informée de cette résolution commença à ne parler plus d'un ton si haut. Elle en vint aux négociations, & consentit enfin à un accommodement tel que les *Etats* le desiroient.

Tan-

Digitized by Google

Tandis que *Charles* X. Roi de Suéde étoit occupé à la guerre de Pologne, *Fréderic* III. Roi de Dannemarc croyant que l'occaſion étoit favorable pour reconquérir les Païs que le Dannemarc avoit été forcé de céder à la Suéde, lui déclara la guerre au mois de Juin 1657. La ſurpriſe qu'il fit à ſon ennemi qui ne s'atendoit point à cette rupture, favoriſa ſon deſſein, & lui donna lieu de s'emparer de quelques Places. Mais l'Amiral *Wrangel*, s'étant mis en campagne arrêta bientôt ſes progrès. Enſuite le Roi de Suéde ayant abandonné la Pologne pour venir s'opoſer à ce nouvel ennemi, fit de ſi grands exploits, & ſe rendit maître de tant de païs avec une rapidité ſi extraordinaire, que l'Ataquant fut non ſeulement contraint de ſe défendre, mais réduit à ſe renfermer dans ſa capitale, & à ſe voir à la veille d'être dépoüillé de tous ſes Etats.

La République des Provinces Unies qui a intérêt que la balance des Couronnes du Nord ſoit égale, & de ne pas dépendre d'un fier & puiſſant vainqueur pour le paſſage du *Sund*, & pour tout le commerce qui ſe fait dans la *Mer Baltique*, envoya une armée navale en Dannemarc ſous le commandement du Lieutenant Amiral d'*Opdam*. Ce vaillant Amiral ayant au mois de Novembre gagné la fameuſe bataille du *Sund*, dont il a été déja parlé, & où il fit des actions qui ſurpaſſent tous les éxemple de l'antiquité, alla ſecourir *Coppenhague* & fit changer le ſiége en une eſpéce de blocus.

Digitized by Google

Pendant ce blocus il y eut plusieurs négociations pour la paix. La *France* étoit dans les intérêts de la *Suéde*, quoi que sans se déclarer hautement, ni lui donner aucun autre secours, que de quelques fiertez qu'elle lâchoit de tems en tems en sa faveur. Les *Anglois* étoient dans le même parti, mais leurs hauteurs, dont ils n'étoient pas plus avares que les *François*, étoient soutenuës de la présence d'une puissante armée, prête à agir & à contrebalancer les forces que les *Etats* prêtoient aux *Danois*. Néanmoins leur dessein n'étoit pas d'entretenir la guerre, comme c'étoit celui de la *France*, qui auroit bien voulu les y engager eux-mêmes, & par ce moyen mettre aux mains l'Angleterre, la Hollande, le Dannemarck & la Suéde, & les regarder faire. Les *Anglois* s'étant aperçus de ce dessein prirent la résolution de traiter de la paix à la *Haye*, & de faire ensuite conjointement avec les *Etats* accepter par les deux *Rois* les articles qui y auroient été arrêtez.

Mais comme la politique ne permettoit pas que cela se fît entiérement sans la participation de la *France*, & que les Ministres de cette Couronne marquoient un empressement extrême pour entrer en tout ce qui regardoit cette négociation, les *Anglois* même souhaitant aussi qu'ils y fussent admis, ils ne manquérent pas de se servir de tous leurs détours ordinaires pour la reculer. On convint pourtant malgré leurs oppositions secrétes, & le Traité fut signé le 21. de Mai 1659.

La

Digitized by Google

La difficulté fut de faire accepter aux deux Rois ce qui avoit été arrêté. Le Chevalier de *Terlon* Ambaſſadeur de France, bien averti de ce qui ſe paſſoit, ne manqua pas de leur inſpirer à l'un & à l'autre, que les Républiques, & ſur tout celle de Hollande, s'élevoient au deſſus des Têtes Couronnées, & entreprenoient de leur préſcrire des loix dans leurs propres intérêts, où elles n'avoient aucune part. Auſſi les propoſitions qu'on fit au Roi de Suéde au ſujèt de ce Traité furent-elles reçuës avec une hauteur & un dédain, qui allérent au delà de ce qu'on en pouvoit attendre. *Vous faites*, repliqua-t il aux Ambaſſadeurs, *des projèts avec vos armées navales & moi je les décide avec mon épée.* Le Roi de Dannemarc en parut auſſi fort mal ſatisfait, mais comme il ne pouvoit faire mieux, ni ſe maintenir ſans l'apui des Etats, il ſe ſoumit enfin à recevoir & à éxécuter le Traité.

Cette condeſcendance qui lui conſerva l'affection de ſes Alliez, la mort du Roi de Suéde qui ſurvint enſuite, & celle de *Cromwel* qui aporta de grands changemens dans la Régence d'Angleterre, ayant enfin diſpoſé les affaires d'une toute autre maniére qu'elles n'étoient auparavant, les conſeils des Etrangers n'empêchérent plus que la Suéde n'entendît à la paix. Mais tandis qu'on y travailloit & qu'il avoit été acordé une tréve pour cet effet, ceux qui auroient bien voulu que ce projèt n'eût pas réüſſi, tramé-

rent un deſſein qui penſa y aporter de grands obſtacles. Ils firent en ſorte que la flote de Suede, qui étoit retenuë dans ſes ports, (incident qui avoit achevé de donner un entier acheminement à la paix;) entreprit d'en ſortir à la faveur de la trêve. Les Hollandois s'y étant opoſez, ils s'élevérent contre eux comme contre des infracteurs de la tréve, & leur parlérent avec autant de hauteur & de menaces, que s'ils avoient eu des forces en main pour les acabler ſur l'heure, ou qu'ils euſſent eu affaire à un Etat extrémement inférieur, & à des gens violens & de la plus mauvaiſe foi du monde. Mais nonobſtant toutes ces pratiques, qui furent renverſées par la fermeté des Ambaſſadeurs de Hollande, on ne laiſſa pas d'en venir à la concluſion du Traité, & il fut ſigné au mois de Juin 1660.

Ce fut en ce même tems qu'on vit le Roi *Charles* II. rétabli ſur le trône d'Angleterre. *Richard* fils de *Cromwel* n'ayant pas eu aſſez de génie pour ſe maintenir au poſte où l'avoit laiſſé ſon Pére, ou peut-être y ayant renoncé volontairement, le Général *Monck*, & les autres partiſans de la Maiſon Royale ſûrent ſi bien ſe ſervir de l'occaſion, que la Couronne de la Grande Bretagne fut enfin remiſe ſur la tête de celui qui la devoit porter. Pendant que toutes choſes ſe diſpoſoient à Londres pour ſon retour, ce Prince faiſoit ſon ſéjour à *Breda*, & lors qu'il eut été rapellé par Acte du Parlement, les Etats lui envoyérent là des Ambaſſadeurs pour l'en féli-

Digitized by Google

féliciter. Enſuite ayant voulu viſiter avant ſon départ la plûpart des Villes de Hollande il y fut reçû avec des aclamations publiques & défrayé avec toute la magnificence imaginable. Pendant ſon éxil il avoit ſouvent reçû des ſecours de la République, dont il avoit la généroſité de ne ſe pas taire alors, & en cette ocaſion il fut encore employé plus d'un million de livres pour ſon entretien & pour les préſens qu'on lui fit & aux Princes ſes fréres. Auſſi ce Monarque ne manquoit-il point d'en témoigner ſa reconnoiſſance toutes les fois qu'il trouvoit lieu de le faire, & il aſſura les Etats de ſon amitié pour eux & de ſon affection pour les P. U. avec tant de proteſtations, & d'airs de ſincérité, qu'il n'y avoit perſonne qui ne crût, que tant qu'il ſeroit ſur le trône il y auroit une paix aſſurée entre l'Angleterre & la Hollande

La médiation de ce Prince fit finir la guerre entre le Roi de Portugal & les Etats par un Traité ſigné à la *Haye* le 6. d'Août 1661. Cette guerre qui n'avoit par été ſanglante, marque aſſez quel eſt le génie de la Nation, & que comme elle ne prend les armes qu'à regrèt & lors qu'elle s'y voit entiérement forcée, elle ne les employe pas avec cette même cruauté qui les accompagne entre les mains de la plûpart des autres peuples. Deux armées navales qui avoient été ſur les côtes de Portugal, n'y avoient éxercé d'autres hoſtilitez que celles d'enlever quelques vaiſſeaux, & peut être moins de

vaisseaux que les Portugais ne leur avoient enlevé de Places dans l'Amérique. Cela n'empêcha pas que dans un tems où les Etats se voyoient florissans & sans guerres contre leurs Voisins, ils ne consentissent à une paix qui ne leur étoit pas fort avantageuse, dans la seule vûe de prévenir l'éfusion du sang humain.

Le Vice Amiral de *Ruiter* qui les années précédentes avoit déja commandé en plusieurs expéditions contre les Corsaires de *Barbarie*, en alla faire une nouvelle contre eux avec une grosse escadre de vaisseaux de guerre. Il donna si vivement la chasse à ces Pirates, & les attaqua si courageusement jusques dans leurs ports, que la plûpart furent contrains de lui accorder la paix aux conditions qu'il la demandoit, & que les autres n'ozérent plus sortir en course, tandis qu'il croisa dans leurs mers. L'Espagne profita beaucoup de cette expédition, & vit toutes ses côtes libres, qui auparavant étoient sans cesse infestées de ces armateurs.

Si la République étoit florissante dans l'Europe, & si elle se voyoit heureusement délivrée des guerres sous le faix desquelles il y avoit aparence qu'elle devoit succomber, elle avoit des succès encore plus favorables dans les *Indes Orientales*, où sa puissance s'augmentoit visiblement tous les jours. Aussi en revenoit-il tous les ans des flotes si richement chargées qu'elles aportoient l'abondance dans tout le païs. La Com-

Compagnie avoit envoyé des Ambaſſadeurs au grand *Cham* des Tartares, qui furent reçus à *Pékin* en 1656. L'Empereur les admit à ſon audience & leur fit des préſens, mais la politique des *Chinois* ne permettant point aux Etrangers de s'établir chez eux, il n'y eut pas alors moyen de ſurmonter cette difficulté. L'an 1659. cette même Compagnie fit lever le ſiége que le Roi de *Bantam* avoit mis devant *Batavia*. En 1660. elle emporta la Ville de *Marcaſſar* Capitale de l'île du même nom, & le Roi fut obligé de s'accommoder avec les Hollandois, & de racheter la ville.

Mais en 1661. elle fut chaſſée de *Formoſa*, Iſle de la *Chine*, & *Coxinga* prit tous les Forts qu'elle y avoit. Ce *Coxinga* étoit un fameux Pirate Chinois, qui avoit ſauvé dans les Iles de la Chine les débris de cet Empire conquis par les *Tartares*. Cette perte eſt une des plus conſidérables qui ayent été faites par la Compagnie. Pour la remplacer elle conquit dans la ſuite les villes de *Cochin* & de *Canonor* dans les Royaumes qui portent ces mêmes noms, & les Iſles d'*Aymoi* & de *Quemoi* où il fut trouvé de grands tréſors. Ces deux premiéres villes entrainérent après elles la priſe de quantité d'autres Places dans les mêmes Royaumes.

En 1664 l'Evêque de *Munſter* à qui il étoit dû par le Comte d'*Embden* une ſomme de 200000 écus, qui lui avoit été adjugée par la Chambre Impériale de *Spire*, S 6 voulut

voulut en avoir le payement. Le Comte ayant proposé aux Etats d'emprunter d'eux cette somme, offrir de leur livrer pour sûreté le *Dylerschans* autrement apelle le Fort de *Jemingen*, sur la riviére d'*Embs*. L'Evêque qui étoit d'un esprit entreprenant, & qui en 1661. avoit soumis la Ville de *Munster* par un siége, s'imagina qu'il n'avoit plus qu'à se metre en campagne pour faire des conquêtes. En effet il prévint le Comte & les Etats, en s'emparant de la Place où il mit garnison. On lui envoya offrir les 200000. écus qui lui étoient dûs, & sur le refus qu'il fit de les recevoir & de restituer le Fort, le Prince *Guillaume Fréderic de Nassau* alla l'assiéger avec les troupes de l'Etat, & le prit par composition le 4. de Juin.

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'est passé dans la seconde guerre contre l'Angleterre & depuis, jusques en l'An 1672.

LEs protestations d'amitié que *Charles* II. Roi d'Angleterre avoit faites aux Etats des P. U. ne furent pas à l'épreuve des surprises & des illusions que font ordinairement les intrigues de Cour, & les mauvais Conseils. La fierté Angloise ne se pouvoit démentir. Les interêts du commerce qui faisoient naître de tems en tems quelques oca-

occasions de démêlé, étoient une semence d'aigreur qui en produisoit beaucoup. Dans toutes les rencontres il falloit tout céder aux Anglois ou ils n'étoient jamais contens. A les entendre ils avoient toûjours raison & les Hollandois avoient toûjours tort. Avec cela la France qui avoit ses vûës, & qui pour y réüssir ne cherchoit qu'à affoiblir les deux Nations, faisoit joüer des ressorts tout particuliers pour les engager à la guerre; jusques-là qu'elle aimoit mieux, quand il le falloit, s'y engager elle-même; seure qu'elle trouveroit bien les moyens de n'y risquer pas trop, & de s'en tirer lors qu'elle le jugeroit à propos.

Ainsi le Roi d'Angleterre, obsédé de toutes parts, se laissa enfin prévenir: & comme les grandes amitiez qui viennent à cesser, se changent souvent en de fortes haines, il parut pour le moins aussi animé contre les Etats qu'il avoit auparavant fait profession d'être leur ami. Il permit donc d'abord à ses Sujets d'insulter les Habitans des P. U. & ils furent si bien user de cette permission, qu'il ne fut point de violences qu'ils ne commissent. Non seulement sans déclaration de guerre, mais même sans Lettres de représailles prétenduës, on arrêtoit en mer les vaisseaux Hollandois; on enlevoit ceux qui ne pouvoient résister; on visitoit ceux dont l'escorte ne se sentoit pas assez forte pour en empêcher la visite; on visitoit même les navires de guerre quand ils étoient les plus foibles, & on en vint jus-

qu'à en arrêter dans les ports d'Angleterre, où les Hollandois étoient entrez sur la bonne foi de la paix & de la sureté publique. On passa même encore plus avant dans la suite. La flote de Hollande qui revenoit de *Smirne* fut attaquée le 29. de Décembre 1664. à la hauteur de *Cadix* par sept navires de guerre Anglois. Elle n'étoit escortée que de trois navires de guerre, & le Capitaine *Pierre van Brakel* qui les commandoit ayant été tué d'abord, il n'y eut pas moyen d'empêcher qu'il n'en fût pris quatre vaisseaux.

Les Etats ne manquérent pas de faire leurs plaintes de ce procédé : mais pour y donner quelque couleur les Anglois se plaignirent à leur tour de ce qu'ils ne pouvoient avoir raison sur ce qui s'étoit passé à l'égard des vaisseaux *Henri Bonaventure* & *la Bonne Espérance*. On leur repliquoit que sur ce point il falloit s'en tenir au Traité de 1662. qui portoit dans l'Article 15. que ceux qui avoient quelque réparation ou dédommagement à demander, *Poterint litem inceptam prosequi*, pourroient poursuivre les instances qu'ils avoient intentées. L'explication de cet article fit naître de nouvelles chicanes. Les Etats prétendoient que les Demandeurs devoient se pourvoir dans les Jurisdictions ordinaires desquelles les Défendeurs relevoient. Les Anglois trouvoient des subtilitez pour éluder cette maxime autorisée par la pratique ordinaire. Les Etats qui vouloient éviter la guerre offrirent de con-

consentir que l'affaire fût traitée devant le Parlement de Paris ou dans quelque autre Cour neutre & non partiale. Mais ni sur ce point ni sur quelques autres qui etoient en contestation les Anglois ne voulurent point se rendre, ni accepter les voyes de les terminer à l'amiable. La guerre étoit résoluë, & il falloit à quelque prix que ce fût que la jalousie & la haine éclatassent par une cruelle éfusion de sang

Cependant les projèts qui avoient été formez, ne permettoient pas encore d'en venir à une rupture entiére. Les Anglois ne la craignoient pas de la part des Etats parce qu'ils savoient bien que quelques insultes qu'ils eussent faites aux Hollandois ils n'avoient qu'à se relâcher un peu, & à faire semblant d'entendre à la paix; pour les amuser. L'interêt de la République est d'éviter la guerre; l'humeur de la Nation qui est tendre & prioyable l'en éloigne aussi. La Régence y étoit moins porté que jamais; depuis qu'il n'y avoit plus de Gouverneur dans l'Etat, & dans le peu de vûës qu'elle avoit pour la guerre, elle ne prenoit que peu de précautions, & ne faisoit jamais de préparatifs par avance pour la soutenir; si bien qu'on se tenoit assuré d'être toujours assez en état de la surprendre.

Ce n'est pas que le rétablissement du Roi *Charles* sur le trône d'Angleterre, ne donnât au parti dominant dans l'Etat quelque ombrage qu'il n'avoit pas du tems de *Cromwel*. Les Traitez qu'on avoit faits avec ce Protecteur

teur au ſujèt de l'excluſion du jeune Prince d'*Orange*, étoient alors des garands de la paix. Mais ſous le regne de *Charles* II. ces mêmes Traitez ne pouvoient être regardez que comme fort injurieux au Roi, de qui le Neveu y étoit ſi fort maltraité. Il eſt même à préſumer que ceux qui avoient voulu aliéner l'eſprit du Roi de l'affection qu'il avoit témoignée à la Republique, n'avoient pas manqué de ſe ſervir de cette raiſon. Cependant tous ces motifs de ſe tenir ſur ſes gardes, n'étoient pas encore aſſez forts pour émouvoir la Régence. Les principaux Miniſtres, très-habiles à la vérité, mais qui préſumoient trop de leurs lumiéres, étoient perſuadez qu'on ne ſe hazarderoit pas ſi facilement à les attaquer, ou qu'en ce cas ils ſauroient toûjours bien détourner l'orage, & repouſſer les coups qu'on voudroit leur porter.

Dans cette diſpoſition tandis qu'ils faiſoient agir leurs Ambaſſadeurs, & qu'on ſe délivroit de part & d'autre des Mémoires, & tandis que l'Angleterre maltraitoit aſſez les Etats pour leur donner ſujèt de ſe plaindre, mais non pas juſqu'au point de les obliger à rompre entiérement, on envoya ſecrétement attaquer les Places qu'ils avoient dans l'*Afrique*, auſſi bien que la Nouvelle *Amſterdam* & les Nouveaux *Pais-bas*. Le Capitaine *Holmes* avec une eſcadre alla ſurprendre leurs Forts du *Cap-vert*, & la plûpart de ceux de la *Guinée*. Il pilla toutes les marchandiſes de la *Compagnie des Indes*

des Occidentales ; s'empara de ſes vaiſſeaux & de ceux des Particuliers qui trafiquoient ſur ces côtes ; & enfin éxerça tous les actes d'hoſtilité qu'on peut commettre pendant le cours d'une guerre la plus envenimée.

Lors que ces nouvelles eurent été aportées en Hollande par les fugitifs d'*Afrique*, on réïtéra ſes plaintes à la Cour d'Angleterre, qui fit ſemblant de n'en rien croire, & qui promit de faire juſtice lors qu'on auroit une parfaite connoiſſance des faits. Mais comme il n'y eut jamais de fait mieux prouvé que ceux-là l'étoient alors, & qu'il n'y avoit point de juſtice à eſpérer en un autre tems, on prit la réſolution de ſe la faire ſoi-même, au moins en tâchant de recouvrer ce qu'on avoit perdu. On envoya donc un ordre ſecrèt au Vice Amiral *de Ruiter*, qui croiſoit alors dans la Méditerranée, par lequel il lui étoit enjoint d'aller attaquer toutes les Places qui avoient été enlevées à la Compagnie des Indes dans la *Guinée* & au *Cap-vert*, avec tous les vaiſſeaux qui feroient actuellement inſulte, ou qui ſe mettroient en état d'en faire aux Habitans des P. U. & de reprendre toutes les marchandiſes & effets qui leur auroient été enlevez, & ceux qui apartiendroient à la Compagnie d'Angleterre par forme de dédommagement pour celle de Hollande. Mais il lui fut défendu de traverſer aucun des autres Anglois dans leur commerce, ni de toucher à leurs effets ſur terre ou ſur mer.

Le

Digitized by Google

Le Vice Amiral *de Ruiter* éxécuta la commiſſion avec ſon éxactitude & ſon courage ordinaire. Il chaſſa *Holmes* des côtes d'*Afrique*; il rétablit les affaires de la Compagnie de Hollande, remit les Commis en poſſeſſion de leurs Forts, & ne laiſſa aux Anglois que le ſouvenir des prodigieuſes pertes qu'ils avoient cauſées à eux-mêmes & à la Hollande; puis qu'il s'en fallut beaucoup que ce qu'on prit ſur eux n'aprochât de ce qu'ils avoient conſumé, diſſipé, & fait périr.

L'Angleterre qui ne s'attendoit pas à ce coup en demeura étonnée, confuſe, & tellement irritée, qu'il ſembloit que la vengeance qu'elle en méditoit ne pourroit être aſſouvie que par la ruïne entiére de la Hollande. Le Roi déclara la guerre aux Etats au mois de Mars 1665. & les Etats ſe préparérent à la ſoutenir. Pour cet effet conſidéraut que le grand nombre d'Officiers dans une armée anime beaucoup les ſoldats, & contribuë à entretenir l'ordre & la diſcipline militaire, ils jugérent à propos de créer de nouvelles Charges, & d'établir ſous le *Lieutenant Amiral Général*, trois *Lieutenans Amiraux particuliers* en Hollande, l'un ſous le College de la *Meuſe*, l'autre ſous le Collége d'*Amſterdam*, & le troiſiéme ſous le Collége du *Quartier du Nord*. Il y en eut encore un autre pour l'Amirauté de Zélande, & un pour celle de Friſe. Tout ceux d'entre ces Officiers Généraux qui ſe trouvérent alors en Hollande,

ſe

Digitized by Google

se rendirent à l'armée navale de l'Etat, qui étoit sous le commandemant de L'Amiral Général d'*Opdam*, alors nommé *de Wassenaar*. Elle étoit composée de près de cent navires de guerre, outre les brulots & les yachts d'avis. Celle des Anglois qui étoit commandée par le Duc d'*York* consistoit en 97. à 115. navires de guerre, car on n'a jamais pu en savoir bien précisément le nombre, & ce qu'il y a de certain est que personne n'a parlé de moins de 97 ni de plus de 115. Il y avoit outre cela 20. brulots & quantité de fustes.

Le 14. de Juin 1665. à la pointe du jour les deux armées s'engagérent au combat à la hauteur de l'*Estoffe* à peu-près à diuv lieües au large dans la *Mer d'Allemagne*, les Anglois ayant l'avantage du vent. Une partie des Hollandois soutint le feu des ennemis avec une intrépidité admirable, tandis que l'autre partie se tenoit à l'écart, & ne tiroit que de loin. Mais sur les deux heures après midi, au fort de la bataille, le navire de l'Amiral *de Wassenaar* qui prêtoit toûjours le côté avec sa vigueur ordinaire, sauta par sa propre poudre avec 500. hommes d'équipage & 84. piéces de canon de fonte. Le Lieutenant Amiral *Cortenaar* avoit été tué dès le commencement de l'action, & le Lieutenant Amiral de *Frise* le fut aussi dans la suite. Trois autres navires eurent le malheur de s'embaraſſer ensemule, & un brulot Anglois les ayant abordez en cet état les embrasa tous trois. Ainsi les *Anglois* rem-

remportérent une grande victoire, mais qui néanmoins leur coûta fort cher, puis qu'outre deux vaisseaux qui leur furent pris ils firent perte du Vice-Amiral *Lauſon* dont le mérite étoit extraordinaire, du Contre-Amiral *Sauſum*, des Comtes de *Falmouth*, *Portland*, *Marleborough*; & de quantité d'autres gens de qualité, auſſi bien que d'un très grand nombre d'Officiers, de ſoldats & de matelots. Pour les *Hollandois* ils perdirent 16. ou 17. vaiſſeaux. Le Vice-Amiral *Corneille Tromp* fit une belle retraite au *Texel* avec près de 60. vaiſſeaux, & les autres ſe rendirent au *Vlie*, à *Goerée*, ou dans la *Meuſe*; ſi bien que la grandeur de la défaite ne conſiſta pas tant dans la perte qui avoit été faite, que dans le deſordre où avoit été toute l'armée, & en ce qu'elle avoit laiſſé les ennemis maitres de la mer.

Cela parut même par la promtitude avec laquelle cette armée fut rétablie, puis que vers la mi-Août elle remit à la mer encore mieux équipée & plus floriſſante qu'auparavant, & forte de 63. navires de guerre & frégates avec douze brulots, vingt galiotes ou yachts, & pluſieurs flutes de charge. Mais pendant qu'on l'armoit & que les *Commiſſaires* des Etats qui devoient diriger ſes opérations étoient encore au port, on fit recherche des laches Capitaines qui s'étoient ſi mal aquitez de leur devoir dans le dernier combat, & il en fut caſſé quatre, pour ſervir d'exemple aux autres.

Dans

Digitized by Google

Dans la création qui s'étoit faire de cinq nouveaux Lieutenans Amiraux, *de Ruiter* pendant son absence, & tandis qu'il étoit dans la *Guinée* ou sur la route, avoit été choisi pour remplir la Charge de Lieutenant Amiral sous le Collége d'*Amsterdam*. Après la mort du Lieutenant Amiral *de Wassenaar*, *Corneille Tromp* qui avoit été fait Lieutenant Amiral de la *Meuse* en la place de *Cortenar*, fut destiné pour commander l'armée sous la direction des *Plenipotentiaires* des Etats. Mais lors qu'elle étoit déja assemblée au *Texel* & prête à faire voiles, l'heureux retour du Lieutenant Amiral *de Ruiter*, qui revenant vainqueur aporta une joye extrême à toutes les Provinces Unies, & releva leurs espérances abatuës, fit changer cette résolution. Le commandement lui fut déféré, non sans qu'il fut fort sensible à *Tromp* de se le voir ainsi ôter. Cependant *de Ruiter* étoit plus ancien que lui à tous égards; & d'ailleurs les Etats le jugeant ainsi à propos, le seul parti qu'il y avoit à prendre, étoit celui d'obéïr.

L'armée étant en mer prit son cours vers le *Doggerbanck*, & ensuite vers la côte d'*Ecosse*, où on espéroit rencontrer les Anglois, qui vraisemblablement devoient se tenir dans ces parages, pour croiser sur dix vaisseaux richement chargez qui revenoient des *Indes Orientales*, & qui étoient entrez dans le port de *Bergen* en Norvégue. En effet les Anglois étoient là, mais quoi que les deux armées passassent plusieurs fois à

cinq

cinq lieuës l'une de l'autre, elles ne se découvrirent point. Enfin les *Hollandois* continuérent leur route vers la *Norvégue*, & étant arrivez à la rade de *Bergen*, ils aprirent que 14. navires de guerre Anglois, trois brulots & quatre fustes, sous le commandement de *Thomas Tiddyman*, avoient osé ataquer les vaisseaux des *Indes* dans le port; mais qu'ils avoient été si vivement repoussez après trois heures & demie de combat, qu'ils s'étoient vû obligez de couper leurs cables & de se retirer. Le même hasard qui avoit empêché les deux armées navales de se découvrir, fit que celle-ci ne rencontra point l'escadre de *Tiddyman* dans sa retraite, quoi qu'il y eût aussi toute aparence qu'il dût tomber au milieu d'elle.

Il sortit du port de *Bergen* 9. vaisseaux des *Indes* qui allérent joindre l'armée: le dixiéme ayant touché en sortant, & ayant besoin de quelque radoub, on ne jugea pas à propos de demeurer si long-tems pour lui seul sur cette côte, & on lui laissa deux navires de guerre pour l'escorter. Il y eut aussi un très-grand nombre de vaisseaux marchands qui sortirent des ports de *Norvégue*, de *Dannemarc* & des pais voisins, & se joignirent aux autres. A peine avoit-on mis à la voile qu'il s'éleva une des plus furieuses tempêtes dont on ait jamais oüi parler. Elle dura plus de deux jours, & dispersa tellement cette flote si floriſſante & si précieuse, qu'il n'y eut plus moyen de la rassembler. Il y eut plusieurs vaisseaux qui en

en demeurérent incommodez & dématez. Quelques-uns ſe rendirent au *Vlie* ou entrérent en d'autres ports plus éloignez, & lors que le Lieutenant Amiral fut arrivé au *Doggerbanck* il ne ſe trouva plus que 36. navires de guerre ſous le pavillon. Il croiſa alors le long de ce banc depuis la pointe de l'Oüeſt preſque juſqu'à celle de l'Eſt ſans rien decouvrir, & ſans rien entendre. Cependant le même jour les Anglois prirent le long de ce même banc deux vaiſſeaux des *Indes* & quatre navires de guerre. Une autre eſcadre qui s'étoit auſſi reſſemblée, ayant eu le malheur de tomber au milieu de leur armée, ils prirent encore 14. ou 15. navires de guerre & vaiſſeaux marchands.

L'Evêque de *Munſter* ſollicité par l'*Angleterre*, & pouſſé par la paſſion qu'il avoit pour les armes; & par le reſſentiment qu'il conſervoit contre les *Etats*, qui les lui avoient déja pluſieurs fois fait tomber des mains, fit une irruption ſur leurs terres, & s'ampara d'abord de *Berkelo*, *Keppel*, *Lochem*, & de quelques autres petites Places. L'armée de Hollande ſous le commandement du Prince *Jean Maurice de Naſſau*, groſſie de quelques troupes auxiliaires venuës de France, alla s'oposer à ſes progrès, & ayant repris la Ville de *Lochem* en quatre jours, elle fit connoître à l'*Evêque* dans le reſte du tems que dura cette guerre, qu'il ſeroit encore contraint de mettre bas les armes, ſans obtenir aucun autre avantage que celui d'avoir fort incommodé les Habitans

bitans de l'*Overissel* & des *Ommelandes*. En effet malgré les mauvaises intentions, après avoir commencé ses hostilitez en 1665., il fit la paix au mois d'Avril 1666.

La flote des Provinces Unies n'ayant été desarmée qu'au mois de Novembre, & étant incommodée d'avoir tenu si longtems la mer & des tempêtes qu'elle y avoit essuyées, ne pouvoit être assez tôt rétablie sans une extrême diligence. Aussi donna-t-on les ordres nécessaires pour y travailler incessamment pendant l'hiver. On ne prit pas moins de soin de délivrer les prisonniers qui étoient en Angleterre, ou de les faire soulager. Mais on ne réüssit ni dans l'une ni dans l'autre de ces vûës. Ils furent traitez avec beaucoup d'inhumanité. On en refusa même & l'échange & la rançon, parce qu'on prétendoit qu'il n'y avoit pas de matelots en Hollande, & que les *Etats* ne savoient où en prendre. Avec ce refus on ne leur fit donner qu'un sou par jour, si bien que languissans de faim & d'infection, parce qu'ils ne prenoient point l'air & qu'ils n'étoient point nettoyez, il en mourut la plus grande partie.

Au commencement de l'année 1666. le Roi de France ayant fait un Traité avec les Etats se déclara aussi contre le Roi de la *Grande Bretagne*. Cette démarche releva extrémement les espérances des peuples qui voyant que les Etats avoient seuls glorieusement soutenu la guerre, ne doutoient point que ces deux Puissances Unies ensemble

ble ne la terminaſſent bien-tôt au déſavantage des ennemis. Mais quoi qu'ils duſſent être aſſez éclairez ſur la politique de la France, s'ils euſſent voulu faire attention à ce qui s'étoit paſſé, ils ne s'aviſérent pas ſeulement de révoquer en doute ſa ſincérité. Ce ne fut donc plus dans les Etats que délibérations ſur la maniére de la jonction des deux armées navales, ſur les honneurs qu'on ſe feroit, & ſur les ſaluts & contreſaluts. Le Penſionnaire *de Wit*, qui étoit fort attaché à ces points d'honneurs, fit des enquêtes & des diligences extraordinaires afin que tout ſe paſſât à l'avantage de la République. Mais le tems lui fit connoître que la Cour de France avoit des vûës qu'il n'avoit pas pénétrées, & que toutes les Informations & les Procès-Verbaux qu'il avoit faits, toutes les Réſolutions que ſur ſes remontrances on avoit priſes à cet égard dans les Etats, étoient des peines bien inutiles.

L'Armée navale des Etats ſortit des ports le 1. de Juin forte de plus de 100. voiles; mais les équipages de quelques-uns des vaiſſeaux n'étoient pas complets. Elle étoit commandée par le Lieutenant Amiral Général *de Ruiter*, ſous la direction des Sieurs, *Huigens*, *Jean de Wit*, *van der Hoolk & Gokkinga*, Plénipotentiaires de Leurs Hautes Puiſſances. Celle des Anglois commandée par le Prince *Robert* & le Général *Monck*, alors Duc d'*Albermale*, étoit compoſée de 81. navires de guerre, outre les

galliotes, brulots, & autres petits bâtimens, qui la ſuivoient. Le 11. de Juin les Hollandois ayant vent & marée contre eux laiſſérent tomber l'ancre entre *Dunkerque* & le *Nortforland* d'Angleterre, qui leur demeuroit à ſept ou huit lieuës Eſt-Sud-eſt. Sur les onze heures ils découvrirent l'armée d'Angleterre qui arrivoit ſur eux. Le Général *Monck* la commandoit ſeul alors, parce que le Prince *Robert* s'étoit détaché pour aller au devant des François qui faiſoient ſans ceſſe courir le bruit qu'ils alloient ſe mettre en mer. Comme les Hollandois eurent peu de tems & que la mer étoit groſſe, il furent obligez de couper les cables ou de les filer par le bout. Le combat commença auſſi-tôt après que les cables furent coupez & qu'on eut mis à la voile. Les Anglois avoient le vent, mais cet avantage leur fut nuiſible parce que la mer étant fort haute, & leurs vaiſſeaux penchant extrémement à babord, leurs baſſes bordées demeuroient inutiles, & ils avoient de la peine à mettre les autres en mire & à les empêcher de plonger. Le Prince de *Monaco*, le Comte de *Guiche*, & les Marquis de la *Ferté*, qui étoient venus ſervir dans l'armée de Hollande avec pluſieurs autres Seigneurs François, ſe trouvérent à bord du Capitaine *Treſlong*, matelot du Général *de Ruiter*, qui fut mis en feu par des valets de ſon propre vaiſſeau, ou des autres vaiſſeaux Hollandois que le vent y repouſſa. En quelque autre occaſion qu'ils ayent pu ſe trou-

Digitized by Google

trouver, jamais ils n'ont été dans un plus grand péril ni vû de ſpectacle plus afreux. Ils ſe ſauvérent en ſautant à bord du Capitaine *Evert Gelder* qui fut touché trois fois du *Duivenvoord* brulant d'où ils ſe ſauvoient, & qui eut toûjours le bonheur d'éteindre le feu.

Sur les onze heures du ſoir la brune étant tout-à-fait venuë, il fallut que malgré l'opiniatreté des combatans, on finît le combat qui n'avoit pas été favorable aux Anglois. Le lendemain matin l'Amiral Hollandois ſe trouva avec près de 60 voiles; & les Anglois avec 50. mais ils tenoient le vent. Les uns & les autres rentrérent en Action avec une égale ardeur. Les Anglois arrivérent, & fondirent courageuſement vent arriére ſur leurs ennemis qui leur prêtérent le côté avec la même vigueur. Ce commencement de bataille ne fut pas pourſuivi avec moins de chaleur ou d'acharnement. Il ſembloit que les deux partis ne vouloient plus ſe ſéparer & qu'ils avoient réſolu de s'entredétruire. Néanmoins vers le ſoir l'armée de Hollande ayant encore une fois reviré ſur celle d'Angleterre, cette derniére ne voulut plus ſe rengager, & ſe voyant réduite à 39. vaiſſeaux elle fit force de voiles pour ſe retirer ſur ſes côtes. Les *Hollandois* chaſſant ſur elle & tâchant de la joindre il ſurvint un calme qui les arrêta. Le lendemain on fit de part & d'autre la même manœuvre; mais les *Anglois* ſoutenant chaſſe en bon ordre ſe retirérent dans la *Tamiſe*. Dans

Digitized by Google

cette retraite ils furent obligez de bruler eux-mêmes trois vaiſſeaux qui ne pouvoient les ſuivre, & ils perdirent *le Prince Royal*, vaiſſeau pavillon de l'eſcadre blanche, qui fut brulé, l'Amiral *Askuë*, qui le montoit fut fait priſonnier.

Le Prince *Robert*, qui n'avoit eu garde de rencontrer les François, puis qu'ils n'avoient pas ſeulemeut penſé à ſortir de leurs ports, revint le 13. de Juin joindre le Général *Monck* avec 25. navires frais, dont une partie étoit venuë le renforcer ſur la route. Ainſi l'armée d'Angleterre ſe trouva être de 61 navires, dont preſque la moitié n'avoit point encore combatu, & celle des Provinces Unies étoit de 64. voiles, mais preſque tous vaiſſeaux incommodez, & dont les équipages étoient extrémement fatiguez de trois jours de combat & de la chaſſe qu'ils avoient faite. Le reſte des vaiſſeaux étant déſemparé avoit été rémorqué dans les ports, & ceux qui avoient été employez à les rémorquer n'étant point encore de retour, l'armée ſe trouva affoiblie juſqu'à ce point-là.

Les *Anglois* fortifiez d'un ſi grand ſecours s'étant remis au large, le combat recommença le 14. du mois entre le *Nortforland* d'Angleterre & les bancs de *Flandre* à huit lieuës de terre. Les *Hollandois* étoient au vent, & les deux armées revirant juſqu'à trois fois pour ſe prêter le côté, il ſe fit à chaque fois un feu terrible de part & d'autre, ſans que la victoire ſe déclarât pour aucun parti.

parti. Mais enfin les *Hollandois* ayant reviré encore une fois sur les ennemis & allant à l'abordage avec une extréme ardeur, ceux-ciqui voulurent l'éviter, se mirent en desordre & prirent la chasse si vivement qu'ils firent servir jusqu'à leurs bonnettes pour fuïr plus vîte. Au reste ils furent soigneux de cacher leurs pertes, & tout ce qu'on en put savoir de certain est qu'on vit couler bas deux de leurs navires, qu'un troisiéme coula aussi à fond lors qu'on l'emmenoit en Hollande, & qu'il y en fut conduit quatre des plus grands dont il y en avoit qui portoient jusqu'à 66. pieces de canon. Le désordre de l'armée Angloise l'auroit sans doute expolée à une perte beaucoup plus considérable si une épaisse brume qui survint tout d'un coup ne l'eût dérobée à la vûë & aux poursuites des Hollandois, & à la faveur de ce broüillard elle s'éloigna si fort que le lendemain on n'en découvrit pas seulement un vaisseau. Alors l'Amiral *de Ruiter* voyant la mer libre, & ayant demeuré un jour après la fuite des ennemis sur le champ de bataille, fit prendre à ses vaisseaux la route du *Wielingen*, pour aller se raccommoder & se pourvoir de vivres & de nouvelles munitions de guerre.

La victoire que les *Hollandois* obtinrent dans ces quatre mémorables journées fut grande, mais elle fut achetée au prix de beaucoup de sang. Elle coûta la vie au Lieutenant Amiral *vander Hulst*, au Con-

tre-Amiral *Stackhouwer*, à six Capitaines & à 800. matelots & soldats, & il y en eut plus de 1150. blessez. Il fut brulé quatre navires, mais il n'en fut pas pris un seul, & il ne fut emmené que très peu de prisonniers en Angleterre. Du côté des *Anglois* les Vice-Amiraux *Berklei* & *Mings* furent tuez avec quantité de Capitaines & d'autres Officiers. Le nombre de leurs morts fut de cinq à six mille, & on amena en Hollande près de trois mille prisonniers. Il leur fut brulé ou coulé bas dix-sept navires ; il en fut conduit six dans les ports des Etats, & ce qui acheva de les desoler fut la prison de leur Amiral *Askuë*, & la perte de son vaisseau. Avec tout cela on ne laissa pas de crier victoire à *Londres*, & de faire ouvrir les Eglises, allumer des feux de joye, & donner toutes les autres marques ordinaires de réjoüissance pour la défaite des ennemis de l'Etat. C'est ainsi que les ruses de la politique se jouënt des peuples, & qu'elles imposent aussi-bien au siécle présent qu'aux siécles à venir.

Dès le 4. de Juillet suivant, l'armée navale de Hollande remit à la mer, & alla donner l'alarme aux côtes d'Angleterre & dans la *Tamise*. Le Chevalier de *Lorraine*, les Chevaliers de *Coaslin*, & de *Cavois*, & le Baron de *Busca*, venant de France, allérent la joindre, & demander à l'Amiral *de Ruiter* la liberté de servir sous lui. La *Tamise* ayant été fermée pendant plus de 28. jours, les *Anglois* qui étoient outrez de

de ce nouvel afront après s'être vantez d'avoir gagné la derniére bataille, commencérent le 29. du mois à deſcendre & à ſe faire voir, & le prémier d'Aout les *Hollandois* qui ne vouloient pas hazarder le combat ſi proche des côtes de leurs ennemis, prirent le large & les y laiſſérent auſſi mettre. Leur armée étoit compoſée 90. navires ſans les petits bâtimens, & commandée par le Général *Monck*; & celle des Hollandois conſiſtoit en 88. navires, 19. brulots, & dix yachts. Les deux têtes s'engagérent ſur le midi, & le combat ne fut pas d'abord moins rude que l'avoient été les précédents.

L'Amiral *de Ruiter* avec le corps de bataille ſuivit en queuë la prémiére eſcadre, & prêta le flanc au Général *Monck*. Mais les Lieutenant-Amiraux *Jean Everſz* & *Tierk de Vries*, qui commandoient cette eſcadre, ayant été malheureuſement tuez dès le commencement de l'action, la terreur & la confuſion s'y étoient miſes, & elle avoit auſſi tôt pris la chaſſe. L'avantgarde Angloiſe la voyant ainſi s'éloigner ſous le vent n'entreprit point de la ſuivre; mais revirant ſur le corps de bataille, *Ruiter* eut à ſoutenir contre elle & contre le Général *Monck* un combat auſſi furieux qu'inégal.

Cependant le Lieutenant Amiral *Tromp* tenant encore ſes voiles ſur les cargues, tandis que le reſte de l'armée étoit ſous le feu des ennemis, ne s'avança que fort tard, ſans qu'on pût bien comprendre alors, ni qu'on ait pu découvrir depuis, quelle fut la

raiſon qui l'obligea d'en uſer ainſi. Quoi qu'il en ſoit, déployant enfin ſes voiles il fondit à ſon tour ſur l'eſcadre bleuë des Anglois, commandée par l'Amiral *Smit*, qui fit d'abord une vigoureuſe réſiſtance. Mais enfin ſoit que *Smit* ſe trouvât le plus foible, ſoit que par une ruſe de guerre il voulût éloigner *Tromp* du corps de bataille de ſon Amiral, qui ſe trouvoit vivement preſſé, il prit chaſſe, & *Tromp* s'abandonnant à ſon ardeur martiale, noble & héroïque à la vérité, mais qui l'a ſouvent ſéduit, s'atacha à pourſuivre *Smit* toute la nuit, & le lendemain il ſe trouva hors de vûë de l'armée.

Ce fut donc à *Ruiter* également abandonné de ſon avantgarde & de ſon arriére-garde à repouſſer ſes ennemis & à ſoutenir chaſſe juſques au ſoir, ce qu'il fit avec autant de prudence que d'intrépidité. Lors que la brune fut venuë il rejoignit l'eſcadre de *Zélande* & de *Friſe*, c'eſt-à-dire l'avantgarde, qu'il avoit vû s'éloigner dès une heure après midi, ſans avoir pu la faire revirer ſur lui par tous ſes ſignaux; & il aprit en même tems la mort des deux Chefs, & l'embraſement du navire du Vice-Amiral *Bankert*. Les *Anglois* le ſuivirent toute la nuit dans ſes eaux, & le lendemain matin il découvrit le gros de leur armée derriére lui qui l'environnoit au vent, à l'arriére, & ſous vens. Ses équipages étoient ſi fatiguez du travail de la journée précédente, & de celui de la nuit qu'ils

qu'ils avoient passée à racommoder leurs manœuvres, qu'il falloit les tirer par les cheveux pour les réveiller du sommeil qui les avoit surpris, & pour les obliger d'aller servir le canon. Malgré toutes ces fâcheuses dispositions il fallut retourner au combat, & essuyer de nouveau le feu des ennemis qui ne fut pas moins terrible que le jour précédent; mais par bonheur il ne dura pas si long-tems; & soit que les *Anglois* fussent aussi acablez des efforts de cette précédente journée, soit que la courage leur manquât, leur ardeur commença de bonne heure à se rallentir. Comme ils étoient supérieurs en forces aux *Hollandois*, ils auroient dû en venir à l'abordage, & c'est néanmoins à quoi ils ne purent se résoudre. Ils se contentérent de tirer, & *Ruiter* qui croyoit qu'ils alloient aborder, & qui voyoit par là sa perte assurée, fut fort content de ne se trouver réduit qu'à soutenir chasse. Il la soutint avec tant de conduite & de valeur, quoi qu'il fut vivement poursuivi par le Général *Monck*, qu'il se retira entre les bancs de *Zélande*, & sauva la plus grande partie de son armée d'un péril qui paroissoit inévitable.

Pour le Lieutenant Amiral *Tromp*, après avoir enfin chassé assez long tems à son gré sur l'escadre bleuë, il revira pour aller rejoindre le gros de l'armée de Hollande qu'il ne retrouva plus, & il fut lui-même à son tour poursuivi de toute l'armée d'Angleterre, qu'il eut assez de peine à éviter

pour se retirer aussi entre les bancs de *Zélande*.

Ainsi les *Anglois* gagnérent la victoire parce qu'ils demeurérent maîtres de la mer & qu'ils parûrent devant les côtes de *Hollande*. Car pour la perte qui s'étoit faite dans le combat il y avoit péri plus de vaisseaux de leur côté que de celui des *Hollandois*. Mais ceux-ci avoient été obligez de faire retraite, & de la faire par escadres séparées & poursuivies de leurs ennemis, & c'étoit là un véritable triomphe pour l'Angleterre.

Quel qu'eût été le motif qui avoit fait agir le Lieutenant Amiral *Tromp*, comme il y avoit beaucoup d'aparence que s'il eût porté de bonne heure sur les ennemis, & qu'il se fût tenu joint à son Général, suivant ses ordres & les régles de la guerre, l'armée n'eût pas été ainsi maltraitée & chassée de la mer, les *Etats* furent très mal satisfaits de son procédé. Ils crurent même qu'ils ne pouvoient se dispenser dans une occasion si importante pour l'éxemple, de lui donner des marques de leur indignation. Ils le dépoférent de sa Charge de Lieutenant Amiral, & quoi que reconnoissant sa faute il demandât à aller servir plutôt en qualité de simple Capitaine que de languir dans l'oisiveté, sans rendre aucun service à la République dans un besoin si pressant, on ne voulut point le lui permettre.

L'armée d'Angleterre étant maîtresse de la mer tâcha de se prévaloir de cet avantage.

Elle

Digitized by Google

elle se présenta devant *Vlie*, & y faisant entrer de petits bâtimens ils y brulérent un grand nombre de vaisseaux marchands. Ensuite elle alla mettre à terre des troupes dans l'île de *Schelling*, où elles brulérent aussi à-peu-près la moitié des petits villages qui y étoient.

Pendant qu'elle faisoit cette éxécution militaire, de laquelle elle ne retiroit ni un grand honneur ni un grand avantage, on travailloit en Hollande avec une extrême diligence à donner le radoub aux vaisseaux incommodez, & à remettre l'armée en état de retourner en mer. En effet elle y fut dès le commencement de Septembre, & se trouva composée de 99. vaisseaux de guerre & de 27. brulots. Elle découvrit bientôt les Anglois dans le Canal à la hauteur d'entre *Bologne* & *Calais*. On arbora alors de part & d'autre le pavillon de combat, mais au moment qu'on crut aller s'engager, les *Anglois* revirérent tout d'un coup, sans qu'on en ait su la raison, & les *Hollandois* les suivirent & en vinrent à se canonner avec leur arriére-garde. Cependant la mer devint si grosse qu'il n'y eut plus lieu de penser à se battre, & qu'on eut assez d'affaires à lutter contre les flots. Ainsi les armées se séparérent pour ne se plus rencontrer, de cette campagne, dont les *Hollandois* avoient seuls soutenu tous les combats; pendant que les François toûjours prêts à partir pour les venir joindre, avoient toûjours demeuré dans leurs ports, ou n'en étoient sortis que fort tard & pour passer avec toutes les précautions imaginables du golfe

d'*Aquitaine* dans le *Canal*, & de là rentrer au plus vîte dans le havre que la Cour leur avoit marqué.

Comme on étoit encore en mer, c'eſt-à dire au commencement du mois d'Octobre, on reçut nouvelles de l'embraſement de la Ville de *Londres*. Ce fut un accident ſi terrible qu'il n'a point eu de ſemblable en ce ſiécle, ni peut-être dans les ſiécles précédens. Le trouble où cette perte jetta tout le Royaume ne permit pas à la *Cour* de renvoyer ſon armée navale en mer, & la ſaiſon déja fort avancée obligea auſſi bientôt après les *Hollandois* de faire rentrer la leur dans ſes Ports & la deſarmer.

Dans cette même année 1666. le Sieur de *Buat* Gentilhomme François, qui pendant les Guerres du Dannemarc avoit ſignalé ſa valeur à une décente que les Hollandois firent en l'Iſle de *Funen*, ſignala ſon infidélité envers la République au ſervice de laquelle il s'étoit engagé. Il entretint des intelligences avec la Cour d'Angleterre, & de concert avec quelques Hollandois mêmes, il méditoit un grand coup contre l'Etat lors qu'il fut découvert. Pour punition de ſon crime il perdit la tête ſur un échafaut à la *Haye*.

Dès le commencement de l'année 1667. les *Etats* firent travailler avec beaucoup d'empreſſement à leur Armement Naval, tandis que la *Cour* d'Angleterre demeuroit en repos, & ne faiſoit preſque point de préparatifs. On raiſonna diverſement ſur les motifs de cette conduite, ſans pouvoir bien les pénétrer.

La

Digitized by Google

La plus commune opinion étoit que la *France* avoit assuré à la *Reine Mére* d'Angleterre que les *Hollandois* n'armeroient cette Campagne, qu'autant qu'il seroit nécessaire pour la sureté de leurs Côtes & du Commerce, & que la Reine l'avoit persuadé au *Roi* son Fils, qui en avoit été bien aise pour n'armer point aussi. D'autres ont crû que l'embrasement de la Ville de *Londres* avoit produit cet effet, & que la Cour dont les Finances étoient épuisées, n'avoit pas jugé à propos d'en demander aux Peuples dans une conjoncture si fâcheuse.

Quoi qu'il en soit, on ne se donna pas plus de mouvement en Angleterre que si l'on n'avoit point eu de Guerre sur les bras. D'un autre côté, le Roi de *Suéde* ayant offert sa Médiation pour la Paix elle fut acceptée des deux Partis, & on convint de la Ville de *Breda* pour y tenir les Conférences. Les Ambassadeurs de toutes les Puissances intéressées s'y étant rendus au mois de Mai on entama les Négociations, mais on trouva de grandes difficultez de la part des *Anglois*.

Il sembloit néanmoins qu'ils n'auroient pas dû paroître si difficiles, puis qu'ils étoient si peu en état de faire tête à leurs ennemis. C'est une maxime de politique qu'on n'est jamais plus en état de faire une Paix avantageuse que lors qu'on a des Forces prêtes pour pousser vigoureusement la Guerre. Les *Anglois* se trouvérent fort mal de n'avoir pas suivi cette maxime, & les *Hollandois*

qui l'avoient pratiquée, en retirérent tous les avantages qu'elle peut jamais rapporter. Ils ſe rendirent maîtres de la Mer par le moyen d'une puiſſante Armée Navale, capable de réſiſter à toutes les Forces de leurs ennemis, ſi elles avoient éte aſſemblées comme les années précédentes.

Ils entrérent dans la *Tamiſe* & enſuite dans le *Méduvei*; ſemérent la terreur ſur les bords de ces deux Riviéres; s'emparérent du Fort de Charneſſe; brûlérent quantité de Vaiſſeaux; en prirent quelques-uns, & entr'autres le *Royal Charles*, Amiral d'Angleterre, allarmérent toutes les Côtes; & jettérent l'épouvante juſques dans Londres.

Cette entrepriſe, qui ſe fit ſelon les régles de la ſaine politique, fut bien concertée, & les *Anglois* avoient beaucoup à ſe reprocher de n'avoir pas eu plus de précaution. Elle fut ſi heureuſement éxécutée qu'elle donna un entier acheminement à la Paix. Les *Anglois* ſe relâchérent de leurs prétentions, & les *Hollandois* qui n'avoient fait la Guerre que pour ſe défendre, n'eurent pas beaucoup de peine à s'accommoder.

D'Ailleurs, il ſurvint une autre Guerre qui commença à leur faire ouvrir les yeux. Le *Roi de France* étoit entré à main armée dans les *Pais-Bas Eſpagnols*, & les ſuites de cette invaſion étoient d'une conſéquence qui devoit donner de l'ombrage à l'*Angleterre* auſſi bien qu'à la *Hollande*. Ainſi la Paix ſi né-

Digitized by Google

néceſſaire aux deux Nations dans cette conjoncture fut concluë, & le Traité en ayant été ſigné à *Breda* le dernier jour de Juillet 1667. elles rentrérent en bonne intelligence, & s'unirent même dans la ſuite plus étoitement qu'elles n'avoient jamais fait.

Philippe IV. Roi d'Eſpagne étoit mort dès l'an 1665. & *Charles II.* ſon Fils lui avoit ſuccédé. Le Roi de France prétendoit que la Reine *Marie Thérèſe d'Autriche* ſon Epouſe avoit des Droits ſur le Duché de *Brabant*, auxquels elle n'avoit pû renoncer. Ce Prince avoit deſſein de faire valoir ces Droits par la force des armes, mais comme il ne doutoit pas que les Puiſſances voiſines ne priſſent part en cette querelle, & qu'il les vit animées l'une contre l'autre, il voulut attendre qu'elles ſe fuſſent affoiblies & épuiſées par de longs Combats, afin d'être moins en état de ſe déclarer contre lui. Pour cet effet il entra lui-même dans leur querelle, parce qu'il craignoit que la *Hollande* ne ſuccombât entiérement, & qu'il n'eût ſur les bras l'*Angleterre* triomphante. Mais lors qu'il vit que les *Etats* ſe ſoutenoient ſi bien ſans les ſecours qu'il leur avoit fait eſpérer, il les laiſſa faire, & les entretenant toujours de belles promeſſes, il ménagea ſes Forces pour l'entrepriſe qu'il avoit méditée. Ce conſeil, ſuivant le bruit commun, lui avoit été ſuggéré par le Sieur de *Lionne*, qui lui avoit perſuadé, *de laiſſer les Anglois & les Hollandois s'entredétruire, & de regarder*

der le jeu de loin; de ſouffler le feu & faire toûjours grand bruit comme ſi on eût voulu ſecourir les Hollandois en effet; qu'on pouvoit même les conſoler quelque fois par de petits ſecours, ſi on les voyoit trop abattus; mais qu'il falloit les charger de tout le faix de la Guerre juſques à ce qu'ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer aux prétentions du Roi ſur les Pais-Bas-Eſpagnols.

Si ce conſeil ne fut pas donné, comme la Renommée le publia alors, on peut toûjours dire qu'il fut ſuivi, puis que les effets s'y rapportérent entiérement. L'*Angleterre* & la *Hollande* avoient ſoutenu l'une contre l'autre une très rude Guerre, & avoient beſoin d'un repos que les *Hollandois* aiment naturellement, & que l'incendie de *Londres* avec beaucoup d'autres pertes faiſoient rechercher aux *Anglois*. Le *Roi de France*, après avoir attendu deux ans depuis la mort du Roi d'Eſpagne, entra dans la *Flandre* en l'année 1667. & y ayant battu les Eſpagnols en diverſes rencontres, il leur enleva pluſieurs Places, & continua ſes Conquêtes au commencement de l'an 1668. avec une telle rapidité, qu'il fût aiſé de connoître alors que ſi la Paix ne ſe fût pas faite, la *France* auroit infailliblement envahi toutes les *Provinces Eſpagnoles*.

Cependant, le Penſionnaire *de Wit* & les véritables Républicains qui croyoient que la liberté de la République ne ſeroit jamais en ſureté tant que le Prince d'*Orange* auroit quel-

quelque eſpérance de rentrer dans les Charges & dans l'Autorité de ſes Ancêtres, firent les derniers efforts pour empêcher qu'elles ne puſſent jamais être rétablies. Une Paix ſi glorieuſe pour les *Etats* leur parut une occaſion propre à entreprendre une affaire d'une telle importance, & ils prirent ce tems pour faire admettre l'*Edit Perpétuel* qu'ils vouloient introduire dans l'Etat, & dont il ſera plus particuliérement parlé ci-après, & ils en vinrent aiſément à bout. D'ailleurs, voyant que les armes du *Roi de France* faiſoient de ſi grands progrès, & que tous les *Pais bas* alloient bien-tôt être ſubjuguez, ils conclurent promptement une nouvelle Alliance avec l'*Angleterre* dans laquelle le Roi de *Suéde* fut auſſi admis. Cette *Triple Alliance*, ainſi nommée par raport aux trois Etats entre leſquels elle fut concluë, étoit compriſe en deux Traitez qui furent propoſez, arrêtez & ſignez en cinq jours de tems ſur la fin de Janvier 1698. En conſéquence de ces Traitez les *Etats Généraux* offrirent à la *France* leur Médiation pour la Paix, & comme cette Couronne ſavoit que les trois Etats avoient réſolu de ſe déclarer contre elle, en cas de refus de cette Médiation, elle l'accepta, & la Paix ſe fit à *Aix la Chapelle* le 2. de Mai.

Comme les *Etats Généraux* qui étoient les plus intéreſſez dans cette affaire, avoient témoigné plus d'ardeur que les deux Royaumes à former la *Triple Alliance* & qu'ils paroiſſoient ſeuls s'en prévaloir ; cette circon-

conſtance aigrit extrémement le Roi de France, mal prévenu de longue main pour la République. On verra dans la ſuite par quels funeſtes effets ſon reſſentiment éclata, & comment les Hollandois ſe laiſſérent ſurprendre au lieu de ſe tenir ſur leurs gardes, après s'être attiré l'indignation d'un Voiſin redoutable, & qui ne pardonne rien de tout ce qu'il croit donner quelque atteinte à ſa gloire.

Le jeune Prince d'*Orange*, qui faiſoit deja paroître à 18 ans une vertu au deſſus de ſon âge, fut déclaré à *Middelbourg* en cette même année 1668. Premier Noble de *Zelande* & Préſident des Etats de cette Province. La nature qui lui avoit été libérale de ſes faveurs, fut ſecondée en lui d'une belle éducation, & ces deux cauſes concourant enſemble dans ce noble Sujet, n'ont pas manqué de produire les rares effets qu'on en devoit attendre, & qui ont fait enſuite l'admiration de tout l'Univers.

L'Evêque de *Munſter* ayant commencé à armer en 1669. les *Etats* en prirent quelque ombrage, & envoyérent le Sieur de *Mortaigne* pour lui en parler. Ce Prélat promit d'obſerver le dernier Traité qu'il avoit fait avec la République, & ſur cette promeſſe auſſi-bien que ſur la confiance que les *Miniſtres* avoient aux richeſſes qui étoient alors dans les Provinces Unies, on ſe tint en repos, & l'on ne crut pas avoir rien à craindre de ce côté-là.

Mais le Voyage que le *Roi de France* fit en *Flandre* avec la *Reine* & le *Dauphin* en 1670.

les

les allarma un peu. Néanmoins le bon accueil avec lequel il réçut le Baron d'*Updam*, qui avoit été envoyé pour le complimenter de la part des Etats, & le retour de ce Prince en France les raſſurérent entiérement, & trompérent une vigilance qui n'étoit pas autant à l'épreuve de toutes les ruſes des ennemis qu'on ſe l'étoit imaginé.

Les inquiétudes & les ſoupçons revinrent bien-tôt après. L'Evêque de *Munſter* continua ſes levées ſous prétexte de vouloir faire ſortir de *Hoxter* une Garniſon que le Duc de *Wolfenbuttel* y avoit miſe. Les *Etats* s'employérent avec beaucoup d'ardeur à accommoder cette affaire, & ils y réüſſirent; mais l'*Evêque* ne congédia pas les Troupes qu'il avoit déja levées.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient & que tout étoit dans une tranquillité apparente, quelques Cavaliers Eſpagnols eurent l'inſolence d'entrer le piſtolet à la main, dans un des Temples des Dépendances de l'Etat; outragérent le paſteur qui étoit en Chaire, & le frapèrent de la Bible méme; lui coupérent une oreille; & le percérent de tant de coups qu'il en mourut peu après. Enſuite ils dépoüillérent & hommes & femmes tout nuës, & après les avoir tous mal-traitez ils les réduiſirent à ſe retirer en cet état. On demanda raiſon de cet outrage, & les Miniſtres d'*Eſpagne* firent des perquiſitions ſi éxactes des Coupables qu'il en fut découvert & ſaiſi quelques-uns, qui ayant été remis entre les mains de la Régence furent punis comme ils l'avoient mérité.

L'Am-

Digitized by Google

L'Ambaſſade qui fut envoyée à *Conſtantinople*, n'y fut pas reçûë avec moins de cérémonies & d'honneurs, qu'on en faiſoit aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Les Traitez autrefois faits avec la *Porte* furent confirmez, & on y ajoûta tout ce que les *Etats* firent demander en faveur du Commerce. Le Prince d'*Orange* les ayant auſſi requis alors de vouloir prendre tous ſes Biens ſous leur Protection, ils y conſentirent avec toute la facilité qu'il pouvoit ſouhaiter.

Quoi que l'Evêque de *Munſter* n'eût point licencié ſes Troupes, & que la *France* & l'*Angleterre* armaſſent également, les *Miniſtres* de la République ne pouvoient s'imaginer que ces préparatifs les regardaſſent, ou ne pouvoient, à cauſe des oppoſitions des différens Partis, prendre des meſures pour s'empêcher d'être ſurpris. Ils n'avoient recours qu'à la voye de la Négociation. Le Roi de *France* mettoit de nouveaux Impôts *ſur les* Marchandiſes de *Hollande*; ils lui faiſoient faire des remontrances par les Ambaſſadeurs qui étoient à ſa Cour. Ce Prince leur répondoit fiérement, ils attendoient un tems plus favorable, peut-être pour lui faire auſſi des fiertez à leur tour. Enfin, ils ſe virent tout d'un coup battus d'une tempête plus cruelle que n'avoient été toutes celles qu'ils avoient eſſuyées depuis la Paix concluë avec l'*Eſpagne*, & qui mérite une particuliére deſcription.

Fin du Prémier Tome.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

DU

TOME PREMIER.

CHAP. I. *De l'origine du nom de Hollande.* pag. 1

II. *De l'étenduë de la Hollande, & du nombre des Villes & des Villages qui y sont.* 4

III. *De la Division de la Hollande & de la Nature du Pais.* 7

IV. *Des mœurs des Habitans de la Hollande.* 22

V. *Du gouvernement de la Hollande, de sa Politiques de ses Maximes.* 43

VI. *Du Trafic, & des moiens qu'il y de subsister en Hollande.* 47

VII. *Des Impôts.* 56

VIII. *Leyden.* 62

IX. *Des Environs de Leyden, & des Villages qui en dependent.* 92

X. *Amsterdam.* 101

XI. *Haerlem & quelques Village d'alentour.* 126

XII. *Delft & quelques Villages d'alentour.* 132

XIII. *Dort.* 135

XIV. *Goude ou Tergouw.* 139

XV. *Rotterdam.* 141

XVI. *Les petites Villes & les plus grands bourgs de la Hollande.* 150

XVII. *De la Haie & de ses environs.* 154

XVIII. *Woerden avec la déscription des Villes & Villages depuis Woerden, de long de l'Issel & de la Meuse jusqu'en Zelande.* 180

XIX.

Digitized by Google

XIX. *Des Villes qui ſont dans le Goyland proche de la Zuiderzée ou Mer du Midi.* 189
XX. *Des Lacs & des Rivières.* 192
XXI. *La Northollande ou partie Septentrionale appellée Oüeſtfriſe.* 196
XXII. *Alkmaar & Medenblyck.* 199
XXIII. *Enkhuyſen.* 203
XXIV. *Hoorn, & les moindres Villes de Northollande.* 206
XXV. *Des divertiſſemens des Hollandois & de leurs innocens plaiſirs.* 215
XXVI. *Des Religions.* 222
XXVII. *De la Nobleſſe.* 231
XXVIII. *De la Liberté.* 239
XXIX. *De la Juſtice & du Gouvernement.* 243
XXX. *Du Gouvernement de la Republique.* 247
XXXI. *Des Colleges qui ont part au Gouvernement de la Province de Hollande* 253
XXXII. *Des Statbouders.* 262
XXXIII. *De l'Amirauté.* 268
XXXIV. *De la Navigation.* 274
XXXV. *De la troiſieme & derniére Navigation à la Nouvelle Zemble.* 279
XXXVI. *De quelques autres voïages aux grandes Indes.* 283
XXXVII. *Des Alliances que les Provinces Unies ont faites avec les Etrangers.* 289

TA-

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES
DE LA
SUITE DES DELICES
DE LA HOLLANDE.

CHAP. I. *De l'Etat de la Hollande ſous les anciens Romains, & de l'origine des Hollandois.* 293

II. *Des Comtes de Hollande.* 296

III. *De la Maiſon d'Autriche.* 298

IV. *Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le Gouvernement de Marguerite Princeſſe de Parme.* 309

V. *Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le Gouvernement du Duc d'Albe.* 317

VI. *Du Gouvernement de Louïs de Réqueſens.* 330

VII. *Du Gouvernement de Don Juan d'Autriche.* 334

VIII. *Du Gouvernement d'Alexandre Farnéze Duc de Parme & de Plaiſance.* 337

IX. *Du Gouvernement du Comte Maurice de Naſſau.* 342

X. *Du Gouvernement de Fréderic Henry, Prince d'Orange Comte de Naſſau.* 362

XI.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

XI. *Des Principaux exploits Maritimes des Hollandois pendant les guerres contre l'Eſpagne.* 373

XII. *Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable dans la prémiére Guerre contre l'Angleterre, dans celle de Suéde contre le Dannemarck, dans quelques autres guerres & démêlez qu'ont eu les Etats des Provinces Unies juſques à l'an* 1665. 382

XIII. *Contenant ce qui s'eſt paſſé dans la ſeconde guerre contre l'Angleterre & de puis, juſques en l'an* 1672. 420

Fin de la Table du Tome I.

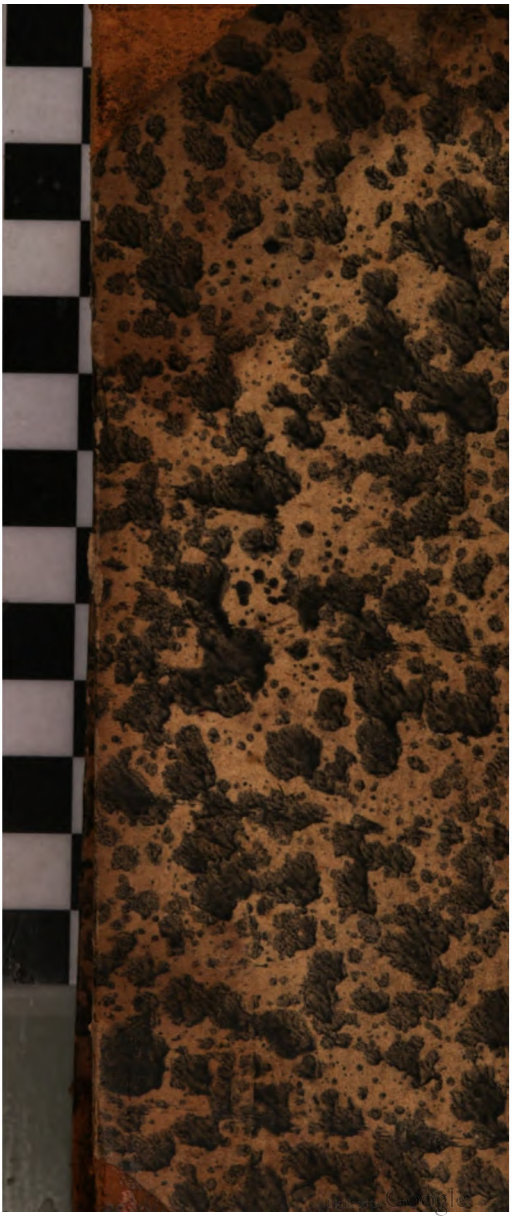
Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

23 L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google